
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04048 6318



HISTOIRE

DE NOTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST

CET OUVRAGE EST ENRICHI

DE QUATRE GRAVURES EN TAILLE-DOUCE.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8.


F. Overbeck, inv
Tony Goutiere, Sc.

HISTOIRE

DE NOTRE-SEIGNEUR

JÉSUS-CHRIST

PAR

M[GR] DUPANLOUP

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Troisième Édition



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

10, RUE GARANCIÈRE

MDCCCLXXII

IN PRINCIPIO ERAT VERBUM

ET VERBUM CARO FACTUM EST

Il y a dans l'homme une grande puissance, c'est le cœur.

C'est dans le cœur de l'homme que Dieu a allumé ce feu qui se nomme l'amour, cette flamme mystérieuse qui s'élève, se dilate, s'attache, éclate, embrase avec une force, une douceur, et une pénétration que rien n'égale.

« Quand Dieu créa l'homme, dit Bossuet, il y mit » particulièrement la bonté, comme sa plus divine em» preinte. » Or, la bonté, qu'est-elle, sinon cette puissance affectueuse et expansive qui se nomme l'amour, et dont le cœur est le foyer?

Cette puissance est tellement le fond le plus noble de la nature humaine, que dire d'un homme qu'il est sans cœur, c'est lui faire la plus sensible injure. Elle est si bien la puissance maîtresse, que c'est elle en fin de compte qui chez l'homme décide de tout, en elle que résident les plus grands ressorts de l'humanité pour le bien et pour le mal.

C'est ce que je viens étudier ici en ce moment.

I

Sans doute il y a dans l'homme l'intelligence; mais, si haute que soit l'intelligence, elle n'est ni dans les profondeurs de l'âme, ni dans le gouvernement de la

vie, la puissance suprême. Elle est essentielle ; c'est elle qui éclaire ; mais c'est le cœur qui décide. Au fond et dans le vrai, l'intelligence est au service de l'amour.

L'intelligence la plus philosophique n'est trop souvent qu'un de ces soleils d'hiver qui peuvent éblouir, mais n'échauffent pas. C'est le cœur qui échauffe ; c'est le cœur qui entraîne ; c'est le cœur qui décide les sacrifices, toutes les choses grandes, tous les dévouements, toutes les forces, toutes les fécondités, toutes les vertus : hélas ! et il faut ajouter, toutes les défaillances, tous les vices, et par là même, le temps et l'éternité. Aussi on l'a dit, et il est vrai : la question, entre Dieu et l'homme, est surtout une question de cœur et d'amour. Le premier commandement de la Loi, pour ceux qui sont dignes de l'entendre, c'est : « Vous aimerez le Seigneur » votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, » de tout votre esprit, de toutes vos forces, et votre » prochain comme vous-même. »

Voilà ce qui embrasse et détermine tout. Sans doute, sur tout cela, la raison, éclairée d'en haut, parle, et très-vivement ; mais si elle parle seule, bien que tout soit dit, si le cœur se tait, rien n'est fait encore : la décision n'est pas venue. Restent à résoudre toutes les grandes questions : pour le ciel, Dieu, le vol de l'âme vers Lui, la Foi, la confiance filiale, l'Amour, c'est-à-dire la vie ou la mort ; sur la terre, la patrie, la famille, la fraternité, l'amitié, la charité, et, en tout ce qui est bon et grand, l'élan généreux.

Et de là vient que tout le bonheur et tout le malheur de l'homme est dans le cœur.

Qui ne le sait ? On ne souffre, on ne jouit que par le cœur. On n'est vraiment heureux, vraiment malheureux, que par le cœur. On n'est bon ou méchant que

par le cœur. Toute la grandeur ou l'abaissement de l'homme est dans les amours auxquels il livre son cœur; et, je le répète, parce que ceci est fondamental, toute la question est toujours là, entre Dieu et l'homme, entre l'homme et ses semblables.

Tant que ce rayon n'est pas allumé dans une âme, tant que le cœur demeure froid, endormi, et l'homme sans amour, que peut-il? Rien que de vulgaire; il est sans mouvement et comme sans vie. Mais vienne tout à coup l'amour, la flamme, quelle transfiguration subite et totale! On ne le reconnaît plus. Il y a sur son front et dans ses regards je ne sais quoi d'heureux qui vient du ciel, et qui n'est pas dans le commun des hommes.

En un mot, c'est par le cœur, par l'amour, par cette puissance souveraine et immortelle, que l'homme devient noble, délicat, sublime; par le cœur qu'il se donne après avoir déjà tout donné; par le cœur qu'il fait les choses héroïques, qu'il s'immole.

Voyez l'amour paternel et l'amour maternel, quand ils tombent dans un cœur, ce qu'ils font faire! Quelle transformation! Voyez l'amour conjugal, et tous les saints et légitimes amours institués de Dieu, ce qu'ils peuvent, ce qu'ils inspirent, ce qu'ils supportent.

Oh! oui, l'amour est une grande chose. *Magna res est Amor*, s'écrie avec raison l'auteur de l'*Imitation*.

C'est du cœur que viennent non-seulement les grandes actions, et les grands sentiments, mais aussi les grandes pensées. De là jaillissent les pensées bonnes, sages et pures; et puis, quand il le faut, les intuitions, les illuminations soudaines; car le cœur a des splendeurs, des révélations inattendues. On dit quelquefois que l'amour est aveugle : grande erreur! Rien n'est

plus éclairé, plus intelligent que le véritable amour. C'est pourquoi saint Paul a parlé excellemment des yeux illuminés du cœur, *illuminatos oculos cordis;* et l'Écriture dit encore que c'est par le cœur que viennent à l'homme les intelligences salutaires et les guérisons de l'âme : *Corde intelligant, et sanem eos.*

Je me résume. Tout le bonheur ou tout le malheur de l'homme, sa dignité comme sa puissance, est donc là, dans cette sensibilité si vive, parfois si exquise, qui se répand au dehors, se prend avec force aux choses, et en reçoit dans ses profondeurs toutes les impressions pénétrantes.

Don sublime d'aimer ! que l'homme quelquefois paye bien cher, de ses larmes et de son sang ; mais qui, tourment ou bonheur, gouverne souverainement sa vie.

II

Et maintenant, qui nous dira ce qu'est dans son dernier fond le cœur de l'homme ; qui pourra entrer dans ce sanctuaire, et peindre en langage digne de ce cœur et digne du Dieu qui l'a fait, ce que Dieu a déposé là ?

La plus grande idée, la plus grande révélation que Dieu ait pu nous donner de ce cœur, et qui contient en même temps la plus haute leçon, ç'a été de nous dire que notre cœur est un trésor, *thesaurus.* Parole étrange ! C'est Notre-Seigneur, dans l'Évangile, qui nous a dit que le cœur est le trésor de l'homme, trésor du bien et de l'amour.

Un trésor ! qu'est-ce vraiment à dire ? L'Écriture avait déjà dit de ce cœur que c'est un abîme. *Cor hominis abyssus !* C'était révéler qu'il s'y rencontre des profondeurs, des plis et des replis insondables. Mais le

Fils de Dieu nous apprend que cet abîme est un trésor, qu'il est par conséquent riche dans ses profondeurs, et d'une richesse extraordinaire.

L'homme bon, a dit Notre-Seigneur, du bon trésor de son cœur tire le bien : *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum.*

C'est donc là qu'on puise, et qu'on puise encore, comme dans un fonds intarissable, le bien, le bon, le parfait, l'héroïque : *Bonum, optimum.*

C'est le trésor comme infini des bonnes pensées, des bonnes paroles, des bonnes actions, des sentiments tendres et forts , des élans courageux, des dévouements intrépides.

C'est un trésor sans cesse renouvelé, car Notre-Seigneur dit encore que de ce trésor l'homme tire l'ancien et le nouveau : *De thesauro profert nova et vetera :* trésor toujours rajeuni, toujours nouveau et toujours ancien ; l'esprit vieillit, mais le cœur ne vieillit pas. Il y a là une fécondité sans mesure et comme une flamme inextinguible.

Mais si là est la bonté, la tendresse, la compassion, la pitié secourable, là est aussi la force, l'énergie du caractère. Les nobles résistances viennent de là : sans le cœur, le caractère tombe ; sans cœur fort, pas de caractère vigoureux ; le caractère n'est pas autre chose que la fermeté, la noblesse, et l'élévation du cœur.

Et il faut ajouter que le pouvoir du cœur en égale la richesse et la fécondité. Qui peut résister aux cris de ce cœur? Les accents qui en viennent font tressaillir à travers les siècles : de lui sortent ces pures et belles larmes dont parle le poëte, *lacrymæque decoræ,* celles que saint Augustin appelle le *sang de l'âme,* celles qu'on répand et celles qu'on fait répandre : c'est le foyer de

la grande éloquence, comme des grandes pensées et des grandes vertus.

Oh ! oui, l'amour est une grande chose. *Magna res est amor!* L'amour, le véritable, le pur, le saint amour, c'est le bien par excellence. Il allége tout fardeau, il adoucit toute amertume. Rien ne lui pèse, rien ne lui coûte. Il rafraîchit, il attendrit. Il transforme, il dompte, il broie; il fortifie, il pousse aux belles œuvres ; il peut tout, il n'allègue jamais l'impossible; il donne tout et il possède tout; car il jouit encore de ce qu'il a donné : il se repose dans le bien suprême ; il s'endort dans sa joie ; il se réveille dans son bonheur ; il court, il a des ailes, il vole, il s'élève ; il tressaille dans ses démarches.

Non, dit encore cette sublime *Imitation,* rien n'est plus doux que l'amour, rien n'est plus fort, plus élevé, plus large, plus profond, plus exquis, plus parfait ni plus délicieux au ciel et sur la terre ; et pourquoi ? Ah ! en voici la grande, la divine raison : c'est que L'AMOUR EST NÉ DE DIEU[1].

Voilà pourquoi Dieu a en si grande estime le cœur de l'homme. Dieu semble même n'estimer en nous que le cœur. C'est ce cœur, cette puissance, que Dieu surtout regarde en nous, *intuetur cor;* c'est le cœur qu'il demande, *præbe cor tuum mihi,* donne-moi ce cœur. Et nous voyons sans cesse dans les saints Livres l'éloge du cœur, du cœur vrai, *vero corde,* du cœur droit, *recto corde,* du cœur bon, *bono corde,* du cœur pur, *mundo corde.*

Dieu ne nous demande pas d'être des gens d'esprit, de grandes intelligences ; mais il nous demande d'être des hommes de cœur, de grands cœurs. Saint Paul nous dit quelque part : *homo cordis.*

[1] *Ex* DEO NATUS EST. (*Imitation de Jésus-Christ,* l. III, c. v.)

Les belles paroles, les grands discours, les grandes prières même, sans le cœur, ne sont rien à ses yeux, et il les a repoussées par ces mots sévères : « Ce peuple » m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de » moi[1]. »

Il est manifeste qu'avant tout Dieu veut notre cœur, et voilà pourquoi j'ai dit que toute la question ici-bas est de savoir où on met son cœur, ce qu'on fait de son cœur, de quelle flamme on le nourrit, à qui on le donne, pour qui bat ce cœur, dont on a dit qu'il bat le premier et meurt le dernier. *Primum saliens et ultimum vivens.*

Telle est cette puissance.

Ai-je tout dit? Hélas! Non, je n'ai pas tout dit. Non, nous n'avons pas tout vu. J'ai dit les grandeurs, les noblesses, les sublimités du cœur de l'homme. Je n'ai pas dit ses misères.

III

Il faut donc l'ajouter :

Cette puissance si noble et si pure, si tendre et si forte, si ardente, si élevée, si généreuse, est souvent une puissance troublée, affaiblie, abaissée, corruptrice.

Il y a des chutes du cœur qui sont lamentables; il y a des dépravations de l'amour qui sont effroyables.

Cet abîme, ce trésor de bien, est souvent un abîme, un trésor de mal.

Il y a quelquefois là, dans ces profondeurs, des luttes, des antagonismes mystérieux et affreux, des renversements terribles de tout ce qu'il y a de meilleur dans

[1] *Labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me.* (S. MATTH., c. XV, v. 8.)

l'âme, des prédominances désolantes de tout ce qu'il y a de honteux. Il y a là une force ou une faiblesse, une bonté ou une méchanceté extrêmes ; des beautés merveilleuses ou des indignités sans nom.

Oui, il y a dans le cœur humain ces prodigieux contrastes : si de là viennent tous les biens, de là aussi viennent tous les maux ; toutes les défaillances comme tous les héroïsmes ; tous les égarements comme toutes les lumières ; toutes les souffrances comme toutes les douceurs ; et tout cela, je l'ai dit, est également extrême.

Comment cela ? Quel est ce mystère ? Ah ! c'est que souvent l'amour s'égare ! L'homme n'aime pas ce qu'il doit aimer, ni comme il doit l'aimer. Tout le mal vient de là.

Que le cœur aime, c'est sa loi, c'est sa vie. Mais que doit-il aimer ? Le Vrai, le Beau, le Bien, c'est-à-dire Dieu, Vérité, Bonté, Beauté suprêmes ; et puis le Divin manifesté dans la création, c'est-à-dire les reflets, les merveilleux rayons de Dieu sur les créatures, les splendeurs de vérité, de bonté et de beauté céleste mises par Dieu dans les œuvres de ses mains : c'est pour aimer tout cela que l'amour est né de Dieu, et a reçu du Père céleste une si grande puissance. Voilà ce que doivent être l'amour et le bonheur dans le cœur de l'homme.

Et ce qu'il faut bien comprendre, c'est que l'amour par là se perfectionne dans une merveille et divine unité. L'amour est UN, et tous les amours, toutes les affections de nos cœurs doivent être en parfait accord avec l'amour unique et éternel. Ils ne sont purs et divins qu'à ce prix. Et il faut ajouter que tout à côté de cette unité de l'amour dans nos cœurs s'en trouve le gardien, qui est l'esprit du sacrifice. Nul vrai, nul

grand amour sans l'oubli de soi, sans l'élan hors de soi, et cela va quelquefois jusqu'à la mort. « L'amour est fort comme la mort », dit l'Écriture. Et le Disciple bien-aimé nous dit : « Jésus ayant aimé les siens qui » étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin, *in* » *finem dilexit eos.* »

Telles sont donc les grandes conditions du vrai amour : l'unité et le sacrifice. Les égarements, les malheurs n'arrivent que quand ces conditions sont violées, et cela est fréquent. Quand le cœur de l'homme croit apercevoir quelque part le rayon divin, sa lumière, sa douceur, il est transporté hors de lui. Mais, hélas! souvent il est trompé. Il prend une fausse lueur pour la vraie lumière, un rayon brisé pour la lumière éternelle; et alors il est ravi encore, il aime; mais il aime loin de Dieu, et, ce qui est triste à dire, mais c'est la douloureuse vérité depuis la chute originelle, c'est que l'émotion est toujours profonde, étonnante, même quand le trait divin tombe à faux. L'amour est ravi dans son erreur, mais alors tout se trouble et se pervertit dans ce faux et mauvais amour; et ce cœur devient alors, dans la fièvre et l'ardeur d'un amour égoïste, un trésor de mal et de douleur, dit l'Évangile, et tout ce qui en sort est désastreux.

L'homme mauvais tire alors du trésor mauvais de son cœur le mal et tous les maux[1]; car, ajoute l'Évangile, « c'est du fond corrompu du cœur humain que » sortent les mauvaises pensées, les adultères, les for- » nications, les homicides, les vols, l'avarice, les mali- » gnités, les fraudes, les impuretés, les jalousies, les

[1] *Malus homo de malo thesauro profert malum... profert mala...* S. Luc, c. vi, v. 45.)

» blasphèmes, l'orgueil, les obscurcissements de l'esprit, » les folies[1]. »

Horrible fécondité du mal, aussi riche, hélas! que l'était la pure fécondité du bien!

C'est alors le règne des trois célèbres concupiscences, dans lesquelles saint Jean l'Évangéliste a résumé toutes les tendances misérables, toutes les corruptions du cœur humain :

La concupiscence de la chair,

La concupiscence des yeux,

Et l'orgueil de la vie.

Et c'est là, il le faut bien remarquer, précisément le contraire de l'amour, du véritable amour ; car que sont ces trois grandes conscupiscences, sinon trois formes diverses de l'égoïsme? et qu'est-ce que l'égoïsme, sinon la ruine même de l'amour?

Pour aimer comme il faut, pour aimer ce qu'il faut aimer, Dieu, et le Divin dans ses créatures, il faut sortir de soi, s'élancer vers le vrai, le beau, le bien : alors c'est l'amour, généreux, tendre et fort, noble et pur.

Mais l'égoïsme empêche tout cela, tout élan du cœur hors de soi, le replie, le concentre, le rétrécit et l'abaisse.

Et en le rétrécissant et l'abaissant, il l'endurcit : plus de vraie tendresse. Il l'affaiblit : plus de force ni de courageuse ardeur. Il le souille et l'avilit : plus de noblesse, ni de dignité, ni de pureté.

Mais, au contraire, tous les avilissements et toutes les décadences, avec toutes les corruptions.

[1] *Ab intus enim de corde hominum, malæ cogitationes procedunt, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, oculus malus, blasphemia, superbia, stultitia.* (S. Marc, c. vii, v. 21, 22.)

Les chutes de ce pauvre cœur de l'homme, le degré où il peut descendre, l'Écriture l'a dit aussi, avec des expressions d'une poignante énergie.

Incrassatum est cor : comment traduire? Il y a des cœurs appesantis, grossiers, matérialisés en quelque sorte, et incapables de toute élévation, de toute sensibilité pure.

Et ce sont ces cœurs-là qui ferment les oreilles et les yeux de l'âme, qui font qu'on n'entend plus rien, qu'on ne voit plus rien, et qu'on passe, en aveugle et en brute, par-dessus tout ce qui devrait arrêter : *Auribus graviter audierunt,* dit l'Écriture ; on est sourd, on est aveugle ; on ferme les yeux : *oculos suos clauserunt;* c'est la cécité morale, *cæcitas cordis,* la cécité du cœur, dit expressément l'Écriture ; et dans cette nuit, dans cet épais silence, ce sont toutes les misères, toutes les honteuses faiblesses ; les aberrations lamentables, le cœur loin de Dieu, *cor longe a Deo;* les obstinations insensées, les insensibilités stupides, *duritia, induratio cordis,* la dureté, l'endurcissement du cœur ; puis les contradictions misérables, les incurables hésitations, *hæsitatio cordis;* ces hésitations qui font une telle pitié, quand on les voit de près, et qu'on ne peut parvenir à les fixer : enfin tout ce que saint Paul a si énergiquement décrit dans son Épître aux Romains, ces trésors de hontes et de souillures, secrètes ou publiques, déshonneur de tant d'âmes et de tant de vies : *crapula, ebrietate, curis hujus vitæ.*

Il faut lire dans saint Paul même le détail affreux des vices qu'il reprochait en face, non pas seulement au peuple, mais aux sages, aux philosophes et à tous les polis du paganisme, déclarant avec une force, avec une autorité irrésistible, que leurs vices et leurs crimes

venaient de ce qu'ils avaient dépravé leur cœur, et qu'ils étaient tous des cœurs sans amour : *sine affectione.*

Tels étaient donc la misère, l'abaissement, l'esclavage du pauvre cœur humain dominé par tous les égoïsmes et abaissé à toutes les ignominies.

Voilà où en était le cœur de l'homme, à la venue de Notre-Seigneur.

Telle était cette malheureuse puissance, lorsque Jésus-Christ parut, et renouvela le fond de ce triste cœur et la face du monde.

IV

Et maintenant ce que j'ai à dire, c'est comment Jésus-Christ est venu pour relever cette puissance, pour la purifier, la rassainir, la ramener, la refaire.

Après une étude approfondie, il est manifeste pour moi que l'Évangile n'a été fait que pour le cœur de l'homme.

Pas un mot dans l'Évangile, pas une parabole, pas une sentence, pas un miracle, qui ne soit pour améliorer, attendrir, gagner le cœur de l'homme.

Qu'on y regarde d'aussi près qu'on voudra, on verra que Notre-Seigneur ne s'est jamais adressé à l'esprit que pour parvenir au cœur et le toucher. Les révélations évangéliques les plus hautes ne viennent illuminer l'intelligence que pour aller plus loin, et porter au fond du cœur, avec de nouvelles clartés, de nouvelles forces.

Et dans le vrai, si l'œuvre évangélique venait de Dieu, si un Dieu l'avait conçue dans sa bonté et voulait l'accomplir dans sa puissance, ce devait être avant tout une œuvre de compassion et d'amour.

Avant tout, il fallait retrouver, refaire, reconquérir le cœur de l'homme. Et pour cela, avant tout, il fallait lui faire sentir l'amour. Avant tout il fallait leur dire : « VENEZ A MOI, VOUS TOUS QUI ÊTES FATIGUÉS DU TRA» VAIL, ET ACCABLÉS DE PEINES, et je vous soulagerai, » JE VOUS REFERAI. *Reficiam vos.* »

Et de fait, en tout, partout et toujours, quand on a le cœur, on a tout. Mais comment le cœur, l'amour se laisse-t-il gagner? Par le cœur, par l'amour, par la bonté. Oui, le cœur! cette puissance, cette grande puissance, elle ne se gagne que par la bonté. Quiconque veut améliorer un cœur, doit commencer par lui faire du bien, et s'en faire aimer.

C'est ce qu'a fait incomparablement Jésus-Christ. Il a été bon, la bonté même ; et s'il y a encore aujourd'hui tant de cœurs qui l'aiment, c'est qu'il a prêché la bonté aux hommes ; mais avant tout, il a été bon lui-même et d'une bonté infinie.

Il en est Un, un seul, dont on a pu dire : « En Lui, » la bonté, l'humanité, la bénignité d'un Sauveur est » apparue sur la terre[1].

» Il était la Lumière, le Verbe éternel ; mais il est » descendu parmi les hommes, et tous les yeux ont pu » voir en lui la grâce et la vérité du Fils unique du » Père[2]. »

Il a montré aux hommes une affection, un amour qu'on n'avait jamais vus ; car la bonté en Lui, c'était la bonté divine elle-même, descendue jusqu'à nous sous les traits de l'humanité la plus aimable.

[1] Apparuit *benignitas* et *humanitas Salvatoris.* (AD TIT., c. III, v. 4.)

[2] *In principio erat Verbum... Et Verbum caro factum est... Et vidimus...* PLENUM GRATIÆ ET VERITATIS. (S. JEAN, c. I, v. 1 et 14.)

Et c'est par là que Jésus-Christ a été aimé.

Sans doute ce n'est pas seulement à la bonté que nous sommes sensibles. La beauté, la noblesse dans la grandeur, le rayon sublime de l'intelligence, inspirent l'admiration, l'enthousiasme.

Tout cela pouvait éclater en Jésus-Christ : il a préféré la bonté : *Benignitas apparuit... plenum gratiæ.*

Il a dit : Je suis la Lumière du monde. *Ego sum Lux mundi.* Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie. *Ego sum Via, Veritas, et Vita.* Certes, jamais homme sur la terre ne s'était déclaré par de telles paroles. Mais ce n'a pas été là le suprême et dernier coup. Il a préféré la bonté à la puissance, à la grandeur, à la splendeur, à tout ; et avec raison, car on résiste à la lumière, on résiste à la puissance, on résiste à la grandeur, on résiste à la gloire ; on ne résiste pas à la bonté.

La lumière quelquefois nous effraye ; la grandeur nous impose ; la majesté nous éloigne ; la bonté nous attire et nous gagne. A tort ou à raison, nous sommes par-dessus tout sensibles à la bonté, et c'est définitivement par là que Jésus-Christ a gagné les cœurs.

Je dis, à tort ou à raison ; non, c'est à raison.

On a senti que si Dieu est quelque part sur la terre, c'est dans la bonté ; et une sublime inspiration populaire l'appelle le Bon Dieu.

On a senti que si Jésus-Christ est *la Voie, la Vérité* et *la Vie,* il est encore et par-dessus tout la bonté et l'amour, *Benignitas et Humanitas.* Bonté non abstraite et invisible ; mais bonté manifestée dans un cœur, dans une Humanité semblable à la nôtre, réelle, présente, affectueuse, secourable : sensiblement humaine, quand elle est divine ; toujours divine, quand elle est hu-

maine : c'est un cœur humain qui s'émeut, mais qui s'émeut divinement.

Voilà Jésus-Christ. En lui tout vient d'un océan de bonté et d'amour, et toujours avec une douceur souveraine, inépuisable.

Les épanchements de cet amour sont d'une simplicité et d'une profondeur ineffables.

Il a aimé ce que personne avant lui n'avait aimé sur la terre ;

Il a aimé comme personne n'a aimé :

Il a aimé les pauvres,

Il a aimé les malades,

Il a aimé les enfants,

Il a aimé surtout les pécheurs ; et dans cet amour pour les pécheurs, ce qu'on ressent surtout, c'est sa compassion pour les plus faibles, les plus dignes de pitié, les jeunes gens et les femmes ;

En un mot, il a aimé tous ceux qui souffrent ici-bas, c'est-à-dire tous les hommes.

Ce qu'on voit en Lui, c'est une bonté profondément compatissante, qui s'attendrit sur toute infirmité et toute douleur ; une bonté effective, qui vient en aide à tous ceux qui gémissent ; une bonté pénétrante, qui console, qui guérit, qui panse les plaies de l'âme, du cœur, du corps malade ; une bonté toujours miséricordieuse : en un mot, la bonté même de Dieu.

Et non-seulement Jésus-Christ nous a aimés, mais il a voulu que nous nous aimions les uns les autres, et que nous aimions notre Père céleste, son Père, qui est aussi le nôtre.

Toute sa loi, toute sa religion, est une loi, une religion d'amour.

Et en lui cette bonté, cette tendresse est si naturelle,

qu'elle coule sans effort de ses lèvres et de son cœur, et apparaît dans ses moindres actions, dans ses plus simples paroles ; et si profonde, qu'on sent bien qu'elle ne s'épuise pas et que c'est un abîme, un océan, l'infini.

Aussi est-elle toujours calme, tranquille, comme un océan au repos, sauf dans la compassion pour les pécheurs et la joie de leur retour. Il y a là, alors, un tressaillement extraordinaire, un mouvement, un cri qui étonne, quoique toujours calme : mais on sent que l'infini s'émeut.

L'indignation de Notre-Seigneur n'éclate jamais que contre l'orgueil, l'hypocrisie et la dureté de cœur, et quand il l'exprime, c'est pour défendre les petits et les opprimés. Cela est encore dans la bonté : la bonté est quelquefois sévère, pour rassurer les bons et faire trembler les méchants ; telle fut celle de Jésus-Christ.

Et de fait, la vraie bonté est celle qui veut du bien aux autres et leur fait tout le bien qu'elle peut ; qui ne veut jamais faire de peine et n'en fait que pour le bien, et à la dernière extrémité.

Ainsi la hauteur envers les faibles, la dureté envers les pauvres, envers les pécheurs, envers les enfants, envers les femmes ; la jalousie de ces malheureux pharisiens qui méprisaient tous ceux que Notre-Seigneur aimait ; l'orgueil de ces scribes qui se faisaient chefs de parti et déshonoraient la religion, et encore le scandale donné par les vendeurs des choses saintes, qui faisaient de la maison de la prière une caverne de voleurs : voilà ce que Jésus-Christ reprenait quelquefois avec une sévérité terrible.

Mais, dans cette sévérité même, on sent que Notre-Seigneur ne châtiait que pour éclairer et pour sauver. Les princes mêmes des pharisiens trouvaient auprès de

lui un accueil favorable, lorsqu'ils étaient vrais et sincères. Il les voyait volontiers, se rendait à leurs invitations, et leur adressait quelquefois les plus cordiales paroles.

Quand on étudie à ces points de vue l'Évangile et Jésus-Christ, on est ravi. Jamais la bonté, la tendresse, nulle bonté, nulle tendresse humaine n'allèrent jusque-là. Jamais cœur n'a senti comme ce cœur sur la terre, ni maître, ni père, ni mère, ni ami.

Cela n'est pas de l'homme. Il y a telles paroles, tels accents, par exemple le cri sur Jérusalem; telles paraboles, celles par exemple de la Drachme perdue ou de l'Enfant prodigue; telle scène évangélique, celle par exemple des adieux à ses disciples, celle-là surtout, où sensiblement le Dieu se révèle.

On connaît les adieux de Socrate, les conseils du vieux Tobie à son fils, les dernières paroles de saint Louis mourant, je dirai, le testament de Louis XVI : c'est sublime; ce n'est pas comparable. La scène des adieux de Jésus-Christ à ses disciples ne ressemble à rien de tout cela. Il ne serait pas permis à un homme de parler ainsi. Quoique si extraordinairement tendre pour ceux qu'il va quitter, il n'est plus sur la terre. Si vous avez cherché la bonté divine ici-bas quelque part, elle est là. La Divinité plane sur toute cette scène des adieux de Jésus-Christ, et sur tous les discours qu'il y tient.

C'est de tout cela que Rousseau, entraîné et ravi, a dit : *La majesté des Écritures m'étonne, et la sainteté de l'Évangile parle à mon cœur.*

Eh bien, que viens-je faire ici? Je viens étudier de près ces merveilles; je viens considérer l'amour en Jésus-Christ même; je viens examiner de près ce que furent la bonté, l'affection dans le cœur de Jésus-Christ,

et montrer à tous les cœurs droits que, selon l'admirable parole de saint Jean l'Évangéliste, la mission de Jésus-Christ fut une mission d'amour, et que la foi en Jésus-Christ se réduit à une seule chose : CROIRE A L'AMOUR.

ET NOS CREDIDIMUS CARITATI.

V

Ce qui est très-remarquable, c'est que ce caractère de bonté, cette mission d'amour, sont exactement ce que les livres prophétiques avaient dit du Sauveur à venir. Ces Juifs si durs, ces prophètes, interprètes d'une loi si menaçante, n'ont que de douces paroles quand ils prophétisent Jésus-Christ. Sans doute ils célèbrent sa puissance, ils annoncent qu'il sera la lumière du monde; mais sa bonté, son amour pour les âmes, sont encore mieux caractérisés, et par les traits les plus touchants, dans le langage le plus expressif.

L'Esprit qui reposera sur lui, dit le prophète Isaïe, ce sera un Esprit de douceur. *L'Élu, le Fils bien-aimé du Seigneur, ne sera point contentieux, ni triste, ni chagrin* pour les âmes, ni tourmentant pour les pécheurs. *Il ne criera pas,* et on n'entendra point sa voix dans les places publiques. *Il ne rompra pas le roseau à demi cassé :* les pauvres âmes renversées, brisées déjà par le péché, par tant de faiblesses, il ne les foulera pas aux pieds; il les relèvera, les affermira dans le bien. *Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore :* cette pauvre mèche, ce dernier rayon de notre âme, cette flamme presque éteinte, cette lumière fumeuse, il ne l'achèvera pas. La fumée révèle qu'il y a encore là une étincelle.

D'autres l'étouffent : Lui, la recueille, la ranime avec soin, la rallume avec amour.

Tel sera le caractère du Sauveur.

Et le même prophète Isaïe décrit complétement sa venue parmi les hommes, toute sa mission et toute son œuvre, en ces belles paroles :

« *L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur lui, et l'a con-*
» *sacré par son onction : puis il l'a envoyé, pour prêcher*
» *l'Évangile aux pauvres; pour guérir ceux qui ont le*
» *cœur malade; pour annoncer leur délivrance aux*
» *captifs; pour ouvrir les yeux des aveugles; pour rendre*
» *la liberté à ceux qui gémissent dans les fers; pour*
» *publier l'année des miséricordes et des grâces du Sei-*
» *gneur; pour consoler tous ceux qui pleurent*[1]. »

Certes, jamais envoyé de Dieu n'avait été annoncé par de plus consolantes promesses.

Le prophète Zacharie continua la prophétie d'Isaïe, et ce fut en trois mots : *Ecce Rex tuus veniet tibi... Salvator... mansuetus... pauper*[2]. C'est un *Roi*, mais un Roi *sauveur*, le Roi des âmes, un Roi *pauvre* et humble, qui n'effrayera pas les pécheurs, un Roi *plein de mansuétude*, qui pardonne et qui sauve.

Et un autre Zacharie, le père de Jean-Baptiste, dit du Sauveur, dans le *Benedictus*, cette magnifique et profonde parole :

« C'est par les entrailles de la miséricorde de notre
» Dieu qu'il nous a visités, se levant du haut des cieux

[1] *Spiritus Domini super me... evangelizare pauperibus misit me... ut mederer contritis corde, et prædicarem captivis indulgentiam, et clausis apertionem,... ut consolarer omnes lugentes,... ut aperires oculos cæcorum, et educeres de conclusione vinctum, de domo carceris sedentes in tenebris.* (ISAÏE, C. LXI, V. 1.)

[2] ZACHARIE, C. IX.

» comme le soleil, pour illuminer ceux qui sont assis » dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour » diriger nos pas dans les chemins de la paix [1]. »

Et Jean-Baptiste, son précurseur, le marque plus expressément, et, si je le puis dire, plus divinement encore :

Voici l'Agneau de Dieu : Voici Celui qui enlève le péché du monde.

C'est manifestement la plus haute mission de paix, de lumière et d'amour qui fut jamais.

Et ses apôtres ont pu, sans être contredits, raconter tout son passage sur la terre en un seul mot :

Il a passé faisant le bien, guérissant toutes les oppressions et toutes les douleurs [2].

Tels furent donc son existence, son caractère, et son œuvre.

Et si j'ouvre le livre de sa vie, je vois que c'est par là même que Jésus commence. La circonstance en fut mémorable.

Il venait d'entrer dans la synagogue de Nazareth, où il avait été élevé. Selon la coutume, il se leva pour lire et expliquer les Écritures.

Les regards de toute l'assemblée étaient immobiles et fixés sur lui.

On remet en ses mains le livre des prophéties d'Isaïe. Il l'ouvre, et rencontre ces paroles, *Spiritus Domini super me*, que je viens de citer. Il les lit à haute voix, et se les applique à lui-même.

[1] *Per* VISCERA MISERICORDIÆ *Dei nostri, in quibus visitavit nos, oriens ex alto,* ILLUMINARE *his qui in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros* IN VIAM PACIS. (S. LUC, c. I, v. 78.)

[2] *Pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos.* (ACT., c. X, v. 38.)

Puis il s'assied, et tous étaient dans l'admiration des paroles de grâce et de douceur qui découlaient de ses lèvres. Il avait été nourri là; on l'y avait connu enfant; on l'avait vu grandir; on connaissait Joseph, et Marie sa mère, et on s'étonnait de l'entendre parler comme nul, avant lui, n'avait jamais parlé; et c'est alors qu'il leur dit expressément que ces paroles recevaient en lui leur accomplissement, sous leurs yeux, et qu'il n'était envoyé de Dieu que pour guérir tous les maux et consoler toutes les douleurs des hommes.

Et puis bientôt après il fit entendre sa voix à travers toute la Palestine. Les invitations de sa bonté furent telles que nulle bouche mortelle n'eût jamais osé rien faire entendre de pareil. Qu'on cherche dans tous les livres humains : ceci est absolument inconnu. J'ai lu les plus grands, les meilleurs : Confucius, Zoroastre, Platon. Rien n'en approche.

« Voyant, disent ses historiens, que les peuples qui le » suivaient en foule étaient malheureux, et languissaient » à terre comme des brebis sans pasteur [1], il eut pitié » d'eux, et s'écria :

« VENEZ A MOI VOUS TOUS QUI ÊTES FATIGUÉS DE TRA» VAIL ET CHARGÉS DE PEINES, ET JE VOUS SOULAGERAI... » Je traduis bien faiblement. *Reficiam vos :* JE VOUS REFERAI.

» Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que » je suis DOUX ET HUMBLE DE COEUR.

» Et vous trouverez LE REPOS DE VOS AMES.

» Car mon joug est doux et mon fardeau est léger [2]. »

[1] *Vexati et jacentes sicut oves non habentes pastorem, misertus est eis.* (S. MATTH., c. IX, v. 36.)

[2] *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego refi-*

Et puis, ce cri surnaturel et divin, qui va frapper droit au cœur de l'homme; car qui n'est affamé sur la terre?

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif, car ils seront » rassasiés. »

Et encore :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi... et je lui » donnerai de l'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éter- » nelle... et des fleuves d'eau vive couleront de son » cœur [1]. »

Certes, pas un philosophe, pas un sage n'avait ainsi commencé. Enseigner, c'était toute leur ambition : la sienne, c'était de compatir, de sauver, de guérir, de désaltérer, d'apaiser la faim des âmes.

Le Dieu, le Créateur, le Rédempteur, se révélait là dans une bonté aussi bien que dans une puissance infinies.

Et aussitôt, avant de commencer ses enseignements, il se met à soigner les pauvres, les malades, les enfants, les pécheurs. Tous ceux qui souffrent, tous ceux qui pleurent, voilà ce qu'il recherche et ce qu'il aime ici-bas.

VI

Certes, tout cela était bien nouveau; et nous avons besoin de l'étudier de près en Notre-Seigneur, et de

ciam vos, et invenietis requiem animabus vestris. (S. MATTH., c. XI, v. 28.)

Discite a ME, *quia* MITIS *sum et* HUMILIS CORDE. (*Id.*, c. XI, v. 29.)

Jugum enim meum SUAVE EST, *et onus meum* LEVE. (*Id.*, c. XI, v. 30.)

1 *Si quis sitit, veniat ad me... Aquæ salientis in vitam æternam... Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* (S. JEAN, c. VII, v. 37; c. IV, v. 14; c. VII, v. 38.)

voir dans le détail quel fut cet amour qu'il ressentit pour les malheureux et les pauvres.

Avant lui, rien de semblable ne s'était rencontré. On connaît les sentences d'un Marc-Aurèle, le plus clément des empereurs, qui déclare sans détour que compatir au malheur et pleurer avec ceux qui pleurent, est une faiblesse. Il y avait loin de là au *Beati qui lugent* de l'Évangile, et au *Flere cum flentibus* de saint Paul.

C'était à Néron que Sénèque, le moraliste le plus célèbre de l'antiquité, dédiait ces maximes, que chacun peut lire comme moi dans son traité de la *Clémence :*

«*Misericordia animi vitium est.* La miséricorde est » un vice du cœur. Les honnêtes gens l'éviteront avec » soin : *Boni misericordiam vitabunt.* Elle ne se rencon» tre le plus souvent que chez les hommes sans aucune » vertu : *Pessimo cuique familiarissima.* »

Et enfin il tranche philosophiquement toute difficulté par ce dernier mot : «Le vrai sage est sans pitié : *Sa» piens non miseretur.* »

Cicéron, dans son plaidoyer *Pro Murena,* parlant de Zénon, qu'il appelle un homme de grand génie, et des stoïciens ses sectateurs, au nombre desquels il met Caton, nous atteste que parmi les principes et les préceptes du stoïcisme il faut compter ceux-ci : «Nul n'est compa» tissant, à moins qu'il ne soit un sot ou un étourdi. » L'homme vraiment homme ne se laisse jamais ni tou» cher ni fléchir. Enfin c'est un crime et un forfait d'é» couter la compassion [1]. »

[1] Cicéron, dans ses *Tusculanes,* ne sait définir la miséricorde que par ces équivoques paroles : « *Miseratio est ægritudo ex miseria alterius.* » Tristesse maladive, faiblesse involontaire, où le cœur n'est pour rien, et assurément ne sort pas de lui-même pour donner sa compassion.

Virgile lui-même, le génie le plus sensible de l'antiquité, compte

Et cela était juste, puisqu'à leurs yeux la pauvreté était un vice et un opprobre. *Ingens vitium, magnum opprobrium, pauperies.*

Et sur la scène romaine on débitait cette sentence : «Donner à manger et à boire à un mendiant, c'est un » double mal : pour soi, c'est perdre ce qu'on donne; » pour lui, c'est prolonger sa misère. »

Telles étaient les conséquences de la dépravation originelle dans le cœur des hommes, et des meilleurs, et des plus sages !

L'*Humanité*, ce mot si grand parmi nous depuis le Christianisme, *Humanitas,* ne voulait dire le plus souvent chez eux que politesse et bonnes manières ; et *Charitas,* ce nom devenu si sublime dans la langue chrétienne, ne signifiait presque jamais chez les Grecs que la bonne grâce et l'élégance, et chez les Romains, dans les derniers temps, tout au plus l'attachement qu'on a pour ses proches et ses amis.

Dans toute l'antiquité, on trouve à peine quelques exemples d'un sens plus généreux.

Tout était donc perdu, tout était désespéré pour l'humanité et pour la vertu sur la terre, lorsque enfin Jésus-Christ parut, et renouvela la face du monde.

C'était au commencement de sa vie publique, au pied d'une montagne solitaire, et au jour de sa première prédication solennelle.

parmi les conditions du bonheur dans la vie champêtre, d'y être délivré de la vue importune des pauvres : *Nec miseratus egentem est.* Et il faut ajouter que c'est à la sagesse philosophique de son noble campagnard que Virgile attribue le mérite de n'avoir ni compassion pour le pauvre ni envie pour le riche :

. . . . . Nec ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.

Après avoir, pendant trente années, caché dans une humble chaumière une vie laborieuse, afin d'être le modèle et le consolateur des pauvres, avant de devenir le législateur du monde, Jésus-Christ se montre enfin, et ouvre sa carrière évangélique.

C'est de la maison d'un ouvrier galiléen qu'il sort, là d'où rien de bon ne pouvait sortir, au jugement des sages; et c'est au peuple, à ces foules méprisées, qu'il va tout d'abord.

Il commence par leur faire sentir la charité qui est pour eux dans son cœur, guérissant leurs malades, consolant leurs affligés, bénissant leurs enfants, et partout sur son passage répandant la paix, la lumière et la vie. Transportés de reconnaissance, les peuples, pour le suivre, abandonnent les villes et les bourgades, et vont jusqu'au fond des déserts et sur les montagnes, pour l'entendre et recueillir ses enseignements, car il n'avait guère encore enseigné. Tous ignoraient sa doctrine: on ne connaissait de lui que ses bienfaits et ses miracles.

Enfin il ouvre la bouche, et levant les yeux vers ses disciples, il leur dit:

« Bienheureux sont les pauvres, parce que le royaume » des cieux leur appartient [1]! »

Telle fut la première parole qui tomba de ses lèvres, renversant du premier coup et d'un mot toute la sagesse antique: « Bienheureux les pauvres! *Beati pauperes!* »

Ainsi, ces êtres si délaissés, si méprisés, le rebut du genre humain, la balayure du monde, à eux le respect, l'amour; à eux la gloire et la félicité éternelles, sous le titre majestueux de royaume: *Beati pauperes, quoniam ipsorum est regnum cœlorum!*

[1] S. Luc, c. vi, v. 20-26.

Et non-seulement, *Bienheureux les pauvres;* mais, afin de convier au bonheur tous les misérables, *Bienheureux ceux qui souffrent! Beati qui patiuntur!* Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés! *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur!*

Telle fut la première prédication de Jésus-Christ.

Mais le Dieu qui venait relever les pauvres de l'abîme où les avaient impitoyablement précipités l'égoïsme et l'orgueil humain, devait aussi relever de ses humiliations la miséricorde, la proclamer Bienheureuse, et la mettre comme une source de félicité nouvelle dans le cœur des riches.

« Bienheureux les miséricordieux, parce que eux aussi » ils obtiendront miséricorde! *Beati misericordes, quo-* » *niam et ipsi misericordiam consequentur.* »

Puis, le Sauveur éclatant tout à coup, élève son regard jusqu'au Père céleste, et montrant le ciel à ses disciples, et à tous ces peuples, s'écrie avec attendrissement : « Soyez donc tous miséricordieux, comme votre » Père céleste est miséricordieux, *Estote ergo misericor-* » *des, sicut et Pater vester cœlestis misericors est!* »

Sainte montagne, qui entendis pour la première fois cette parole adorable, je te salue, je te bénis! Ainsi désormais le malheur ne sera plus un crime, ni l'indigence une honte, ni la compassion une faiblesse!

Ainsi vinrent tomber là, confondus, tous les cruels enseignements de la sagesse païenne.

Quel jour ce fut dans l'histoire du monde!

Tibère était alors à Caprée. Pendant ce temps et à ce même jour peut-être, les philosophes déclamaient éloquemment, comme aujourd'hui encore, à la cour des princes, dans les assemblées populaires, sous les portiques du Lycée; et cependant, loin de Rome et de la

Grèce, dans un coin obscur de l'Orient, au milieu d'un désert, un homme inconnu, ou plutôt un Dieu caché, donnait aussi ses leçons à de pauvres peuples, accourus pour l'entendre; et sa parole, d'une simplicité et d'une force divines, devait vaincre le monde, remuer profondément les entrailles du genre humain, traverser sans s'affaiblir tous les âges, attendrir les cœurs des hommes, consacrer tout à la fois les droits sacrés du pauvre et les sublimes prérogatives du riche, et fonder à jamais, sur les ruines confondues de l'égoïsme et de l'orgueil, l'empire nouveau de la charité.

VII

Du reste, tout dans la vie de Notre-Seigneur était d'accord. Pauvre lui-même, bien qu'il vînt enrichir le monde entier des trésors célestes, il vivait d'aumônes, et n'avait pas où reposer sa tête [1] ; et cependant du peu qu'il avait, il donnait habituellement aux pauvres. Cette charmante et profonde parole est de lui : « Il est bien plus heureux de donner que de recevoir. » Et ses inclinations comme ses habitudes étaient si connues, que bien plus tard, lorsque s'adressant au disciple qui le trahissait, il lui dit : « Ce que vous avez à faire, faites-le » de suite; » tous les autres disciples crurent qu'il le chargeait de quelque bonne œuvre pour les pauvres [2].

Tout le monde sait qu'il conseillait aux riches d'inviter à leur table, non les riches, qui peuvent le leur rendre, mais les pauvres. Et quand lui-même prépara son festin,

[1] *Vulpes foveas habent, Filius hominis non habet ubi caput reclinet.* (S. Matth., c. viii, v. 20.)

[2] *Quod facis, fac citius... aut egenis ut aliquid daret.* (S. Jean, c. xiii, v. 27, 28.)

ce sont avant tout les pauvres qu'il y voulut, les pauvres, les infirmes, les malheureux [1].

Et d'ailleurs tout le monde savait aussi qu'avant de commencer ses prédications et de se mettre au service des pauvres, il avait travaillé comme eux pour gagner sa vie : on l'avait vu, dans la petite ville de Nazareth, manier la scie et le rabot, on connaissait la chaumière où il exerçait le métier de charpentier. C'est ce que ses contradicteurs, les pharisiens, lui reprochaient : *Nonne hic est faber et fabri filius?*

Et ce n'étaient pas seulement les pharisiens juifs qui sentaient ainsi. Au temps de Notre-Seigneur, rien ne surpassait le mépris des anciens, et des plus doctes parmi eux, pour les classes pauvres et laborieuses, pour l'artisan et l'ouvrier. Un des plus doux et des plus polis du paganisme, Xénophon n'y voyait que désordre et méchanceté. Aristote déclarait que « leur existence est dé» pravée, et que la vertu n'a rien à faire avec ces foules. »

Et Cicéron, dans son traité des *Devoirs*, écrivait : « Les artisans sont tous, par leur profession, gens mé» prisables, et il ne peut y avoir rien de noble dans une » boutique, ou dans un atelier. »

Ah! voilà ce que toutes les pensées de votre cœur, tous les efforts de votre philosophie sont venus à bout d'enseigner au monde, après quatre mille ans, et cela dans le siècle le plus éclairé de votre Rome et de votre Athènes! Il ne peut y avoir rien de noble dans une boutique ou dans un atelier!

Eh bien, voilà pourquoi un ouvrier divin devait donner à l'humanité des jours nouveaux et une philosophie meilleure que la vôtre.

Voilà pourquoi Jésus-Christ devait passer trente an-

[1] *Pauperes, debiles.* (S. Luc, c. xiv, v. 13.)

nées dans un atelier, dans une boutique, travaillant de ses mains, gagnant sa vie à la sueur de son front, pour apprendre à l'égoïsme et à l'orgueil humain la dignité du pauvre et de l'ouvrier, et quel amour, quel respect on leur doit!

VIII

Parmi les misères humaines, il en est une surtout qui a grand besoin qu'on y compatisse, c'est la maladie; et quand elle s'ajoute à la pauvreté, c'est un sort affreux.

Aussi, dès les premiers pas de sa vie publique, avant même de proclamer la béatitude de ceux qui souffrent, Jésus-Christ va à leur secours.

Quelle tristesse que la maladie et toutes les misères physiques de l'humanité! Pauvre corps de l'homme! pauvre domicile de l'âme! que de coups il reçoit! que de douleurs! comme il pâtit de cette âme qui l'anime, et comme il la fait pâtir à son tour!

Bossuet a décrit quelque part le grand hôpital des misères et des infirmités humaines, et fait ce qu'il nomme la *liste funeste des maux dont notre faiblesse* est atteinte; c'est très-curieux et douloureux à lire :

« Entrez, dit-il, entrez, Messieurs, dans ces grandes » salles, pour y contempler attentivement le spectacle » de l'infirmité humaine. Là, vous verrez en combien » de sortes la maladie se joue de nos corps : là elle » étend, là elle retire, là elle contourne, là elle dislo- » que; là sur le tout, là sur la moitié; là elle cloue un » corps immobile, là elle le secoue par le tremblement. » Pitoyable variété, cruelles bizarreries!... O le peu » que nous sommes!

» Regardons ces misérables avec compassion! Mes-

» sieurs, respectons en eux la nature humaine si étran-
» gement maltraitée [1]. »

Telle est, telle fut toujours, hélas! cette misère de l'humanité.

Mais tel était aussi le fond de la philosophie et des mœurs païennes, qu'avant Jésus-Christ, dans toute l'antiquité, pendant quarante siècles, sur toute la face de la terre, on ne trouve pas un hospice pour les malades, pour les vieillards, pour les estropiés et les infirmes.

Qu'en faisait-on? On pensait tout simplement que pour eux la vie est un fardeau et la mort un bienfait; et rien n'est plus connu que cette île du Tibre, où les Romains envoyaient mourir leurs esclaves malades, aux pieds d'Esculape, pour se délivrer eux-mêmes, dit Suétone, du soin et de l'ennui de les guérir, *tædio medendi*. Et Platon loue cet Esculape « de n'avoir pas
» voulu, à l'égard des sujets radicalement malsains, se
» charger de prolonger leur vie et leurs souffrances;
» car cela, dit-il, n'est avantageux ni à eux-mêmes ni à
» l'État. »

Avec un tel cœur et de tels principes, on le comprend, un législateur, un sage, un professeur de philosophie quelconque, qui prît soin des pauvres malades, cela ne s'était jamais vu. Je dirai plus : un maître dont les disciples eussent été avec lui soigner les infirmes, qui descendît dans les chaumières, qui parcourût les villages pour donner aux malades des soins compatissants, on s'en fût moqué comme d'un sot, d'un homme sans cœur, qui passait sa vie avec les misérables. Les plus renommés philosophes lui en eussent fait un crime : *nefarius... sceleratus*, dit Cicéron.

[1] Bossuet. Vol. XV, p. 57.

Mais Jésus-Christ paraît, et sous ce rapport, comme sous tant d'autres, il change tout. Et cela, de suite : aussitôt après son baptême, en sortant du désert, il va aux indigents, aux infirmes, à ceux qui souffrent, qui languissent dans la douleur : il les aime, il leur compatit, il leur prodigue les soins les plus affectueux.

Avant même que d'enseigner, l'Évangile le remarque expressément, il se dévoue au soin des infirmes. *Cœpit Jesus facere et docere.*

Il le fait et le fait faire. A peine a-t-il quelques disciples, qu'il les envoie soigner les malades : « Allez, leur » dit-il, soignez, guérissez les infirmes, purifiez les lé» preux [1]. » Et ils obéissent avec joie.

En sorte que le *Pertransiit benefaciendo et sanando* peut se dire de ses disciples en même temps que de lui, dès l'origine, dès le premier jour.

Et depuis lui, cela a toujours continué. Depuis ses apôtres Pierre et Paul, depuis saint Clément, successeur de Pierre, depuis saint Ignace d'Antioche et le philosophe saint Justin, jusqu'à saint Vincent de Paul, jusqu'à nous, cet amour a été institué sur la terre, fondé dans tous les cœurs chrétiens.

Saint Ignace, écrivant aux fidèles de Smyrne, leur parle « de la charité pour les pauvres, pour ceux qui » ont faim et soif, du soin des veuves et des orphelins, » de l'amour pour les opprimés et les captifs, et de tout » ce que les chrétiens faisaient pour eux [2]. »

Et saint Justin, dans sa célèbre Apologie, raconte

[1] *Euntes, curate infirmos, leprosos mundate. Et exeuntes, ungebant oleo multos ægros, et sanabant, curantes ubique.* (S. Matth., c. x, v. 7, 8.)

[2] *De caritate, de vidua, de orphano, de oppresso, de vincto vel soluto, de esuriente vel sitiente.*

(Ex Epistola sancti Ignatii E. M. *ad Smyrnenses.*)

comment, le dimanche, on faisait la collecte pour les indigents et les malades ; et ce trésor de la charité commune était déposé chez le pasteur[1], « et c'est lui qui » était le père, le *curateur* de tous les malheureux, et » qui portait ces secours aux pupilles, aux veuves, aux » captifs, aux étrangers. »

C'est ainsi que Notre-Seigneur se déclara tout d'abord le père des pauvres, l'ami, et, si je l'ose dire, l'infirmier des malades.

Et aussitôt quelle multitude ! quelle foule d'infirmes venaient à lui de toutes parts, et se trouvaient sans cesse sous ses pas comme un immense hôpital ! C'étaient toutes les misères, toutes les langueurs, toutes les infirmités humaines : c'étaient les femmes, les enfants, les vieillards, les aveugles, les sourds, les muets, les boiteux, les paralytiques, les hydropiques, les fiévreux, les lépreux, les épileptiques, les mourants, les morts. Tout ce qui avait une plaie, une douleur, *quotquot habebant plagas*, dit l'historien sacré.

Accompagné de ses Apôtres, il s'en allait de tous les côtés, parcourant les villes et les villages, enseignant le peuple dans les synagogues, et prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; mais il ne s'en tenait jamais à la prédication : en même temps, il s'occupait toujours à guérir toutes les maladies et les infirmités qui venaient à lui[2]. *Medicans et sanans*. Et il n'en man-

[1] *Quibus copiæ suppetunt, ii, pro arbitrio quisque suo, contribuunt; et quod ita colligitur, apud præpositum deponitur; illeque inde opitulatur pupillis, viduis, vinctis et advenis; et ipse* OMNIUM INDIGENTIUM CURATOR *est.*

(Ex Apologia sancti JUSTINI *pro Christianis.*)

[2] *Et circuibat Jesus* totam Galilæam, *prædicans, et* sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo. (S. MATTH., c. IV, v. 23.)

quait pas. Car le bruit s'étant propagé par toute la Syrie qu'il guérissait les infirmités du peuple, on lui amenait tous ceux qui étaient souffrants, accablés de maux, quelles que fussent leurs maladies ; et il les guérissait [1]. Et cette renommée se répandant de plus en plus, on venait non-seulement de la Galilée, mais de la Judée, de la Décapole, de l'Idumée, de Jérusalem, de Tyr et de Sidon, et des bords de la mer [2]. Et c'était une telle foule, qu'il était obligé quelquefois de monter en barque pour ne pas être accablé par la multitude [3] ; car, dit l'Évangile, comme il soignait avec bonté et guérissait tous leurs maux, tous ceux qui avaient quelque souffrance se précipitaient sur lui pour le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous [4].

Et quelles scènes surgissaient de là ! jamais rien de pareil ne s'était vu sur la terre. Ils s'avertissaient, ils s'appelaient tous les uns les autres. Venez, venez, il vous guérira ! Et il les guérissait tous !

Certes, c'était bien le médecin de l'humanité ! Et Notre-Seigneur accomplissait la parole d'Isaïe : « *Il a*

[1] *Et abiit opinio ejus* in totam Syriam, *et obtulerunt ei* omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos, *et qui dæmonia habebant*, *et lunaticos*, et paralyticos, et curavit eos. (S. MATTH., c. IV, v. 24.)

[2] *Et secutæ sunt* eum turbæ multæ *de Galilæa, et Decapoli, et de Jerosolymis, et de* Judæa, *et de trans Jordanem,... et ab* Idumæa... *et qui* circa Tyrum et Sidonem... et maritima... (S. MATTH., c. IV, v. 25, et S. MARC, c. III, v. 8.)

[3] *Comprimerent eum.* (S. MARC, c. III, v. 9.)

[4] *Multos enim sanabat, ita ut* irruerent in eum, ut ILLUM TANGERENT QUOTQUOT HABEBANT PLAGAS. Et omnis turba quærebat eum tangere, *quia* virtus de illo exibat et sanabat omnes. (S. MARC, c. III, v. 10.)

» *pris sur lui nos infirmités, et porté toutes nos mi-* » *sères*[1]. »

De quel homme cela a-t-il jamais été dit?

Aussi c'était comme une fureur pour venir à lui. Partout où il entrait, on accourait; on savait où il passait, où il était passé. Il ne pouvait se cacher. Ils le poursuivaient en tous lieux, dans les plaines, sur les montagnes, dans le désert, dans les maisons, dans les villes, dans les villages, dans les chaumières, sur le bord des lacs, partout où il se trouvait.

Ceux qu'il avait déjà guéris se mettaient à parcourir tous les environs, pour lui amener ceux qui ne l'étaient pas encore. On en voyait les chemins couverts, on les découvrait de loin à travers les campagnes[2]. « Et, dit » l'Évangéliste qui en fut témoin, en quelque lieu qu'il » entrât, soit bourgade, soit village ou ville, on lui pré- » sentait tous les malades, en le priant de permettre » qu'ils touchassent seulement le bord de sa robe; et » tous ceux qui le touchèrent furent guéris[3]. »

On allait jusqu'à enlever le toit des maisons, et on descendait par là un pauvre paralytique, qu'on mettait sur son grabat, devant lui, au milieu de la foule stupéfaite.

Et lui ne se refusait à aucun. Il y passait sa vie, à toute heure, dès le matin, *diluculo*, le soir encore, *ves-*

[1] *Ipse infirmitates nostras* ACCEPIT, *et ægrotationes nostras* PORTAVIT. (S. MATTH., c. VIII, v. 17.)

[2] *Et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos qui se male habebant, circumferre, ubi audiebant eum esse.* (S. MARC, c. VI, c. 55.)

[3] *Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent... et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.* (S. MARC, c. VI, v. 56.)

pere. Après les travaux des courses évangéliques, et après le coucher du soleil, *cùm sol occidisset,* comme la chaleur du jour ne fatiguait plus les pauvres malades, il les attendait alors.

Il n'avait pas un moment pour respirer, ni pour prendre ses repas avec ses disciples [1]. Les malades avaient tellement confiance en lui, que sans cesse ils l'imploraient comme la bonté même, ne craignant jamais ni de le fatiguer ni de l'importuner.

A certains jours, il ne pouvait plus pénétrer dans les villes, ni retrouver sa demeure. Il était tellement assailli, dit l'Évangile, qu'il ne pouvait rentrer dans la maison, ni en sortir [2].

Ils interrompaient ses prédications dans les synagogues, et jusque dans le temple. Les pharisiens s'en plaignaient, quelquefois même ses disciples. Lui, jamais une plainte. Lorsque ses Apôtres voulaient éloigner les pauvres ou se plaignaient des cris de la foule, Lui les apaisait. La veille même de sa Passion, il ne se souvint de sa puissance que pour guérir deux pauvres aveugles, et d'autres malades qui étaient là, et qui s'approchèrent de lui.

En descendant du Thabor, à peine dépouillé des rayons de sa gloire, les larmes d'un père le touchent, il guérit son enfant : et Raphaël a fait son chef-d'œuvre de la double scène de Jésus transfiguré et du petit possédé.

Mais ce fut surtout en descendant de la montagne où

[1] *Ita ut non possent neque panem manducare.* (S. Marc, c. III, v. 20.)

[2] *Ita ut jàm non posset manifeste introire in civitatem...* (S. Marc, c. I, v. 45.)

Erat omnis civitas congregata ad januam... cadere ad januam. (*Id.*, c. I, v. 33.)

il avait dit : *Bienheureux sont les pauvres, Bienheureux ceux qui souffrent, Bienheureux les miséricordieux,* qu'il se plut à multiplier les prodiges de sa miséricorde. Il rencontre un lépreux, le touche avec bonté, et le guérit[1]. « J'irai et je le guérirai, » dit-il pour le serviteur du centenier. Puis il guérit aussi la belle-mère de saint Pierre, et le soir encore tous les malades qui étaient là et qu'on avait apportés.

Il n'y a pas jusqu'à Cana, où il fait un miracle pour la joie d'une fête. Car ce n'est pas seulement aux besoins pressants, aux cris de la faim qu'il répond : ici c'est à l'embarras de ces deux époux et aux vœux de leurs convives qu'il veut bien condescendre.

J'ai déjà fait connaître quelque chose de ce grand et admirable discours, dit *le Sermon sur la montagne,* où il expose toute sa doctrine, et où il montre, dès les premières paroles, son amour pour les pauvres, pour les délaissés, pour les misérables, et en même temps pour les miséricordieux.

Eh bien, il y eut un jour quelque chose de plus merveilleux, un spectacle plus ravissant, et, si je l'ose dire, comme un autre discours *en action* sur la montagne.

C'était sur les rives du lac de Tibériade.

Jésus s'en était allé vers les bords de ce lac, et, pressé par la foule, il était monté ensuite sur une des montagnes voisines, et il s'y assit pour prendre quelque repos[2]. Mais de grandes troupes de peuple vinrent l'y trouver, lui amenant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres

[1] *Tangens eum.* (S. Marc, c. i, v. 41.)

[2] *Venit* secus mare *Galilææ; et* ascendens in montem, *sedebat ibi.* (S. Matth., c. xv, v. 29.)

malades [1]. Ils se mirent à gravir les sentiers et les premières collines, puis ne tardèrent pas à le rejoindre, menant avec eux les aveugles par la main, portant les débiles, soutenant les boiteux, encourageant les sourds, disant aux muets : Venez, vous serez guéris.

Notre-Seigneur les voyait venir de loin ; et quand ils furent arrivés près de lui, ils déposèrent tous ces pauvres malades, ou plutôt, comme dit l'Évangile, ils les jetèrent à ses pieds : *Et projecerunt eos ad pedes ejus ;* l'expression comme le spectacle est admirable. Et il les guérit tous [2].

Il me semble les voir, les lui amenant tous les uns après les autres, sans en oublier un seul, pour qu'il leur impose les mains [3] : « Tenez, lui disaient-ils, en » voilà encore un. » Et quand tout fut fini, de telle sorte qu'on voyait les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles jouir de la lumière, et tous les estropiés guéris, ils ne firent tous ensemble qu'une voix, qu'un cœur et qu'une âme, pour rendre gloire au Dieu d'Israël [4].

Et ce que je dois remarquer encore, c'est qu'il ne faisait jamais attendre ces pauvres malades. Une seule parole, un seul cri le décidaient. Et c'était sans distinction de personnes : Juifs, Romains, payens, Samaritains, hérétiques, schismatiques, c'était tous. L'orgueil pharisaïque, l'hypocrisie, la curiosité moqueuse seuls étaient repoussés. Mais dès qu'un besoin réel était là, les riches, les pauvres, les maîtres, les serviteurs, il se

[1] *Et accesserunt ad eum turbæ multæ... habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos.* (S. MARC, c. XV, v. 30.)

[2] *Et curavit eos.* (S. MATTH., c. XV, v. 30.)

[3] *Singulis manus imponens.* (S. LUC, c. IV, v. 40.)

[4] *Videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes... Et magnificabant Deum Israel...* (S. MATTH., c. XV, v. 31.)

donnait à tous. « J'irai [1], » disait-il au centurion pour son serviteur : il voulut entrer dans sa maison, aller près du malade, le voir de près.

Quand il chassait les démons, quand il commandait aux éléments et apaisait les tempêtes, c'était d'un mot. Mais quand il guérissait les pauvres hommes, il les touchait affectueusement, il mettait sa main sur leur tête : la compassion, la bonté se faisaient profondément sentir [2].

Il n'avait de préférence que pour les plus dégoûtants, les lépreux, par exemple.

On a remarqué qu'il n'a jamais fait un miracle pour satisfaire la curiosité, ni par la moindre ostentation. Ce n'étaient pas des prodiges dans le ciel ; les pharisiens, les sadducéens, les hérodiens, les philantrophes du temps, lui en demandaient de la sorte [3] : il les leur refusait.

Le ciel n'avait pas besoin, ni la curiosité humaine, de ce spectacle ; mais les misérables sur la terre avaient besoin de son amour.

Nous avons dit que tous ceux qui souffraient lui venaient ; et plus il y en avait, mieux c'était. La vue de tous ces malheureux saisissait son cœur ; il en était attendri, *misertus est eis*, et il mettait sa joie à les guérir tous.

Et depuis Lui, ç'a toujours été comme cela dans son Église pour les pauvres malades : plus il y en a, plus on compatit ; mais aussi plus on est content : on a plus

1 *Ibo et curabo.* (S. Matth., c. viii, v. 7.)

2 *Tangens eum... tetigit manum... tangens oculos... singulis manus imponens* (S. Matth., S. Marc, S. Luc, *passim.*)

3 *Accesserunt ad eum pharisæi et sadducæi tentantes, et rogaverunt eum ut signum de cœlo ostenderet eis.* (S. Matth., c. xvi, v. 1.)

de bien à faire. Voyez une Petite Sœur des pauvres. Elles n'en ont jamais assez, elles se privent de tout pour eux, et plus ils sont malheureux, misérables, plus elles les aiment.

Je les visitais hier, ces admirables Petites Sœurs : c'est incomparable. Cet amour de l'humanité brisée est un amour manifestement divin.

Sans doute Notre-Seigneur par ses miracles prouvait sa divinité : « Les œuvres que je fais rendent témoignage de moi », disait-il ; mais, Bossuet le remarque, c'étaient toujours des miracles bien plus de bonté que de puissance. Et d'ailleurs, c'était le plan de la rédemption que le Dieu se manifestât en Jésus-Christ surtout par la bonté : c'est ce que Notre-Seigneur déclara lui-même aux envoyés de Jean-Baptiste, lorsqu'ils vinrent lui demander s'il était Celui qui devait venir, ou si on devait en attendre un autre : « Allez, » leur dit-il, et annoncez à Jean ce que vous avez vu : » les aveugles voient, les sourds entendent, les lépreux » sont guéris, et l'Évangile est annoncé aux pauvres[1]. »

Notre-Seigneur prouvait aussi par là sa divinité contre les pharisiens et les sadducéens incrédules ; et il est curieux de voir comment il les confondait, continuant ses miracles, montrant son cœur et son amour pour les malades en même temps que sa puissance, avec une grandeur et une bonté toutes divines qui les réduisaient absolument au silence.

C'est ce qu'on voit avec admiration et attendrissement dans les miracles de la main desséchée, de l'hydropique, de la pauvre femme courbée, du paraly-

[1] *Euntes renuntiate quæ audistis... In ipsa hora multos curavit a languoribus, et plagis.... pauperes evangelizantur.* (S. Luc, c. VII, v. 21 et 22.)

tique à la fontaine de Bethsaïde, de l'aveugle-né, et de tant d'autres.

Le grand reproche des pharisiens à Notre-Seigneur, c'est qu'il faisait des miracles et guérissait les malades le jour du sabbat.

Et dans les réponses de Notre-Seigneur on sent une puissance qui se joue des maux de la nature et des maladies les plus cruelles, et aussi une sagesse divine qui confond la dureté et l'hypocrisie, mais surtout une bonté extraordinaire, dont l'accent pénètre le cœur.

Lorsque le chef d'une synagogue lui reprocha d'avoir guéri une pauvre femme le jour du sabbat, Notre-Seigneur lui répondit : « Mais y en a-t-il un seul d'entre » vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour même » du sabbat, et ne les fasse sortir de l'étable pour les » mener boire?

» Et cette fille d'Abraham, que Satan tenait liée de» puis dix-huit ans, ne fallait-il donc pas la délivrer de » ses liens, même un jour de sabbat? »

Puis il ajouta avec l'autorité d'un Dieu : « Sachez-le » bien! le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas » l'homme pour le sabbat[1]. »

Cet autre jour encore, où les scribes, à propos d'un pauvre malade qui venait solliciter sa guérison, demandèrent à Jésus s'il était permis de faire des guérisons le jour du sabbat, Jésus leur dit :

« J'ai une question à vous faire : Est-il permis les » jours de sabbat de bien faire ou de mal faire, de » sauver la vie d'un homme, ou faut-il le laisser » périr[2]? »

Tous demeurèrent dans le silence.

[1] S. Marc, c. ii, v. 27.
[2] S. Luc, c. vi, v. 9.

Jésus leur dit alors : « Quel est celui d'entre vous » qui ayant une brebis, si elle vient à tomber dans une » fosse le jour du sabbat, ne la relève et ne la retire? » Or combien un homme ne vaut-il pas mieux qu'une » brebis ! »

Puis il ajouta : « Il est donc permis de bien faire les » jours de sabbat » ; et alors il dit au malade, dont la main était toute paralysée : « Étendez votre main. » Et lui l'ayant étendue, elle devint saine comme l'autre.

Chacun de ces récits est saisissant. Nous aurons occasion d'y revenir. — Mais je dois en ce moment parler d'une autre tendresse du cœur de Notre-Seigneur, de son amour pour les enfants.

IX

Nous l'avons dit : il y avait partout, avant lui, sur la terre, une sorte d'horreur pour les malheureux, un mépris de l'humanité souffrante, tels que nous pouvons à peine les concevoir. Les historiens payens ne se donnent pas même le soin de dissimuler à cet égard. Ils nous racontent les premiers tout cela, sans étonnement ni embarras ; ils décrivent même, avec une simplicité de langage qui fait frémir, les bassesses et les cruautés de ces mœurs, qui faisaient le fond du caractère romain et le droit public des meilleures nations. C'était là en effet toute l'âme, c'était le cœur même du paganisme. Il n'en avait pas d'autre.

Mais, il le faut dire, parmi les faibles, les malheureux et les pauvres, parmi tous ces disgraciés de la nature et de la société humaine, nul ne le fut plus que l'enfant. Oui, parmi tous ces êtres maudits en naissant, déshérités de toute pitié, abaissés au-dessous de tout

mépris, et voués à toute colère, nul n'a été plus maudit que ces faibles et innocentes créatures.

Pendant quarante siècles, l'enfant, sur la terre, ne fut pas seulement l'objet du mépris des sages et de l'insouciance des législateurs, mais la victime des mœurs les plus viles, et des plus impitoyables lois. C'était de toutes parts un horrible empressement pour les vendre, les exposer, les prostituer, les tuer.

« Parmi tous les hommes qui m'entourent et qui ont » soif du sang des chrétiens, » disait Tertullien, — et c'est aux premiers magistrats de l'empire qu'il adressait ces paroles, — « parmi ces juges si rigoureux envers » nous, y en a-t-il qui n'aient pas donné la mort à leurs » enfants?... qui ne les aient pas noyés, fait périr de » faim, de froid, de misère, jetés en pâture aux chiens » et aux vautours[1]?... »

« Faire mourir vos enfants, » disait Lactance après Tertullien, « c'est votre crime le plus fréquent, mais » c'est aussi de tous le plus impie ; car enfin si Dieu » leur a donné une âme, c'est pour vivre, ce n'est pas » pour mourir[2]. »

Saint Justin, parlant de ces malheureux petits enfants et de l'affreuse prostitution pour laquelle on les réservait, nous apprend « qu'on les nourrissait par trou-

1 *Quot vultis ex his circumstantibus, et in christianorum sanguinem hiantibus, ex ipsis etiam vobis justissimis, et severissimis in nos præsidibus, qui natos sibi liberos enecent? Siquidem et de genere necis differt, utique crudelius in aqua spiritum extorquetis, aut frigori et fami, et canibus exponetis. Ferro enim mori œtas quoque major optaverit.* (Tertull., *Apol.* ix.)

2 *Rudibus adhuc et recentibus animis abnegant lucem non a se datam : quæ vel maxima est impietas; ad vitam enim Deus inspirat animas, non ad mortem.* (Lactance, *Divin. Inst.*, lib. VI, xx.)

» peaux comme des boucs, des chèvres, des brebis, » dans des étables humaines[1]. »

On connaît aussi les termes dans lesquels le célèbre avocat romain Minutius Félix flétrissait ceux « qui expo» sent leurs enfants aux bêtes féroces et aux oiseaux » de proie, ou qui ont eux-mêmes la barbarie de les » étouffer et de les écraser[2]. »

Mais ce ne sont pas seulement les apologistes chrétiens qui ont constaté ces horreurs : écoutons les philosophes, les législateurs les plus vantés et les plus sages ; voyons la civilisation de Sparte, d'Athènes, de Rome, les lois de Lycurgue, de Solon. Voici les textes :

« A Sparte, lorsqu'un enfant vient de naître, il faut » délibérer d'abord de sa vie ou de sa mort : s'il est » d'une complexion vigoureuse, il vivra ; s'il est faible » ou difforme, on le jettera dans le gouffre du mont » Taygète[3]. »

Plutarque, qui nous raconte ceci, ne s'en émeut pas ; il ajoute que « quant à ces enfants qui n'ont ni santé ni » force, il n'est bon ni pour eux ni pour l'État qu'on les » laisse vivre. »

Dans l'élégante Athènes, les lois de Solon autori-

[1] Καὶ ὃν τρόπον λέγονται οἱ παλαιοὶ ἀγέλας βοῶν ἢ αἰγῶν ἢ προβάτων τρέφειν, ἢ ἵππων φορβάδων, οὕτω νῦν καὶ παῖδας εἰς τὸ αἰσχρῶς χρῆσθαι μόνον. (S. Justin, *Première Apol.*, xxvii.)

[2] *Vos video procreatos filios nunc feris et avibus exponere, nunc adstrangulatos misero mortis genere elidere.* (Minutius Félix, *Octavius.*)

[3] « Au demeurant, depuis que l'enfant étoit né, le père le portoit lui-même en certain lieu à ce député, qui s'appeloit Lesché, là où les plus anciens de sa lignée étant assis, visitoient l'enfant, et s'il leur sembloit laid, contrefait ou flouet, ils l'envoyoient jeter dans une fondrière auprès du mont Taygète, qu'on appeloit vulgairement *les Apothètes*, comme qui diroit les dépositoires : ayant opinion qu'il n'étoit expédient, ni pour l'enfant ni pour la chose publique, qu'il vécût. » (Plut., *Vie de Lycurgue*, trad. d'Amyot.)

saient formellement le meurtre des enfants : le nouveau-né est jeté du sein de sa mère, qui le voit là, étendu, aux pieds de son père ! « Si le père le relève dans ses » bras, il sera préservé de la mort ; si le père détourne » les yeux, on l'expose ou on le tue[1]. »

A Rome, le meurtre était quelquefois différé jusqu'à l'âge de trois ans. Mais les trois ans accomplis, le père tuait l'enfant en invoquant les dieux du foyer.

Les lois des Douze Tables disaient en termes formels : « Si l'enfant est contrefait, que le père, sans délai, » sans formalités, lui-même, de sa main, tue l'enfant : » *Puerum, pater, cito necato,* et s'il est faible, qu'il » l'expose[2]. »

Je ne veux pas m'arrêter plus longtemps sur ces affreux détails. Il faut bien dire cependant que tout cela était non-seulement consacré par les lois et faisait le fond de l'ordre social et moral, mais était préconisé et consacré par la philosophie.

« On punit de mort les scélérats, » dit Sénèque, du » même droit qu'on assomme les chiens enragés, qu'on » tue les bœufs farouches, qu'on étouffe les monstres, » et qu'*on noie ses enfants,* quand ils naissent faibles et » mal conformés[3]. C'est du bon sens. »

Ainsi les scélérats, les chiens enragés, les bœufs fa-

[1] Voyez Dureau de la Malle, *Économie politique des Romains*, au chapitre *Des obstacles à la population*, tom. I, p. 408.

[2] J'ai vu à Rome, et mes lecteurs ont peut-être vu comme moi, les lieux tristement célèbres, soit le lac *Vélabre,* près du mont Aventin, soit la colonne *Lactaria,* dans le marché aux herbes, où se faisait l'exposition de ces innombrables victimes.

[3] *Tollantur e cœtu mortalium, et quo modo possunt desinant esse mali... Rabidos effligimus canes, trucem atque immansuetum bovem cædimus, liberos quoque, si debiles monstrosique editi sunt, mergimus. Non ira, sed ratio est a sanis inutilia secernere.* (*De ira,* lib. I, cap. XV.)

rouches, les monstres, et les pauvres enfants, c'est la raison, c'est le droit, le même droit qui les tue, et c'est la philosophie qui le célèbre.

Mais il y eut un jour meilleur dans l'histoire de l'humanité !

Quelle est tout à coup cette voix qui se fait entendre? « Laissez venir à moi les petits enfants, car le » royaume des cieux leur appartient : *Sinite parvulos » venire ad me, talium est enim regnum cœlorum*[1]. »

Vous les tuez, vous les exposez, vous les prostituez. Laissez-les venir à moi ! Je suis leur Père et leur Dieu. *Sinite parvulos venire ad me.* Ne repoussez plus dans la mort ces êtres charmants, ces âmes immortelles, que j'ai faites à mon image et à ma ressemblance : *Sinite parvulos venire ad me, talium enim est regnum cœlorum.*

Telles furent, telles sont encore les tendres et sublimes paroles par lesquelles le monde entier, et tout le sens humain renversé de fond en comble dans sa dépravation la plus abominable, ont été refaits, rassainis, illuminés ! Voilà comment les entrailles et le cœur de l'homme furent régénérés ! Voilà comment le prince des ténèbres, celui que les saintes Écritures nomment l'*homicide dès le commencement, homicida ab initio*[2], celui qui était parvenu à introduire le meurtre jusque dans le sein de la famille, et à le consacrer jusque dans l'autorité paternelle, fut vaincu par Jésus-Christ ! Un mot suffit au Sauveur du monde : « Laissez venir à moi » les petits enfants ! car le royaume des cieux leur ap-

1 S. Matth., c. xix, v. 14.
2 S. Jean, c. viii, v. 44.

» partient : *Sinite parvulos venire ad me, talium est » enim regnum cœlorum.* »

Et désormais, dans le ciel comme sur la terre, Jésus fut l'ami et le refuge de l'enfance.

Il faut le dire toutefois : la parole du Sauveur trouva quelque part ici-bas un point d'appui. Il se l'était réservé : c'était le cœur des mères. Après tant de désastres, après tant de renversements de la nature et du cœur humain, après tant d'égarements et de tristesses, il restait encore sur la terre un asile, un dernier asile, où tout ne se trouvait pas renversé et vaincu !

Ç'avait été longtemps l'asile de la douleur, des larmes étouffées, des souffrances expiatrices ; et par là même se trouvait là l'espérance d'un meilleur avenir. Dieu n'avait pas permis que ce qu'il avait fait de plus noble, de plus pur, de plus sacré sur la terre, que le cœur maternel pérît, et disparût tout à fait dans ce grand naufrage de toutes les vertus humaines ! Les mères comprirent tout d'abord Jésus-Christ ; leur âme ne s'y trompa pas, et lorsqu'elles entendirent cette voix qui disait : « Laissez venir à moi les petits enfants : le » royaume des cieux leur appartient », elles accoururent.

Et à dater de ce jour, de cette parole, ce qui est ravissant dans l'Évangile, c'est de voir comment Notre-Seigneur ne fait plus un pas sur la terre sans être entouré des enfants et de leurs mères.

Avec cet instinct infaillible du cœur qui devine l'amour où il est, ces pauvres femmes venaient à Jésus-Christ pleines de confiance, et lui amenaient leurs petits enfants. Portant les uns sur leur sein, entre leurs bras, tenant les autres par la main, elles le suppliaient de vouloir bien les toucher, les bénir, leur imposer les

mains, et prier sur eux : *Oblati sunt ei parvuli, ut manus eis imponeret, et oraret.... Afferebant ad illum parvulos et infantes*[1].

Notre-Seigneur se laissait donc environner par tous ces petits enfants, et s'approchant d'eux lui-même, il les regardait avec un ineffable amour, leur faisait de douces caresses, mettait sa main sur ces têtes innocentes, et priait sur eux, comme leurs mères le lui avaient demandé : *Et complexans eos, orabat super illos*[2].

Mais ce qui est charmant à voir, c'est que non-seulement les mères, mais les enfants se sentaient aussi attirés à Notre-Seigneur, comprenaient la confiance de leurs mères, et se montraient plus confiants encore.

La vérité est que, soit le doux regard de ses yeux, soit le sourire de ses lèvres, soit les affectueuses paroles qui sortaient de sa bouche et de son cœur, il y avait pour eux en Notre-Seigneur je ne sais quel charme, et c'est pourquoi on les rencontre sans cesse sur ses pas dans l'Évangile, lorsqu'il parcourait les villes et les bourgades de la Judée.

Ces petits enfants l'aimaient, le suivaient partout. Le bonheur de le voir, de l'entendre, d'être auprès de lui, leur faisait oublier tout le reste. Ils l'entouraient le plus près possible ; ils perçaient la foule ; on voyait leurs petits visages se montrer toujours au premier rang. Ils se sentaient aimés, et venaient avec plus de confiance, comme quand on se sait préféré. Notre-Seigneur les faisait approcher, les bénissait, les embrassait, les présentait à ses disciples.

[1] S. Luc, c. xviii, v. 15.
[2] S. Marc, c. x, v. 16.

Ce qui est triste à dire, c'est que les disciples de Jésus-Christ ne comprirent rien d'abord à ces grandes choses, à ce céleste amour pour l'enfance; et, s'irritant de tout cela, ils accueillaient durement ces petits enfants et leurs mères, et allaient jusqu'à les chasser avec menace : *Discipuli autem increpabant eos, comminabantur*[1].

Mais ce qui est remarquable aussi, c'est que Notre-Seigneur, toujours si bon et si indulgent, sembla oublier ici sa douceur et s'indigna contre ses disciples, *qui cum videret, indigne tulit;* et à la vue de ces cœurs sans tendresse encore pour de si aimables créatures, il leur dit, avec le sentiment profond qui avait ému son âme : « Laissez donc approcher les petits enfants, *sinite* » *parvulos venire*, et ne les empêchez jamais de venir à » moi : *ne prohibueritis eos;* car, ajouta-t-il, non-seu- » lement le royaume des cieux leur appartient, mais il » ne sera jamais donné qu'à ceux qui leur ressemblent : » *Talium est enim regnum cœlorum.* »

Puis appelant un petit enfant, il le place près de lui, *secus se*, au milieu des disciples étonnés, *et statuit eum in medio eorum;* puis après l'avoir embrassé tendrement, *complexus*, il le leur montre, et leur dit : « Si » vous ne devenez semblables à ce petit enfant, si vous » ne recevez pas le royaume de Dieu comme un enfant, » *sicut puer*, comme un tout petit enfant, *velut par-* » *vulus*, vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu : » *Amen dico vobis, quicumque non acceperit regnum* » *Dei sicut puer... velut parvulus... non intrabit in* » *illud;* car le royaume des cieux n'est que pour ceux » qui leur ressemblent : *Talium est regnum cœlorum.* »

1 S. Matth., c. xix, v. 13; S. Marc, c. x, v. 13.

Nous retrouverons ces petits enfants deux fois dans le désert avec Jésus-Christ, lors de la multiplication des pains, *exceptis parvulis et mulieribus;* puis à Jérusalem, lorsque Notre-Seigneur y fit son entrée triomphante, et jusque dans le temple où ils lui chantaient *Hosanna,* et enfin au Calvaire, avec leurs mères, lorsque le Sauveur dit à celles-ci de pleurer non sur lui, mais sur leurs pauvres enfants.

X

Jésus-Christ a donc aimé ce que personne avant lui n'avait aimé sur la terre, les pauvres, les malades, les enfants; mais il a aimé surtout les pécheurs. Voilà ce qu'il y a eu peut-être de plus étonnant dans son cœur. Et il a déclaré cet amour avec des accents d'une simplicité et d'une vivacité que rien n'égale.

Qu'on lise l'histoire de la Madeleine, de la Femme adultère, de la Samaritaine, du bon Pasteur, de l'Enfant prodigue : c'est extraordinaire.

C'était à ce point que ses ennemis le lui reprochaient avec amertume. Et il ne s'en défendait pas. Lui qui avait dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans le » travail et dans la peine, venez, et je vous soulagerai, » je vous referai : *Reficiam vos* »; il ajoutait : « Je suis » venu appeler non les justes, mais les pécheurs. *Veni* » *vocare non justos, sed peccatores.* »

Certes, si nous avons été étonnés de l'amour de Jésus-Christ pour les pauvres, pour les malades, pour les enfants, il faut reconnaître que ceci est bien plus surprenant encore.

Car enfin, que Notre-Seigneur ait aimé les enfants, aujourd'hui surtout que l'Évangile a renouvelé notre

cœur, nous le concevons : c'est une affection simple et tendre pour des êtres aimables.

Mais les pécheurs ! c'est prodigieux et tout à fait inattendu. Il y a là une profondeur, un mystère d'affection qui surpasse ce que nous pouvons concevoir : c'est ici manifestement le dernier degré de la bonté ; bien au delà des pauvres, des malades, et des autres misérables. Car enfin ici, c'est le mal : non pas seulement la pauvreté, la maladie, le malheur, c'est le mal, le mal même. Eh bien, voilà ceux qu'il aime le plus ! Les expressions, les témoignages de son amour pour les pécheurs, passent de très-loin ce qu'il eut jamais de plus tendre et de plus affectueux pour nul autre. La tendresse qu'il a pour eux, la compassion qu'ils lui inspirent, le saisit, le pénètre tout entier, jusqu'au fond de l'âme. Il n'y a que cela qui le fasse sortir de lui-même. Pour les pécheurs, il pousse des cris, il verse des larmes : voyez sur Jérusalem, sur l'enfant prodigue : voyez la Samaritaine. On sent le Père, l'Ami, le Créateur de cette pauvre nature humaine, faite à son image et à sa ressemblance, malheureusement défigurée, perdue par le péché, et qu'il veut refaire, retrouver. Pour moi, le trait divin, la lumière irrésistible est là : c'est là, dans tout l'Évangile, où le Dieu se manifeste invinciblement, et se fait sentir de plus près à mon cœur.

Avant Jésus-Christ, je le demande, qui avait aimé les pécheurs? qui avait pu y penser? qui avait même dit : les pécheurs... *peccatores?* Oui, qui avait dit cela, qui avait osé le dire? Il fallait être le Fils de Dieu et le Saint des saints. Il fallait pouvoir dire aux uns, en leur montrant la femme adultère : *Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre!*

Et aux autres, en se révélant tout entier lui-même : *Qui de vous me convaincra de péché?*

Je l'ai dit : les pharisiens ne se lassaient pas de lui en faire des reproches. Mais il n'en tenait absolument aucun compte. Depuis le premier jour de sa vie publique jusqu'à la fin, jusque sur le Calvaire, et entre les bras de la croix, il se déclare, il se montre l'*Ami des pécheurs, Amicus peccatorum.* Il était connu comme tel; si je l'ose dire, sa réputation sur ce point était faite, c'était devenu un de ses noms. Il était non pas seulement le refuge des pécheurs, mais leur véritable ami. Je ne sais quelle divine affection l'y inclinait; il se sentait attiré vers eux; il avait comme un faible pour eux.

Sa tendresse pour ses disciples est grande; il n'en ressent une plus vive que pour ceux qui ne sont pas ses disciples.

Et ce n'étaient pas seulement les pécheurs cachés, ces hommes honorables selon le monde, mais cœurs faibles qui ont délaissé la vertu sans en perdre l'honneur, que Notre-Seigneur aimait : c'étaient les pécheurs publics, les pécheurs déshonorés, honnis pour leurs désordres et leurs cupidités, comme les publicains, et autres gens de mauvaise vie. *Publicanorum amicus.* Il les voyait, les recherchait. Il se laissait inviter chez eux et injurier à cette occasion par les pharisiens, qui allaient jusqu'à lui reprocher pour cela d'être un homme de bonne chère. La conversion du publicain Matthieu en est un exemple célèbre.

En marchant le long de la mer, Notre-Seigneur aperçoit près de son chemin un homme méprisé et haï de tout le peuple : c'était un publicain fameux, il se nommait Matthieu; et il était assis au bureau des im-

pôts. Notre-Seigneur, en passant près de là, lui dit : « Suivez-moi. » Lui, saisi de cette parole, quitte tout, se lève, et le suit. Puis il fait à Notre-Seigneur un grand festin dans sa maison. Le Sauveur accepte.

Un grand nombre de publicains, et d'autres pécheurs connus et publics, prirent place à table avec Jésus et ses disciples. Les pharisiens, mêlés à la foule des curieux, dirent aux disciples : « Pourquoi voit-on » de la sorte votre Maître manger et boire avec les » pécheurs? »

Notre-Seigneur, qui les entendait murmurer ainsi, leur répondit :

« Ce sont les malades et non pas les hommes en bonne » santé qui ont besoin de médecin. Tâchez donc de » comprendre ce que signifie cette parole : *Je veux* LA » MISÉRICORDE *et non le sacrifice*.

» JE NE SUIS PAS VENU APPELER LES JUSTES, MAIS LES » PÉCHEURS. »

Ceci se passait au commencement de sa vie publique, et il ne pouvait tout d'abord se déclarer plus expressément l'ami des pécheurs; et ce fut jusqu'à la fin.

A la veille de sa Passion, comme il se rendait à Jérusalem pour la dernière fois, et traversait Jéricho au milieu d'une foule immense de peuple qui se pressait autour de lui, il se rencontra là un homme très-riche, chef des publicains, plus habile à amasser de l'argent que porté à secourir les pauvres : il se nommait Zachée. Il n'avait jamais vu Jésus-Christ. Entendant le bruit de la foule et attiré par la curiosité, il voulait savoir qui c'était. Mais c'était un petit homme, *statura pusillus*, et, malgré ses efforts, la foule l'empêchait de voir; et les acclamations du peuple redoublant son désir d'apercevoir Jésus, — car malgré ses usures il ne manquait

pas d'un certain élan de cœur, — il se met à courir, gagne les devants, rencontre un sycomore, monte sur l'arbre, et se tient là, attendant que Jésus vienne à passer. Mais il avait été vu par des yeux et un cœur encore meilleurs que le sien. « Zachée, lui dit en passant » Notre-Seigneur, l'appelant par son nom, je voudrais » aujourd'hui m'arrêter dans votre maison, et vous voir » chez vous. »

Zachée, ravi de joie, lui fait un festin, auquel beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent prendre place comme d'ordinaire; et à la fin du repas, Zachée, touché jusqu'au fond de l'âme, dit à Jésus-Christ, tout ému de sa bonté : « Seigneur, je donne dès aujourd'hui » la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à » quelqu'un, je lui rendrai quatre fois plus. »

Les pharisiens de Jéricho ne manquèrent pas de murmurer sur tout cela, et se scandalisaient de ce que Notre-Seigneur s'était laissé entraîner à descendre chez un tel pécheur. Mais Jésus, prenant la défense du pauvre Zachée, leur répondit :

« Le salut est descendu aujourd'hui dans cette mai» son, et j'y ai trouvé un véritable fils d'Abraham.

» Et quant au Fils de l'homme, il est venu sur la » terre pour chercher et sauver ceux qui se perdent. »

L'histoire de la Femme adultère, celle de la Madeleine, de l'Enfant prodigue, allèrent plus loin encore, et annoncèrent que dans le nouveau royaume de Dieu les pécheurs étaient décidément préférés aux justes, pour le ciel comme sur la terre. Mais Notre-Seigneur le déclara expressément dans ces deux paraboles célèbres de la Brebis égarée et de la Drachme perdue, après lesquelles les justes orgueilleux ne pouvaient plus se faire d'illusion.

« Qui d'entre vous, » dit-il aux pharisiens, — à tous ces hommes qui se vantaient d'être justes et méprisaient les pécheurs, — « qui d'entre vous, s'il a cent brebis, et » qu'il en perde une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix- » neuf autres dans le désert pour courir après celle qui » est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve?

» Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules, » plein de joie, et la rapporte au bercail; puis il rassemble » ses amis et ses voisins, et il leur dit : Réjouissez-vous » avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était » perdue.

» Je vous déclare de même qu'il y aura plus de joie » dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, » que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas be- » soin de pénitence. »

Il devenait plus que manifeste que ses préférences, ses prévenances, ses bontés les plus délicates, étaient pour les pécheurs. Et s'il faut entrer dans quelques détails, je dirai que, soit qu'il les rassure, soit qu'il les reprenne, soit qu'il leur pardonne, soit qu'il les condamne, c'est toujours avec une bonté, une indulgence singulières; en peu de paroles, mais toujours avec une tendresse secrète et profonde.

Quand il les rassure : « Mon fils, ayez confiance, vos » péchés vous sont remis. » — « Ma fille, ayez confiance, » votre foi vous a sauvée. » Et encore : — « Deux pas- » sereaux se donnent pour un sou; n'êtes-vous pas d'un » plus grand prix que les passereaux? »

Quand il leur pardonne, c'est sans reproches, sans morale importune, sans longs discours fatigants. Voyez la Femme adultère : « Où sont ceux qui vous accusaient? » lui dit-il, lorsque, après la dispersion de tous ses accusateurs, elle était demeurée seule avec lui.

« Personne ne vous a condamnée? — Personne, répondit-elle. — Je ne vous condamnerai pas non plus. » Allez, et ne péchez plus. »

Voyez Madeleine : c'était une pécheresse publique, le scandale de la ville; il se laisse approcher par elle. Les pharisiens en murmurent : « Ah! disent-ils, si » c'était un prophète, il saurait bien ce qu'elle est. *Quæ » et qualis est.* » On semble entendre certaines femmes dévotes parler avec une aigre compassion de certaines femmes du monde.

Quoi qu'il en soit, Notre-Seigneur prend sa défense, et après avoir confondu l'orgueil, la froideur, et la dureté pharisaïques, il prononce sur Madeleine cette immortelle parole : « *Beaucoup de péchés lui sont remis, » parce qu'elle a beaucoup aimé.* »

Voyez encore la Samaritaine : une femme perdue, après les chutes et les attachements les plus coupables, et tant de fois : elle en était au sixième. — Notre-Seigneur, assis au bord de la fontaine de Jacob, fatigué du chemin et de la chaleur du jour, c'était midi et en été, lui demande à boire. Elle ne refuse pas, mais discute.

» Ah! si vous connaissiez le don de Dieu, reprend » Notre-Seigneur, et quel est Celui qui vous demande » un peu d'eau, vous lui en auriez demandé à lui-même, » et il vous aurait donné de l'eau qui rejaillit jusqu'à la » vie éternelle. »

Et puis bientôt, avec quelle délicatesse et quelle force il va au fond de cette conscience! « Faites venir votre mari. — Je n'en ai pas, répond-elle. — » C'est vrai, reprend Jésus; vous en avez eu cinq, je le » sais : et celui que vous avez n'est pas votre mari. »

Cette pauvre femme, tout émue : « Seigneur! s'écrie-t-elle, je vois bien que vous êtes un prophète. »

Puis, dans une candeur qui n'étonne pas quand on sait ce que deviennent quelquefois ces pauvres cœurs touchés de la grâce, elle court jusqu'à la ville, s'écriant : « Venez tous voir un homme qui m'a dit tout ce » que j'ai fait. C'est peut-être le Christ ! » La Samaritaine était devenue un apôtre.

Un autre exemple très-touchant des condescendances de Jésus pour les pécheurs, c'est Nicodème. C'était un chef des pharisiens et un des premiers de la nation ; au fond, un homme bon, comme on en rencontre presque partout, quand on sait les deviner. Il se sentait attiré vers Notre-Seigneur, mais il n'osait se déclarer pour lui ni le voir publiquement, à cause de la secte pharisaïque qui le surveillait. Il lui fit demander s'il consentirait à le recevoir de nuit. Notre-Seigneur ne s'y refusa pas, et, se prêtant à sa faiblesse, le reçut le soir, et sans lui adresser un mot de reproche sur son respect humain, il eut avec lui un long entretien.

Mais ce qui prouve que la condescendance pour les pauvres pécheurs, et même pour les esclaves du respect humain, n'est pas sans raison, c'est qu'aux jours du péril et des grandes douleurs de Jésus-Christ, Nicodème se retrouva fidèle et courageux. Lorsque les pharisiens tinrent conseil pour faire mourir Jésus, Nicodème prit sa défense, un peu timidement d'abord, et plutôt en qualité de jurisconsulte et au nom de la loi que comme disciple de Notre-Seigneur : « On ne condamne » pas un homme sans l'entendre », dit-il. Les pharisiens s'irritèrent : « Vous êtes donc Galiléen, vous aussi ? » lui dirent-ils : « *Tu Galilæus es ?* » — comme on disait naguère : Vous êtes donc un Jésuite ?

Il ne s'en défendit pas, et au soir du crucifiement, lorsque tout était renversé, tous les disciples dispersés,

et les pharisiens triomphants, il vint hardiment, *audacter*, avec son ami Joseph d'Arimathie, qui avait été lui aussi un disciple caché et timide de Notre-Seigneur, demander à Pilate le corps de Jésus pour l'ensevelir honorablement.

Et quant à ses disciples, nous verrons bientôt de quelle amitié Jésus les a aimés : car il a connu l'amitié; mais il a été trahi, abandonné, renié par ceux qu'il avait le plus aimés. Et comment ne pas être attendri en voyant comme il a pardonné à Pierre, à Judas, à Thomas, à tous, à ses bourreaux eux-mêmes, et comme ses reproches à la faiblesse, à la trahison, sont sans aucune amertume et ont une douceur inépuisable !

A saint Pierre, — saint Pierre était bon mais faible, bon et généreux jusqu'à la présomption, mais faible jusqu'au crime. « Je donnerai ma vie pour vous, dit-il à » son Maître, et me fallût-il mourir, je ne vous renierai » pas. — Tu donneras ta vie pour moi, reprend Jésus; » en vérité, je te le dis, avant que le coq ait chanté, tu » m'auras renié trois fois. »

Au jardin des Oliviers, Jésus était prosterné dans l'agonie, et, le visage contre terre, il répandait une sueur de sang; mais il devait souffrir plus encore, toutes les détresses du cœur, l'abandon de l'amitié, et bientôt la plus noire perfidie.

Il avait avec lui ses trois disciples les plus chers, Pierre, Jacques, et Jean, le disciple bien-aimé; et pendant que son âme était triste jusqu'à la mort, eux dormaient... « Quoi, leur dit-il, vous n'avez pu veiller une » heure avec moi ! » Il ne leur fait pas d'autre reproche.

Et à tous ses disciples rassemblés : « Nous croyons » tous, s'écrient-ils, que vous êtes sorti de Dieu. — Vous » croyez maintenant, leur dit-il; mais l'heure vient, et

» et elle est déjà venue, que vous vous disperserez tous » loin de moi, et vous me laisserez seul. »

Puis il les excuse : « Je le sais, vous aurez à souffrir » dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le » monde. »

Ses reproches au crime ont eux-mêmes une mansuétude, une charité divines :

A la trahison, à Judas : « Mon ami, qu'êtes-vous venu » faire ici?...

» Judas, vous trahissez le Fils de l'homme par un » baiser! »

A Jérusalem, bientôt déicide : « Jérusalem, Jérusa- » lem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont » envoyés, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler » tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous » ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! »

Puis il pleura sur elle et s'écria : « Ah! si tu avais pu » connaître, en ce jour qui t'est encore donné, ce qui » pourrait te conserver la paix! »

Et cet autre jour, où on lui refusait l'entrée d'une ville et le pain qu'il voulait y acheter, ses disciples veulent faire descendre le feu du ciel sur la ville : « Vous » ne savez de quel esprit vous êtes, leur dit-il; je suis » venu non pas pour perdre les hommes, mais pour les » sauver. »

Il n'y a pas jusqu'aux réprouvés qu'il ne traite avec douceur. Voyez le mauvais riche : « Mon fils, souviens- » toi que tu as été comblé de biens dans ta vie; Lazare » n'y a eu que des maux. Maintenant il est consolé, et » tu souffres. »

Il ne lui dit même pas : « Tu l'as laissé mourir de faim » à ta porte. »

Et à ceux qui murmurent contre lui avec une apparence de justice, et qui lui disent : « Nous avons porté » le poids du jour et de la chaleur, et vous donnez à » ceux-ci autant qu'à nous !

» Mon ami, répond-il, je ne vous fais pas de tort : » n'êtes-vous pas convenu d'un denier avec moi ? Prenez » ce qui est à vous. Parce que je suis bon pour les autres, » devez-vous nous regarder, eux et moi, de mauvais » œil ? »

Au frère aîné de l'Enfant prodigue, qui, oubliant tout respect, toute reconnaissance, toute justice, l'accablait de reproches, et menaçait de quitter la maison : « Mon » fils, lui dit-il, vous êtes toujours avec moi, et tout ce » qui est à moi est à vous ; mais il fallait bien se réjouir » et faire un festin, car votre frère qui était perdu, est » retrouvé ; il était mort, et il est ressuscité. »

Enfin, il n'y a pas jusqu'à ses bourreaux dont il dit à Dieu son Père : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne sa- » vent ce qu'ils font. »

Tel fut Jésus-Christ pour les pécheurs, et tels sont aujourd'hui encore les enseignements de sa religion ; et voilà pourquoi le Christianisme est et sera éternellement pour le cœur de l'homme une religion divine.

Car quelle religion est venue jamais parler un tel langage aux hommes ? Les autres religions laissent chacun faire ce qu'il veut, indifférentes au bien ou au mal des âmes. La religion de Jésus-Christ défend le mal, commande le bien : si on fait le mal, elle s'attriste, mais compatit au pécheur, sans lâche connivence comme sans dureté. Elle relève le coupable, lui donne tous les moyens, tous les motifs pour se régénérer dans le repentir, et lui offre, comme Jésus-Christ, le pardon sous toutes les formes les plus persuasives et les plus pressantes :

« Pardonnez, et on vous pardonnera ;

» Ayez compassion, et tout sera purifié en vous ;

» Faites miséricorde aux autres, et vous l'obtiendrez
» pour vous-même ;

» Dites : « Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-
» nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux
» qui nous ont offensés. »

Tout cela est sensiblement divin. Si un Dieu a voulu me persuader le pardon des injures, il a dû me parler de la sorte.

Il y a dans toutes ces paroles un tel bon sens, une telle bonté, si simple et si profonde, que c'est la bonté divine, on le sent : une telle bonne foi, si vraie, si nécessaire, une telle occurrence, une telle rencontre de ce qu'il faut, une telle connaissance de nos besoins et de nos faiblesses, une telle compassion pour nos misères, que c'est saisissant et irrésistible.

Les pécheurs! mais rien que ce mot dit tout, dans le Christianisme. C'est se déclarer saint, la sainteté même ; c'est, si je l'ose dire, d'une part prendre les pécheurs à la gorge, et de l'autre les mettre sur son cœur.

Et afin qu'il demeure éternellement certain et clair que c'est là l'esprit et le fond même du Christianisme, voyez la part magnifique qui est faite aux pécheurs dans la prière la plus solennelle de la religion, à l'heure la plus auguste du saint sacrifice, entre les deux Élévations de la divine Hostie, avant la triple invocation adressée à l'AGNEAU DE DIEU, QUI EFFACE LES PÉCHÉS DU MONDE, avant le *Pater :*

« A nous, *qui sommes des pécheurs* et qui espérons
» en la multitude de vos miséricordes, daignez nous
» admettre dans la société de vos saints Apôtres et de
» vos Martyrs, dans la société des Saintes Femmes et

» des Vierges, dans la société de tous vos Saints, parmi » lesquels nous vous prions de nous recevoir, non point » à cause de nos mérites, mais en nous faisant grâce » par Jésus-Christ Notre-Seigneur : par lequel vous nous » sanctifiez, vous nous vivifiez, vous nous bénissez et » nous donnez tous les biens. Que par lui, avec lui et » en lui, tout honneur et toute gloire vous soient ren- » dus, ô Dieu le Père tout-puissant, en l'unité du » Saint-Esprit. »

XI

Après avoir pratiqué l'amour pour tous les malheureux, pour les pauvres, pour les malades, pour les enfants, pour les pécheurs, pour tous ceux qui souffrent et qui pleurent ici-bas, c'est-à-dire pour tous les hommes sans exception, amis et ennemis, indifférents et étrangers, Notre-Seigneur a prêché, persuadé cet amour; et avec quel art divin, avec quelle autorité, avec quelle bonté, avec quelle puissance ! C'est ce que nous devons étudier maintenant.

Écoutons ces enseignements incomparables :

« Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes, » et comme Dieu : car ces deux commandements, ces » deux amours n'en font qu'un. »

« Dieu est votre Père céleste, vous êtes ses enfants, » et vous êtes tous frères... Et vous êtes mes frères... » *Unus est Pater vester cœlestis : omnes autem vos fra-* » *tres estis... fratres mei*[1]. »

« Je vous fais un commandement nouveau : c'est de » vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés.

[1] S. MATTH, c. XXIII, v. 8, 9.

» *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut*
» *dilexi vos* [1]. »

« Le signe auquel le monde reconnaîtra que vous » êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les » uns pour les autres. »

« Et moi je vous ai aimés, comme mon Père m'a » aimé : *Sicut dilexit me Pater, et Ego dilexi vos.* »

C'était faire remonter à sa source, c'est-à-dire à une source infinie, à l'amour de Dieu même, l'amour du prochain.

Et dans un tel amour, inspiré de si haut, avec de si parfaits modèles, et qui doit devenir à jamais le caractère distinctif des disciples du Sauveur, non-seulement « Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas » qu'ils vous fissent ; »

Mais « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on » vous fît à vous-mêmes, » c'est tout à la fois la justice et l'amour. « C'est la loi et les prophètes. »

Et Notre-Seigneur ne devait pas tarder à leur dire jusqu'où irait son amour pour eux : « Personne ne peut » porter plus loin l'amour que de donner sa vie pour » ses amis : *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut* » *animam suam ponat quis pro amicis suis* [2]. » Et saint Paul, commentant ce mot de Jésus-Christ, ajoute : « C'est lorsque nous étions ses ennemis, qu'il a donné » sa vie pour nous et nous a réconciliés avec son Père. »

« Et nous donc aussi, continue le Disciple bien-aimé, » nous devons donner notre vie pour nos frères : *Et nos* » *debemus pro fratribus animas ponere.* »

Voilà par quelles paroles Notre-Seigneur a mis dans

[1] S. Jean, c. xv, v. 12.
[2] S. Jean, c. xv, v. 13.

le cœur de l'homme cette charité qui embrasse tous les hommes, qui ne veut et ne fait de mal à aucun, qui voudrait pouvoir faire du bien à tous, et en fait selon ses forces et au delà de ses forces ; cette charité du cœur, tendre, ingénieuse, délicate, dévouée, héroïque au besoin, qui aime, qui compatit, qui secourt, qui pardonne, qui rend le bien pour le mal.

Et voyez comme tout, dans les enseignements de Jésus-Christ, tend à éteindre, à étouffer au cœur de l'homme la haine, le mépris, l'orgueil, la colère, l'injure, l'irritabilité. Et avec quelle énergie, quelle autorité absolue !

« Vous savez qu'il a été dit à vos pères : *Vous ne » tuerez pas*. Et moi je vous dis que celui-là même qui » s'irritera contre son frère, et l'appellera *Raca*, sera » condamné. »

Mais ce n'est pas tout d'aimer ses amis et ses frères : il faut aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui ne nous aiment pas, prier pour ceux qui nous font du mal.

« Vous savez qu'il a été dit : *OEil pour œil*, et *dent » pour dent :* Et moi je vous dis : Si quelqu'un vous a » frappé sur une joue, présentez-lui l'autre encore...

» Vous avez entendu dire : *Vous aimerez votre pro- » chain et vous haïrez votre ennemi*. Et moi je vous dis :

» Aimez vos ennemis :

» Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

» Et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous » calomnient. »

Et puis quelle raison, quel encouragement et quel exemple !

« Afin que vous soyez les enfants de votre Père cé- » leste, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les

» méchants, et qui fait tomber sa pluie sur les justes et » sur les pécheurs[1]. »

Le Sauveur ajoute :

« Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel » gré vous en saura-t-on ? Les payens aussi aiment ceux » qui les aiment. Et si vous ne faites du bien qu'à ceux » qui vous font du bien, quel gré peut-on vous en sa- » voir ? Les payens ne font-ils pas la même chose ?

» Pour vous, faites du bien à vos ennemis : prêtez- » leur sans rien espérer d'eux ; et alors votre récom- » pense sera grande, et vous serez les enfants du Très- » Haut, car il est bienfaisant, même envers les ingrats[2]. »

Ainsi, notre prochain, ce sont tous les hommes, connus ou inconnus, concitoyens ou étrangers, coreligionnaires ou de religion diverse, riches ou pauvres, amis ou ennemis. Nul n'est excepté. Il faut les aimer tous, et c'est à ce point que Jésus-Christ voulut élargir le cœur de l'homme. C'était toute la face du monde changée. C'était le fond et les entrailles de l'humanité renouvelés.

Mais il faut voir maintenant les délicatesses de cet amour, et jusqu'à quel degré de sincérité, de respect intérieur, de générosité, de ménagement, il est porté.

« Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ;

» Ne condamnez point, et vous ne serez point con- » damnés ;

» Pardonnez, et l'on vous pardonnera.

» Vous serez mesurés à la même mesure à laquelle » vous aurez mesuré les autres. »

Que se pouvait-il dire tout à la fois de plus décisif et de plus touchant ?

[1] S. Matth., c. v, v. 38, 39, 43, 45.
[2] S. Matth., c. v, v. 46, 47; S. Luc, c. vi, v. 36.

« Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils ont » faites contre vous, votre Père céleste vous pardon- » nera aussi vos péchés. Mais si vous ne leur pardonnez » point, votre Père ne vous pardonnera pas non plus. »

Tout était dit, et il paraissait impossible de pénétrer plus avant dans le cœur et dans la conscience de l'homme. Notre-Seigneur a été plus loin encore ; et ceci va jusqu'à la dernière racine des sentiments divins et humains dans notre âme : car, par une préférence qu'un Dieu seul pouvait instituer, Jésus-Christ élève la charité au-dessus de la religion, et il ordonne d'aimer son prochain plus que le culte de Dieu, de laisser là l'autel et le sacrifice, et d'aller d'abord se réconcilier avec son frère.

« Si, étant sur le point d'offrir votre don à l'autel, » vous vous souvenez que votre frère a quelque chose » contre vous, laissez là, devant l'autel, votre offrande, » et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère : » après cela, vous reviendrez présenter à Dieu votre » offrande [1]. »

« Car aimer Dieu de tout son cœur, de tout son es- » prit, de toute son âme et de toutes ses forces, et son » prochain comme soi-même, c'est quelque chose de » plus grand que tous les holocaustes et tous les sacri- » fices [2]. »

Et non-seulement le sacrifice solennel est interdit à celui qui hait, c'est un excommunié : bien plus, il ne peut même pas prononcer tout bas la prière la plus simple, la prière de chaque jour : s'il murmure le *Pater noster*, ayant encore quelque ressentiment dans le cœur, il se heurte à ces paroles : « Pardonnez-nous nos

[1] S. Matth., c. v, v. 23, 24.

[2] S. Marc, c. xii, v. 33.

» offenses, *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont* » *offensés.* »

Il le faut avouer, ce que Notre-Seigneur a fait et dit sous ce rapport est vraiment incomparable. Impossible d'imaginer rien d'une efficacité plus absolue, pour dompter le cœur de l'homme et le forcer à la charité.

« Et combien de fois faut-il pardonner à son frère ? » demande Pierre à son Maître, jusqu'à sept fois ? — » Non-seulement jusqu'à sept fois, répond le Maître, » mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois [1]. » C'est-à-dire, toujours.

Ce n'est pas tout. Il faut étudier maintenant la modestie, l'humilité, la discrétion, l'héroïsme de cette belle charité chrétienne :

« Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites pas » sonner de la trompette devant vous, comme font les » hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour » être vus et honorés des hommes.

» Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur récom- » pense.

» Mais quand vous faites l'aumône, que votre main » gauche ne sache pas ce que fait votre main droite ; » que votre aumône demeure secrète, et votre Père » céleste, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous » en récompensera [2]. »

Enfin, autant notre charité doit être modeste, autant doit-elle être libérale et magnifique.

« Donnez abondamment, et abondamment on vous » donnera ; et on répandra dans votre sein une mesure » pleine, pressée, entassée, abondante et surabondante :

[1] S. Matth., c. xviii, v. 21-22.
[2] S. Matth., c. vi, v. 1-4.

» car on se servira envers vous de la même mesure dont » vous vous serez servis envers les autres [1]. »

C'est ainsi que dans les paroles de Jésus-Christ tout tend à l'amour, tout est dit pour améliorer par l'amour le cœur de l'homme.

Et comme Notre-Seigneur a été droit au fait, sans reproche, sans froissement, mais avec quelle décision, quelle brièveté, quelle douceur !

« Vous aimerez votre prochain comme vous-même. »

Il y avait quarante siècles que l'homme étouffait cette loi dans son cœur. Elle y renaît, et avec un épanouissement divin ! car ce qu'il y a ici de plus merveilleux, c'est que Notre-Seigneur fait de la charité, de la bonté, de la douceur, de l'amour, de ces vertus si nouvelles, si inattendues, non pas tant des préceptes que des béatitudes.

Il ne commence pas par des anathèmes, par des malédictions contre ce pauvre cœur de l'homme, si faible, si égaré, quelquefois si méchant, mais toujours malheureux dans ses méchancetés, pour lesquelles il n'avait pas été fait. Non, chose éternellement adorable ! Jésus-Christ commence avec nous par des béatitudes, et ce sont toutes des béatitudes d'amour.

L'homme avait cherché son bien et mis son bonheur dans les mauvaises passions : Jésus-Christ le lui montre dans les vertus ; et dans les vertus les plus faciles, dans les affections les plus profondes, les plus pures de l'humanité, dans l'amour légitime : c'est-à-dire dans ce qui rapproche, dans ce qui unit, dans ce qui fait tomber les séparations, dans ce qui fait UN, une seule Foi, un seul cœur, une seule âme, dans la Charité.

Nous ne remarquerons jamais assez combien, avec

[1] S. LUC, c. VI, v. 38.

les âmes, Notre-Seigneur cherche toujours ce qui rapproche, non ce qui sépare; l'étincelle, pour la rallumer; ce qui reste là encore de bon, de vrai, de pur, pour l'améliorer, l'ennoblir, le diviniser. Il ne maudit pas la nature, il la recherche, il la purifie, il la relève dans les plus affectueuses promesses de bonheur; et tout cela en quelques courtes paroles :

« Bienheureux les miséricordieux, parce qu'eux aussi » ils obtiendront miséricorde! *Beati misericordes, quo-* » *niam et ipsi misericordiam consequentur.*

» Bienheureux les cœurs doux et compatissants, parce » qu'ils posséderont la terre! *Beati mites, quoniam ipsi* » *possidebunt terram!*

» Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront » appelés les enfants de Dieu! *Beati pacifici, quoniam* » *filii Dei vocabuntur!*

» Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront » Dieu! *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum vide-* » *bunt!* »

Qui n'a besoin de douceur, de pureté, de compassion et de paix ici-bas? Les plus heureux quelquefois sont ceux qui portent le plus de douleurs au fond de leurs âmes, et qui répandent le plus de larmes. Les plus opulents sont souvent les plus vides et les plus troublés. Eh bien, la miséricorde, la douceur et la paix qu'ils auront répandues sur les autres, on les répandra sur eux, et ils en seront remplis! et on les aimera sur la terre! Et ils seront appelés au royaume des cieux! Et ils seront les enfants de Dieu!

Et après ces promesses de bonheur, le Sauveur, montrant tout à coup le ciel à ses disciples, s'écrie avec attendrissement :

« Soyez donc tous parfaits, comme votre Père céleste

» est parfait : *Estote ergo perfecti, sicut et Pater vester* » *cœlestis perfectus est !* »

C'était leur dire : Tous vos besoins, toutes vos agitations, toutes vos aspirations, seront comblés par la vertu ! C'était leur dire : Vous êtes presque tous pauvres. Eh bien, vous aurez la félicité éternelle en héritage, et vous posséderez la terre. Vous avez besoin de consolation, de compassion, de rassasiement, de paix ; besoin de voir Dieu, d'être aimés de Dieu. Eh bien ! Dieu vous aimera, vous le verrez un jour face à face ; vous serez ses enfants, et tous ces biens vous les aurez avec la charité. Notre-Seigneur n'eût-il dit que cela, c'était tout divin, absolument divin. Si un Dieu devait venir sur la terre, c'était pour rendre les hommes bons et vertueux, pour leur apporter le bonheur avec la vertu.

Du premier coup, toutes les vertus les plus pures, les plus simples, les plus naturelles, — et cependant jusque-là inconnues, étrangères, odieuses à la terre, — toutes les vertus sont inspirées sous le nom de béatitudes, et de béatitudes célestes : partout l'amour de Dieu et du prochain, partout la consolation et la miséricorde, non pas tant comme des devoirs rigoureux, que comme des béatitudes ; et tout cela dit avec une autorité infinie dans sa douceur, et répondant à tous les besoins les plus profonds de l'humanité, à tous les vœux secrets et ardents de cette pauvre nature humaine. Et par là le Sauveur crée un monde nouveau, et peuple le ciel d'êtres bons et aimables, qui, sur la terre, ont aimé Dieu et se sont aimés les uns les autres.

Commencer ainsi, sans une crainte, sans une hésitation, ce n'est pas d'un homme, c'est manifestement d'un Dieu. C'était, dans le jour le plus doux et le plus pur, le rayon de cet Orient dont le père de Jean-Baptiste

avait salué la première aurore, lorsqu'il s'écria : « Par
» les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, il nous
» a visités, se levant du haut des cieux comme le soleil,
» pour illuminer ceux qui étaient assis dans les ténèbres
» et dans l'ombre de la mort, et pour diriger nos pas
» dans les voies de la paix. »

XII

Et maintenant je ne puis m'empêcher, en quelques paroles, de montrer avec quelle ardeur les disciples de Notre-Seigneur s'élancèrent dans le magnifique apostolat de charité qu'il ouvrait devant eux, et proclamèrent partout, au nom du Seigneur Jésus, cette belle doctrine de la fraternité universelle entre les hommes, renversant toutes les odieuses démarcations inventées par l'égoïsme, et élevées par l'orgueil comme d'infranchissables barrières contre la compassion et l'humanité !

Qu'il est beau de voir saint Paul, tandis que les philosophes se taisaient devant ces indignités, ou les consacraient bassement, tandis que tout l'univers ployait sous ces tyrannies brutales, qu'il est beau de voir l'apôtre de Jésus-Christ élever hardiment la voix, protester contre ces distinctions inhumaines, proclamer qu'il se doit également aux Grecs et aux Barbares, aux Juifs et aux Romains, aux insensés et aux sages, aux maîtres et aux esclaves, *Græcis et Barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum*, et leur déclarer à tous qu'il ne devait plus y avoir désormais sur la terre régénérée par la parole et par le sang du Sauveur, qu'une grande famille de frères, bénissant d'une voix commune le Père céleste, s'aimant tous avec tendresse, s'entre-secourant avec amour !

Et quelles vertus découlèrent tout à coup de cette belle et féconde idée de l'union de tous les hommes en Jésus-Christ!

Le détail en est ravissant; et quel étonnement ce dut être dans le monde lorsqu'on entendit saint Paul dire aux nouveaux chrétiens :

« Mes frères bien-aimés, que la charité fraternelle soit » inviolable parmi vous.

» N'oubliez pas d'être hospitaliers envers les étran- » gers et les voyageurs.

» Souvenez-vous aussi de ceux qui sont dans les fers, » comme si vous y étiez vous-mêmes avec eux; et de » ceux qui souffrent, comme étant aussi vous-mêmes » dans un corps sujet à la souffrance.

» N'oubliez jamais la compassion : faites part à vos » frères de tout ce que vous avez : voilà les hosties par » lesquelles on se rend Dieu favorable.

» Que votre abondance supplée à leur détresse, afin » que les choses soient égales entre vous, et que nul ne » pâtisse. Que celui qui avait beaucoup n'ait pas plus » que les autres, et que celui qui avait peu n'ait pas » moins.

» Que celui qui est en charge de distribuer les aumô- » nes, les distribue avec un cœur humble et simple; que » celui qui assiste les pauvres, le fasse avec une douce et » aimable affection.

« Que votre charité soit sans artifice. Ayez horreur du » mal, et attachez-vous à faire le bien. Entr'aimez-vous » avec une charité fraternelle, prévenez-vous de civilité » et d'honneur les uns les autres, vous secourant avec sol- » licitude, toujours fervents d'esprit et de cœur, et n'ou- » bliant pas que vous êtes au service du Seigneur. » Pleins de joie dans votre bienheureuse espérance, pa-

» tients dans les maux, charitables pour soulager les » saints, prompts à remplir les devoirs de l'hospitalité, » bénissant ceux qui vous persécutent, les bénissant et » ne les maudissant jamais, vous réjouissant avec ceux » qui vous réjouissent, pleurant avec ceux qui pleurent, » vous abaissant avec les petits, et faisant le bien non-» seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les » hommes.

» Si vous le pouvez, vivant en paix avec tous, ne » vous défendant point vous-mêmes, et ne vous livrant » jamais à la colère : si votre ennemi a faim, lui donnant » à manger; s'il a soif, lui donnant à boire; en un mot, » ne vous laissant point vaincre par le mal, mais triom-» phant du mal par le bien.

» Oui, mes frères, aimez-vous de plus en plus les uns » les autres avec simplicité de cœur. Et pour la vertu de » ce sentiment nouveau, soyez tous les uns pour les au-» tres compatissants, ne rendant pas le mal pour le mal, » mais au contraire bénissant ceux qui vous maudissent; » car vous êtes appelés à répandre autour de vous la fra-» ternité et la miséricorde : *Fraternitatis amatores, bene-» dicentes.* »

Ainsi furent jetés dans le monde, par la vertu de Jésus-Christ, et heureusement pour l'immense majorité du genre humain, substitués pour jamais à tant de noms odieux et de distinctions cruelles, ces noms si doux à entendre, ces noms de prochain et de frères : noms si tendres, mais si inconnus jusqu'alors, noms d'une invention toute divine et d'une efficacité si puissante, qui ont fait plus que décider pour un jour de la fortune du monde, qui auraient décidé pour tous les siècles de la paix et du bonheur de l'humanité tout entière, si l'humanité voulait obéir à Jésus-Christ !

Ah! sans doute, même depuis le Christianisme, l'égoïsme et l'orgueil vivent encore; mais, par Jésus-Christ, ils ont reçu au cœur une blessure mortelle. Depuis Jésus-Christ, l'égoïsme et l'orgueil ne peuvent plus se proclamer le droit public de l'humanité; et aujourd'hui, malgré les sourds murmures de l'égoïsme, malgré les réclamations violentes des passions haineuses et superbes, il a fallu, il faut encore plier, bon gré mal gré, sous la puissance de ces noms bienfaisants; et pour tout homme venant en ce monde et éclairé des lumières de l'Évangile, il n'y a plus dans la grande famille du genre humain ni étranger, ni inconnu, ni indifférent; surtout il n'y a plus d'ennemis. Tous ont des titres sacrés à notre amour; tous, quels qu'ils soient, sans distinction ni réserve.

Ainsi, comme Jésus-Christ l'a déclaré, non plus seulement ceux que vous nommez vos amis, ou ceux que la nature a faits vos parents, ou ceux qui sont déjà vos obligés et vos serviteurs, mais ceux-là même dont vous ne savez ni le nom, ni l'origine, ni la demeure, ceux-là aussi vous touchent de près, ceux-là sont vos frères. Et surtout s'ils sont malheureux, vous ne pouvez, sans trahir votre foi, détourner d'eux ni vos regards ni votre cœur. Celui-là même qui ne vous aime pas, celui qui vous a fait du mal, vous ne pouvez le haïr. Que dis-je? vous le devez aimer: s'il souffre, vous devez compatir à ses maux; s'il pleure, vous devez essuyer ses larmes; s'il le faut, pour adoucir sa douleur, vous devez pleurer avec lui. S'il est pauvre, vous devez lui prodiguer vos biens; si malgré vos bienfaits il vous maudit toujours, vous devez le bénir; si malgré votre patience, il vous persécute encore, vous devez prier pour lui; s'il semble enfin s'égarer sans retour,

vous devez gémir profondément devant Dieu pour empêcher sa ruine éternelle, afin d'être les vrais enfants du Très-Haut, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les reconnaissants et sur les ingrats; car celui-là aussi, oui, le méchant, l'ingrat, c'est votre prochain, c'est votre frère.

Telle est la puissance admirable, la profonde et divine vertu de ces noms mystérieux, manifestement descendus du ciel pour changer la face du monde, frapper au cœur l'égoïsme et l'orgueil, dompter l'impitoyable dureté du genre humain, et préparer les triomphes de la charité.

Hommes de ce siècle, vous nous parlez d'humanité, de philanthropie, vous nous avez longtemps parlé et les déclamateurs de nos jours nous parlent encore avec faste de fraternité, d'égalité; mais nous savons ces choses, et, permettez-moi de le dire, c'est nous qui vous les avons apprises : c'est nous, ce sont nos pères, ce sont nos Apôtres, c'est notre Dieu, qui le premier en a révélé au monde le sens nouveau, inconnu jusqu'à lui. Ces mots, qui semblent vous être devenus si chers, n'ont reçu que de nous le sens nouveau et bienfaisant qui vous les fait adopter.

Pour changer à cet égard le sens dépravé et profondément corrompu du monde, il fallut faire violence au langage humain, donner un sens sublime à des mots vulgaires. Aujourd'hui encore, sans Jésus-Christ, sans les efforts de nos apôtres et le sang de nos martyrs, le mot d'humanité lui-même ne signifierait rien pour vous, sinon la politesse et la bonne grâce payennes : c'est à Jésus-Christ seul que vous devez ces sentiments d'humanité et de bienfaisance dont vous vous armez contre lui; sans lui, vous seriez encore sans compassion, sans justice, sans entrailles; la miséricorde serait encore chez nous un vice, la pauvreté un crime, et la compassion une faiblesse.

Ce ne fut pas même assez pour les Apôtres de Jésus-Christ d'avoir opéré dans le langage, pour l'opérer plus sûrement dans les mœurs, une révolution si extraordinaire. Ces mots nouveaux, quoique élevés et comme attendris par la grâce évangélique, leur parurent encore trop vulgaires et trop durs : ils parlèrent les premiers au monde d'humanité, de fraternité, de bienfaisance; mais ils trouvèrent l'humanité trop froide : ils prévirent que la philanthropie serait presque toujours stérile, que la bienfaisance serait souvent orgueilleuse et intéressée, que la fraternité elle-même..... dirai-je tout ici? ô douleur! ô honte! triste souvenir, qu'il faut à force de vertus effacer des annales d'une nation généreuse, mais égarée un jour par des doctrines de mensonge, et qui ne sut faire servir la puissance de ce nom sacré qu'au triomphe des haines les plus cruelles, pour envoyer les plus vertueux à la mort, et couvrir de désolation et de ruines le sol même de la patrie!

Voilà pourquoi les prédicateurs évangéliques préférèrent la charité de Jésus-Christ.

La charité, qui dit plus, qui dit mieux, qui dit tout; la charité qui est humble, qui est pure, qui est zélée, qui est ardente; la charité qui s'ignore elle-même, qui s'abaisse sans orgueil, qui soulage sans reproches; la charité qui aime à voir les pauvres de près, et à entrer dans le secret et dans le détail de leurs misères, et qui ne leur jette pas administrativement ses profusions, de loin, avec dédain et sans choix; la charité qui est délicate, qui est ingénieuse, qui est confiante, qui ne s'épuise pas en chiffres et ne répand pas son zèle en calculs et en statistiques, mais qui prodigue ses bienfaits sans mesure et se prodigue elle-même après avoir tout donné; la charité encore, qui est patiente, qui est douce, qui est pacifique; qui souffre tout, qui croit tout, qui espère tout, qui ne

pense pas le mal, qui ne s'irrite pas du bien, qui ne s'enfle pas de ce qu'elle fait; la charité qui agit sans malice, sans ambition, sans amertume et sans hauteur; la charité enfin, qui est un bonheur et un premier bienfait pour celui qui l'exerce; mais la charité aussi, qui est le plus impérieux et le plus sacré des devoirs, en même temps qu'elle est la vertu la plus noble et la plus sainte de la religion de Jésus-Christ.

Voilà la doctrine évangélique!

Lorsque ces divins enseignements retentirent pour la première fois dans le monde, il se fit un grand silence; la Grèce étonnée et l'Italie se troublèrent. L'Aréopage et le Sénat crurent devoir s'enquérir de ce Jésus, de ces Juifs et de ces Barbares qui venaient enseigner des choses si étranges; mais vainement alors la Synagogue, la philosophie et l'impiété payennes remuèrent-elles, pour étouffer dans la bouche et jusque dans le cœur des prédicateurs évangéliques cette voix importune, mais divine: il n'était plus temps. La charité de Jésus-Christ devait l'emporter.

Il fallut céder enfin, et bientôt Rome et tout l'univers retentirent d'acclamations, lorsque saint Paul, semblable à un ange des cieux, éleva la voix, et dominant des hauteurs évangéliques toutes les clameurs humaines, entonna, au nom de Jésus-Christ, l'hymne de la charité triomphante, et s'écria:

« Quand je parlerais le langage même des esprits cé-
» lestes, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain
» sonnant et une cymbale retentissante.

» Quand, par une bienfaisance superbe, j'aurais donné
» tous mes biens aux pauvres; quand, par une patience
» stoïque, j'aurais livré mon corps aux souffrances, et

» passé à travers les flammes, si je n'ai la charité, cela ne » me servira de rien.

» Quand je serais le plus grand des prophètes, quand » je connaîtrais tous les mystères, quand je posséderais » tous les secrets de la science, quand j'aurais même une » foi si vive, si profonde et si puissante que par elle je » pusse transporter les montagnes, si je n'ai la charité, » je ne suis rien. »

Enfin, livré à un transport divin, et comme hors de lui, saint Paul acheva son hymne sublime par ces mots :

« La charité ne périra jamais! *Charitas nunquam » excidit.* La foi et l'espérance passeront : mais la charité » demeurera toujours!

» La foi, l'espérance et la charité, voilà les trois » divines vertus qui demeurent ici-bas et éclairent le jour » sombre et passager du monde présent de leur pure et » douce lumière : *Nunc autem manent spes, fides, cha- » ritas, tria hæc;* mais la plus grande des trois, c'est la » charité! *Major autem harum est charitas.* La charité » est la mère bienfaisante du siècle présent : elle est la » reine immortelle du siècle futur. »

Là, au ciel, c'est la charité encore qui règne, qui commande, qui triomphe : mais c'est la charité seule. La foi a disparu; ses lumières mêlées de ténèbres sont venues se perdre dans les splendeurs immortelles du soleil de la vérité sans nuage qui éclaire la cité sainte. Les prophéties elles-mêmes se sont évanouies sans retour : il n'y a plus d'avenir à chanter, et les prophéties ne redisent plus que la gloire toujours présente du jour éternel.

L'espérance elle-même s'est arrêtée sur le seuil de la céleste Jérusalem; elle a fait place à la possession

pleine, pacifique, entière, du Bien suprême. La patience enfin, qui a conquis le royaume des cieux, n'a plus de place là où il n'y a plus rien à souffrir : toutes ces vertus de l'épreuve, de l'attente, cèdent l'empire à la charité, et la charité seule demeure éternelle, immuable, bienheureuse, comme Dieu; ou plutôt, la charité, c'est Dieu : *Deus charitas est!*

Telle est la doctrine de Jésus-Christ sur la charité. Et voilà comment ce divin Sauveur en alluma la flamme dans le cœur de l'homme.

XIII

Ici-bas, parmi tous les amours et amitiés de la terre, il y a des amours particulièrement institués de Dieu : l'amour conjugal, l'amour paternel et maternel, l'amour filial, l'amour fraternel.

Ces grands amours, ces grandes affections du cœur humain, Notre-Seigneur ne les y allume pas. Ils n'étaient pas absolument éteints, — Dieu n'avait pas permis à l'homme de s'égarer jusque-là, — mais étrangement troublés. Dans le dernier fond de la nature humaine, là où l'homme, bon gré mal gré, rencontre, retrouve le Dieu qui l'a fait, l'étincelle était encore; et ce sont ces derniers restes de la flamme divine que Notre-Seigneur a recueillis et ranimés, pour faire revivre au cœur de l'homme ces amours, qui sont saints par leur institution primitive, et constituent ici-bas la famille, objet immortel, premier et dernier but des sollicitudes du ciel et des lois de Dieu.

Et voyez comme Notre-Seigneur les relève, les honore, les conforme au cœur de l'homme, les consolide et les consacre par des traits décisifs.

Et d'abord l'amour conjugal.

On le sait : ce fut dans la parfaite innocence du paradis terrestre que la première bénédiction nuptiale fut solennellement donnée par Dieu lui-même aux premiers auteurs du genre humain. Et on connaît le cri d'admiration et de joie par lequel l'homme salua la compagne que Dieu lui donnait :

C'est ici l'os de mes os, et la chair de ma chair. Elle se nommera Virago, parce qu'elle a été formée de l'homme, et l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa compagne.

Ces courtes et merveilleuses paroles ne consacrent-elles pas tout à la fois l'unité, la sainteté, la fidélité, la tendresse, le respect religieux, et la subordination naturelle et nécessaire de l'union conjugale? Chose admirable! pour attacher plus étroitement à ce bel ordre celui qui le pouvait plus facilement violer, Dieu voulut que cette immortelle loi du mariage et de son indissoluble unité fût pour la première fois prononcée par la bouche de l'homme lui-même, et jaillît pour ainsi dire de son cœur, sans nul effort, comme le cri spontané de sa nature, et le droit sentiment de son premier amour.

Dieu pouvait-il quelque chose de plus pour leur faire comprendre à tous deux ce qui devait à jamais demeurer d'intime, de profond, de sacré, de tendre et d'inviolable dans les alliances humaines?

Mais on le sait aussi, ces belles lois ne furent pas longtemps respectées. L'inviolabilité et la gloire de la plus bienfaisante institution du Créateur disparurent bientôt avec le bonheur et l'innocence de ces premiers jours, et la compagne de l'homme ne tarda pas à descendre avec l'homme lui-même de ces grandeurs.

Le paganisme couvrit tout de ses ténèbres, et, dans

cette nuit profonde, on ne saurait dire en quels abaissements, en quelles ignominies se précipitèrent les alliances humaines : sur ce point, les civilisations les plus brillantes furent les plus corrompues.

Le mal était humainement irrémédiable. Il y fallait un secours divin ; mais ce secours ne manqua pas à l'humanité. Grâces immortelles en soient rendues au Dieu de l'Évangile ! Le mariage a retrouvé tout d'un coup, sous sa main, la dignité, la grâce, et l'inviolabilité de l'institution primitive ; et comme il n'y a rien de pur et de noble dans la nature que la bénédiction du Rédempteur des hommes ne purifie et n'ennoblisse encore, rien de saint qu'il ne sanctifie, rien de grand qu'il n'élève, c'est un beau et touchant spectacle de le voir, à Cana, honorer d'abord de sa présence les noces innocentes de deux pauvres époux, ajouter par un miracle éclatant au bonheur de la fête ; et bientôt après, élevant cette vénérable alliance à la dignité la plus haute, lui imprimer un nouveau et plus auguste caractère, en faire un sacrement, consacrer à ce point la société conjugale, qu'elle devient une partie de la religion ; la protéger contre l'impatience et le caprice des passions par la vigueur des lois les plus saintes, et sanctionner à jamais son unité, son indissolubilité, sa sainteté, tout à la fois par la menace des peines les plus sévères, et aussi par la promesse des plus glorieux priviléges.

L'unité de l'alliance conjugale avait été tristement oubliée : l'ancienne loi elle-même avait fléchi : *ad duritiam cordis*. Jésus-Christ rappelle cette sainte unité ; et, après avoir de nouveau prononcé les paroles de l'antique institution : *L'homme abandonnera son père et sa mère, et il s'attachera à son épouse, adhærebit uxori suæ,* le Fils de Dieu y ajoute une force nouvelle, et

réprouve à jamais toute indigne simultanéité. *Ils seront deux dans une chair,* dit-il, et ils ne seront que deux ; et l'unité entre eux sera si intime, si parfaite, qu'ils seront comme *deux en un, duo in una ;* ou plutôt, répond Jésus-Christ, *ils ne seront plus deux, jam non sunt duo.* Non ; ils ne feront qu'un. Ce ne sont pas seulement leurs destinées, ce sont leurs natures qui se trouveront intimement unies et presque confondues, tant tout sera fait un entre eux ; un seul cœur, une seule âme, un seul corps, une seule vie, *jam non duo, sed una caro.*

Et quant à l'*indissolubilité,* Jésus-Christ ajoute : *Donc, ce que Dieu a si étroitement uni, que l'homme ne le sépare jamais ;* mais Dieu seul, par la mort, quand il lui plaira : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.*

Et comme les disciples semblaient s'étonner de ces paroles, il leur déclara que telle avait été la loi primitive, *ab initio fuit sic ;* et que si l'ancienne loi avait toléré quelques déviations à cet égard, c'était uniquement à cause de la dureté des cœurs d'un peuple grossier : *ad duritiam cordis.*

Certes, il était difficile de promulguer la loi et sa raison souveraine avec plus de simplicité, d'énergie et de grandeur. Ainsi c'est Dieu qui les a unis, Dieu qui les a faits l'un pour l'autre, Dieu qui les a faits pour lui-même, et les a, dans l'œuvre de la création, associés tous deux à sa puissance suprême ! Les séparer, les désunir, c'est attenter à l'œuvre divine elle-même : c'est troubler le dessein tout entier du Créateur. Le pouvoir de l'homme ne peut aller jusque-là : *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.*

Certes, il était difficile de poser plus profondément et d'élever plus haut la barrière qui devait être la sauvegarde des mœurs publiques, et le plus sûr rempart

de l'affection conjugale; difficile aussi de protéger plus puissamment la source des générations humaines, et cette mystérieuse société dont l'unité et la stabilité font seules la force et l'honneur.

Bossuet, dont le regard a pénétré si avant en toutes choses, après avoir dit : « *L'amour conjugal n'est plus » partagé,* une si sainte société n'a plus de fin que celle » de la vie; et les enfants ne voient plus chasser leur » mère pour mettre à sa place une marâtre; » Bossuet ajoute : « La fidélité, la sainteté et le bonheur des ma» riages sont un intérêt public et une source de félicité » pour les États. Cette loi est politique autant que mo» rale et religieuse. »

En effet, de quoi s'agissait-il? D'abord de fonder le bonheur et toutes les affections de la famille; de relever la femme des abaissements où on l'avait jetée; de lui rendre sa place et sa dignité primitives sous le toit conjugal; de faire de cette faible créature la noble compagne de l'homme; d'ennoblir l'homme lui-même en lui donnant une épouse, une sœur, une mère, une fille dignes de lui. Mais Jésus-Christ faisait plus encore : il posait le fondement des mœurs sociales; il enchaînait par une sainte sévérité la dépravation et l'inconstance humaines; il captivait au sein de la société en péril les passions tumultueuses; il voulait, à cette heure solennelle de la vie de l'homme, protéger, bénir et sanctifier l'humanité tout entière.

Et en effet, c'est alors que la loi évangélique s'empare, au nom du ciel, de la faculté la plus ardente de l'âme, pour en faire la gloire pure de la jeunesse, l'ornement de la famille, la couronne de la société elle-même, et le triomphe de la fidélité à la vertu. C'est alors que la religion, ennoblissant, au nom de la vertu même, la plus

vive comme la plus douce des affections, en fait à l'avance la consolation des amertumes de la vie, le soutien de la faiblesse, le doux appui même de la force; et tour à tour grave et indulgente, douce et austère, elle captive, par la fermeté d'une sainte alliance, les passions de cet âge bouillant; elle unit les époux par des liens que la mort seule peut rompre, et recevant leurs serments solennels, leur permet de se livrer avec sécurité à une vertueuse allégresse, ouvre leurs cœurs aux plus riantes comme aux plus saintes espérances, et leur promet, tant qu'ils voudront goûter près d'elle et sous ses yeux une joie pure et d'innocentes douceurs, de faire survivre pour eux, à quelques jours rapides d'enchantement et de prestige, le bonheur d'une amitié fidèle et toutes les prospérités d'une chaste union et d'une société sainte.

Et à cette sainte et auguste alliance, sous les regards de Dieu, Jésus-Christ inspire, ordonne tous les sentiments les plus profonds et les plus délicats. L'amour intérieur et la fidélité du cœur sont divinement, souverainement commandés. Le regard infidèle, la pensée étrangère, le mauvais désir, c'est l'adultère du cœur.

Ce que dit Notre-Seigneur sur tout cela, sur la chasteté et la fidélité conjugales, est digne d'une éternelle admiration.

Quant à la chasteté, si elle est un bien, le bien de l'humanité, le trésor des familles, si l'impureté est un mal, impossible d'aller plus à la racine du mal, de couper plus au vif: « Si votre œil droit vous scandalise, » arrachez votre œil et rejetez-le loin de vous.

» Si votre main droite est pour vous une occasion de » péché, coupez-la et rejetez-la loin de vous;

» Car il vaut bien mieux pour vous qu'un de vos

» membres périsse, et que tout votre corps ne soit pas » jeté dans la géhenne. »

Et du reste, tout ce qui regarde la pureté, la chasteté, est touché dans l'Évangile avec une délicatesse infinie, et cependant avec une précision que rien ne peut surpasser. Qu'on relise à ce point de vue l'histoire de la Femme adultère, l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, la parabole de l'Enfant prodigue, tout est aussi pur que la béatitude évangélique : « Bienheureux ceux » qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu », et que la parole : « Laissez venir à moi les petits enfants, car le » royaume des cieux leur appartient. » Et cependant tout est dit, tout est exprimé : le regard, la pensée, le désir, le pied, la main, l'œil, tout ce qui serait un péril pour la vertu, est retranché. Au prix de tout, l'homme demeure chaste; et cela est divin de tous les côtés.

Et avec quelle noblesse encore, quelle majesté, quelle sainteté, répondant au problème grossier que les sadducéens venaient lui proposer au sujet de cette femme qu'ils prétendaient s'être mariée sept fois, Notre-Seigneur leur dit :

« Vous vous trompez étrangement et ne comprenez » ni la vertu de Dieu ni les Écritures.

» Ceux qui seront jugés dignes des grandeurs et de la » sainteté de ce siècle futur, ceux-là ne se marieront » plus, ils seront semblables aux anges de Dieu dans le » ciel : *Qui habebuntur digni sæculo illo, erunt sicut* » *angeli Dei in cœlo.* »

Je le répète, tout cela est absolument d'un Dieu : nul homme, nul œil humain ne pouvait pénétrer plus avant dans les profondeurs de la vie humaine. C'est ici un chirurgien divin, il pénètre là où il a créé et fait le

fond, et avec une perfection, une netteté, et tout à la fois une dignité et une simplicité ravissantes.

Et quant aux autres affections de la famille, Jésus-Christ, certes, ne les a pas oubliées.

Et d'abord il est remarquable que c'est pour ces amours institués de Dieu qu'il fait ses plus grands miracles.

C'est pour l'amour paternel et maternel qu'il ressuscite le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïre, qu'il guérit le fils de ce prince à Capharnaüm, la fille de la pauvre Chananéenne, l'enfant de ce malheureux père au pied du Thabor.

La fille de Jaïre avait douze ans, et c'était une fille unique. Elle était à cet âge aimable si cher au cœur d'un père et d'une mère. Dès qu'il vit Jésus, le père se prosterna à ses pieds, et l'adorant, il le suppliait et lui disait : « Ma fille est à l'extrémité, Seigneur ; elle est » peut-être morte maintenant ; mais venez lui imposer » les mains, afin qu'elle vive. » La mère était restée pleurant à la maison. Notre-Seigneur, touché de compassion, y alla sans retard, ressuscita l'enfant et la rendit à son père et à sa mère.

Qui ne connaît l'histoire de Naïm ? On y portait un jeune homme en terre, et c'était le fils unique d'une mère veuve. Elle suivait le cercueil de son fils, en versant des larmes amères. Émus de cette douleur, Notre-Seigneur dit à cette pauvre veuve : « Ne pleurez plus, » *noli flere* » ; et puis l'Évangile ajoute simplement : « Il » le rendit à sa mère, *reddidit illum matri suæ.* »

Et à cet officier de Capharnaüm qui lui disait : « Venez, venez, Seigneur, car mon fils va mourir. — Allez, » lui répond Jésus, votre fils est vivant, *filius tuus* » *vivit.* » Et le père consolé courut à sa maison retrouver et embrasser son fils.

C'était toujours par ces paroles simples et saisissantes que Notre-Seigneur essuyait toutes leurs larmes et consolait leurs plus vives douleurs.

Qu'on lise l'histoire de la Chananéenne, cette pauvre payenne dont il guérit la fille : jamais l'amour maternel n'a fait entendre des cris plus profonds : elle en émut tout le cœur d'un Dieu.

J'ai nommé l'amour fraternel : il ne fut pas oublié non plus dans l'Évangile.

Ce fut pour Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare, que Jésus ressuscita leur frère : « Ah ! Seigneur, » s'écrièrent-elles, si vous eussiez été ici, notre frère ne » serait pas mort ! Votre frère ressuscitera, » leur répond Jésus ; et puis bientôt il pleure sur le pauvre mort et le rend à ses sœurs ; et tous les Juifs s'écrient : « Voyez » comme il les aimait ! *Ecce quomodo amabat eos.* »

Mais ce n'est pas seulement par des miracles que Notre-Seigneur a consacré les grandes affections du cœur de l'homme, c'est par des enseignements d'une solennité et d'une profondeur extraordinaires.

J'en citerai un seul trait :

L'amour et le respect filial :

Il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces ; et cependant il faut aimer ses parents et les secourir préférablement au culte et au temple de Dieu lui-même ; et un des plus amers reproches que Notre-Seigneur adresse aux pharisiens, c'est de sacrifier l'amour et le respect filial aux exigences de leurs fausses traditions.

Et je dois le faire remarquer enfin, c'est pour les affections de la famille, pour l'amour paternel et maternel, pour l'amour fraternel, qu'il réserve les expressions les plus touchantes de son intérêt : c'est là qu'il

va chercher pour nous les redire les noms les plus doux à l'oreille de l'homme : un père, une mère, un fils, une sœur. « *Si vous faites la volonté de mon Père qui est » dans le ciel, vous serez pour moi comme une mère, » comme un frère, comme une sœur.* »

Et maintenant que nous avons vu ce qu'ont été l'amour, la bonté, dans le cœur de Jésus-Christ, et ce qu'il a fait pour les relever, les inspirer, les ennoblir au cœur de l'homme par ces enseignements, il faut bien dire quelque chose de ses enseignements eux-mêmes, et considérer un moment avec quelle charité, avec quel amour des âmes, avec quelles divines condescendances il les enseignait.

XIV

Quand on étudie de près ce qu'on peut appeler la méthode d'enseignement de Notre-Seigneur, deux choses ravissent d'admiration : il y a là deux contrastes étonnants et qui ne se trouvent que dans l'Évangile. La sublimité et la profondeur des choses que Jésus enseigne ne sont égalées que par la simplicité extraordinaire, par l'absence absolue d'art humain, avec lesquelles il enseigne.

D'un coup il atteint sans raisonner, sans déduire, par intuition directe et vue naturelle, les plus hauts sommets de la pensée et de la vie ; et il semble qu'il n'a pas quitté la terre, ni les hommes, ni les pensées habituelles des hommes et leurs horizons les plus ordinaires.

Soit quand il enseigne solennellement, soit quand il converse, enseignant toujours, ce ne sont jamais de longs discours, jamais de périodes ni de raisonnements difficiles : ce sont des paroles courtes, simples, justes et douces, précises, et toujours pleines de bonté.

Jamais il ne cherche à convaincre par la dialectique, par l'enchaînement étudié des preuves, par des déductions : le pauvre peuple ne l'eût pas compris. Personne n'a jamais dit ni senti qu'il y eût dans l'Évangile un système. Le système évangélique est un mot qui répugne. Non, ce sont des inductions simples, prises de la nature même des choses, du fond des choses divines et humaines, qui touchent le cœur, et auxquelles d'ailleurs il n'y a rien à répondre.

Ce sont des sentences brèves et irrésistibles, sans qu'il y ait là rien de sentencieux. On ne peut dire que l'Évangile ait le ton sentencieux. Cela ne ressemble pas même aux sentences des Livres sapientiaux. C'est bien plus simple et plus puissant. Non-seulement c'est sans aucune prétention, — la prétention est absolument inutile et impossible dans une telle force et avec une telle bonté, — mais c'est tout à fait divin. Le Maître, non le Maître par sentences, mais le Maître de l'âme et de tout, et en même temps le Père, le Sauveur, l'Ami, s'y font constamment sentir.

Ce n'est jamais un effort, toujours pénible, de l'homme sur l'homme. Notre-Seigneur n'a jamais l'air de lutter, de se grandir, de s'armer pour convaincre. Il ne formule même pas la raison de ce qu'il dit : elle est tellement dans la nature, qu'il est inutile de la formuler. Dans le fond des choses, dans les expressions les plus simples, et par là les plus vives, on sent, avec la raison suprême, la charité infinie.

Ainsi jamais de phrases ni le moindre appareil oratoire ; point de métaphysique ni de style convenu ; point de science apparente ni de travail ; rien qui annonce le sage, le philosophe, le docteur. C'est tout ce qu'il y a de plus opposé à tout enseignement d'école, ce qu'il y

a de plus intelligible et de plus accessible à tous. C'est la foule qu'il instruit, c'est à la foule qu'il s'accommode ; c'est aux simples qu'il propose ces vérités si hautes, si profondes, que les plus sublimes esprits ne parviendront jamais à leurs dernières cimes, ni à leurs dernières profondeurs ; mais dites si familièrement, que tous sont ravis de les comprendre. Rien n'est plus humain en apparence, et cependant, à y réfléchir, on découvre que toute la sagesse humaine est dépassée d'un coup. Ces procédés d'enseignement sont merveilleux à étudier dans le détail.

A ne considérer donc que la forme de cette doctrine, les paroles qui l'expriment, les images, les paraboles, les comparaisons qui la figurent, dans quel horizon croirait-on que se meut la pensée de ce docteur d'un genre si nouveau ? Dans l'horizon de la vie humaine la plus commune, la plus populaire, la plus illettrée ; jamais une allusion quelconque aux grandes choses du savoir humain, ni une échappée de vue, pour ainsi dire, sur un monde plus relevé. Tous les objets familiers aux humbles habitants des petites villes et des campagnes de la Judée, et aux pêcheurs du lac de Génésareth, voilà ce qui se retrouve constamment et uniquement sur ses lèvres et dans tous ses discours. En un mot, l'homme, toujours l'homme, la vie, et toutes les choses les plus ordinaires et tous les événements les plus communs de la vie, voilà dans quel cercle sa pensée roule.

Ainsi, par exemple, qu'a-t-il oublié de la vie des campagnes ? Il parle du laboureur et de son champ, des différentes espèces de terrain, de la moisson, des gerbes et de la paille, du fumier, du bon et du mauvais grain. La bonne terre, la mauvaise, celle qui est dure et rocailleuse, celle qui est légère et inféconde ; les ennemis

qui menacent le champ, tels que l'ivraie et la zizanie : voilà ce qui sert pour offrir aux âmes les plus douces et les plus pénétrantes leçons.

Il nomme les arbres, et leurs fruits, et leurs feuilles : on rencontre dans l'Évangile le figuier bon ou stérile, le sycomore, le roseau agité par le vent dans le désert, le lis et la vigne, le grain de sénevé.

Il nomme les animaux en contact journalier avec l'homme, les bœufs, les chameaux, les ânes, les loups et les renards, les passereaux et les aigles, les colombes et les serpents ; il distingue les serpents innocents et prudents, et les vipères, race féconde et funeste : *progenies viperarum ;* les corbeaux, les vermisseaux et les moucherons, les scorpions ; les brebis surtout, et les agneaux, et le pasteur ; la poule et ses poussins.

Les pourceaux dans la parabole de l'Enfant prodigue, les chiens dans l'histoire de Lazare, les oiseaux pour la Providence, sont là des images d'une vivacité surprenante !

Il parle ainsi qu'un homme des champs, des signes du temps, du beau et du vilain temps, du vent et des saisons, du coucher et du lever du soleil ; de la pluie, des fleuves et des torrents, de la mer et des lacs ; il parle des bourgeons, des rameaux tendres aux approches de l'été ; de l'éclair qui brille de l'orient à l'occident ; des nuées qui viennent du couchant, de l'orage, du tonnerre, de la nuit, des lampes, des étoiles ; il parle des filets et de la pêche, de la barque et du poisson, des œufs et des cailloux, du sable mouvant et de la pierre ferme ; et il n'y a pas une seule de ces choses qu'il ne rappelle pour intéresser, charmer, élever, toucher les esprits et les cœurs de ceux qui l'écoutent.

Il parle surtout du père de famille, de l'intendant et

des comptes à rendre, des maîtres et des serviteurs, des ouvriers et de leur salaire, des domestiques et de leurs gages, des vignerons et des bûcherons, de leur bêche et de leur charrue, de leur hache et de leur cognée, des routes et des sentiers qu'il faut suivre ou éviter, de la porte large ou étroite, disant celle qu'il importe de prendre.

Il nomme même l'or et l'argent, la petite et la grosse monnaie, la drachme, le denier, les talents, la mine, le trésor caché, le vin nouveau et le vieux vin, le blé et la meule du moulin, la farine et le levain, l'huile, les tonneaux, les outres, les amphores, les verres, les vêtements, le drap vieux et le drap neuf, le manteau, la tunique, la besace, la robe nuptiale, la bourse, la ceinture, les sandales et le bâton de voyage ; les hôtelleries, les maisons, les chaumières, les greniers, les granges, les sentiers et les haies ; les lampes qui éclairent la nuit : en un mot, au milieu des plus sublimes enseignements, on est constamment avec lui en plein dans la vie humaine. Il en connaît les joies et les douleurs, qui se rencontrent pour ainsi dire à chaque pas sur le chemin : la noce et les gens de la noce ; l'époux et l'épouse, les amis de l'époux et de l'épouse ; les douleurs et les joies de l'enfantement ; les malades et les médecins ; les boiteux, les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques, les lépreux, toutes les souffrances de la vie qui mènent à la mort, dont le jour et l'heure sont toujours inconnus. Mais c'est toujours toute la vie la plus simple et la plus humble. La cour, il ne la voit, comme les gens à qui il parle, que de loin, avec ses courtisans vêtus de riches habits, flatteurs des princes, qu'il appelle des renards, comme fait le peuple. Il en sait le faste et la mollesse, et déclare néanmoins que l'impôt, lourde

charge du peuple, leur est dû, et que leurs images sont gravées sur les monnaies publiques.

Non-seulement c'est la vie humaine : mais l'homme lui-même prête des images à ses discours : c'est l'œil, la main, le pied, l'oreille, la tête, les cheveux de la tête, qui se retrouvent dans tous ses discours et les animent, les éclairent à un degré que rien n'égale. Les hommes s'écrient : « Jamais homme n'a parlé comme il parle. » Et c'est une femme qui s'écrie : « Heureuses les entrail- » les qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont » nourri ! »

Voilà, je le répète, tout l'ordre d'idées dans lequel se meut l'enseignement de Jésus-Christ ; il n'est pour ainsi dire pas question d'autre chose dans l'Évangile. Et cependant, sous cette forme si simple, à l'aide de tous ces objets connus des plus illettrés, du peuple, de la foule, quelles vérités sur Dieu, sur l'âme, sur la loi et le but de la vie, sur la vie éternelle et le royaume des cieux ! Car c'est une remarque qu'il faut encore faire : quoique si humain et pour ainsi dire sur la terre dans tous ses discours, c'est du ciel qu'il parle toujours et de ce qui nous y conduit. Sous les images les plus vulgaires empruntées aux choses de la vie présente, c'est toujours de la vie future qu'il s'agit : tout dans sa parole paraît se rapporter à la terre, et tout vient du ciel et se rapporte au ciel.

Sans doute, et on l'a justement remarqué, la doctrine évangélique, qui semble n'avoir songé qu'au ciel, fait encore dans la vie présente le bonheur des sociétés, parce qu'elle contient les principes d'où le bonheur découle ; mais toujours est-il que Jésus-Christ ne s'en occupe pas directement. « Cherchez le royaume de Dieu » et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. »

C'est à l'âme et à Dieu, c'est à la vertu et à l'immortalité par la vertu, qu'il songe : sur ces points capitaux, je l'ai dit, il n'y a d'égale à la sublimité de ses enseignements que leur simplicité.

Par exemple, c'est sous les traits d'un père que, sans métaphysique, il représente Dieu ; et d'un coup il a dit sur Dieu et sur les rapports de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu, le dernier mot de la science : car sous cette image d'un père, c'est le Dieu créateur, le Dieu source de tout bien pour l'homme, le Dieu qui juge et qui pardonne : voilà le Dieu qu'il révèle, c'est-à-dire le Dieu de la plus haute et de la plus pure philosophie ; et il y a une parabole, une scène dans l'Évangile, scène prise encore parmi les événements les plus journaliers de la vie, qui ravira à jamais la raison et le cœur de l'homme, par la profondeur et la tendresse de la révélation qu'elle contient : c'est la parabole de l'Enfant prodigue. Encore une fois, rien n'est plus ordinaire : c'est une scène du foyer domestique, entre un père et un fils, et il se trouve cependant que, par cela seul que c'est de Dieu et de l'homme qu'il s'agit ici, jamais parole n'aura pénétré si avant dans le cœur de Dieu et dans les entrailles de l'homme.

Lorsqu'il parle de la foi en la Providence, c'est encore, nous venons de le voir, sous les images les plus communes, mais les plus justes et les plus charmantes, que Jésus-Christ la propose : les oiseaux et les lis des champs lui suffisent.

Le but de la vie et la loi de la vie, ce que Jésus-Christ appelle le royaume des cieux, c'est-à-dire le grand objet de sa prédication, c'est-à-dire aussi la suprême question pour l'homme, c'est encore sous les plus familières images de la plus humble vie qu'il l'enseigne : « Le royaume

» des cieux est semblable à un champ, et l'homme qui » en sait le prix, vend tout et l'achète. » — Ou bien : « c'est une perle précieuse qu'il faut acheter aussi au » prix de tout. »

« Et que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il » vient à perdre son âme ? »

De même encore, la haute et profonde doctrine de la sanction définitive pour la loi morale, la rétribution à chacun selon ses œuvres, c'est sous l'image bien commune du filet et des poissons, qu'il la propose aux pêcheurs de Génésareth : « Le royaume des cieux est » semblable à un filet qu'un pêcheur jette dans la mer; » il prend tout, les mauvais poissons et les bons ; mais » en fin de compte il choisit les bons et rejette les mau- » vais. »

Quoi de plus juste, quoi de plus dans le bon sens populaire, et en même temps — c'est un autre caractère tout à fait remarquable de la méthode de Jésus-Christ — quoi de plus saisissant que toutes ces images familières sous lesquelles il développe ses plus sublimes enseignements ?

Et encore, lorsque Jésus-Christ veut faire sentir la bonté de Dieu et la confiance avec laquelle l'homme doit le prier : « Si votre enfant, dit-il, vous demande du » pain, lui donnerez-vous une pierre ? et s'il vous de- » mande un poisson, lui présenterez-vous un scorpion ? » Peut-on aller chercher moins loin les choses ? Mais n'était-ce pas là porter, pour ainsi dire, avec autant de douceur que de force, la lumière dans les yeux ? Et qui donc pouvait ne pas comprendre et sentir la lumineuse évidence de cette conclusion : « Si donc, vous qui êtes » mauvais, ne donnez que de bonnes choses à vos en- » fants, combien plus votre Père qui est dans les cieux ? »

De même pour la comparaison célèbre de *la paille* et de *la poutre:* la paille que l'hypocrite voit dans l'œil du prochain, et la poutre qu'il ne voit pas dans son propre œil. A-t-on jamais pénétré plus au vif du cœur humain, et enseigné sous une image plus vulgaire, mais plus frappante, une vérité morale plus profonde? Les enfants comme les vieillards en sont frappés.

J'en dis autant de la comparaison des deux aveugles, dont l'un conduirait l'autre. « Si un aveugle conduit un » autre aveugle, ils tomberont tous les deux dans le » fossé, » dit Jésus-Christ. C'est évident, c'est du bon sens encore, du bon sens le plus vulgaire, mais frappant, saisissant. Et quelle haute sagesse sous ce bon sens !

Et la lumière sous le boisseau? « Allume-t-on une lu- » mière pour la mettre sous le boisseau? Non, on la met » sur le chandelier, afin qu'elle éclaire la maison. » C'est du sens commun encore, et cependant quelle leçon en tire tout à coup le Maître : « Ainsi, que vos » œuvres brillent et éclairent, que les hommes les » voient, et bénissent le Père qui est dans les cieux! »

Et cette autre leçon, la plus haute peut-être que tous les hommes, que le sacerdoce surtout puisse recevoir, c'est un objet de cuisine, le sel, qui lui suffira pour la donner : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel se » gâte, à quoi est-il bon, si ce n'est à être jeté dans la » rue et foulé aux pieds? »

Telle est la méthode évangélique et le procédé constant de Notre-Seigneur. Rien n'est plus opposé, je le répète, aux méthodes scientifiques et aux procédés humains. Non, jamais homme n'a enseigné de cette sorte. Qu'on lise Zoroastre, Platon, Confucius : rien dans leurs livres ne ressemble à cela. L'esprit de l'homme y brille, y éclate, à travers plus ou moins d'ombres. Mais

cette simplicité profonde, ce bon sens saisissant, ce caractère populaire et humain de l'Évangile n'y sont pas. Je le répète, c'est unique sur la terre.

Mais pourquoi cela? pourquoi le Verbe éternel, qui pouvait tonner, éblouir, abattre l'esprit humain, a-t-il adopté cette méthode de simplicité familière, et renfermé la plus haute doctrine et la plus parfaite morale sous le langage le plus humble et le plus emprunté aux détails vulgaires de la vie humaine?

C'est toujours par cette condescendante et divine bonté : il ne vient pas pour les grands esprits seulement, mais pour les petits; c'est-à-dire pour la foule, c'est-à-dire pour tous, et c'est pour cela qu'il attempère la lumière divine à la commune portée de l'humanité, et qu'il fait du salut une question non d'art et de science, c'est-à-dire de privilége et d'exception, mais de bon sens, parce que le bon sens a été départi à tous, comme le royaume des cieux est préparé à tous.

Cette divine économie, dont il savait toute la tendresse et la miséricorde, l'émut un jour lui-même profondément, et tira du fond de ses entrailles un de ces accents où l'amour infini qui était dans son cœur éclate et se révèle : « Je vous rends grâces, ô mon Père! de ce » que vous avez révélé ces choses aux petits, aux » ignorants, à la foule, et de ce que vous ne les avez » cachées qu'aux superbes! Ainsi l'ont voulu votre sa- » gesse divine et votre divine bonté! »

Et même avec les orgueilleux, il ne refuse pas de condescendre, quand ils ont quelque droiture. Avec Nicodème, par exemple : sans doute il lui fait sentir d'abord sa faiblesse, il l'étourdit un moment; il confond en lui l'orgueil, la science ignorante; mais bientôt lui révèle toute la Rédemption, tout le mystère de la re-

naissance spirituelle, de la lumière et des ténèbres morales. Et dès lors Nicodème, touché, renversé, convaincu jusque dans ses œuvres de ténèbres, et définitivement gagné, reste fidèle.

Dans l'entretien avec la Samaritaine, on voit autre chose : une femme, la femme du peuple; hélas! la faiblesse et la corruption : et en Notre-Seigneur, la persuasion, l'insinuation, le charme, les plus touchantes promesses avec la plus haute autorité. Elle, gagnée, devient une apôtre, et quelle candeur désintéressée, quel zèle elle montre de suite!

Se mettre à la portée, condescendre, est un des plus grands témoignages de bonté : les mères le font pour leurs enfants; c'est un des traits de cette bonté maternelle, qui touche de si près à la bonté divine. Notre-Seigneur l'a fait avec une condescendance infinie : l'Évangile, c'est du lait, et le plus doux; c'est du pain, et le plus substantiel : il convient aux plus grands esprits, aux plus petits, aux plus forts, aux plus faibles. Et il les ravit tous, il les charme tous, il les éclaire tous.

Il y a là une telle charité, de telles délicatesses, tout cela est tellement pris dans la nature, dans les replis les plus profonds du cœur humain, qu'on en est saisi. Je n'hésite pas à le dire, il n'y a qu'un Dieu qui ait pu entrer ainsi, avec une telle bonté, dans le détail de la vie humaine.

Quel sage a fait cela? quel livre parle de cette sorte? quel prédicateur même? Non, pas un prédicateur, pas un orateur quelconque n'a fait cela. Nul n'a été dans la nature comme cela; nous pensons trop à nous pour y parvenir. Un Dieu seul pouvait s'oublier à ce point pour ne songer qu'à nous, mettre un tel prix à se

faire entendre de nous, et pour cela prendre en nous, chez nous, toutes ses comparaisons, toutes ses images, tout son langage.

Avoir adapté, renfermé toute la plus sublime doctrine, toute la plus parfaite morale en si peu de pages, dans ces paroles si simples, si familières, et si lumineuses, le Verbe éternel seul le pouvait faire. Parler ainsi, se servir ainsi de la langue qu'il a faite et donnée aux hommes, pour les enseigner, leur parler ainsi leur langue, c'est inconcevable à quel degré : en sorte que tout dans l'Évangile est fait pour l'humanité, jusqu'à la forme et au choix de tous les mots.

C'est, par excellence, le livre de l'humanité, prise où elle est, comme elle est, pour la relever, l'ennoblir, la purifier.

Il n'y a rien dans l'Évangile qui ne soit pour l'amélioration et le salut des âmes. La plupart des paraboles sont pour faire aimer le royaume des cieux, pour y faire aller, pour arracher au mal, faire aimer le bien, sauver les pécheurs.

L'Enfant prodigue, la Femme adultère, la Madeleine, la Samaritaine, le Bon pasteur, cela n'est nulle part, et ne se trouve ni de près ni de loin, dans aucun autre livre sur la terre.

Pas une ligne là où on ne voie l'amour des hommes, mais un amour de Créateur, qui se fait Rédempteur. C'est l'amour le plus désintéressé et le plus profond ; le plus indifférent, d'une certaine façon, pour soi, et infini pour nous.

Il n'y a de maudits que les orgueilleux qui se font parti, qui se font persécuteurs comme les pharisiens ; il n'y a de rejetée que l'incrédulité hypocrite et hautaine.

Et ce qu'il faut ajouter, c'est qu'on y trouve partout le dernier fond de la nature humaine ; et de là vient la célébrité populaire des personnages, bons ou méchants : Judas, Pierre, Caïphe, Pilate, Hérode, les pharisiens, les scribes, seront à jamais des types, et leurs noms iront d'âge en âge flétrir jusqu'à la fin, les traîtres, les lâches, les mauvais prêtres, les Caïphe, les Pilate et les Hérode de toutes les nations et de tous les siècles.

XV

L'amitié est un besoin du cœur de l'homme, la douceur et l'honneur de la vie.

On le sait, saint Paul, parmi les plus grandes dépravations du paganisme, leur reprochait d'être sans affection.

Et saint Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, nous déclare que le cœur de celui qui n'aime pas est dans la mort, *manet in morte.*

Et en effet le cœur sans affection ne bat plus : il n'a pas de vie. Renfermé en lui-même, sans épanouissement, glacé par l'égoïsme, on peut dire qu'il est mort.

Si l'amitié n'est pas le plus ardent, le plus élevé des sentiments qui y nourrissent la vie, du moins le préserve-t-elle de la mort ; et les saintes Écritures, qui nous commandent avant tout l'amour de Dieu, n'en sont pas moins prodigues de leurs louanges envers l'amitié.

« Un ami fidèle, c'est un rempart[1] ;

» Celui qui l'a rencontré, a trouvé un trésor[2]. »

Et encore : « Rien n'est comparable à l'amitié fidèle ;

1 *Amicus fidelis, protectio fortis.*

2 *Qui autem invenit illum, invenit thesaurum.*

» l'argent et l'or sont de vil prix, si on les compare à la » fidélité d'un ami et au bonheur de l'amitié fidèle[1]. »

Et enfin cette extraordinaire parole : « Un ami fidèle, » c'est un remède de vie et d'immortalité[2].

» Et ceux-là le trouvent qui craignent le Seigneur[3]. »

Certes, je ne m'étonne pas d'entendre saint Augustin s'écrier : « Vivre sans ami, c'est vivre dans l'isolement » du cœur. Quelle joie, quelle félicité, quelle sécurité » peut-il y avoir dans une telle vie[4] ? »

La vérité est que nous ne sommes pas faits pour vivre, ici-bas, dans cet isolement du cœur. Il nous faut quelque part, comme dit encore admirablement l'Écriture, une âme selon notre âme, *anima secundum animam tuam,* un être avec qui nous ayons le cœur en confiance et au large, c'est-à-dire un vrai ami, à qui nous puissions tout dire, tout confier : il nous faut, je le dirai même, des visages amis que nous soyons heureux de revoir, et qui s'épanouissent en nous revoyant. Dans cette joie on oublie ses peines ; on se délasse ; on trouve cette dilatation du cœur qui repose.

Dans nos jeunes années de collége, combien d'amitiés, qui semblaient s'être décidées à la légère, quelquefois sur un regard, et qui durent ! Et à la fin de la vie, on les retrouve avec bonheur ; elles survivent à tout. Elles furent contractées dans la vérité, dans la simplicité, dans la candide affection du cœur. Et aux sommets blanchis de l'existence, quand bien d'autres affections

1 *Amico fideli nulla est comparatio,* et non est digna ponderatio auri et argenti contra bonitatem fidei illius...

2 Amicus fidelis, MEDICAMENTUM VITÆ ET IMMORTALITATIS...

3 *Et qui metuunt Dominum, invenient illum...*

4 *Omnino solus est qui sine amico est... quæ jucunditas? quæ felicitas? quæ securitas? Væ soli!*

ont péri, quand on a rencontré les délaissements, les trahisons, quand la plupart des illusions ont été dissipées, c'est encore près d'un vieil ami fidèle qu'on vient s'abriter un moment. Là du moins les déceptions sont rares, et les amitiés du jeune âge viennent souvent consoler les plus grandes épreuves.

On sait quelle fut la plus amère douleur du poëte mourant :

Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive
    Nul ne viendra verser des pleurs.
Adieu, champs que j'aimais...
Ah! puissent voir longtemps votre beauté sacrée
    Tant d'amis sourds à mes adieux!
Qu'ils meurent pleins de jours! que leur mort soit pleurée!
    Qu'un ami leur ferme les yeux!

En fait, il est bien peu d'hommes qui soient insensibles à cette dernière douceur de la vie, à la nécessité et à la consolation d'une ancienne affection : on sent toujours le besoin de n'être pas seul en finissant, le besoin de se rapprocher d'un cœur qui ait été selon le nôtre, qui ait connu à peu près tout le secret de notre existence, avec qui l'on puisse remonter à la fois dans tous les souvenirs du passé et être sans amertume dans le présent.

Non, l'amitié n'est pas une vaine chose ni un vain nom.

Eh bien! à ce besoin si réel du cœur de l'homme, Jésus-Christ n'a pas voulu être étranger.

Il est remarquable qu'avant Jésus-Christ, avant l'Incarnation, Dieu, demeurant dans sa majesté, et n'étant pas encore descendu jusqu'à nous, voulut élever jusqu'à lui et consacrer lui-même le sentiment de l'amitié. Il y eut dans les premiers âges trois personnages représentant les trois plus grandes choses des temps antiques : Abraham, la première Alliance ; Moïse, la Loi ; Élie, la

Prophétie; et dont Dieu se déclara l'ami, qu'il traita avec amitié.

Ce n'est pas sans étonnement qu'on lit dans les saintes Écritures les récits et les détails de cette divine amitié; car l'amitié suppose toujours l'égalité, l'égalité affectueuse, la familiarité même; non pas l'indiscrétion : il ne peut y en avoir, car ce qui en serait, si l'amitié n'y était pas, n'en est plus. Il est particulièrement curieux d'étudier l'amitié de Dieu et d'Abraham : la familiarité y est merveilleuse. Abraham reçoit Dieu sous sa tente, et lui offre son repas; et après, Dieu, qui méditait un des plus grands actes de sa justice, dit : « Pourrai-je en » cacher quelque chose à Abraham? »

Ainsi les droits de l'hospitalité et de l'amitié, Dieu les reconnaît, les consacre, et il lui confie ses plus grands secrets, comme à un ami. Et vraiment il était digne de Dieu d'en user ainsi. Autrement Abraham aurait pu dire : Il s'est reposé sous mon toit, il s'est assis à ma table, il a été mon hôte et mon ami, et de ses desseins il ne m'a rien dit, il m'a tout caché. En effet, nous l'avons vu, se tout dire est le grand témoignage de l'amitié, et aussi de l'estime, qui est le fond même de l'amitié.

Il en est de même pour Moïse. L'Écriture dit : « Le » Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme un » homme a coutume de parler à son ami[1]. » C'était tout dire, et l'admirable récit du célèbre chapitre de l'Exode montre à quel degré Moïse savait user des droits de l'amitié pour arracher aux mains de Dieu la sentence prononcée contre son peuple : « Non, lui dit-il,

[1] *Loquebatur Dominus ad Moysen facie ad faciem,* SICUT SOLET LOQUI HOMO AD AMICUM SUUM...

» je ne vous laisserai point aller, jusqu'à ce que vous » nous ayez pardonnés et bénis. »

De même, dans les entretiens d'Élie avec Dieu, on sent d'un côté la familiarité confiante et presque importune de l'amitié, et de l'autre une condescendance extraordinaire.

Mais tout cela n'est rien auprès de ce que nous voyons dans l'Évangile, et en Notre-Seigneur.

Ainsi que nous l'avons déjà fait assez voir, le Verbe incarné ne fut pas un Dieu abstrait et inaccessible à nos regards et à notre cœur. Il s'était fait homme pour devenir semblable à nous en toutes choses, sauf le péché. L'humanité en lui était unie à la divinité. Les apollinaristes seuls ont prétendu que le Verbe tenait lieu d'âme à Jésus-Christ : c'était une grande erreur. Non, Jésus-Christ avait une âme comme la nôtre, un cœur comme le nôtre, un cœur humain, sensible, affectueux comme le nôtre, bien plus que le nôtre ; et il a voulu que son cœur connût l'amitié. Il a eu, il a voulu avoir ses prédilections, ses préférences, ses besoins d'affection plus intime. Rien n'est plus marqué dans l'Évangile. Il y eut même un de ses disciples qui en porta le nom : c'était le *disciple que Jésus aimait.*

Et il y en a plus d'un autre exemple.

Il en est un particulièrement célèbre, où Notre-Seigneur a montré jusqu'où allait son affection, sa tendresse pour ses amis.

Jésus, dit l'Évangile, aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare leur frère [1] ; et il se plaisait à les nommer ses amis : « Lazare, notre ami, est dans le sommeil, » di-

[1] *Diligebat autem Jesus Martham et Mariam sororem ejus et Lazarum.* (S. JEAN, c. XI.)

sait-il ; *Lazarus, amicus noster, dormit...* Il se plaisait dans leur maison de Béthanie, près de la montagne des Oliviers. Il y recevait l'hospitalité, il y soupait quelquefois : *Fecerunt ei cœnam ibi.* Marthe le servait. *Martha ministrabat.* Marie se tenait à ses pieds et l'écoutait, et Marthe se plaignait à Jésus de ce que Marie lui laissait tout le soin du ménage : c'est alors que le Seigneur lui répondit : « Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui » sera pas ôtée. »

Ces deux pieuses femmes lui parlaient avec une respectueuse et confiante familiarité. Voyez Marthe, et même Marie ! Lazare vient à tomber mortellement malade. Elles envoient toutes deux à Jésus, et ne lui disent qu'une parole : « Celui que vous aimez est ma- » lade[1]. » C'était tout dire avec la douce expression de la plus confiante affection.

Lazare meurt. Jésus était alors en Galilée, très-loin de Béthanie. Dès qu'il est arrivé, les deux sœurs vont à lui ; Marthe la première, et puis Marie, et toutes deux ne lui disent qu'un mot : « Ah ! si vous eussiez été ici, » notre frère ne serait pas mort[2]. » Jésus va au sépulcre de Lazare : en voyant ce tombeau, il est ému ; lui qui ne pleure pas au baiser de Judas, au reniement de Pierre, il pleure sur la tombe de son ami : *Lacrymatus est Jesus ;* et les Juifs s'écrièrent : « Voyez comme il » l'aimait ! *Ecce quomodo amabat eum !* »

Jésus ressuscite Lazare et le rend à ses sœurs. Tout le bourg de Béthanie fut en fête. On y vint de tous côtés voir Lazare et ses sœurs. On y donna des festins, et c'est dans un de ces repas que Marie oignit de nouveau les pieds de Jésus, et, brisant son vase d'albâtre, en répan-

1 *Ecce quem amas infirmatur.*
2 *Si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus...*

dit les parfums sur sa tête. Judas en murmura, on le sait, et Notre-Seigneur prit contre lui la défense de Marie, et prononça sur elle cette parole :

« Je vous le dis, ce qu'elle vient de faire sera éter-
» nellement raconté en mémoire d'elle.

» Vous aurez toujours des pauvres avec vous ; et
» quand vous voudrez leur faire du bien, vous le pour-
» rez ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. »

C'était quelques jours avant sa mort.

Pendant cette dernière semaine de sa vie, Notre-Seigneur ne cessa d'aller à Béthanie, où demeuraient ses amis.

Le premier jour, Jésus alla à Jérusalem, fit son entrée triomphante, puis, après les agitations et les événements de la journée, revint le soir à Béthanie, se reposer dans le sein de l'amitié, avec les Douze ; car on y recevait lui et les siens. Le matin, il retourna à Jérusalem ; puis il revenait à Béthanie vers le soir [1].

Enfin, au jour de son ascension, *eduxit eos in Bethaniam ;* c'est par Béthanie qu'il gravit le mont des Oliviers. Est-il téméraire de supposer qu'il y fit ses adieux à ses amis, qu'ils furent de ceux qu'il bénit et qui le virent monter vers le ciel ?

Mais ce n'est pas seulement auprès de Lazare et de ses sœurs que Notre-Seigneur a voulu sentir le besoin et goûter les consolations de l'amitié. Parmi ses Apôtres, il a cherché, il a voulu avoir des amis, des confidents, avec lesquels il partageait ses peines, ses joies, et auxquels il fit voir de plus près sa gloire, ses mira-

[1] *Et relictis illis, abiit foras extra civitatem,* IBIQUE MANSIT... *cum jam vespera esset hora...* MANE *autem revertens...*

cles, ses secrets. C'est bien là le besoin comme la joie de l'amitié.

Il y en eut particulièrement trois : ce furent *Pierre* et les deux fils de Zébédée, *Jacques* et *Jean* l'Évangéliste. Et rien n'est plus marqué que ses préférences pour eux.

C'est avec *Jacques* et *Jean* qu'il entre dans la maison de *Simon Pierre,* qu'il guérit la belle-mère de celui-ci, et qu'il prend un repas où elle les sert.

Il ne donne des noms symboliques qu'à *Simon,* qu'il nomme *Pierre,* et à *Jacques* et *Jean,* qu'il nomme *les Fils du tonnerre.*

Lors de la résurrection de la jeune fille de Jaïre, il n'admit à le suivre que *Pierre, Jacques* et *Jean.*

C'est encore Pierre, Jacques et Jean qu'il fit monter avec lui sur le Thabor, laissant les autres disciples au pied de la montagne ; et c'est devant ceux-ci qu'il est transfiguré

Aussi ces trois disciples se familiarisaient avec lui : *Jacques* et *Jean,* assez peu intelligents des vrais priviléges que leur donnait près du Seigneur sa divine amitié pour eux, lui demandent ambitieusement d'être les premiers à sa droite dans son royaume, et même que le feu du ciel tombe sur la ville samaritaine qui n'avait pas voulu les recevoir.

Notre-Seigneur ne se fâche pas de voir qu'ils aient si peu profité de ses enseignements : il leur répond avec douceur et profondeur, et leur fait comprendre que la bonté et l'humilité devaient être avant tout les vertus de ses disciples.

Plus tard, sur ce mont des Oliviers, c'est *Pierre, Jacques* et *Jean,* auxquels se joignit *André,* qui lui demandent quand arriveront les derniers jours de Jérusalem et du monde.

A *Gethsémani,* comme la préférence est encore marquée ! Aux uns, Notre-Seigneur dit : « Allez-vous-en là, » éloignez-vous, que j'aille prier. » Puis il prend avec lui les trois disciples privilégiés, Pierre, Jacques et Jean, et c'est devant eux qu'il se prosterne à terre, priant, et souffrant toutes les douleurs de l'agonie ; et c'est à eux qu'il adresse ce reproche si doux dans sa tristesse : « Quoi ! vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! »

Parmi les préférés, deux le furent encore plus que les autres, *Pierre* et *Jean,* chacun à leur manière.

Tous deux, et tous deux seuls, furent envoyés pour préparer la Cène, et la salle du banquet eucharistique.

Saint Pierre fut préféré comme chef de l'Église, et traité avec une bonté et une miséricorde infinies, on le sait.

Saint Jean fut préféré comme ami, et traité avec toute la confiance d'une tendre affection, quoique avec une réserve divine. Il n'y a pas de longs discours à cet égard dans l'Évangile, mais quelques traits significatifs et d'une profondeur extraordinaire.

Et d'abord il est préféré, comme nous l'avons vu, *avec Pierre et Jacques,* constamment.

Puis à la fin, avant la Cène, *avec Pierre seul*[1], pour le grand mystère de foi et d'amour. — Il ignorait peut-être ce que devait être cette dernière Cène ; mais dans sa vie, quel souvenir d'avoir préparé ce *cœnaculum magnum, grande, stratum...* pour l'Eucharistie ! Quelle reconnaissance d'avoir été choisi pour ce doux et grand ministère ! Si un autre eût eu cet honneur, il n'en eût sans doute pas éprouvé de jalousie, mais un de ces inconsolables regrets qu'inspire l'amitié.

[1] *Misit Petrum et Joannem... dicens : Parate nobis Pascha...* (S. Luc, c. xxii, v. 8.)

Enfin à la *Cène,* la veille de la mort du Sauveur, sa prédilection pour saint Jean se montre tout entière : saint Jean repose sa tête sur son sein, IN SINU JESU *recumbens,* sur sa poitrine, sur son cœur, *recubuit* SUPRA PECTUS JESU... *qui et recubuit* IN COENA SUPRA PECTUS *Jesu :* cela est dit trois fois, et cette particularité reste comme attachée à son nom.

A dater de ce moment, en effet, il prend le titre de *Discipulus* QUEM DILIGEBAT JESUS, tant Notre-Seigneur l'avait témoigné clairement.

Et ce nom, je le trouve *cinq fois* dans l'Évangile. Le nom de *Disciple bien-aimé* est devenu celui de Jean l'Évangéliste.

Au pied de la croix... Il le méritait bien, là... *Discipulum, stantem,* QUEM DILIGEBAT JESUS.

Après la résurrection... Pierre, après sa chute, avait recherché et retrouvé Jean. Ils étaient ensemble, et Marie-Madeleine courut vers eux. *Ad Simonem Petrum et ad alium discipulum,* QUEM AMABAT JESUS.

Sur les flots de la mer de Galilée, lorsque Jésus leur apparut dans la gloire cachée de sa résurrection, c'est Jean qui le reconnaît, et s'écrie : C'est le Seigneur ! *Dixit ergo discipulus ille* QUEM DILIGEBAT JESUS, *Petro : Dominus est.*

Et enfin au dernier moment, après les trois protestations d'amour de Pierre, c'est encore vers lui que Pierre se tourne.

Conversus Petrus, vidit illum discipulum QUEM DILIGEBAT JESUS.

C'est son nom dans l'Évangile, et ce sera désormais son nom dans l'Église.

Mais ce nom n'est pas seul. Les témoignages de cette prédilection sont étonnants. Notre-Seigneur lui donne

son cœur, sa croix, sa mère, et lui confie tous ses secrets.

1° A la Cène, il lui donne *son cœur. Supra pectus, in sinu.* Cela est dit trois fois, je l'ai déjà remarqué.

2° Au Calvaire, il lui donne *sa croix.* Il lui en donne l'amour, courageux, héroïque. Jean est le seul au pied de la croix. A Gethsémani, il avait fui comme les autres, *omnes fugerunt.* Jésus le ramène, le relève, et le voilà avec la sainte Vierge, debout, au pied de la croix, *stantem juxta crucem.*

3° Il lui donne *sa Mère.* Au pied de cette croix, quand on considère ce qui se passe, quand on regarde et écoute cela de près, c'est admirable. On remarque la même réserve d'expressions : deux paroles, mais ces deux paroles disent tellement qu'on est saisi. Il y a là pour Jean une profondeur de tendresse et de confiance qui passe tout. Jamais une amitié ne s'est fait sentir à ce degré. *Mon fils, voilà votre mère!*

4° Enfin Jésus *lui confie tous ses secrets,* et lui permet la *familiarité de la plus confiante amitié.*

A la Cène, voyez, saint Pierre, quoique le chef de l'apostolat, n'ose interroger Notre-Seigneur. Il fait signe à Jean, *innuit.* Saint Jean ose le faire et demande qui sera le traître : Notre-Seigneur lui répond tout bas, comme à un confident, et le lui fait connaître.

C'est saint Jean que Notre-Seigneur amène LE PREMIER à son tombeau. *Venit primus ad monumentum.*

C'est à lui qu'il se révèle, et saint Jean ne s'y trompe pas ; il s'écrie : « C'est le Seigneur ! *Dominus est.* »

Jésus lui annonce ses desseins sur lui, en répondant à Pierre, qui lui avait dit : « Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? *Hic autem quid ?...* »

Hic, celui que vous aimez... Et Notre-Seigneur répond : *Si eum volo manere donec veniam, quid ad te ?*

Enfin, Notre-Seigneur, soit pour son Évangile, soit pour ses Épîtres, soit pour son Apocalypse, lui révèle tous les secrets *de sa divinité, de sa charité, de son Église,* et *de l'avenir.*

Il faut lire ces trois livres, le début de chaque livre. Quelle langue ! Quelle transformation du pauvre batelier de la Galilée ! Quelles régions !...

Saint Pierre demeure le chef de l'apostolat ; saint Paul sera nommé le grand Apôtre ; mais saint Jean sera l'aigle, le fils du tonnerre, et en même temps la colombe, et le disciple de l'Amour : l'ami du Soleil de justice, il se jouera dans les rayons de la lumière éternelle.

Il demeurera sur la terre, longtemps après tous les autres disciples, pour y enseigner la charité, l'amour, et en redire le précepte jusqu'à son dernier soupir ; pour montrer, entre mille choses toutes les plus sublimes, ce que Notre-Seigneur a été en amitié, ce que Notre-Seigneur a fait pour son ami : la plus grande, la plus délicate réserve en paroles, la plus tendre, la plus confiante, la plus généreuse en effets.

Avec quel sentiment, plus tard, après l'Ascension, longtemps après, comme dans tout le cours de sa vie, saint Jean devait dire à ses disciples, en parlant de Notre-Seigneur :

Il m'a aimé, beaucoup aimé, *dilexit me.* Il nous a tous aimés ; mais il a eu une préférence pour Pierre, pour mon frère, et pour moi. Il nous a menés au Thabor, où nous avons manqué d'intelligence ; à Gethsémani, où, hélas ! nous avons manqué de courage. Il nous a fait voir la résurrection de la fille de Jaïre. Puis il nous a choisis de préférence, Pierre et moi, pour préparer la Cène ; puis là, il m'a fait reposer sur son cœur. Puis il m'a ramené au pied de sa croix. Puis il m'a confié sa

Mère, et me l'a donnée pour mère. Puis il m'a révélé tous les secrets que je vous ai dits de sa part.

XVI

Mais il faut considérer ce que fut l'amitié de Notre-Seigneur pour tous ses disciples. Lui, si réservé en paroles avec l'ami de sa prédilection (bien plus réservé qu'avec Pierre), il est avec ses disciples d'une expansion admirable. Il leur donne les *noms,* il leur adresse les *expressions* les plus tendres.

Non plus seulement les noms de *serviteurs* et de *disciples :*

« Vous m'appelez votre Maître et votre Seigneur ; et » vous faites bien, car je le suis [1]. »

« Vous n'avez qu'un Maître, et c'est le Christ [2]. »

Ils sont donc vraiment ses serviteurs et ses disciples. Il est leur Seigneur et leur Maître. Ah ! sans doute, c'est un bon Maître, car il s'est fait leur serviteur [3] et il a lavé leurs pieds. Mais enfin ils ne peuvent s'y tromper, et il demeure, dans ce grand exemple même, leur Seigneur et Maître, et eux des disciples et des serviteurs.

Mais afin de leur faire sentir toute sa tendresse, il leur donne là les noms les plus affectueux, et d'abord celui dont une mère nomme et se plaît à nommer ses plus jeunes enfants, les plus chéris :

MES PETITS ENFANTS... FILIOLI... La première fois que Notre-Seigneur donna ce nom à ses disciples, c'était quand ce jeune homme qu'il avait regardé et aimé d'un regard, *intuitus eum dilexit,* s'éloigna de lui tristement,

1 *Vos vocatis me, Magister et Domine ; et bene dicitis : sum etenim.*
2 *Unus magister vester Christus.*
3 *Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat...*

abiit mœrens. Notre-Seigneur en fut plus attristé encore, son cœur en souffrit évidemment, et il poussa ce cri : *quam difficile est!* ce cri où la compassion et la tristesse se font si profondément sentir. « Ah ! qu'il est difficile » aux riches d'entrer dans le royaume des cieux [1]. »

Et comme ses disciples étaient effrayés et s'écriaient : « Qui donc pourra être sauvé [2]? » c'est alors que dans le sentiment qui avait ému son cœur, il leur donna pour la première fois ce nom si tendre, afin de les rassurer et de les consoler, en les intruisant : « *Filioli... Mes pe-* » *tits enfants :* oui, il est difficile que les riches entrent » dans le royaume des cieux ; mais ce qui est impossible » aux hommes est possible à Dieu !... Et d'ailleurs j'ai » parlé des riches qui mettent leur confiance dans leurs » richesses ! *Confidentes in pecuniis.* »

Notre-Seigneur donna encore ce nom si tendre à ses disciples, la veille de sa mort, dans cette dernière effusion, après la Cène ; et il leur dit : « Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps [3]. »

De quelle profondeur venait un tel nom donné alors à ses disciples ! de quelle infinie tendresse ! On sent qu'en disant ce mot Notre-Seigneur les pressait tous contre son cœur, comme fait une mère au moment de quitter les enfants de son amour.

Mais ce nom, quelle qu'en soit la douceur, laissait encore une grande distance entre lui et ses disciples. Quelle qu'en fût la tendresse, il ne faisait disparaître ni la majesté paternelle et la grandeur divine, ni le respect filial. Notre-Seigneur crut devoir aller plus loin.

Il les nomme *ses amis*.

[1] *Qui pecunias habent... in regnum Dei introibunt!*
[2] *Et quis potest salvus fieri?*
[3] *Filioli... adhuc modicum vobiscum sum...*

La veille de sa mort, il leur dit : « *Vous êtes mes amis :* » *Amici mei estis.* » Il n'y a donc plus de distance entre nous, plus de secrets, ni de réserves, ni de précautions ; mais les épanchements de la plus confiante amitié, puisque, entre amis, tout devient commun, tout se dit, tout se confie : c'est le caractère propre de l'amitié. « Je » ne vous appellerai plus mes serviteurs ; car le servi- » teur ne sait pas ce que fait son maître[1]. Je vous appel- » lerai mes amis, parce que tout ce que j'ai appris de » mon Père, je vous l'ai fait connaître[2]. »

Je vous ai tout dit : je n'ai plus de secrets pour vous, même les secrets de mon Père.

Une autre fois, avant ce grand jour et cette heure suprême, très-délicatement, comme si le mot lui échappait, il les avait appelés ses amis. Il est vrai qu'il les envoyait à la mort, et leur demandait de ne rien craindre.

« A vous, qui êtes mes amis, je dirai : Ne craignez pas » ceux qui ne peuvent tuer que le corps[3]. »

C'est ce jour-là qu'il leur adressa encore ce mot si tendre : « Ne craignez pas, petit troupeau ; car il a plu à » mon Père de vous donner son royaume[4]. » Qu'on lise tout ce discours : il est d'une tendresse profonde.

Tout n'était pas dit cependant encore dans les secrets de cette divine amitié.

Le meilleur des amis, c'est un frère : là où existe l'amitié fraternelle, elle est incomparablement de toutes la

[1] *Jam non dicam vos servos...* quia nescit servus quid faciat dominus ejus... (S. Jean, c. xv, v. 15.)

[2] *Vos autem dixi amicos... quia omnia quæcumque audivi a Patre meo, nota feci vobis.* (S. Jean, c. xv, v. 15.)

[3] *Dico autem* vobis amicis meis... *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus...* (S. Luc, c. xii, v. 4.)

[4] *Nolite timere, pusillus grex...* (S. Luc, c. xii, v. 32.)

plus tendre et la plus dévouée. On a été porté dans le même sein, nourri du même lait, pressé contre le même cœur maternel; on ne fait plus qu'une seule âme. L'amitié fraternelle ne va pas seulement à laisser tomber sur son frère le regard de l'amitié. Cela peut se faire sans qu'on oublie tout à fait les droits de la grandeur suprême : un roi donne le nom d'ami : il a même des amis, et il demeure roi. Mais le nom de frère suppose l'égalité en toutes choses : l'amitié fraternelle, c'est même sang, même père, même origine, mêmes droits, mêmes destinées, même maison, même foyer, même avenir.

Eh bien! ce fut le nom que l'amitié de Notre-Seigneur donna enfin à ses disciples.

« Allez, dit-il à Madeleine, allez trouver *mes frères.*
» *Vade ad fratres meos.*

» Ne craignez pas, et annoncez à *mes frères* que je
» les reverrai en Galilée [1];

« Dites-leur que je monte vers mon Père, qui est aussi
» leur Père; vers mon Dieu, qui est aussi leur Dieu [2]. »

Ainsi, entre Notre-Seigneur et ses disciples, toutes les distances, toutes les grandeurs, toutes les distinctions disparaissent : c'est un frère. Son amitié n'est plus simplement une bienveillance, c'est un sentiment de famille, une tendresse qui nous est due, et que nous pourrions réclamer auprès de notre Père, qui est le sien, si Jésus-Christ pouvait l'oublier jamais.

Est-il étonnant, après tout cela, que saint Paul ait insisté autant qu'il l'a fait sur ce nom de frère que Notre-Seigneur a donné à ses disciples?

[1] *Nolite timere. Ite, nuntiate fratribus meis ut eant in Galilæam.* (S. MATTH., c. XXVIII, v. 10.)

[2] *Vade ad fratres meos, et dic eis . Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum, et Deum vestrum...* (S. JEAN., c. XX, v. 17.)

Après avoir, dans le deuxième chapitre aux Hébreux, décrit la splendeur et la divinité de Jésus-Christ, il ajoute : « Et cependant Notre-Seigneur ne dédaigne pas » de nous appeler ses frères [1]. »

Saint Paul va plus loin : « Jésus-Christ, dit-il, a voulu, » a dû se faire semblable en tout à ses frères [2] ; il a pris un » corps et une âme semblables aux nôtres dans le sein de » Marie [3]. »

Ainsi nous sommes ses frères par sa Mère, et il nous a faits aussi ses frères par son Père. « Et à tous ceux qui » l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants » de Dieu, en sorte que nous sommes nommés les en- » fants de Dieu et le sommes en effet [4]. »

Nous tous donc qui avons reçu Jésus-Christ, nous sommes ses amis, ses frères, ses enfants ; tout ce qu'on peut imaginer de plus tendre dans les affections humaines, de plus profond dans le langage de l'amitié, il l'a choisi pour arriver à notre cœur, faire tomber les barrières, rapprocher nos âmes, et les unir à la sienne dans l'amour.

Car il n'a pas borné tout cela à ses Apôtres privilégiés, il l'a étendu à tous ses disciples, aux plus humbles de tous ; et, chose merveilleuse, plus le cercle de ceux qu'il aime et qu'il appelle à l'aimer, s'étend, plus les expressions de son amour, plus sa tendresse est d'une profondeur saisissante.

Un jour il étendit sa main sur ses disciples et sur tout le peuple qui l'entourait, et il leur dit :

1 *Non confunditur fratres eos vocare.*

2 *Debuit per omnia fratribus similari.*

3 *Factus ex muliere... carni et sanguini participavit.*

4 *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri... Filii Dei nominemur et simus...*

« Quiconque fait ici la volonté de mon Père qui est » dans le ciel, celui-là est pour moi un frère, une sœur, » une mère : *Ipse meus frater, et soror, et mater est.* »

Ainsi, lorsque nous faisons la volonté de son Père qui est dans le ciel, nous sommes pour lui non-seulement comme un frère, mais comme une sœur, comme une mère.

Il nous aime non-seulement comme on aime un frère, mais comme on aime une sœur, une mère !

Cette parole est peut-être la plus douce, la plus tendre qui soit dans l'Évangile, et elle s'adresse à tous les chrétiens, à tous les hommes.

Tel fut donc l'amour dans le cœur de Jésus-Christ.

Et le comble fut mis à cet amour par les dernières paroles qu'il adressa à ses disciples en les quittant :

« Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que » pour un peu de temps.

» Mais je vous laisse un commandement nouveau, » qui est de vous aimer les uns les autres, de sorte que » vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.

» C'est en cela que tous reconnaîtront que vous êtes » mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Puis il leur annonce que s'il les quitte, c'est pour aller leur préparer une place :

« Et après que je m'en serai allé, et que vos places » seront prêtes, je reviendrai, et je vous prendrai avec » moi, afin que là où je suis vous soyez vous-mêmes.

» Et là où je vais, vous le savez, et vous en connaissez » la route.

» JE SUIS LA VOIE, ET LA VÉRITÉ, ET LA VIE.

» Et maintenant je m'en vais à Celui qui m'a envoyé,

» et parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse vous
» a saisi le cœur.

» Cependant je vous le dis en vérité : Il vous est utile
» que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Con-
» solateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais,
» je vous l'enverrai.

» Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera pour
» demeurer éternellement avec vous un autre Consola-
» teur, l'Esprit de vérité.

» Il demeurera avec vous, en il sera en vous.

» Non, je ne vous laisserai point orphelins ; je vien-
» drai à vous.

» Encore un peu de temps, et le monde ne me verra
» plus. Mais vous, vous me verrez ; car je vis, et vous
» aussi, vous vivrez.

» En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans mon
» Père, et vous en moi, et moi en vous.

» Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'ai-
» merai aussi, et je me manifesterai moi-même à lui.

» Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.

» Je ne vous donne pas la paix comme le monde la
» donne.

» Que votre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante point.

» Demeurez en moi, et moi en vous.

» Si vous demeurez en moi, et si mes paroles de-
» meurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous le
» demanderez, et vous l'obtiendrez.

» Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé.

» Demeurez dans mon amour.

» Si vous gardez mes commandements, vous demeu-
» rerez dans mon amour,

» Comme j'ai gardé moi-même les commandements
» de mon Père, et je demeure dans son amour.

» Je vous ai dit toutes ces choses afin que ma joie soit » en vous, et que votre joie soit pleine et parfaite. »

Comment ne pas reconnaître l'impression de ces divines paroles dans celles par lesquelles le disciple bien-aimé du Seigneur commence l'admirable récit des derniers jours de son adorable Maître?

Alors Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

Or pendant qu'ils soupaient ensemble et mangeaient encore, après la célébration de la Pâque, Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant :

« Prenez et mangez ;

» CECI EST MON CORPS, qui est livré pour vous ;

» Faites ceci en mémoire de moi. »

Après le souper, il prit de même le calice, et après avoir rendu grâces, il le leur en donna, en disant :

« Buvez-en tous.

» Car CECI EST MON SANG, le sang de la nouvelle » alliance, qui sera répandu pour vous et pour plusieurs » en rémission des péchés. »

Et ils en burent tous.

Puis ils sortirent du cénacle après avoir chanté le cantique d'actions de grâces.

XVII

Et voici quels furent les derniers adieux de Notre-Seigneur à ses disciples :

« Encore un peu de temps, et vous ne me verrez

» plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me re-
» verrez, parce que je m'en retourne à mon Père.

» En vérité, en vérité, je vous le dis :

» Vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le
» monde sera dans la joie.

» Pour vous, vous serez dans la tristesse ;

» Mais votre tristesse se changera en joie.

» Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la dou-
» leur, parce que son heure est venue ; mais après
» qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de
» sa douleur, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un
» homme au monde.

» C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tris-
» tesse ; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira,
» et nul ne vous ravira votre joie.

» Et ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que
» vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le
» donnera.

» Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon nom.

» Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit
» pleine et parfaite.

» En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et
» je ne vous dis point que je prierai mon Père pour
» vous.

» Car mon Père vous aime lui-même, parce que vous
» m'avez aimé, et parce que vous avez cru que je suis
» sorti de Dieu.

» Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix
» en moi.

» Vous souffrirez dans le monde, mais ayez confiance,
» j'ai vaincu le monde. »

Après avoir dit ces paroles, Jésus, entouré de ses disciples, leva les yeux vers le ciel, et dit cette prière :

« Mon Père, l'heure est venue,

» Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie,

» Et afin que, comme vous lui avez donné puissance » sur tous les hommes, il donne la vie éternelle à tous » ceux que vous lui avez donnés.

» Or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous » qui êtes le seul Dieu véritable, et à connaître Jésus-» Christ que vous avez envoyé.

» Je vous ai glorifié sur la terre.

» J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à » faire.

» Maintenant donc, ô mon Père, glorifiez-moi en » vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant » que le monde fût.

» J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous » m'avez donnés, après les avoir séparés du monde.

» Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et » ils ont gardé votre parole.

» Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez » donné vient de vous ; car je leur ai donné les paroles » que vous m'avez données vous-même, et ils les ont » reçues ; ils ont reconnu véritablement que je suis sorti » de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

» C'est pour eux que je prie.

» Je ne prie point pour le monde, mais pour ceux » que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

» Et tout ce qui est à moi est à vous ; et tout ce qui » est à vous est à moi ;

» Et je suis glorifié en eux.

» Je ne suis déjà plus dans ce monde ; mais pour eux » ils y sont encore, et moi je m'en retourne à vous.

» Père saint, conservez en votre nom ceux que vous » m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme nous.

» Pendant que j'étais avec eux dans le monde, je les » conservais en votre nom.

» J'ai conservé tous ceux que vous m'avez donnés, » et, afin que l'Écriture fût accomplie, nul d'entre eux » ne s'est perdu, si ce n'est le fils de la perdition.

» Et maintenant je viens à vous ; et je dis ces choses, » étant encore dans le monde, afin qu'ils aient en eux » la plénitude de ma joie.

» Je leur ai donné votre parole, et le monde les a pris » en haine, parce qu'ils ne sont point du monde, comme » moi-même je ne suis point du monde.

» Je ne vous prie pas de les retirer du monde, mais » de les préserver du mal.

» Ils ne sont point du monde, comme moi-même je » ne suis pas non plus du monde.

» Sanctifiez-les dans la vérité.

» Votre parole est la vérité même.

» Comme vous m'avez envoyé dans le monde, de » même aussi je les ai envoyés dans le monde.

» Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'ils » soient aussi sanctifiés dans la vérité.

» Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi » pour tous ceux qui doivent croire en moi sur leur » parole ;

» Afin que tous ensemble ils ne soient qu'un : comme » vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils » soient eux-mêmes un en nous, afin que le monde croie » que vous m'avez envoyé.

» La gloire que vous m'avez donnée, je la leur ai » donnée à eux-mêmes, afin qu'ils soient un comme » nous nous sommes un.

» Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient » consommés dans l'unité ;

» Et que le monde connaisse que vous m'avez en- » voyé, et que vous les avez aimés, comme vous m'avez » aimé.

» Mon Père, je veux que là où moi je suis, ceux que » vous m'avez donnés y soient avec moi ;

» Afin qu'ils contemplent ma gloire, telle que vous » me l'avez donnée.

» Car vous m'avez aimé avant la constitution du » monde.

» Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais » moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous » m'avez envoyé.

» Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur » ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous » m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi-même en » eux. »

Après cette sublime prière, Jésus s'achemine vers le Calvaire, et sur sa route, d'abord à Gethsémani, il rencontre Judas ; chez Caïphe, il rencontre les faux témoins, les soufflets, les crachats, les mauvais prêtres ; au Prétoire, il rencontre Pilate, la soldatesque, la couronne d'épines, le sceptre de roseau, la flagellation, Barabbas, et l'implacable cri *Crucifigatur!* à la Croix enfin, il trouve les clous aigus, le fiel et le vinaigre, la nudité, les railleries sanglantes, l'abandon universel, la mort.

Et voici quelles furent les dernières paroles que du haut de cette croix il envoya sur la terre :

A son Père :

« Mon Père, pardonnez-leur : ils ne savent ce qu'ils » font. »

Au bon larron, crucifié près de lui :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Aujourd'hui » vous serez avec moi dans le paradis. »

A sa Mère :

« Femme, voilà votre fils. »

Et à saint Jean :

« Mon fils, voilà votre mère. »

A Dieu irrité :

« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous aban- » donné ? »

Puis : « J'ai soif ! »

Puis : « Tout est consommé ! »

Et enfin :

« Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Et après avoir poussé un grand cri, il incline la tête, et expire.

XVIII

Le troisième jour ne se fit pas attendre.

Les Onze étaient à table avec quelques autres disciples, et ils s'entretenaient ensemble de tout ce qui venait de se passer, lorsque Jésus parut au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez » point. »

Mais eux, dans le trouble et la frayeur dont ils furent saisis, s'imaginaient d'abord voir un fantôme.

Alors Jésus leur dit :

« Qu'est-ce qui vous trouble ? et d'où viennent ces » pensées qui s'élèvent dans vos cœurs ?

» Voyez mes mains, voyez mes pieds. C'est moi-même.
» Touchez-moi, et considérez qu'un fantôme n'a ni chair
» ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Après leur avoir ainsi parlé, il leur montra ses mains, et ses pieds, et son côté.

Alors les disciples, voyant le Seigneur, eurent une extrême joie.

Et cependant, comme il leur restait encore quelque doute, tant ils étaient transportés de joie et d'étonnement, Jésus leur dit : « N'avez-vous point ici quelque
» chose à manger ? »

Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel.

Il en mangea devant eux ; et prenant ce qui restait, il le leur donna. Et il leur dit une seconde fois :

« La paix soit avec vous.

» Comme mon Père m'a envoyé, de même moi aussi
» je vous envoie. »

Ayant prononcé ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit :

« Recevez le Saint-Esprit.

» Les péchés seront remis à ceux à qui vous les
» remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les
» retiendrez. »

Puis, sur la montagne où il leur avait commandé de se rassembler, il leur dit :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur
» la terre.

» Allez donc, enseignez toutes les nations,

» Les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du
» Saint-Esprit ;

» Et leur apprenant à observer toutes les choses que
» je vous ai commandées.



» Allez dans tout l'univers,

» Prêchez l'Évangile à toute créature ;

» Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ;

» ET VOILA QUE JE SUIS MOI-MÊME AVEC VOUS, TOUS LES » JOURS, JUSQUES A LA CONSOMMATION DES SIÈCLES. »

Après que Jésus leur eut ainsi parlé, et se fut montré à eux vivant et ressuscité, pendant quarante jours, depuis sa Passion, et leur eut enseigné ce qu'ils avaient à faire et à souffrir pour l'établissement du royaume de Dieu, il les mena hors de Jérusalem, jusqu'à Béthanie et à la montagne des Oliviers.

Ils étaient alors sur la sainte montagne plus de cinq cents disciples réunis.

Et après que le Seigneur Jésus leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever vers le ciel.

Et, étendant les mains sur eux, il les bénit ; et en les bénissant, il s'éloignait d'eux, et entrant dans une nuée qui le déroba à leurs regards, il monta au ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Et comme leurs yeux étaient fixés et uniquement attentifs à le regarder montant vers les cieux, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent soudain qui leur dirent :

« Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous là, » debout, et regardant le ciel ?

» Ce Jésus, qui en vous quittant s'est élevé dans les » cieux, reviendra un jour de la même sorte que vous » l'y avez vu monter. »

Les disciples, après l'avoir adoré, descendirent de la montagne, et s'en retournèrent à Jérusalem, comblés de joie, et ils passaient les jours entiers dans le temple, louant et bénissant Dieu.

Puis, après avoir reçu l'Esprit-Saint, ils partirent, prêchant dans tout le monde, et le Seigneur, agissant en eux, confirmait leur parole par les miracles qui convertirent l'univers.

HISTOIRE
DE NOTRE-SEIGNEUR
JÉSUS-CHRIST

LIVRE PREMIER
L'AVÉNEMENT DU FILS DE DIEU

Génération éternelle du Verbe. — Jean-Baptiste le Précurseur. — Zacharie, Élisabeth. — L'incarnation du Verbe. — Visite de Marie à Élisabeth. — Le cantique de Marie. — La nativité de Jean-Baptiste. — Le cantique de Zacharie. — Le voyage de Bethléhem. — La naissance de Jésus. — Les bergers. — Les Mages. — La purification de Marie et la présentation de Jésus au temple. — Le vieillard Siméon. — Le cantique du saint vieillard. — Anne la prophétesse. — La fuite en Égypte et le massacre des Innocents. — Le retour à Nazareth. — Le voyage de Jérusalem. — Jésus au milieu des docteurs. — Généalogie de Jésus-Christ selon saint Matthieu.

(S. Jean, c. i. S. Luc, c. i. S. Matth., c. i. S. Luc, c. ii. S. Marc, c. ii. S. Matth., c. ii. S. Luc, c. ii. S. Matth., c. ii. S. Luc, c. ii.)

GÉNÉRATION ÉTERNELLE DU VERBE.

COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU.



Au commencement était le Verbe,
Et le Verbe était en Dieu,
Et le Verbe était Dieu.
C'est lui qui dès le commencement était en Dieu.

Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

En lui était la vie,

Et la vie était la lumière des hommes :

Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

C'est pourquoi il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

Il vint pour servir de témoin et rendre témoignage à la lumière, afin que par lui tous crussent à la lumière.

Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à Celui qui était la lumière.

Le Verbe était la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde.

Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et cependant le monde ne l'a point connu.

Il est venu chez lui, dans son propre héritage, et les siens ne l'ont point reçu.

Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à tous ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni des volontés de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même ;

Et le Verbe s'est fait chair,

Et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité,

Et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

Voilà Celui dont Jean-Baptiste rendait témoignage lorsqu'il disait au peuple à haute voix : « C'est Lui » dont je vous ai dit : Il doit venir après moi, mais » Il est au-dessus de moi, et plus puissant que moi, » car Il était avant moi.

» Et de la plénitude qui est en Lui nous avons » tous reçu, et grâce pour grâce.

» Car la Loi a été donnée par Moïse ;

» Mais la Grâce et la Vérité sont venues par Jésus-» Christ.

» Nul homme n'a jamais vu Dieu : c'est le Fils » unique, qui est dans le sein du Père, qui nous le » fait connaître. »

JEAN-BAPTISTE LE PRÉCURSEUR. ZACHARIE, ÉLISABETH.

Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie : il était de la famille d'Abia, l'une des vingt-quatre familles sacerdotales qui servaient dans le temple chacune en son rang.

Sa femme était comme lui de la race d'Aaron, et s'appelait Élisabeth.

Ils étaient tous deux justes devant Dieu, et marchaient ensemble dans la voie des commandements et des préceptes du Seigneur, avec une fidélité irréprochable.

Ils n'avaient point d'enfant, parce qu'Élisabeth

était stérile, et qu'ils étaient déjà tous deux avancés en âge.

Or il arriva qu'un jour où Zacharie s'acquittait à son tour, devant Dieu, des fonctions de son ministère, il fut, selon la coutume sacerdotale, désigné par le sort pour entrer dans le temple du Seigneur, et y offrir les parfums.

Et quand l'heure de présenter l'encens fut venue, toute la multitude du peuple se tenait au dehors, et priait.

L'Ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout, à la droite de l'autel des parfums. A cette vue, Zacharie fut troublé, et la frayeur s'empara de lui. Mais l'Ange lui dit :

« Ne craignez point, Zacharie, car votre prière » a été exaucée. Élisabeth votre épouse vous donnera » un fils, que vous appellerez Jean.

» A la naissance de cet enfant, vous serez dans » une grande joie, et beaucoup se réjouiront avec » vous ; car il sera grand devant le Seigneur ; il ne » boira pas de vin, ni rien de ce qui peut enivrer ; » et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa » mère.

» Il convertira au Seigneur leur Dieu un grand » nombre des enfants d'Israël ; et lui-même il sera » le Précurseur du Seigneur, et marchera devant » Lui dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour in- » spirer aux enfants les sentiments de leurs pères, » ramener à la prudence des justes les esprits incré- » dules, et préparer au Seigneur un peuple parfait. »

Zacharie répondit à l'Ange :

« A quoi connaîtrai-je la vérité de ce que vous » me dites ? Car je suis vieux, et ma femme est déjà » avancée dans ses jours. »

L'Ange lui répondit :

« Je suis Gabriel, qui me tiens toujours devant » Dieu ; et c'est pour vous porter ces heureuses nou» velles que j'ai été envoyé vers vous.

» Mais, parce que vous n'avez point cru à mes » paroles, qui s'accompliront en leur temps, dès » cette heure vous allez devenir muet, et vous ne » pourrez plus parler jusqu'au jour où ces choses » arriveront. »

Cependant tout le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait qu'il demeurât si longtemps au temple ; mais lorsqu'il en sortit, il ne put leur parler : et comme il leur faisait des signes pour se faire entendre, ils reconnurent qu'il avait eu dans le temple une vision qui lui avait fait perdre la parole. Et lui demeura muet.

Lorsque les jours de son ministère furent accomplis, il retourna dans sa maison.

Or, après ces jours-là, Élisabeth sa femme devint grosse, et elle fut cinq mois sans paraître au dehors : « Voilà, disait-elle, ce que le Seigneur a fait en moi » dans ces jours où il a daigné jeter sur moi les » yeux, et me tirer de l'opprobre où j'étais devant » les hommes. »

L'INCARNATION DU VERBE.

Or, six mois après, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, dont le nom était Nazareth, vers une vierge qu'un homme appelé Joseph, de la famille de David, avait épousée ; et cette vierge se nommait Marie.

L'Ange entra où elle était, et lui dit :

« Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur » est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les » femmes. »

Marie, l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait à elle-même ce que voulait dire cette salutation.

Et l'Ange ajouta :

« Ne craignez point, Marie ; car vous avez trouvé » grâce devant Dieu. Et voilà que vous concevrez » dans votre sein, et vous enfanterez un fils, auquel » vous donnerez le nom de Jésus. Celui-là sera » grand, et il sera dit le Fils du Très-Haut. Le » Seigneur lui donnera le trône de David, son père ; » il régnera pour l'éternité sur la maison de Jacob ; » et son règne n'aura pas de fin. »

Alors Marie dit à l'Ange :

« Comment cela se fera-t-il, car je ne connais » point d'homme ? »

L'Ange, reprenant, lui dit :

« Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu » du Très-Haut vous couvrira de son ombre : et » c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera » nommé le Fils de Dieu.

» Et voici qu'Élisabeth, votre cousine, a conçu » un fils dans sa vieillesse, et celle que l'on appelait » stérile est aujourd'hui dans son sixième mois; » parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.»

Marie dit alors :

« Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait » selon votre parole.»

Et l'Ange ayant ainsi reçu son consentement, s'éloigna d'elle.

VISITE DE LA SAINTE VIERGE A ÉLISABETH.

Or, en ces jours-là, Marie s'étant levée et mise en chemin, s'en alla avec hâte au pays des montagnes, vers une ville de la tribu de Juda, nommée Hébron. Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Élisabeth.

Et il arriva, aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluait, que son enfant tressaillit dans son sein; et Élisabeth fut elle-même remplie du Saint-Esprit.

Et élevant la voix, elle s'écria :

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le » fruit de vos entrailles est béni !

» Et d'où ai-je ce bonheur, que la mère de mon » Seigneur vienne jusqu'à moi?

» Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, » lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a » tressailli de joie dans mon sein.

» Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru à la parole

» du Seigneur ! car tout ce qui vous a été annoncé
» de sa part s'accomplira. »

LE CANTIQUE DE MARIE.

Alors Marie dit ces paroles .

« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est
» ravi de joie en Dieu mon Sauveur !

» Car il a jeté les yeux sur la petitesse de sa
» servante :

» Et voilà pourquoi, de ce jour, toutes les généra-
» tions me diront bienheureuse !

» Car il a fait en moi de grandes choses, celui qui
» est puissant !

» Et son nom est saint !

» Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur
» ceux qui le craignent.

» Il a déployé la force de son bras ;

» Il a confondu les superbes dans les pensées de
» leur cœur ;

» Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il
» a élevé les humbles ;

» Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et
» ceux qui étaient riches, il les a renvoyés vides et
» affamés.

» Il a recueilli Israël comme son enfant, dans le
» souvenir de sa miséricorde, selon les promesses
» qu'il avait faites à nos pères, à Abraham, et à sa
» race pour jamais. »

Or Marie demeura chez Élisabeth environ trois
mois ; puis elle retourna dans sa maison.

NATIVITÉ DE JEAN-BAPTISTE.

Cependant arriva le temps auquel Élisabeth devait accoucher, et elle eut un fils.

Ses parents et ses voisins, apprenant que Dieu avaient fait éclater sur elle sa miséricorde, s'en réjouissaient avec elle : et le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père.

Mais sa mère, prenant la parole, leur dit : « Non, » il sera nommé Jean. »

Ils lui répondirent : « Mais il n'y a personne dans » votre famille qui porte ce nom. » Et en même temps ils demandèrent, par signes, au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât.

Zacharie ayant demandé des tablettes, il écrivit : « Jean est le nom qu'il doit porter. »

Et ils furent tous dans l'étonnement.

Au même instant la bouche de Zacharie s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.

Et tous ceux qui demeuraient dans leur voisinage furent saisis de respect. Le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée : et tous ceux qui les entendirent raconter y pensaient dans leur cœur, et se disaient entre eux : « Que croyez-vous que sera un jour cet enfant ? » car la main de Dieu a paru sur lui. »

LE CANTIQUE DE ZACHARIE.

Et Zacharie son père, étant rempli du Saint-Esprit, prophétisa alors en ces termes :

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, car il a » visité et racheté son peuple !

» Il nous a suscité, de la maison de son serviteur » David, un puissant Sauveur,

» Selon les promesses qu'il nous en avait faites par » la bouche de ses saints, les prophètes, qui ont » paru d'âge en âge au milieu de nous.

» Il nous l'a suscité, pour nous délivrer de nos » ennemis, et des mains de tous ceux qui nous haïs- » sent.

» Et c'est ainsi qu'il a accompli les promesses de » sa miséricorde faites à nos pères,

» Et qu'il s'est souvenu de sa sainte alliance avec » eux, et du serment par lequel il avait juré à Abra- » ham notre aïeul qu'il nous délivrerait de nos oppres- » seurs ;

» Afin que nous le servions sans crainte, marchant » devant lui dans la sainteté et dans la justice, tous » les jours de notre vie.

» Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète » du Très-Haut ;

» Car tu marcheras devant la face du Seigneur, » pour préparer ses voies ;

» Pour donner à son peuple la science du salut, » afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés, par » les entrailles de la miséricorde de notre Dieu !

» C'est par elles qu'il nous a visités, se levant du » haut des cieux comme le soleil,

» Pour illuminer ceux qui sont assis dans les ténè-

» bres et dans l'ombre de la mort, et pour diriger
» nos pas dans les voies de la paix. »

Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit.

Et il vivait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation en Israël.

NAISSANCE DE JÉSUS.

Marie, mère de Jésus, avait épousé Joseph, et avant qu'ils eussent été ensemble, elle se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit.

Comme Joseph, son époux, était un homme juste, et ne voulait pas la diffamer, il résolut de l'éloigner secrètement et sans éclat. Mais pendant qu'il méditait de le faire, un Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit :

« Joseph, fils de David, ne craignez point de
» garder avec vous Marie, votre épouse ; car ce qui
» est né en elle a été formé par le Saint-Esprit ; et
» elle donnera le jour à un fils, auquel vous donnerez
» le nom de Jésus, parce que c'est lui qui sera le
» Sauveur de son peuple en le délivrant de ses péchés.

» Et tout cela accomplira ce que le Seigneur avait
» dit par la bouche de son prophète, en ces termes :
» *Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera*
» *un fils : et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire*
» *Dieu avec nous.* »

Or Joseph, s'étant réveillé de son sommeil, fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait ordonné, et retint près de lui son épouse ; et elle était vierge lorsqu'elle

mit au monde son fils premier-né, auquel ils donnèrent le nom de Jésus.

Et voici comment arriva la naissance de Jésus.

En ce temps, parut un édit de César Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement de tous les habitants de la terre.

Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie; et tous allaient se faire inscrire, chacun dans la ville dont il était originairement sorti.

Or Joseph, qui était de la maison et de la famille de David, partit de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et monta en Judée, jusqu'à la ville de David, qui se nomme Bethléhem, pour se faire inscrire dans les registres publics, avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Pendant qu'ils y étaient, le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit :

Et elle mit au monde son fils premier-né, et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Or il y avait aux alentours, dans les champs, des bergers qui passaient la nuit, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

Tout d'un coup, l'Ange du Seigneur leur apparut, et une lumière divine les environna, ce qui les remplit d'une grande crainte. Mais l'Ange leur dit :

« Ne craignez point, car je viens vous apporter

» une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet
» d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la
» ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est
» le Christ, le Seigneur.

» Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez :
» vous trouverez un petit enfant, enveloppé de lan-
» ges, et couché dans une crèche. »

Au même instant, avec l'Ange, parut une grande troupe de l'armée céleste, et tous ensemble louaient Dieu et chantaient :

« GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX,

» ET PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE
» VOLONTÉ. »

Et après que les Anges, remontant vers le ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres : « Passons jusqu'à Bethléhem, allons voir ce » qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous annonce. »

S'étant donc hâtés de partir, ils trouvèrent Marie, et Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche.

Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qu'on leur avait dit de cet Enfant.

Et tous ceux qui les en ouïrent parler étaient dans l'admiration de ce que ces bergers leur en racontaient.

Cependant Marie conservait toutes ces choses en son cœur, et les méditait en elle-même.

Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu, selon l'annonce qui leur en avait été faite.

Et le huitième jour, auquel l'Enfant devait être circoncis, étant arrivé, il reçut le nom de Jésus, que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

L'ADORATION DES MAGES.

Jésus donc étant né à Bethléhem, ville de la tribu de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que, peu de temps après, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, et ils disaient :

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car » nous avons vu son étoile en Orient, et nous » sommes venus l'adorer. »

A cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et avec lui toute la ville de Jérusalem.

Et ayant assemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, le roi leur demanda où devait naître le Christ.

Ils lui répondirent :

« En Bethléhem, de Juda ; car voici ce qui a été » écrit par le prophète : *Et toi, Bethléhem, terre » de Juda, tu n'es pas la moindre entre les grandes » cités de Juda ; car de toi sortira le Chef qui doit » régir Israël mon peuple.* »

Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin de l'époque où l'étoile leur était apparue ; et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : « Allez, renseignez-vous exactement sur » cet enfant : et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-

» le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. »

Les Mages, après avoir entendu ces paroles du roi, s'éloignèrent de Jérusalem ; et voilà qu'en même temps, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient reparut, et marchait devant eux, jusqu'à ce que venant sur le lieu où était l'Enfant, elle s'y arrêta.

Lorsqu'ils revirent l'étoile, ils furent transportés d'une très-vive joie ; et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent.

Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent des présents : de l'or, de l'encens, et de la myrrhe.

Cependant, avertis en songe de ne revenir plus vers Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

JÉSUS EST PRÉSENTÉ AU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Après le départ des Mages, et lorsque furent accomplis les jours où, d'après la loi de Moïse, Marie devait se purifier, ils portèrent l'Enfant Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur ; selon ce qui est écrit dans la loi de Dieu : *Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur*, et aussi afin d'offrir en sacrifice, comme l'ordonne encore la loi, deux tourterelles ou deux petites colombes.

Or il y avait en ces jours-là, dans Jérusalem, un vieillard nommé Siméon : c'était un homme juste et craignant Dieu, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël; et le Saint-Esprit était en lui.

Il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

Il vint donc au temple par l'inspiration de Dieu; et dans le moment où le père et la mère y portaient l'Enfant Jésus, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné, Siméon prit lui-même l'Enfant entre ses bras :

CANTIQUE DU VIEILLARD SIMÉON.

Et bénissant Dieu, il dit :

« C'est maintenant, Seigneur, que, selon votre » parole, vous laisserez mourir en paix votre servi- » teur;

» Car mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous » donnez,

» Celui que vous destinez à paraître devant tous » les peuples,

» Comme la lumière qui éclairera les nations, et » sera la gloire de votre peuple d'Israël. »

Or le père et la mère de l'Enfant étaient dans l'admiration de toutes les choses qu'on disait de lui.

Alors Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet Enfant est établi pour la ruine et » pour la résurrection de plusieurs en Israël :

» Il sera en butte à la contradiction des hommes;

» Et votre âme même sera transpercée comme » par un glaive !

» Et tout cela fera découvrir les pensées que plu- » sieurs cachent dans le fond de leur cœur. »

En ce même temps, il y avait aussi dans Jérusalem une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser.

Elle était déjà fort avancée en âge; et après avoir vécu sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge d'environ quatre-vingt-quatre ans.

Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu, jour et nuit, dans les jeûnes et dans les prières.

Étant donc survenue en ce même moment, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de cet Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Et après qu'ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils se mirent en route pour retourner en Galilée, dans la ville de Nazareth, où ils habitaient.

LA FUITE EN ÉGYPTE ET LE MASSACRE DES INNOCENTS.

Mais voilà que tout à coup l'Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit :

« Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère : fuyez » en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous » dise d'en revenir : car Hérode cherchera l'Enfant » pour le faire mourir. »

Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode; et la parole que le Sei-

gneur avait dite par le prophète fut accomplie : *J'ai rappelé mon fils de l'Égypte.*

C'est alors qu'Hérode voyant que les Mages l'avaient trompé, entra en fureur, et envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléhem et dans les environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon l'époque dont il s'était enquis auprès des Mages.

Alors s'accomplit la parole du prophète Jérémie :

Une voix a été entendue dans Rama :

C'étaient des pleurs et des cris lamentables;

C'était Rachel qui pleurait ses enfants;

Et elle n'a pas voulu se consoler, parce qu'ils ne sont plus !

Mais aussitôt après la mort d'Hérode, l'Ange du Seigneur apparut en Égypte à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant » et sa mère, et retournez au pays d'Israël ; car ceux » qui cherchaient l'Enfant pour lui ôter la vie, sont » morts. »

Joseph, s'étant levé, prit l'Enfant et sa mère, et se mit en route pour revenir en la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il craignit d'y aller ; et ayant reçu en songe un avertissement du Ciel, il se retira dans la Galilée.

C'est ainsi qu'ils revinrent demeurer dans leur ville, appelée Nazareth, et que cette parole des prophètes fut accomplie : *Il sera appelé Nazaréen.*

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS.

Cependant l'Enfant Jésus grandissait et se fortifiait: il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

Ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, pour la solennité de la Pâque.

Or, quand il fut âgé de douze ans, ils y montèrent, selon leur coutume, pour célébrer la fête.

Mais après que les jours de la solennité furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent; et pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent ainsi durant tout un jour; mais à la fin de la journée, le demandant parmi leurs parents et leurs amis, et ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher.

Et il arriva qu'après trois jours ils le retrouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

Et tous ceux qui l'entendaient parler étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Et le voyant, son père et sa mère furent remplis d'étonnement; et sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voici que tout » affligés, votre père et moi nous vous cherchions. »

Il leur répondit :

« Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous

» pas qu'il faut que je m'occupe aux choses qui sont » du service de mon Père? »

Mais ils ne comprirent point cette parole.

Il s'en alla ensuite avec eux, et descendit à Nazareth ; et il leur était soumis.

Or sa mère gardait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses.

Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

LIVRE DE LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST, SELON SAINT MATTHIEU.

Voici la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham :

Abraham fut père d'Isaac; Isaac fut père de Jacob ; Jacob fut père de Juda et de ses frères ;

Juda eut de Thamar Pharès et Zara ; Pharès fut père d'Esron; Esron fut père d'Aram; Aram fut père d'Aminadab; Aminadab fut père de Naasson; Naasson fut père de Salmon; Salmon eut Booz, de Rahab; Booz eut Obed, de Ruth; Obed fut père de Jessé; Jessé fut père de David, qui fut roi :

Le roi David eut pour fils Salomon, de celle qui fut femme d'Urie; Salomon fut père de Roboam; Roboam fut père d'Abias; Abias fut père d'Asa; Asa fut père de Josaphat; Josaphat fut père de Joram ; Joram fut père d'Ozias; Ozias fut père de Joathan; Joathan fut père d'Achaz; Achaz fut père d'Ézéchias; Ézéchias fut père de Manassé; Manassé

fut père d'Amon; Amon fut père de Josias; Josias fut père de Jéchonias et ses frères, au temps de la transmigration de Babylone;

Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias fut père de Salathiel; Salathiel fut père de Zorobabel; Zorobabel fut père d'Abiud; d'Abiud fut père d'Éliacim; Éliacim fut père d'Azor; Azor fut père de Sadoc; Sadoc fut père d'Achim; Achim fut père d'Éliud; Éliud fut père d'Éléazar; Éléazar fut père de Mathan; Mathan fut père de Jacob :

Jacob fut père de Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qu'on appelle le Christ.

Il y a donc en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; depuis David jusqu'à la transmigration des Juifs à Babylone quatorze générations; et depuis la transmigration des Juifs à Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

LIVRE DEUXIÈME.

LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST ET LES TÉMOIGNAGES DE JEAN-BAPTISTE.

Jean-Baptiste au désert. — Prédication de la pénitence. — Jésus-Christ au Jourdain. — Celui-ci est mon Fils bien-aimé. — Généalogie de Jésus-Christ selon saint Luc. — Jésus-Christ dans le désert. — Les trois tentations. — Jean-Baptiste rend de nouveau témoignage à Jésus-Christ. — Première vocation des Apôtres : André, Simon Pierre, et Philippe. — Nathanaël. — Les noces de Cana. — Les vendeurs chassés du temple. — Entretien de Jésus avec Nicodème. — La seconde naissance. — Le salut du monde. — La lumière et les ténèbres. — Jean-Baptiste rend de nouveau témoignage à Jésus-Christ. — Emprisonnement et décollation de Jean-Baptiste. — Ses louanges par Jésus-Christ. — Hérode, Hérodiade et sa fille.

(S. Luc, c. iii. S. Matth., c. iii. S. Marc, c. i. S. Jean, c. i. S. Luc, c. iii. S. Luc, c. iv. S. Matth., c. iv. S. Jean, c. i. S. Jean, c. ii. S. Jean, c. iii. S. Matth., c. xiv. S. Marc, c. vi. S. Luc, c. iii. S. Matth., c. ii. S. Luc, c. vii.)

JEAN-BAPTISTE AU DÉSERT.

Or, la quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode étant tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et du pays des Trachonites, et Lysanias, tétrarque de la contrée d'Abylène; Anne et Caïphe étant grands prêtres :

La parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

Ce fut le commencement de la bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu, et l'accomplissement de la parole d'Isaïe, le prophète, qui avait dit : *Voici que j'envoie mon Ange devant votre face : il marchera devant vous, et vous préparera les voies.*

Jean-Baptiste parcourait tout le pays qui est aux alentours du Jourdain, et dans le désert de la Judée; et il baptisait, prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, et criant :

« Faites pénitence, parce que le royaume du ciel » est proche! »

Jean-Baptiste disait encore :

« Il est venu Celui qui a été annoncé au livre du » prophète Isaïe, lorsqu'il disait : *On entendra dans » le désert la voix de Celui qui crie : Préparez les » chemins du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*

» *Toute vallée sera comblée, toute montagne et » toute colline seront abaissées.*

» *Les voies tortueuses deviendront droites, et les » sentiers raboteux seront aplanis;*

» *Et tout homme verra le Sauveur envoyé de » Dieu.* »

Or Jean portait un vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir autour de ses reins; et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Toute la Judée, et tous ceux de Jérusalem, et

les habitants de toute la contrée qui est aux environs du Jourdain, venaient à lui, et confessant leurs péchés, ils recevaient de ses mains le baptême dans les eaux du fleuve.

Mais Jean-Baptiste, voyant plusieurs des pharisiens et des sadducéens au milieu des foules qui venaient à son baptême, il leur dit :

« Race de vipères, qui vous a appris à fuir la » colère à venir? Faites plutôt de dignes fruits de » pénitence, et gardez-vous de dire en vous-mêmes : » *Nous avons Abraham pour père!* Car je vous dé- » clare que de ces pierres mêmes Dieu peut susci- » ter des enfants à Abraham.

» La cognée est déjà à la racine des arbres ; c'est » pourquoi tout arbre qui ne porte pas de bons » fruit sera coupé, et jeté au feu. »

Alors le peuple l'interrogeant, lui disait : « Que » devons-nous donc faire? »

Il leur répondit :

« Que celui qui a deux vêtements en donne un à » celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi » se nourrir partage sa nourriture avec celui qui en » manque. »

Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, et qui lui dirent : « Maître, et nous, » que faut-il que nous fassions? »

Il leur dit : « N'exigez rien, ne faites rien payer » au delà de ce qui est dû. »

Les soldats lui demandèrent aussi : « Et nous au-
» tres, que devons-nous faire? »

Il leur répondit : « Ne violentez personne, ne
» faites point de fraude, et contentez-vous de votre
» solde. »

Cependant tout le peuple était dans une grande attente, et chacun pensait dans son cœur que Jean pourrait bien être le Christ; alors Jean leur dit à tous :

« Moi, je vous baptise dans l'eau pour vous appe-
» ler à la pénitence; mais il en viendra UN, après
» moi, plus puissant que moi; et je ne suis pas
» digne de porter ses chaussures, ni, en me proster-
» nant à ses pieds, de délier le cordon de ses sou-
» liers.

» C'est Lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit,
» et dans le feu.

» Il agite déjà le van dans sa main, et il nettoiera
» parfaitement son aire.

» Il amassera son blé dans le grenier; mais il
» brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra ja-
» mais. »

Jean-Baptiste disait et annonçait encore beaucoup d'autres choses au peuple dans les exhortations qu'il lui faisait.

JÉSUS-CHRIST AU JOURDAIN.

En ces jours-là, pendant que Jean baptisait tout le peuple, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, trou-

ver Jean sur les bords du Jourdain, et lui demander son baptême.

Jean-Baptiste le voyant venir à lui pour être baptisé, s'écria : « Voilà l'Agneau de Dieu, voilà » Celui qui enlève le péché du monde !

» C'est Celui-là même duquel j'ai dit : Il en viendra » UN après moi ; et Il est au-dessus de moi, car Il » était avant moi. Je ne le connaissais pas ; mais » afin qu'il soit manifesté en Israël, je suis venu » avant lui baptiser avec l'eau. »

Et cependant Jean se refusait à baptiser Jésus :

« C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé » par vous, et vous venez à moi ! »

Et Jésus lui répondit :

» Laissez-moi faire pour cette heure, car c'est ainsi » qu'il nous convient d'accomplir toute justice. »

Alors Jean-Baptiste ne lui résista plus.

Et Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

Aussitôt après avoir été baptisé, Jésus sortit de l'eau ; et à ce moment-là même, pendant qu'il priait, les cieux s'ouvrirent sur sa tête, et il vit l'Esprit de Dieu qui descendait sous la figure d'une colombe et venait se reposer sur Lui.

Et en même temps, une voix du ciel se fit entendre et prononça ces paroles :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé.

» C'est en Lui que j'ai mis toutes mes complaisances. »

LIVRE DE LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST, FILS DE DAVID, FILS D'ABRAHAM, SELON SAINT LUC.

Jésus avait alors environ trente ans, et on le croyait fils de Joseph,

Qui fut fils d'Héli, qui fut fils de Mathat, qui fut fils de Lévi, qui fut fils de Melchi, qui fut fils de Janna, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Mathathias,

Qui fut fils d'Amos, qui fut fils de Nahum, qui fut fils d'Hesli, qui fut fils de Naggé, qui fut fils de Mathat, qui fut fils de Mathathias, qui fut fils de Sémeï, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Juda, qui fut fils de Joanna, qui fut fils de Resa,

Qui fut fils de Zorobabel, qui fut fils de Salathiel, qui fut fils de Néri, qui fut fils de Melchi, qui fut fils d'Addi, qui fut fils de Cosan, qui fut fils d'Elmadan, qui fut fils d'Her, qui fut fils de Jésu, qui fut fils d'Éliézer, qui fut fils de Jorim, qui fut fils de Mathat, qui fut fils de Lévi, qui fut fils de Siméon, qui fut fils de Juda, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Jona, qui fut fils d'Éliakim, qui fut fils de Melea, qui fut fils de Menna, qui fut fils de Mathatha, qui fut fils de Nathan, qui fut fils de David,

Qui fut fils de Jessé, qui fut fils d'Obed, qui fut fils de Booz, qui fut fils de Salmon, qui fut fils de Naasson, qui fut fils d'Aminadab, qui fut fils d'Arab, qui fut fils d'Esron, qui fut fils de Pharès, qui fut fils de Juda,

Qui fut fils de Jacob, qui fut fils d'Isaac, qui fut

fils d'Abraham, qui fut fils de Tharé, qui fut fils de Nachor, qui fut fils de Sarug, qui fut fils de Ragaü, qui fut fils de Phaleg, qui fut fils d'Héber, qui fut fils de Salé, qui fut fils de Çaïnan, qui fut fils d'Arphaxad, qui fut fils de Sem,

Qui fut fils de Noé, qui fut fils de Lamech, qui fut fils de Mathusalé, qui fut fils d'Hénoch, qui fut fils de Jared, qui fut fils de Malaléel, qui fut fils de Caïnan, qui fut fils d'Hénos, qui fut fils de Seth, qui fut fils d'Adam,

Qui fut de Dieu.

JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT.

Alors Jésus, plein du Saint-Esprit, quitta les bords du Jourdain; et aussitôt il fut poussé par l'Esprit dans le désert, où il voulut être tenté par le démon.

Il y demeura quarante jours et quarante nuits, au milieu des bêtes sauvages, et il fut tenté par Satan.

Or, pendant tous ces jours, il ne mangea rien, et après avoir ainsi jeûné ces quarante jours et ces quarante nuits, il eut faim. Et l'esprit tentateur s'approchant, lui dit :

« Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à ces pierres » de se changer en pains. »

Jésus lui répondit : « Il est écrit : *L'homme ne » vit pas seulement de pain, mais aussi de toute » parole qui sort de la bouche de Dieu.* »

Le démon alors le transporta à Jérusalem, dans la ville sainte, et l'élevant jusque sur le pinacle du temple, il lui dit :

« Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas.
» Car il est écrit, *qu'il a ordonné à ses Anges de*
» *vous garder avec soin, et de vous porter entre*
» *leurs mains, de peur que votre pied ne heurte*
» *contre quelque pierre.* »

Jésus lui répondit : « Il est écrit aussi : *Vous ne*
» *tenterez point le Seigneur votre Dieu.* »

Le démon le transporta encore sur une très-haute montagne, et lui faisant voir de là, en un seul instant, tous les royaumes du monde, avec toute leur pompe et toute leur gloire, il lui dit :

« Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous
» prosternant devant moi, vous m'adorez.

» Toute cette puissance et la gloire de tous ces
» royaumes m'ont été livrées, et je les donne à qui
» il me plaît :

» Si donc vous voulez m'adorer, vous serez
» maître de toutes ces choses. »

Et Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan, car il est
» écrit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et*
» *vous ne servirez que lui seul.* »

Alors le démon, toutes les tentations étant épuisées, s'éloigna de lui pour un temps.

Et aussitôt les Anges s'approchèrent, et le servirent.

JEAN-BAPTISTE REND DE NOUVEAU TÉMOIGNAGE A JÉSUS-CHRIST.

En ces mêmes temps, Jean-Baptiste rendit encore à Jésus ce témoignage :

« J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme » une colombe, et reposer sur lui.

» Pour moi, je ne le connaissais pas auparavant; » mais Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a » dit : *Celui sur qui vous verrez descendre et demeu-* » *rer le Saint-Esprit, c'est Celui-là qui baptise dans* » *le Saint-Esprit.*

» Or je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est » le Fils de Dieu. »

Et voici encore le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui êtes-vous? »

Il attesta la vérité, et loin de la nier, il déclara qu'il n'était point le Christ.

« Quoi donc, demandèrent-ils, êtes-vous Élie? »

Et il leur dit : « Je ne le suis point. »

« — Êtes-vous prophète? »

Et il leur répondit : « Non. »

« Qui êtes-vous donc, lui dirent-ils, afin que nous » puissions rendre réponse à ceux qui nous ont en- » voyés : que dites-vous de vous-même? »

« Je suis, leur répondit-il, la voix de celui qui » crie dans le désert : « *Rendez droits les sentiers du* » *Seigneur,* comme l'a dit le prophète Isaïe. »

Or ceux qu'on lui avait envoyés étaient des pharisiens; et ils lui firent encore cette question :

« Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n'êtes ni » le Christ, ni Élie, ni prophète? »

Jean leur répondit :

« Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau : » mais il y en a UN au milieu de vous, que vous ne » connaissez pas : c'est Lui qui doit venir après moi; » mais Il est au-dessus de moi, et je ne suis pas » digne de dénouer le cordon de ses souliers. »

Ceci se passait en Béthanie, au delà du Jourdain, là où Jean baptisait.

PREMIÈRE VOCATION DES APOTRES : ANDRÉ, SIMON PIERRE, ET PHILIPPE.

Un autre jour, Jean était arrêté avec deux de ses disciples,

Et voyant Jésus qui passait, il dit :

« Voici l'Agneau de Dieu. »

Les deux disciples l'ayant entendu, suivirent Jésus.

Jésus se retourna, et voyant qu'ils le suivaient, il leur dit :

« Que cherchez-vous? »

Ceux-ci lui répondirent :

« Rabbi (c'est-à-dire, Maître), où est votre de- » meure? »

Il leur dit : « Venez et voyez. »

Ils allèrent et ils virent où il demeurait; et ils res-

tèrent chez lui ce jour-là. Car il était alors environ la dixième heure du jour (quatre heures après midi).

Or André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui, à la parole de Jean, avaient suivi Jésus.

Le premier que de là André vint à rencontrer, ce fut son frère Simon, et il lui dit :

« Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le » Christ. » Et il l'amena à Jésus.

Alors Jésus l'ayant regardé, lui dit :

« Vous êtes Simon, fils de Jona. Désormais vous » serez appelé Céphas : ce qui signifie, Pierre. »

Le lendemain, Jésus voulant retourner en Galilée, rencontra Philippe, et lui dit :

« Suivez-moi. »

Or Philippe était de la ville de Bethsaïde, d'où étaient aussi André et Pierre.

Et Philippe ayant rencontré Nathanaël, lui dit :

« Nous avons trouvé celui dont Moïse a parlé » dans la loi, et que les prophètes ont prédit : c'est » Jésus, fils de Joseph, de Nazareth. »

Nathanaël lui répondit :

« Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? » — Viens et vois », lui dit Philippe.

Jésus voyant venir à lui Nathanaël, il dit de lui : « Voilà un véritable Israélite, en qui il n'y a point » d'artifice.

» — D'où me connaissez-vous? » lui dit Nathanaël.

« — Avant que Philippe vous eût appelé, je vous » ai vu sous le figuier », lui répondit Jésus.

« — Maître, lui dit Nathanaël, vous êtes le Fils » de Dieu; vous êtes le Roi d'Israël. »

Jésus lui répondit :

« — Parce que je vous ai dit que je vous ai vu » sous le figuier, vous croyez !

» Vous verrez de plus grandes choses. »

Puis Jésus ajouta :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez » désormais le ciel ouvert, et les Anges de Dieu » monter et descendre sur le Fils de l'Homme. »

LES NOCES DE CANA.

Trois jours après, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la mère de Jésus y était.

Jésus fut aussi convié à ces noces avec ses disciples.

Or, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »

Jésus lui répondit :

« Femme, que vous importe à vous et à moi? » Mon heure n'est pas encore venue. »

Sa mère dit cependant à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Or il y avait là six grandes urnes de pierre, pour servir aux purifications en usage parmi les Juifs, et chacune tenait deux ou trois grandes mesures.

Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les » urnes. »

Et ils les remplirent jusqu'au bord.

Alors Jésus leur dit : « Puisez maintenant, et » portez-en au maître d'hôtel. » Et ils lui en portèrent.

Mais aussitôt que le maître d'hôtel eut goûté de cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, — quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, — il appela l'époux, et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin d'abord, et après » que les convives ont tous bien bu, on en sert de » moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon » vin jusqu'à cette heure. »

Ce fut là le premier des miracles de Jésus.

Il fut fait à Cana en Galilée, et par là Jésus manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

JÉSUS-CHRIST CHASSE LES VENDEURS DU TEMPLE.

Après cela, Jésus-Christ s'en alla à Capharnaüm : sa mère, ses frères et ses disciples y descendirent avec lui; mais ils n'y demeurèrent que peu de jours, car la Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva dans le temple ceux qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, et les changeurs qui s'y étaient établis.

Alors il fit une espèce de fouet avec de petites cordes, et les chassa tous du temple avec leurs moutons et leurs bœufs; puis il jeta par terre l'argent des changeurs, et renversa leurs comptoirs. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes :

« Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la » maison de mon Père une maison de trafic. »

Alors ses disciples se ressouvinrent qu'il est écrit : *Le zèle de votre maison me dévore.*

Cependant les Juifs lui dirent : « Par quel miracle » nous montrez-vous que vous ayez le droit de faire » de telles choses ? »

Jésus prenant la parole, leur répondit :

« Renversez ce temple, et je le relèverai en trois » jours !

» — Comment ! on a mis quarante-six années à » bâtir ce temple, lui repartirent les Juifs, et vous » le relèverez en trois jours ! »

Mais Jésus parlait du temple de son corps.

Et après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il leur avait dit cette parole, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus leur avait dite.

Pendant que Jésus était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.

Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il savait bien ce qu'ils étaient tous ; et il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme, car il connaissait par lui-même tout ce qu'il y avait au fond du cœur de l'homme.

ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC NICODÈME.

LA SECONDE NAISSANCE. — LE SALUT DU MONDE. — LA LUMIÈRE. LES TÉNÈBRES.

Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème : c'était un des princes du peuple. Il vint, pendant la nuit, trouver Jésus, et lui dit :

« Maître, nous savons que vous êtes un docteur » venu de Dieu pour nous instruire : car nul ne sau- » rait faire les miracles que vous faites, si Dieu » n'était avec lui. »

Jésus lui répondit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare, nul ne » peut voir le royaume de Dieu, s'il ne reçoit une » nouvelle naissance.

» — Mais comment, lui dit Nicodème, un homme » qui est déjà vieux peut-il renaître ? Peut-on retour- » ner dans le sein de sa mère, pour naître une se- » conde fois ? »

Jésus lui répondit :

« En vérité, en vérité, je vous déclare que nul ne » peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne renaît » de l'eau et de l'Esprit-Saint.

» Ce qui est né de la chair, est chair ; ce qui est » né de l'Esprit, est esprit.

» Ne vous étonnez pas si je vous ai dit que vous » devez naître de nouveau. L'esprit souffle où il » veut, et vous entendez sa voix : mais vous ne » savez ni d'où il vient, ni où il va. Il en est de » même de tout homme qui est né de l'Esprit. »

Nicodème lui répondit : « Comment tout cela se » peut-il faire?

» — Quoi ! lui dit Jésus, vous êtes maître en » Israël, et vous ignorez ces choses ! En vérité, en » vérité, je vous le déclare, nous ne disons que ce » que nous savons bien, et n'attestons que ce que » nous avons vu ; et cependant vous ne recevez point » notre témoignage.

» Mais si vous ne me croyez pas, lorsque je vous » parle des choses de la terre, comment me croirez-» vous, lorsque je vous parlerai des choses du ciel?

» Nul n'est monté au ciel, que Celui qui est des-» cendu du ciel, à savoir le Fils de l'homme qui est » dans le ciel.

» Et de même que Moïse éleva le serpent d'airain » dans le désert, il faut de même que le Fils de » l'homme soit élevé de terre; afin qu'aucun de » ceux qui croient en Lui ne périsse, mais qu'ils » aient tous la vie éternelle.

» Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné » son Fils unique, afin que tout homme qui croit en » lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

» Et Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde » ponr juger le monde, mais afin que le monde soit » sauvé par Lui.

» Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; mais celui » qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il » ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

» Or, voici le fond de ce jugement :

» C'est que la lumière est venue dans le monde,

» et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la » lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvai- » ses.

» Car quiconque fait le mal, hait la lumière ; et » il ne s'approche point de la lumière, de peur que » la lumière ne le convainque du mal qu'il a fait.

» Mais celui qui fait ce que la vérité commande, » s'approche de la lumière ;

» Il ne craint pas que ses œuvres soient décou- » vertes, parce qu'elles ont été faites selon Dieu. »

JEAN-BAPTISTE REND DE NOUVEAU TÉMOIGNAGE A JÉSUS-CHRIST.

A quelque temps de là, Jésus, suivi de ses disciples, s'en alla de Jérusalem dans le territoire de la tribu de Juda : il y demeurait avec eux, et y baptisait.

Jean baptisait aussi à Ænnon, près de Salim : comme il y avait là des eaux abondantes, les foules y venaient et recevaient le baptême. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

Or il s'éleva une discussion entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant le baptême. Et les disciples de Jean le vinrent trouver et lui dirent : « Maî- » tre, celui qui était avec vous au delà du Jourdain, » et auquel vous avez rendu témoignage, le voilà » qui baptise maintenant, et tout le monde va à lui. »

Jean leur répondit : « L'homme ne peut rien » avoir qui ne lui ait été donné du ciel.

» Vous m'êtes témoins vous-mêmes que je vous

» ai dit : Je ne suis point le Christ, j'ai seulement » été envoyé devant lui. L'époux est celui à qui » appartient l'épouse : mais l'ami de l'époux, qui » est près de lui et qui l'écoute, est ravi de joie » lorsqu'il entend la voix de l'époux. C'est là ma » joie en ce moment.

» Il faut qu'il croisse et que je diminue.

» Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous.

» Celui qui vient de la terre, est de la terre, et » ses paroles tiennent de la terre.

» Celui qui est venu du ciel est au-dessus de tout, » et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il » a entendu ; mais personne ne reçoit son témoi- » gnage.

» Celui qui reçoit son témoignage, rend lui-même » témoignage à la véracité de Dieu.

» Car celui que Dieu a envoyé fait entendre les » paroles mêmes de Dieu ; parce que Dieu lui donne » son Esprit sans mesure.

» Le Père aime son Fils, et a tout remis entre ses » mains.

» Celui qui croit au Fils, a la vie éternelle.

» Celui qui refuse de croire au Fils, n'aura point » la vie ; mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

EMPRISONNEMENT ET DÉCOLLATION DE JEAN-BAPTISTE : SES LOUANGES PAR JÉSUS-CHRIST.

HÉRODE, HÉRODIADE ET SA FILLE.

Cependant Jean-Baptiste reprenait Hérode le Tétrarque au sujet d'Hérodiade, femme de son

frère, et de tous les autres désordres de sa vie. Alors Hérode ajouta à tous ses crimes celui de faire arrêter Jean, de le charger de chaînes, et de le jeter en prison, et tout cela pour plaire à cette Hérodiade qu'il avait épousée; car Jean lui disait : « Il ne vous » est pas permis d'avoir pour femme la femme de » votre frère. »

Et c'est pourquoi Hérode, aussi bien qu'Hérodiade, voulait faire mourir Jean-Baptiste; mais le roi craignait le peuple, qui révérait Jean comme un prophète.

Il craignait aussi Jean lui-même, sachant que c'était un juste et un saint; et même, saisi de respect pour lui, il se conduisait souvent par ses avis, et l'écoutait volontiers.

Tandis que Jean-Baptiste était dans cette prison, ses disciples vinrent lui parler de Jésus et lui racontèrent les œuvres que faisait le Christ. Alors Jean appela deux de ses disciples, et il les envoya à Jésus pour lui demander : « Êtes-vous Celui qui doit venir, » ou devons-nous en attendre un autre? »

Étant donc venus trouver Jésus, ils lui dirent :

« Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous pour » vous dire : Êtes-vous Celui qui doit venir, ou » devons-nous en attendre un autre? »

Or Jésus en cette heure-là même guérit plusieurs malades des souffrances et des plaies dont ils étaient affligés, et il en délivra d'autres des malins esprits qui les possédaient, et il rendit aussi la vue à plusieurs aveugles.

Puis répondant aux envoyés, il leur dit :

« Allez et rapportez à Jean ce que vous venez de » voir et d'entendre : les aveugles voient, les boiteux » marchent, les lépreux sont guéris, les sourds » entendent, les morts ressuscitent, et l'Évangile » est annoncé aux pauvres.

» Et bienheureux celui qui ne prendra point de » moi un sujet de scandale ! »

Et lorsque les envoyés de Jean se furent éloignés, Jésus s'adressa aux foules qui l'entouraient, et leur parla de Jean en ces termes :

« Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Était-ce » un roseau agité du vent ? Non. Qu'êtes-vous donc » allés voir ? un homme vêtu avec mollesse ? Non. » Vous savez que c'est dans les palais des rois que » se trouvent ceux qui portent des vêtements magni- » fiques et vivent dans les délices.

» Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui » certes, je vous le dis, et plus qu'un prophète. Car » c'est lui dont il a été écrit : *Voilà que j'envoie* » *mon Ange devant votre face pour préparer les* » *voies à votre approche.*

» En vérité je vous le déclare : parmi les enfants » des femmes, il n'en parut jamais un plus grand » que Jean-Baptiste ;

» Et toutefois celui qui est le plus petit dans le » royaume des cieux est plus grand que lui.

» Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusques » à cette heure, le royaume du ciel souffre violence,

» et ce sont ceux qui se font violence qui l'emportent.

» Car tous les prophètes, aussi bien que la loi, » n'ont fait que prophétiser jusqu'à Jean.

» Et si vous voulez le bien entendre, Jean-Baptiste » est lui-même l'Élie qui doit venir.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour » entendre. »

Cependant jusque-là Hérodiade n'avait cessé de tendre des embûches à Jean; elle voulait le faire tuer, mais elle n'avait pu jusqu'alors en venir à bout. Enfin l'occasion favorable se présenta : c'était le jour de la naissance d'Hérode, et il donnait ce jour-là un grand banquet aux seigneurs de sa cour, aux premiers officiers de ses troupes, et aux principaux de la Galilée.

La fille d'Hérodiade fut introduite dans la salle du festin, dansa devant toute l'assemblée, et plut tellement à Hérode et à tous les convives, que le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi tout ce » que tu voudras, et je te le donnerai ; » il ajouta même avec serment : « Oui, je te donnerai tout ce » que tu me demanderas, fût-ce la moitié de mon » royaume. »

Étant sortie, elle dit à sa mère : « Que demanderai-je ? »

Sa mère lui répondit : « La tête de Jean-Baptiste. »

La jeune fille retourna en toute hâte dans la salle où était le roi, et, bien instruite par sa mère, elle dit à Hérode : « Ce que je veux, c'est qu'à l'instant

» vous me donniez ici, dans un plat, la tête de Jean-
» Baptiste. »

Le roi fut attristé de cette demande. Néanmoins, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la fâcher; et il envoya un de ses gardes avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste dans un plat, et de donner cette tête à la jeune fille.

Le garde alla aussitôt dans la prison de Jean, et lui coupa la tête, puis il l'apporta dans un bassin, et la donna à cette jeune fille ;

Et la jeune fille remit elle-même la tête aux mains de sa mère.

Les disciples de Jean-Baptiste, ayant appris sa mort, vinrent prendre son corps, l'ensevelirent, et le déposèrent dans un tombeau ; puis ils allèrent en porter la nouvelle à Jésus.

LIVRE TROISIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET SES APOTRES.

Vocation de Pierre et d'André; de Jacques et de Jean. — La pêche miraculeuse. — Trois autres vocations. — Vocation de Matthieu le publicain. — Élection et noms des douze Apôtres. — Leur mission. — Instructions et puissance que Jésus leur donne. — La pauvreté apostolique. — La prédication. — La prudence du serpent et la simplicité de la colombe. — Les persécutions. — La confiance en Jésus-Christ. — L'aimer par-dessus tout. — Mission, miracles, et retour des Apôtres. — Jésus leur fait prendre quelque repos. — Mission des soixante-douze disciples. — Leur retour. — Mystères cachés aux sages du siècle. — Le bon et le mauvais serviteur. — Il faut renoncer à tout pour Jésus-Christ. — Le centuple promis à ceux qui abandonnent tout pour Jésus-Christ. — Les serviteurs inutiles. — Qui n'est pas contre vous est pour vous.

(S. Luc, c. v. S. Matth., c. viii. S. Luc, c. ix. S. Marc, c. ii. S. Matth., c. x. S. Luc, c. ix. S. Matth., c. ix. S. Luc, c. xi. S. Luc, c. xii. S. Luc, c. xvii. S. Luc, c. xii. S. Luc, c. xiv. S. Matth., c. xix. S. Marc, c. ix.)

VOCATION DE PIERRE ET D'ANDRÉ, DE JACQUES ET DE JEAN. LA PÊCHE MIRACULEUSE.

Un jour que les peuples se précipitaient en foule sur les pas de Jésus pour entendre la parole de Dieu, lui, marchant le long de la mer de Galilée, s'arrêta devant deux barques qui étaient près du rivage.

Dans l'une de ces barques, il aperçut deux frères, Simon surnommé Pierre, et son frère André, — ceux qu'il avait déjà rencontrés sur les bords du Jourdain.

En ce moment, ils jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs; et il leur dit :

« Suivez-moi,

» Et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Aussitôt ils quittèrent leurs filets, et le suivirent.

Et s'étant de là un peu avancé, Jésus vit dans la seconde barque deux autres frères, Jacques fils de Zébédée, et son frère Jean, avec leur père.

Ceux-ci étaient auparavant descendus à terre, et après avoir raccommodé et lavé leurs filets, ils les arrangeaient dans leur barque.

C'est alors que se trouvant accablé par la foule du peuple qui se pressait autour de lui, Jésus monta dans celle de ces barques qui appartenait à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage.

Puis, s'étant assis, de la barque il enseignait le peuple.

Lorsqu'il eut cessé de parler, Jésus dit à Simon :

« Gagnez la haute mer, et jetez vos filets pour » pêcher. »

Simon lui répondit : « Maître, nous avons travaillé » toute la nuit sans rien prendre : néanmoins, sur » votre parole, je jetterai le filet. »

Et l'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poisson que leurs filets se rompaient.

Ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient

dans l'autre barque, de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent tellement de poisson les deux barques, qu'elles étaient au moment de couler bas.

Ce que voyant Simon Pierre, il se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit : « Seigneur, retirez-vous de » moi, parce que je suis un pécheur. »

Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi de frayeur, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon.

Mais Jésus dit à Simon :

« Ne craignez point, votre emploi sera désormais » de prendre des hommes. »

Et à l'heure même Jésus appela Jacques et Jean; et aussitôt ils quittèrent leurs filets, laissant dans la barque Zébédée, leur père, avec ceux qui travaillaient pour lui.

Et tous quatre ayant ramené leur barques à bord, ils quittèrent tout, et suivirent Jésus.

TROIS AUTRES VOCATIONS.

Dans le même pays, Jésus se voyant environné d'une grande foule de peuple, ordonna à ses disciples de le passer à l'autre bord du lac de Génésareth.

Lorsqu'ils étaient en chemin, vers le rivage, un docteur de la loi s'approchant, lui dit :

« Maître, je vous suivrai, en quelque lieu que » vous alliez. »

Jésus lui répondit :

« Les renards ont des tanières, et les oiseaux du » ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas » où reposer sa tête. »

Jésus dit aussi à un autre de ses disciples :

« Suivez-moi. »

Celui-ci lui répondit :

« Seigneur, permettez que je m'en aille auparavant » ensevelir mon père. »

Jésus lui dit :

« Suivez-moi,

» Et laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs » morts ;

» Mais pour vous, allez, et annoncez le royaume » de Dieu. »

Un autre lui dit encore :

« Seigneur, je vous suivrai ; mais permettez-moi » d'aller auparavant régler les affaires de ma maison » et faire mes adieux. »

Jésus lui répondit :

« Quiconque, ayant mis la main à la charrue, » regarde en arrière, n'est point propre au royaume » de Dieu. »

VOCATION DE MATTHIEU LE PUBLICAIN.

Mais un autre jour, Jésus étant sorti, s'en alla encore du côté de la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

Le long de son chemin, il vit en passant un publi-

cain, nommé Matthieu ou Lévi, fils d'Alphée, qui était assis au bureau des impôts, et il lui dit : « Suivez-» moi. »

Et lui, quittant tout, se leva et le suivit.

ÉLECTION ET MISSION DES DOUZE APOTRES.

Après cela, Jésus voyant les troupes de peuple qui venaient à lui, gravit la montagne, pour y prier; et après y avoir passé la nuit, seul, en prière, avec Dieu, le jour étant venu, il appela à lui ceux que lui-même voulut élire parmi ses disciples : il en choisit et il en établit douze pour être toujours avec lui, et dans le dessein de les envoyer prêcher.

Il les nomma ses Apôtres, et il leur donna puissance et autorité sur les démons et sur tous les esprits immondes, pour les chasser; et aussi le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies et de langueurs.

Puis il commença à les envoyer, deux à deux, dans les villes et les villages, pour annoncer l'Évangile.

Le premier fut Simon, auquel il avait donné le nom de Pierre, puis André son frère; puis Jacques fils de Zébédée, et Jean son frère, que Jésus nomma Boanerges, c'est-à-dire enfants du tonnerre; puis Philippe, que Jésus avait appelé à lui sur les bords du Jourdain, et Barthélemy — que plusieurs croient être Nathanaël, amené par Philippe à Jésus; — Thomas et Matthieu le publicain; Jacques fils d'Al-

phée, et Thaddée; Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, qui trahit Jésus.

Jésus les envoya donc prêcher le royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades, leur commandant d'ailleurs de ne faire aucune provision pour le chemin, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse; de s'en aller avec leur bâton de voyage seulement, leurs sandales et un seul vêtement.

C'est alors que Notre-Seigneur leur donna ses instructions en ces termes :

INSTRUCTIONS DE JÉSUS A SES APOTRES.

« N'allez point au pays des gentils, et n'entrez » point dans les villes des Samaritains ; mais allez » plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israel.

» Et partout où vous irez, prêchez, en disant : » *Le royaume du ciel est proche.*

» Guérissez les malades; ressuscitez les morts; » purifiez les lépreux ; chassez les démons ;

» Et tout cela gratuitement.

» Vous avez gratuitement reçu, donnez gratuite- » ment.

» Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or » ou de l'argent, ni autre monnaie dans vos cein- » tures.

» N'ayez en provision pour le chemin ni sac, ni » deux habits, ni chaussures, ni même de bâton : » car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse.

» En quelque ville ou en quelque village que vous » entriez, informez-vous s'il y a là quelque homme

» de bien, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ.

» Et en quelque maison que vous entriez, saluez-» la en entrant, et dites d'abord : *Que la paix soit » à cette maison.*

» Si cette maison en est digne, votre paix repo-» sera sur elle ; et si elle n'en est pas digne, votre » paix reviendra vers vous.

» Lorsqu'on refusera de vous recevoir et d'écou-» ter vos paroles, sortez de cette maison ou de » cette ville, et secouez même la poussière de vos » pieds, en témoignage contre eux.

» Je vous dis, en vérité, qu'au jour du jugement » Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigou-» reusement que cette ville. »

LES PERSÉCUTIONS.

« Voici que je vous envoie comme des brebis au » milieu des loups.

» Soyez donc prudents comme les serpents, et » simples comme les colombes.

» Tenez-vous en garde contre les hommes.

» Car ils vous traduiront devant leurs tribunaux, » et ils vous flagelleront dans leurs synagogues.

» Ils vous feront comparaître, à cause de moi, » devant les gouverneurs et les rois ;

» Et vous me servirez de témoins devant eux et » devant les nations.

» Lors donc que l'on vous livrera entre leurs » mains, ne vous mettez point en peine, ni de la

» manière dont vous leur parlerez, ni de ce que vous » leur direz.

» Ce que vous leur devrez dire vous sera inspiré » et donné à l'heure même.

» Car ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est » l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

» Alors le frère livrera son frère à la mort, et le » père son fils; les enfants se lèveront contre leur » père et leur mère, et les feront mourir :

» Et vous serez en haine à tout le monde à cause » de mon nom.

» Mais celui qui persévérera jusques à la fin sera » sauvé.

» Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une » ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, » vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les » villes d'Israël, que le Fils de l'homme ne soit venu.

» Le disciple n'est pas plus que son maître, ni » l'esclave au-dessus de son seigneur.

» Le disciple est content, s'il est traité comme » son maître, et l'esclave, s'il est traité comme son » seigneur.

» Ils ont appelé le père de famille Béelzébub : » que ne diront-ils pas, que ne feront-ils pas de » ses serviteurs?

» Mais ne les craignez point.

» Il n'y a rien de si caché qui ne doive être un » jour découvert, ni rien de si secret qui ne doive » être un jour révélé.

» Ce que je vous dis dans l'obscurité, ou ce que » vous avez dit vous-même dans le secret de votre » demeure, dites-le en plein jour; et ce que je vous » fais entendre à l'oreille, publiez-le sur les toits. »

LA CONFIANCE EN JÉSUS-CHRIST.

« Je vous le dis, à vous, qui êtes mes amis, ne » craignez point ceux qui tuent le corps, et qui, » après, ne peuvent plus rien, ni tuer l'âme.

» Je vais vous dire Celui que vous devez craindre :

» Craignez Celui qui, après avoir ôté la vie, peut » précipiter en enfer l'âme et le corps.

» Oui, je vous le dis, craignez Celui-là.

» N'est-il pas vrai qu'on a deux passereaux pour » une obole et cinq pour deux sols? Et cependant » nul d'entre eux n'est en oubli devant votre Père » céleste, et il n'en tombe pas un seul à terre sans » la volonté de Dieu.

» Les cheveux mêmes de votre tête sont tous » comptés.

» Ainsi ne craignez point, vous valez beaucoup » plus que les passereaux.

» Je vous le dis encore : Quiconque se déclarera » pour moi devant les hommes, moi, le Fils de » l'homme, je me déclarerai pour lui devant mon » Père qui est dans le ciel, et devant les Anges de » Dieu.

» Et quiconque me renoncera devant les hommes, » je le renoncerai aussi moi-même devant les Anges

» de Dieu, et devant mon Père qui est dans le ciel.

» Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix » sur la terre : non, je vous le déclare, je ne suis pas » venu apporter la paix, mais le glaive et la sépara- » tion. Désormais, dans une famille, s'il se trouve » cinq personnes, elles seront divisées, trois contre » deux et deux contre trois : le père contre son fils, » le fils contre son père ; la mère contre sa fille, la » fille contre sa mère, la belle-mère contre sa belle- » fille, la belle-fille contre sa belle-mère. »

L'AMOUR POUR JÉSUS-CHRIST.

« Et celui qui aime son père ou sa mère plus que » moi, n'est pas digne de moi ;

» Et celui qui aime son fils ou sa fille plus que » moi, n'est pas digne de moi.

» Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit » pas, n'est pas digne de moi.

» Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui » perd sa vie pour l'amour de moi la sauvera.

» Quant à vous, celui qui vous reçoit me reçoit ; » et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

» Qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, » me méprise, et qui me méprise, méprise Celui » qui m'a envoyé.

» Celui qui reçoit un prophète en qualité de pro- » phète, sera récompensé comme le prophète : et » celui qui reçoit un juste en qualité de juste, sera » récompensé comme le juste ;

» Et quiconque donnera seulement un verre d'eau

» froide à boire à l'un de ces plus petits, parce qu'il » est de mes disciples, je vous le dis en vérité, celui-» là ne perdra pas sa récompense.

» Ne craignez donc rien, petit troupeau ;

» Car il a plu à mon Père de vous donner l'em-» pire. »

DÉPART ET RETOUR DES APOTRES.

Jésus ayant achevé de donner ces instructions à ses Apôtres, partit de là pour s'en aller prêcher et enseigner dans les villes d'alentour.

Eux partirent aussi, et ils allaient de bourgade en bourgade, annonçant l'Évangile, et rendant partout la santé aux malades.

Ils prêchaient aux peuples qu'ils fissent pénitence : ils chassaient les démons, et faisant des onctions d'huile sur les infirmes, ils les guérissaient.

Quelque temps après, les Apôtres, étant revenus, s'assemblèrent auprès de Jésus, et lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

Jésus leur dit : « Venez maintenant vous reposer, » à l'écart, dans un lieu désert et tranquille : prenez » un peu de repos. »

Car il y avait beaucoup de monde qui allait et venait près de Notre-Seigneur et des Apôtres, et les Apôtres n'avaient pas même le temps de manger.

Notre-Seigneur les prit donc avec lui ; ils montèrent dans une barque, et s'en allèrent dans un lieu désert, près de Bethsaïde.

Mais le peuple, l'ayant appris, ne tarda pas à les suivre.

MISSION DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

A quelque temps de là, Notre-Seigneur, voyant cette multitude d'hommes qui le suivaient, il en eut compassion, parce qu'ils étaient souffrants et délaissés çà et là comme des brebis sans pasteur ; et il dit à ses disciples :

« La moisson est grande, mais les ouvriers sont » en petit nombre.

» Priez donc le maître de la moisson d'envoyer » des moissonneurs. »

C'est alors que Jésus, outre les douze Apôtres, choisit encore soixante-douze autres disciples, qu'il envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller.

Et il leur disait :

« Allez, je vous envoie comme des agneaux au » milieu des loups.

» Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussure, et ne » vous arrêtez pas à saluer ceux que vous rencon- » trerez dans le chemin.

« En quelque maison que vous entriez, dites » d'abord : *Que la paix soit dans cette maison.*

» Et s'il se trouve dans cette maison un enfant » de paix, votre paix reposera sur lui ; sinon elle » retournera vers vous.

» Demeurez dans la même maison, mangeant et

» buvant ce qui s'y trouve : car celui qui travaille
» mérite son salaire.

» N'allez point de maison en maison.

» Et en quelque ville que vous soyez entrés et où
» l'on vous aura reçus, mangez ce qu'on vous pré-
» sentera. Et guérissez les malades qui s'y trou-
» veront, et dites-leur : *Le royaume de Dieu est*
» *venu à vous.*

» Mais en quelque ville que vous soyez entrés, si
» on ne vous reçoit point, sortez dans les places
» publiques, et dites : Nous secouons contre vous
» la poussière même de votre ville qui s'est atta-
» chée à nos pieds.

» Et cependant sachez que le royaume de Dieu
» s'est approché de vous.

» Je vous assure qu'au dernier jour Sodome sera
» traitée moins rigoureusement que cette ville-là.

» Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous
» méprise, me méprise ; et celui qui me méprise,
» méprise Celui qui m'a envoyé. »

RETOUR DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.

Or les soixante-douze disciples, après avoir accompli leur mission, s'en revinrent pleins de joie et dirent à Jésus : « Seigneur, les démons mêmes
» nous obéissent en votre nom. »

Le Seigneur leur répondit : « Je voyais Satan
» tomber du ciel comme un éclair.

» Et voici que je vous ai donné le pouvoir de

» fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et
» toute la puissance de l'ennemi, et rien ne vous
» pourra nuire.

» Et néanmoins ne mettez point votre joie en ce
» que les esprits impurs vous sont soumis ; mais
» réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont
» écrits dans le ciel. »

MYSTÈRES CACHÉS AUX SAGES DU SIÈCLE.

A ce moment-là même Jésus tressaillit de joie dans un mouvement du Saint-Esprit, et il dit ces paroles :

« Je vous bénis, ô mon Père, Seigneur du ciel et
» de la terre, de ce que vous avez caché ces choses
» aux sages et aux savants, tandis que vous les avez
» révélées aux simples et aux petits.

» Vous l'avez ainsi voulu ! ô mon Père, soyez-en
» béni.

» Toutes choses ont été remises entre mes mains
» par mon Père ;

» Et nul ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le
» Père ;

» Comme nul ne connaît qui est le Père, si ce n'est
» le Fils,

» Et celui à qui il aura plu au Fils de le révéler. »

Et se tournant vers ses disciples, il leur dit :

« Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !
» Car je vous déclare que beaucoup de prophètes
» et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez

» et ne l'ont point vu, et d'entendre ce que vous » entendez et ne l'ont point entendu. »

LES BONS SERVITEURS.

Jésus leur dit encore :

« Ayez votre ceinture bien serrée autour de vos » reins, et tenez dans vos mains vos lampes bien » allumées.

» Et soyez comme de bons serviteurs qui attendent » leur maître à son retour des noces, et qui lui » ouvrent dès qu'il revient et frappe à la porte.

» Heureux ces serviteurs que le maître, à son » arrivée, trouve sur pied et vigilants !

» Je vous le dis en vérité, il se ceindra les reins, » il les fera asseoir à sa table, et passant de l'un à » l'autre, il se mettra lui-même à les servir.

» Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième » veille, et qu'il les trouve toujours veillant, bien- » heureux encore seront ces serviteurs !

» Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle » heure votre Seigneur doit venir.

» Sachez seulement que si le père de famille était » averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, » il ne manquerait pas de veiller. et ne laisserait pas » forcer sa maison.

» Vous tous donc, tenez-vous aussi toujours prêts ;

» Car le Fils de l'homme viendra à l'heure que » vous n'y penserez pas. »

LES SERVITEURS INUTILES.

« Qui d'entre vous, ayant un serviteur occupé à » labourer, ou à paître ses troupeaux, lui dira à son » retour des champs : Allez vous mettre à table ? » Ne lui dira-t-il pas plutôt : Préparez-moi à souper, » et disposez-vous à me servir mon repas, et quand » j'aurai fini, vous mangerez et vous boirez à votre » tour.

» Et se tiendra-t-il obligé à ce serviteur d'avoir » fait ce qu'il lui avait commandé, comme s'il avait » fait plus qu'il ne devait faire ?

» Je ne pense pas.

» Ainsi vous, lorsque vous aurez fait tout ce qui » vous est commandé, dites : Nous sommes des » serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que » nous étions obligés de faire. »

LE MAUVAIS SERVITEUR.

Alors Pierre dit à Jésus : « Seigneur, est-ce à » nous seuls que vous dites ces choses, ou si c'est à » tout le monde que vous les adressez ? »

Le Seigneur lui répondit :

« Quel est, à votre avis, le dispensateur fidèle et » prudent, que son maître établit sur tous ses » serviteurs pour distribuer à chacun d'eux, dans » le temps convenable, la mesure de blé qui lui est » destinée, et la nourriture dont ils ont besoin ?

» N'est-ce pas celui qui est dévoué et vigilant à » son devoir ?

» Heureux ce serviteur, si son maître, à son » arrivée, le trouve agissant de la sorte !

» Je vous dis, en vérité, qu'il lui donnera l'intendance sur tous ses biens.

» Mais si ce serviteur est un méchant, et que » disant en son cœur : « Mon maître n'est pas près » de venir, » il se mette à battre les domestiques » et les servantes ; à manger, à boire, et à s'enivrer » avec des ivrognes : le maître de ce serviteur » arrivera tout à coup, au jour où celui-ci ne s'y » attend pas, et à l'heure qu'il ignore ; il chassera ce » mauvais serviteur, et le rejettera parmi les hypocrites et les infidèles : c'est là qu'il y aura des » pleurs et des grincements de dents.

» Tout serviteur qui aura connu la volonté de son » maître, et ne se sera pas mis en devoir de » l'accomplir, et n'aura rien fait pour exécuter ses » ordres, sera rigoureusement châtié.

» Mais celui qui n'aura pas connu la volonté de » son maître, et qui aura fait des choses dignes de » punition, sera moins sévèrement puni. Car on » redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné, et on fera rendre un compte plus » rigoureux à celui qui aura beaucoup reçu. »

SE BIEN RENDRE COMPTE QU'IL FAUT RENONCER A TOUT.

Un jour que Notre-Seigneur marchait, environné d'une grande troupe de peuple, avec ses disciples, il se retourna vers eux, et leur dit :

« Si quelqu'un vient à moi, et — plutôt que de » me déplaire — ne hait pas son père et sa mère, sa » femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et » même sa propre vie, celui-là ne peut être mon » disciple.

» Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me » suit pas, ne peut être mon disciple.

» — Sachez-le et pensez-y bien. —

» Car quel est celui d'entre vous qui, voulant » bâtir une tour, ne suppute auparavant, en repos » et à loisir, la dépense nécessaire, *pour savoir* s'il » aura de quoi achever cette tour ?

» De peur qu'après en avoir jeté les fondements, » il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront » ce bâtiment imparfait ne se moquent de lui, en » disant : Voilà un homme qui a commencé un » édifice, mais il n'a pu l'achever.

» Ou bien encore : quel est le roi qui, se mettant » en campagne pour aller combattre un autre roi, » ne se consulte auparavant, en repos et à loisir, » pour savoir s'il peut, avec dix mille hommes, » marcher contre un ennemi qui s'avance contre lui » avec vingt mille ?

» — S'il comprend son impuissance, — il envoie » au roi ennemi des ambassadeurs, tandis qu'il est » encore éloigné, et lui fait des propositions de paix.

» Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout » ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. — » Voilà ce à quoi il faut bien penser.

» Le sel est une bonne chose ; mais si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

» Il ne peut plus servir ni à la terre, ni au fumier : mais on le jettera dans la rue.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour » entendre. »

LE CENTUPLE PROMIS A CEUX QUI QUITTENT TOUT POUR JÉSUS-CHRIST.

Pierre dit à Jésus :

« Pour nous, vous voyez que nous avons tout » quitté pour vous suivre ; quelle sera donc notre » récompense ? »

Jésus leur répondit :

« Je vous le dis en vérité, lorsqu'au jour de la » régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le » trône de sa gloire, vous, qui m'avez suivi, vous » serez assis vous-mêmes sur douze trônes, et vous » jugerez les douze tribus d'Israël.

» Personne ne quittera, pour moi et pour l'Évan-» gile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou » son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses biens » et ses terres, sans recevoir présentement, dans » ce siècle même, cent fois autant : des maisons, » des frères, des sœurs, des mères, des enfants, » des biens, au milieu même des persécutions, et, » dans le siècle à venir, la vie éternelle.

» Mais plusieurs, de premiers qu'ils étaient, » deviendront les derniers, et les derniers seront » les premiers. »

QUI N'EST PAS CONTRE VOUS EST POUR VOUS.

Jean, prenant la parole, dit à Jésus : « Maître, » nous avons vu un homme qui chasse les démons » en votre nom, sans qu'il soit des nôtres ; et nous » l'en avons empêché, parce qu'il ne marche pas » avec nous, et n'est pas de vos disciples. »

Jésus lui répondit :

« Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a point d'homme » qui ayant fait un miracle en mon nom, puisse » aussitôt après parler mal de moi.

» Qui n'est pas contre vous est pour vous.

» Et quiconque vous donnera seulement un verre » d'eau en mon nom, et parce que vous appartenez » au Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra » point sa récompense. »

LA DOMINATION EST INTERDITE.

Jésus fit venir ses disciples plus près de lui, et leur dit :

« Vous savez que les princes des nations leur » commandent en maîtres, et que les plus puissants » traitent leurs peuples avec empire.

» Il n'en sera pas de même parmi vous.

» Mais quiconque voudra devenir le plus grand » parmi vous, qu'il se fasse votre serviteur, et que » celui qui voudra parmi vous être le premier, se » fasse votre esclave.

» Imitez le Fils de l'homme, qui n'est pas venu » pour être servi, mais servir, et donner sa vie pour » la rédemption de plusieurs. »

LIVRE QUATRIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET LES MALADES.

L'esprit de Jésus-Christ. — Caractère de sa mission : la bonté. — Il parle dans la synagogue de Nazareth. — Belles paroles du prophète Isaïe. — Jésus soigne et guérit toutes sortes de malades. — Miracles de bonté encore plus que de puissance. — Guérison de la belle-mère de Pierre. — Jésus guérit le fils d'un officier à Capharnaüm. — Le paralytique. — La jeune fille de Jaïre. — L'hémorroïsse. — Les deux aveugles. — Guérison d'un sourd et muet. — Guérisons sur la montagne. — Résurrection du fils de la veuve de Naïm. — La Chananéenne. — Miracles refusés à la curiosité.

(S. Luc, c. ix. S. Luc, c. iv. S. Marc, c. vi. S. Matth., c. xi. S. Matth., c. xii. S. Luc, c. viii. S. Matth., c. iv. S. Marc, c. i. S. Marc, c. iii. S. Luc, c. iv. S. Jean, c. iv. S. Luc, c. v. S. Marc, c. ii. S. Luc, c. viii. S. Marc, c. v. S. Luc, c. viii. S. Matth., c. ix. S. Marc, c. vii. S. Matth., c. xv. S. Marc, c. vii. S. Luc, c. vii. S. Matth., c. xii.)

L'ESPRIT ET LA MISSION DE JÉSUS-CHRIST.

Les habitants d'une ville ayant fermé leurs portes à Jésus et à ses disciples, Jacques et Jean lui dirent : « Seigneur, voulez-vous que nous demandions que le feu du ciel descende sur eux et les » consume? »

Mais Jésus, se retournant, les reprit sévèrement et leur dit : « Vous ne savez pas de quel esprit vous » êtes.

» Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre
» les hommes, mais pour les sauver. »

Jésus, par la vertu de l'Esprit de Dieu, étant retourné en Galilée, vint à Nazareth, dans sa patrie, là où il avait été élevé ; et ses disciples l'y suivirent.

Il entra, selon sa coutume, dans leur synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et, en ouvrant le livre, ses yeux rencontrèrent ces paroles, et il lut :

« *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, et*
» *m'a consacré par son onction.*

» *Il m'a envoyé pour prêcher l'Évangile aux*
» *pauvres ;*

» *Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;*

» *Pour annoncer leur délivrance aux captifs,*

» *Et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue ;*

» *Pour rendre la liberté à ceux qui gémissent*
» *dans les fers ;*

» *Pour consoler tous ceux qui pleurent ;*

» *Pour publier l'année des miséricordes et des*
» *grâces du Seigneur,*

» *Pour annoncer le jour auquel il rendra à cha-*
» *cun selon ses œuvres.* »

Puis Jésus ferma le livre, le rendit au ministre de la synagogue, et s'assit.

Tout le monde dans l'assemblée avait les yeux fixés sur lui.

Il se mit alors à les enseigner, et leur dit :

« C'est aujourd'hui que s'accomplissent au mi-
» lieu de vous les paroles que vos oreilles viennent
» d'entendre. »

Plusieurs de ceux qui l'écoutaient étaient extraordinairement étonnés, et admirant toute sa doctrine, et les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, tous lui rendaient témoignage, et ils disaient :

« D'où lui est venue cette science et cette puis-
» sance? D'où a-t-il reçu toutes ces choses? Quelle
» est cette sagesse qui lui a été donnée? Et d'où
» viennent ces prodiges qui se font par ses mains?

» N'est-ce pas là ce charpentier et ce fils de char-
» pentier que nous avons connu, le fils de Joseph?
» Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? et ses
» frères Jacques et José, Simon et Jude, et ses
» sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où
» lui viennent donc toutes ces choses? »

Et c'est ainsi qu'on trouvait en lui un sujet de scandale.

Jésus leur dit : « Vous m'appliquez sans doute
» le proverbe : *Médecin, guérissez-vous vous-*
» *même.* Ces grands miracles que vous avez faits à
» Capharnaüm et qu'on nous a racontés, faites-les
» donc ici, dans votre patrie. »

Mais à cause de leur incrédulité, Notre-Seigneur ne fit là qu'un petit nombre de miracles, et ne guérit que quelques malades par l'imposition de ses mains.

Puis il leur dit : « Je vous assure que nul pro-» phète n'est bien reçu en son propre pays ; on ne » voit les prophètes sans honneur que dans leur » patrie, dans leur maison, et parmi leurs parents.

» Je vous le dis en vérité, il y avait plusieurs » veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel » demeura fermé durant trois années et demie, et » qu'il y eut une grande famine par toute la terre ; » et néanmoins Élie ne fut envoyé chez aucune » d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepta, » dans le pays des Sidoniens.

» Il y avait de même plusieurs lépreux en Israël » au temps du prophète Élisée ; et néanmoins nul » d'entre eux ne fut guéri, mais seulement Naaman, » qui était Syrien. »

L'entendant parler de la sorte, ils furent tous remplis de colère, et se levant, ils le chassèrent hors de Nazareth, et le menèrent jusques au sommet le plus escarpé de la montagne où leur ville était bâtie, pour le précipiter.

Mais lui, passant au milieu d'eux, s'éloigna.

Au sortir de Nazareth, Jésus vint à Capharnaüm, et il y enseignait le peuple tous les jours de sabbat. Et il continuait à annoncer l'Évangile aux pauvres.

Et il disait :

« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et » chargés de peines, et je vous soulagerai.

» Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi » que je suis doux et humble de cœur,

» Et vous trouverez le repos de vos âmes.

» Car mon joug est doux et mon fardeau est » léger. »

C'est de lui et de sa bonté qu'il avait été dit par la bouche du prophète Isaïe :

« *Voici mon serviteur et mon élu, le bien-aimé » en qui mon cœur a mis toutes ses complaisances.*

» *Mon Esprit se reposera en lui, et il annoncera » la justice aux nations.*

» *Il ne sera point contentieux, il ne criera pas, » et on n'entendra point sa voix dans les places pu- » bliques;*

» *Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi » brisé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore,*

» *Jusqu'à ce qu'il amène le triomphe de la » justice.*

» *Et c'est en son nom que les peuples mettront » leur espérance.* »

JÉSUS SOIGNE ET GUÉRIT TOUTES SORTES DE MALADES.

Cependant Jésus, accompagné de ses Apôtres, s'en allait de tous côtés, parcourant les villes et les villages, enseignant le peuple dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu, guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités, et chassant les démons.

Outre les Apôtres, on voyait encore à sa suite quelques femmes qu'il avait délivrées des mauvais esprits, et guéries de leurs maux.

Parmi elles se trouvaient Marie surnommée Ma-

deleine, dont sept démons avaient été chassés; Jeanne, femme de Cusa, intendant de la maison d'Hérode; Susanne, et plusieurs autres qui l'assistaient de leurs biens.

Le bruit s'étant répandu par toute la Syrie qu'il guérissait les infirmités du peuple, on lui amenait les malades, tous ceux qui étaient souffrants et accablés de maux, quelles que fussent leurs maladies : des possédés, des épileptiques, des paralytiques, des boiteux, des aveugles, des sourds et des muets, et il les guérissait.

Cependant sa renommée se répandait de plus en plus, et les peuples venaient en foule pour l'entendre, et pour être guéris de leurs souffrances, en telle sorte qu'il ne pouvait entrer publiquement dans les villes : il se tenait éloigné dans les lieux déserts, mais de toutes parts on allait l'y chercher.

Un jour, s'étant levé de fort grand matin, il sortit, dès que l'aube fut venue, et se retira dans une solitude, et là il priait.

Simon et ceux qui étaient avec lui l'y cherchèrent, et l'ayant trouvé, ils lui dirent : « Tout le » monde vous cherche. »

Jésus leur répondit : « Allons aux bourgades et » aux villes des environs, afin que j'y prêche aussi, » car c'est pour cela que je suis venu. »

Le peuple qui le cherchait parvint jusqu'à lui, et comme ils le retenaient tous, de peur qu'il ne les quittât, il leur dit : « Laissez-moi aller : il faut que

» j'annonce aussi à d'autres villes le royaume de » Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »

Il prêchait donc dans leurs synagogues, par toute la Galilée, et en même temps il chassait les démons et guérissait les malades.

S'étant retiré vers la mer, suivi d'une grande troupe de peuple, ses disciples y allèrent avec lui, et il les avertit de lui tenir là une barque toujours prête, à cause de la foule, de peur qu'il n'en fût accablé ; car comme il soignait et guérissait tous leurs maux, tous ceux qui avaient quelque infirmité se précipitaient sur lui pour le toucher ; et quand ceux qui étaient possédés par les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient en sa présence, et s'écriaient :

« Vous êtes le Fils de Dieu. »

Mais Jésus leur défendait de le faire ainsi connaître.

Les habitants envoyèrent dans tout le pays d'alentour, et parcourant toute la contrée, ils se mirent à lui apporter les malades dans des lits, partout où ils entendaient dire qu'il arrivait. Et en quelque lieu qu'il entrât, soit bourgade, soit village ou ville, on lui présentait tous les malades, en le priant de permettre qu'ils touchassent seulement le bord de sa robe ; et tous ceux qui le touchèrent furent guéris.

Un jour, au sortir de la synagogue, il entra avec Jacques et Jean, ses apôtres, dans la maison de Simon Pierre et d'André. Et en y entrant, Jésus vit

la belle-mère de Simon, qui était très-souffrante au lit avec une grosse fièvre.

Ils lui parlèrent aussitôt d'elle et le prièrent de la guérir.

Jésus s'étant approché, la prit par la main, la fit se soulever ; puis, debout près d'elle, il commanda à la fièvre, et à l'instant la fièvre la quitta ; et s'étant levée aussitôt, elle se mit à les servir.

Le soir de ce même jour, après le coucher du soleil, on lui amena tous ceux de la contrée qui étaient affligés de diverses infirmités, et aussi plusieurs possédés.

Or toute la ville était assemblée devant la porte.

Et d'une seule parole il chassait les démons, qui sortaient en criant :

« Vous êtes le Fils de Dieu. »

Et Jésus, les menaçant, ne leur permettait pas de parler ainsi ; puis imposant les mains sur chaque malade, il les guérit tous et en grand nombre, et c'est ainsi que s'accomplissait cette parole du prophète Isaïe : *Il a pris sur lui-même nos infirmités, et il s'est chargé de nos langueurs.*

JÉSUS GUÉRIT LE FILS D'UN PARALYTIQUE A CAPHARNAUM.

Lorsque Jésus vint une seconde fois à Cana en Galilée, où il avait changé l'eau en vin, il se trouva là un officier, dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet officier ayant appris que Jésus s'était rendu de Judée en Galilée, alla le trouver, et il le

pria de vouloir bien descendre jusque chez lui pour guérir son fils qui se mourait.

Jésus lui dit :

« Il vous faut donc voir des prodiges et des mi-
» racles ; autrement vous ne croyez point. »

« Seigneur, lui répondit cet officier, venez avant
» que mon fils meure. »

Jésus lui dit : « Allez, votre fils est guéri. »

Cet homme crut à la parole de Jésus, et il s'en alla.

Et comme il descendait vers Capharnaüm, ses serviteurs vinrent à sa rencontre, et lui dirent que son fils était plein de vie.

Il leur demanda à quelle heure son fils s'était trouvé mieux ; ils lui répondirent : « Hier, vers la
» septième heure du jour, la fièvre l'a quitté. »

Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : « Votre fils est guéri. »

Et il crut, lui et toute sa famille.

Ce fut là le second miracle que Jésus fit à son retour de Judée en Galilée.

LE PARALYTIQUE.

Un jour que Jésus, après avoir repassé le lac, était rentré à Capharnaüm, où il habitait ordinairement, une grande troupe de peuple s'amassa autour de lui, et tous le reçurent avec grande joie ; car ils étaient tous là dans l'attente de son retour.

Et il vint même tant de monde à la maison où il était, que ni l'intérieur de la maison ni la place devant la porte ne les pouvaient contenir.

Jésus s'étant assis, leur prêchait la parole de Dieu.

Et tandis qu'il enseignait, des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée et de la ville même de Jérusalem, prirent place auprès de lui et l'écoutaient.

Cependant la vertu du Seigneur agissait pour la guérison des malades.

C'est alors que des gens lui vinrent amener un paralytique couché dans un lit qui était porté par quatre hommes : ils cherchaient le moyen de l'introduire et de le présenter devant lui.

Mais ne trouvant aucun moyen de le faire entrer à cause de la foule du peuple, ils montèrent sur le haut de la maison, en découvrirent le toit, et y ayant fait une ouverture, par le comble ainsi ouvert ils descendirent le lit dans lequel le paralytique était couché, et le placèrent au milieu de l'assemblée devant Jésus.

Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique :

« Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont
» remis. »

Et sur cela, les scribes et les pharisiens qui étaient là se mirent à penser dans leur cœur et se dirent en eux-mêmes : « C'est un blasphémateur. Quel
» est cet homme qui profère de tels blasphèmes?
» Que veut-il dire? Qui peut remettre les péchés,
» sinon Dieu seul? »

Mais Jésus voyant aussitôt ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit :

« Pourquoi donnez-vous entrée dans votre cœur
» à des pensées mauvaises ?

» Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées
» dans vos cœurs ?

» Lequel est le plus aisé, de dire à ce paralytique :
» Vos péchés vous sont remis ; ou de lui dire : Le-
» vez-vous, emportez votre lit, et marchez ?

» Or, afin que vous sachiez que le Fils de
» l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les
» péchés :

» Levez-vous, » dit-il alors au paralytique, « em-
» portez votre lit, et allez-vous-en dans votre mai-
» son. »

Et au même instant le paralytique se leva en leur présence, emporta le lit sur lequel il était gisant, et s'en alla devant tout le monde jusque dans sa maison, rendant gloire à Dieu.

Tout le peuple voyant ce miracle, fut saisi d'un extrême étonnement, et dans leur admiration ils rendaient tous gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes, et ils disaient dans la stupeur où ils étaient :

« Nous avons vu aujourd'hui de grandes merveil-
» les. Jamais on n'a rien vu de pareil. »

LA JEUNE FILLE DE JAÏRE. L'HÉMORROÏSSE.

Jésus se trouvait au bord de la mer, lorsqu'il vint à lui un homme appelé Jaïre, qui était l'un des princes de la synagogue.

Dès qu'il vit Jésus, il se prosterna à ses pieds, et

l'adorant, il le suppliait de venir jusque dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait.

Jaïre priait le Seigneur avec les plus vives instances et lui disait : « Ma fille est à l'extrémité, » Seigneur ; elle est peut-être morte maintenant ; » mais venez lui imposer les mains, afin qu'elle soit » guérie et qu'elle vive. »

Alors Jésus se levant, s'en alla avec lui ; mais comme ses disciples et une grande multitude de peuple le suivaient, Jésus en marchant était extrêmement pressé par la foule.

Or il se trouva là en ce moment une femme qui était malade d'une perte de sang, depuis douze années.

Elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins ; et après avoir dépensé tout son bien à se faire traiter, sans qu'aucun d'eux eût pu la guérir, loin d'en avoir reçu aucun soulagement, elle s'en était toujours trouvée plus mal.

Ayant ouï parler de Jésus, elle vint à travers la foule, et s'approchant de lui par derrière, elle toucha la frange de sa robe ; « Car, se disait-elle, si je » puis seulement toucher le bord de son vêtement, » je serai guérie. »

Au même instant, le flux du sang qu'elle perdait s'arrêta, la source du mal fut desséchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité.

Mais Jésus sentant aussitôt en lui-même la vertu

qui était sortie de lui, se retourna vers la foule, et dit : « Qui est-ce qui a touché à mes vêtements ? » Qui m'a touché ? »

Comme chacun s'en défendait et assurait que ce n'était pas lui, Pierre et les disciples qui l'accompagnaient lui dirent : « Maître, vous voyez la foule » du peuple qui vous presse et vous accable, et vous » demandez qui vous a touché ! »

Mais Jésus dit : « Quelqu'un m'a touché. J'ai » senti qu'une vertu sortait de moi. »

Et il regardait tout autour de lui pour découvrir qui l'avait touché.

Cette femme voyant qu'elle n'avait pu rester cachée, et sachant ce qui s'était passé en elle, s'en vint toute craintive et tremblante se jeter aux pieds de Jésus, lui dit toute la vérité, et raconta devant tout le peuple pourquoi elle avait touché Jésus, et comment elle avait été guérie à l'instant.

Alors Jésus la voyant, lui dit :

« Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée.

» Allez en paix, et soyez guérie de votre mal. »

Et à dater de cette heure cette femme fut guérie.

Jésus parlait encore, lorsqu'il vint des gens dire au prince de la synagogue : « Votre fille est morte ; » pourquoi importuner davantage le Seigneur, et » lui donner la peine d'aller plus loin ? »

Mais Jésus ayant entendu ce qu'on annonçait, dit au père de la jeune fille : « Ne craignez point ; » seulement ayez la foi, et elle sera guérie. »

Et il ne permit à personne de le suivre, si ce

n'est à Pierre, a Jacques, et à Jean, frère de Jacques.

Lorsqu'il fut arrivé à la maison du prince de la synagogue, voyant les joueurs de flûte et une troupe confuse de gens qui se lamentaient, pleuraient, et jetaient des cris : « Pourquoi faites-vous tant de » bruit, et pourquoi pleurez-vous? » leur dit-il en entrant. « Retirez-vous ; cette jeune fille n'est pas » morte : elle dort. »

Mais ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

Alors, ayant fait sortir tout le monde, il ne prit avec lui que ses trois disciples, le père et la mère de l'enfant, et il entra dans la chambre où elle était gisante.

Jésus, en la prenant par la main, lui cria : « *Talitha cumi!* » c'est-à-dire : « Ma fille, je vous le » commande, levez-vous ! »

A l'instant la vie revint en elle, elle se leva et se mit à marcher, et Jésus lui fit donner à manger.

Elle avait douze ans.

Alors son père et sa mère furent dans une grande admiration. Jésus leur commanda très-expressément de ne dire à personne ce qui était arrivé. Mais le bruit ne laissa pas de s'en répandre dans tout le pays.

GUÉRISON DE DEUX AVEUGLES ET D'UN MUET.

Comme Jésus sortait de ce lieu, deux aveugles le suivirent criant après lui, et disant : « Fils de David, ayez pitié de nous! »

Et lorsqu'il fut arrivé à la maison où il allait, ces aveugles s'approchèrent de lui.

Et Jésus leur dit : « Croyez-vous que je puisse » faire ce que vous me demandez ? »

Ils lui répondirent :

« Oui, Seigneur, nous le croyons. »

Alors il leur toucha les yeux en disant : « Qu'il » vous soit fait selon votre foi. »

Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent.

Et Jésus leur défendit fortement d'en parler, leur disant : « Prenez bien garde que qui que ce soit ne » le sache. »

Mais eux s'en étant allés le firent connaître dans tout le pays.

Après que ces aveugles furent sortis, on lui présenta un homme qui était muet et possédé du démon.

Le démon ayant été chassé, le muet parla, et le peuple en fut dans l'admiration ; et ils disaient : « On n'a jamais rien vu de semblable en Israël. »

Mais les pharisiens disaient au contraire : « C'est » par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

GUÉRISON D'UN SOURD ET MUET.

Un jour que Jésus venait de quitter les confins de Tyr et de Sidon, et passait près de la mer de Galilée, à travers les régions de la Décapole, on lui amena un homme qui était sourd et muet, et on le suppliait de lui imposer les mains.

Jésus fit sortir cet homme de la foule du peuple,

et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et ayant pris de la salive, il en mit sur sa langue ; et levant les yeux au ciel, il poussa un soupir, et dit : « *Ephpheta*, » c'est-à-dire, *Ouvrez-vous*.

Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait distinctement.

Jésus leur défendit d'en parler à personne ; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient ; et dans l'étonnement et le ravissement extraordinaire où ils étaient, on les entendait s'écrier :

« *Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre* » *les sourds et parler les muets.* »

LA CHANANÉENNE.

Un jour que Notre-Seigneur s'en était allé sur les confins de Tyr et de Sidon, il entra dans une maison, et il désirait que personne ne le sût : mais il ne put y demeurer caché.

Car en même temps une femme chananéenne, qui était venue de ces contrées-là, ayant ouï dire que Jésus était dans cette maison, accourut. Sa fille, possédée d'un esprit immonde, souffrait cruellement, et cette Chananéenne se mit à crier :

« Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ! » Ma fille est misérablement tourmentée par le » démon. »

Mais Jésus ne lui répondit pas un mot.

Ses disciples s'approchant de lui le priaient, en lui disant : « Accordez-lui ce qu'elle demande, afin

» qu'elle s'en aille ; car elle nous poursuit de ses cris. »

Jésus leur répondit :

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la » maison d'Israël. »

La mère ne se rebuta point, et s'approchant de lui, vint se jeter à ses pieds,

Et elle l'adora, en lui disant : « Seigneur, secourez-moi ! » Et elle le suppliait de délivrer sa fille.

Mais Jésus lui répondit :

« Laissez d'abord les enfants se rassasier : il n'est » pas raisonnable de prendre le pain des enfants et » de le jeter aux chiens. »

Cette femme était payenne et Syro-Phénicienne de nation.

Elle lui répondit : « Il est vrai, Seigneur ; mais » les petits chiens mangent au moins sous la table » les miettes des enfants, lorsqu'elles tombent de la » table de leurs maîtres. »

Alors Jésus lui répondit :

« O femme, votre foi est grande !

» Qu'il vous soit fait comme vous le voulez !

» Allez, et en récompense d'une telle parole, votre » fille est délivrée du démon. »

Et à l'heure même sa fille fut guérie.

Et s'en étant retournée à sa maison, elle trouva sa fille couchée sur son lit, et délivrée du démon.

GUÉRISONS SUR LA MONTAGNE.

Jésus sortit de ce lieu, s'en alla sur les bords de la mer de Galilée, et étant monté ensuite sur une montagne, il s'y assit.

Et de grandes troupes de peuple vinrent l'y trouver, lui amenant avec eux des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades.

Ils les déposèrent aux pieds de Jésus, et il les guérit.

En sorte que toutes ces foules étaient dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles retrouver la lumière, et tous les estropiés guéris; et ils rendaient gloire au Dieu d'Israël.

RÉSURRECTION DU FILS DE LA VEUVE DE NAIM.

Un de ces jours, que Notre-Seigneur allait dans une ville appelée Naïm, avec ses disciples, une grande foule de peuple le suivait.

Lorsqu'il était près des portes de Naïm, il arriva qu'on portait un mort en terre.

C'était le fils unique de sa mère, et cette mère était veuve.

Et il y avait là avec elle un grand nombre de personnes de la ville.

Dès que le Seigneur eut aperçu cette mère, il fut touché de compassion, et il lui dit :

« Ne pleurez plus. »

Et s'approchant du cercueil, il le toucha. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit :

« Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. »

Aussitôt le mort se leva, et se mit à parler.

Et Jésus le rendit à sa mère.

Tous ceux qui étaient présents furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant :

« Un grand prophète a paru au milieu de nous, et » Dieu a visité son peuple. »

Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée, et dans tous les pays d'alentour.

MIRACLES REFUSÉS A LA CURIOSITÉ.

Un jour les docteurs de la loi et les pharisiens vinrent dire à Jésus : « Maître, nous voudrions bien » que vous nous fissiez voir quelque prodige dans » le ciel. » Il le leur refusa,

Et il leur répondit : « Il y a une race d'hommes » sans droiture; une nation adultère qui demande » des prodiges, et il ne lui en sera pas donné d'autre » que celui du prophète Jonas.

» De même que Jonas fut trois jours et trois nuits » dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de » l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein » de la terre.

» Et comme Jonas fut un prodige aux Ninivites, » ainsi le Fils de l'homme sera un prodige à ceux de » cette nation.

» Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement » contre vous et vous condamneront; car ils ont fait » pénitence à la voix de Jonas;

» Et il y a ici plus que Jonas.

» La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement » contre vous et vous condamnera; car elle est ve- » nue des extrémités de la terre pour entendre la » sagesse de Salomon;

» Et il y a ici plus que Salomon. »

LIVRE CINQUIÈME.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

Jésus-Christ lumière du monde. — Les béatitudes. — Les malheurs. — A ses disciples. — La loi et les prophètes. — Perfection de la loi évangélique. — La charité et le pardon des injures. — La chasteté. — Le serment. — La patience et l'amour des ennemis. — De l'aumône. — De la prière. — Le Pater. *— Du jeûne. — Le trésor dans le ciel. — L'œil simple. — La Providence. — Ne point juger. — La paille et la poutre dans l'œil. — La prière. — La voie étroite. — Faux prophètes. — Faiseurs de miracles rejetés.*

(S. Matth., c. iv. S. Jean, c. viii. S. Jean, c. xii. S. Marc, c. i. S. Matth., c. iv. S. Matth., c. v. S. Luc, c. vi. S. Matth., c. v. S. Matth., c. vi. S. Luc, c. vi. S. Matth., c. vii. S. Luc, c. vi. S. Matth., c. vii.)

JÉSUS-CHRIST LUMIÈRE DU MONDE.

Lorsque Jésus, après avoir lui-même déclaré que nul prophète n'est honoré en son pays, quitta la ville de Nazareth, et vint s'établir à Capharnaüm, sur les bords de la mer, aux confins des tribus de Zabulon et de Nephthali,

C'était l'accomplissement de ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : « *La terre de Zabulon et la » terre de Nephthali, sur les rivages de la mer, au » delà du Jourdain,*

» *La Galilée des nations, ce peuple qui habitait » dans les ténèbres, a vu une grande clarté.*

» *La lumière s'est levée alors sur ceux qui étaient*
» *assis dans la région de l'ombre de la mort.* »

Et Jésus, accomplissant toute la prophétie, ne devait pas tarder à leur dire :

« Je suis la lumière du monde;

» Celui qui marche après moi, ne marche pas dans
» les ténèbres,

» Mais il aura la lumière de la vie. »

Puis bientôt après :

« Je suis venu, lumière dans le monde,

» Afin que celui qui croit en moi ne demeure pas
» dans les ténèbres. »

Et encore :

« Tant que je suis dans le monde, je suis la lu-
» mière du monde.

» Pendant que vous avez la lumière, croyez à la
» lumière,

» Afin d'être des enfants de lumière. »

Dès lors, Jésus ne cessa plus de prêcher l'Évangile du royaume de Dieu :

« Les temps sont accomplis, disait-il, et le
» royaume des cieux est proche;

» Faites pénitence, et croyez à l'Évangile. »

Lorsqu'il était revenu naguère de Judée en Galilée, il avait été bien reçu des Galiléens, qui, ayant été à Jérusalem au jour de la fête, en même temps que lui, avaient été témoins de tous les miracles qu'il avait faits.

Sa réputation s'était répandue dans tous les pays

d'alentour, il enseignait dans leurs synagogues, et tout le peuple célébrait ses louanges.

Or, un jour qu'une grande foule de peuple le suivait de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem même et de toute la Judée, des côtes de la mer, de l'Idumée, des pays au delà du Jourdain, des alentours de Tyr et de Sidon, il monta sur une montagne pour prier.

Mais toute cette multitude était accourue vers lui, pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maux.

Alors Jésus voyant tout ce peuple, appela à lui sur la montagne les Apôtres qu'il s'était choisis. Et lui s'étant assis, ils s'approchèrent de lui. Alors il descendit avec eux, et prit place sur un des plateaux de la montagne, dans un lieu champêtre, au milieu de tous ses disciples, et de toute la multitude des peuples qui l'accompagnaient.

Levant alors les yeux vers ses disciples, Jésus ouvrit la bouche, et les enseigna tous en ces termes :

LES BÉATITUDES.

« Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce » que le royaume des cieux leur appartient!

» Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils » posséderont la terre!

» Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils » seront consolés!

» Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la jus- » tice, parce qu'ils seront rassasiés!

» Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils » obtiendront miséricorde!

» Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce » qu'ils verront Dieu!

» Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront » appelés les enfants de Dieu!

» Bienheureux ceux qui souffrent persécution » pour la justice, parce que le royaume du ciel est » à eux!

» Vous serez bienheureux, lorsque les hommes » vous haïront, vous maudiront, vous chasseront, » vous insulteront;

» Lorsqu'ils rejetteront votre nom comme une » injure, à cause du Fils de l'homme;

» Lorsqu'ils vous persécuteront, et à cause de » moi diront toute sorte de mal contre vous, men- » tant.

» Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez » d'allégresse, car voilà qu'une grande et abon- » dante récompense vous est pour cela réservée » dans le ciel.

» C'est ainsi que leurs pères ont traité et persécuté » les prophètes qui ont été avant vous.

LES MALHEURS.

» Malheur à vous, riches, parce que vous avez » votre consolation en ce monde!

» Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que » vous aurez faim!

» Malheur à vous qui riez maintenant, parce que » vous gémirez et pleurerez !

» Malheur à vous, lorsque les hommes diront du » bien de vous ! car c'est ainsi que leurs pères trai- » taient les faux prophètes.

A SES DISCIPLES.

» Vous êtes le sel de la terre.

» Mais si le sel s'affadit, avec quoi pourra-t-on » lui rendre sa force? Il n'est plus bon à rien, qu'à » être jeté dans la rue, et foulé aux pieds.

» Vous êtes la lumière du monde.

» Mais une ville située au sommet d'une mon- » tagne ne peut être cachée.

» Et si on allume la lampe, ce n'est point pour » la mettre sous un boisseau, mais on l'élève sur le » candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont » dans la maison.

» Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes, » afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient » votre Père qui est dans le ciel.

LA LOI ET LES PROPHÈTES.

» Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la » loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu pour les » abolir, mais pour les accomplir.

» Je vous le dis en vérité : le ciel et la terre pas- » seront, plutôt que tout ce qui est dans la loi ne » s'accomplisse, jusqu'à un seul iota et à un seul » point.

» Celui donc qui violera l'un de ces préceptes, » fût-ce le moindre, et donnera un tel enseignement aux hommes, il sera le dernier dans le » royaume du ciel : mais celui qui les pratiquera » et les enseignera, celui-là, dans le royaume des » cieux, sera grand.

PERFECTION DE LA LOI ÉVANGÉLIQUE.

» Et voici ce que je vous déclare :

» Si votre justice n'est plus pleine et plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens, vous » n'entrerez point dans le royaume du ciel.

» Vous savez qu'il a été dit aux anciens : *Vous » ne tuerez point;* et, *quiconque aura tué sera » puni par le même tribunal du jugement.* Et moi » je vous dis que quiconque se mettra en colère » contre son frère, méritera lui-même d'être condamné par le tribunal du jugement.

» Quiconque injuriera son frère en lui disant : » Raca, méritera d'être condamné par le conseil,

» Et celui qui lui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné à la géhenne du feu.

LA CHARITÉ ET LE PARDON DES INJURES.

» Si, lorsque vous présenterez votre offrande à » l'autel, vous vous souvenez que votre frère a » quelque chose contre vous, laissez là devant » l'autel votre offrande, et allez auparavant vous » réconcilier avec votre frère, et après cela vous » reviendrez offrir votre don.

» Lorsque vous allez devant les tribunaux avec » votre adversaire, accordez-vous au plus tôt avec » lui, et faites ce qui dépendra de vous pour vous » mettre hors d'affaire, pendant même que vous » êtes ensemble dans le chemin, de peur que votre » adversaire ne vous entraîne devant le juge, et que » le juge ne vous livre à l'exécuteur, et que celui-» ci ne vous jette en prison ; car, je vous le dis, » vous n'en sortirez pas que vous n'ayez payé » jusqu'à la dernière obole.

LA CHASTETÉ.

» Vous savez qu'il a été dit aux anciens : *Vous » ne commettrez point d'adultère.*

» Et moi je vous dis que quiconque regarde une » femme avec un mauvais désir, a déjà commis » l'adultère dans son cœur.

» Que si votre œil droit vous est une occasion de » péché, arrachez votre œil, et rejetez-le loin de » vous ;

» Car il vaut bien mieux pour vous qu'un de vos » membres périsse, et que tout votre corps ne soit » pas jeté dans la géhenne.

» Et si votre main droite est pour vous une occa-» sion de péché, coupez-la, et rejetez-la loin de » vous ;

» Car il vaut bien mieux pour vous qu'un de vos » membres périsse, et que tout votre corps ne soit » pas jeté dans la géhenne.

» Il a été dit encore dans la loi : *Quiconque veut*

» *répudier sa femme, qu'il lui donne l'acte par* » *lequel il déclare qu'il la répudie.*

» Et moi je vous déclare que quiconque quitte » sa femme, si ce n'est en cas de fornication, » l'expose à devenir adultère ; et quiconque épouse » celle que son mari aura quittée, commet un » adultère.

LE SERMENT.

» Vous savez encore qu'il a été dit aux anciens : » *Vous ne vous parjurerez point ; mais vous accom-* » *plirez les serments que vous aurez faits au Sei-* » *gneur.*

» Et moi je vous dis de ne point jurer du tout : » ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni » par la terre, parce que c'est son marchepied ; ni » par Jérusalem, parce que c'est la cité du grand » Roi.

» Ne jurez pas même par votre tête, parce que » vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc » ou noir.

» Contentez-vous de dire : Oui, cela est ; ou : » Non, cela n'est pas.

» Car ce qu'on dit de plus vient d'un mauvais » principe.

LA PATIENCE ET L'AMOUR DES ENNEMIS.

» Vous savez qu'il a été dit : *OEil pour œil et* » *dent pour dent.*

» Et moi je vous dis de ne point résister à ceux

» qui vous traitent mal ; mais si quelqu'un vous » donne un soufflet sur la joue droite, tendez-lui la » joue gauche.

» Et celui qui veut plaider contre vous pour » vous enlever votre tunique, laissez-lui, de plus, » prendre votre manteau.

» Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire » mille pas avec lui, faites-en deux mille en plus.

» Donnez à tous ceux qui vous demanderont : et » si quelqu'un emporte ce qui est à vous, laissez-le » faire, et celui qui veut vous faire un emprunt, ne » le repoussez pas.

» Vous savez ce qu'on vous dit : Vous aimerez » votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.

» Et moi je vous dis, à vous qui m'écoutez :

» Aimez vos ennemis ;

» Bénissez ceux qui vous maudissent ;

» Faites du bien à ceux qui vous haïssent ;

» Et priez pour ceux qui vous persécutent et qui » vous calomnient ;

» Et votre récompense sera grande, et vous serez » les enfants de votre Père céleste, qui fait lever » son soleil sur les bons et sur les méchants, qui » envoie sa pluie sur les justes et sur les injustes.

» Ce que vous voulez que les autres fassent pour » vous, faites-le aussi pour eux.

» Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, » quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains » ne le font-ils pas ? Et quel gré peut-on vous en

» savoir, puisque les pécheurs aiment aussi ceux » qui les aiment?

» Et si vous faites du bien à ceux qui vous en » font, quel mérite y avez-vous? Les pécheurs ne » font-ils pas la même chose?

» Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez le » même service, quel gré vous en saura-t-on, puisque » les pécheurs s'entre-prêtent de la sorte, pour » recevoir l'équivalent les uns des autres?

» Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-» vous en cela de méritoire? les payens n'en font-» ils pas autant?

» Pour vous, aimez vos ennemis :

» Faites du bien à tous,

» Prêtez sans rien espérer en retour;

» Et alors votre récompense sera magnifique, et » vous serez les enfants du Très-Haut, qui est bon » pour les ingrats eux-mêmes, et pour les méchants.

» Soyez donc miséricordieux, comme votre Père » céleste est miséricordieux.

» Soyez parfaits, comme votre Père céleste est » parfait.

DE L'AUMONE.

» Prenez bien garde à ne pas faire vos bonnes » œuvres devant les hommes, pour en être vus : » autrement vous n'en recevrez pas la récompense » de votre Père qui est dans le ciel.

» Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez » pas de la trompette devant vous, comme font

» les hypocrites dans les synagogues, et sur les » places publiques, pour être vus et honorés des » hommes.

» En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur ré» compense.

» Mais lorsque vous faites l'aumône, que votre » main gauche ne sache pas ce que fait votre main » droite ;

» Que votre aumône demeure dans le secret ;

» Et votre Père céleste, qui voit ce qui se passe » dans le secret, vous en récompensera.

DE LA PRIÈRE.

» De même, quand vous priez, ne faites pas » comme les hypocrites, qui affectent de prier de» bout dans les synagogues, et aux coins des rues, » afin que les hommes les voient.

» En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur ré» compense.

» Pour vous, lorsque vous voudrez prier, retirez» vous dans votre chambre, et, fermant la porte, » priez votre Père dans le secret ; et votre Père, » qui voit dans le secret, vous en récompensera.

» Ne soyez pas grands parleurs dans vos prières, » comme les payens, qui s'imaginent qu'à force de » paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent.

» Ne les imitez pas, car votre Père qui est dans » les cieux sait de quoi vous avez besoin, avant que » vous le lui demandiez.

» Voici donc comment vous prierez :

LE PATER.

» Notre Père qui êtes aux cieux.
» Que votre nom soit sanctifié ;
» Que votre règne arrive ;
» Que votre volonté soit faite sur la terre comme » dans le ciel ;
» Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque » jour,
» Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous » pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;
» Et ne nous laissez point succomber à la tenta- » tion,
» Mais délivrez-nous du mal.
» Ainsi soit-il.

» Oui, si vous pardonnez aux autres les offenses » qu'ils vous ont faites, votre Père céleste vous par- » donnera aussi les vôtres.

» Mais si vous ne leur pardonnez point, votre » Père céleste ne vous pardonnera pas non plus.

DU JEUNE.

» Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air » triste, comme font les hypocrites, qui affectent » d'avoir alors un visage pâle et défait, afin que les » hommes voient qu'ils jeûnent.

» Je vous le dis en vérité, ils ont reçu leur ré- » compense.

» Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez

» votre tête, et lavez votre visage, afin que ce ne » soient pas les hommes qui sachent que vous » jeûnez, mais seulement votre Père céleste, à qui » rien n'est caché.

» Et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le » secret, vous en tiendra compte.

LE TRÉSOR DANS LE CIEL.

» Ne vous amassez point des trésors sur la terre, » où les vers et la rouille les consument, et où les » voleurs les déterrent et les ravissent.

» Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où les » vers et la rouille ne les consument point, et où il » n'y a point de voleurs qui les déterrent et les ra- » vissent.

» Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

L'ŒIL SIMPLE.

» Votre œil est la lumière de votre corps.

» Si votre œil est simple et pur, votre corps sera » tout éclairé.

» Mais si votre œil est impur, tout votre corps » sera ténébreux.

» Si donc la lumière qui est en vous n'est que » ténèbres, combien seront grandes les ténèbres » elles-mêmes !

LA PROVIDENCE.

» Nul ne peut servir deux maîtres :

» Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'at- » tachera à l'un et méprisera l'autre.

» Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et » l'argent.

» Et voilà pourquoi je vous recommande de ne » pas chercher avec inquiétude de quoi manger et » boire pour soutenir votre vie, ni de quoi vêtir » votre corps.

» La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et » le corps plus que le vêtement?

» Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment » point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent » rien dans leurs greniers, mais votre Père céleste » les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux?

» Et quel est celui d'entre vous qui puisse venir à » bout d'ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée?

» Et quant aux vêtements, pourquoi vous mettre » en peine? Considérez les lis des champs, et voyez » comme ils croissent : ils ne travaillent pas, ils ne » filent pas. Et cependant je vous déclare que Sa- » lomon même dans toute sa gloire n'a jamais été » vêtu comme l'un d'eux.

» Or si Dieu se plaît à vêtir de la sorte une herbe » des champs, qui est aujourd'hui, et qui sera de- » main jetée au feu, combien plus aura-t-il soin de » vous, ô hommes de peu de foi!

» Ne vous mettez donc pas en peine, et ne dites » point : Où trouverons-nous de quoi manger, de » quoi boire, et de quoi nous vêtir? Voilà les choses » que les payens recherchent, mais votre Père sait » que vous en avez besoin.

» Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa

» justice, et toutes ces choses vous seront données
» par surcroît.

» Ne vous mettez donc jamais en peine du lendemain ; car le lendemain sera en peine pour lui-même.

» A chaque jour suffit sa peine.

NE POINT JUGER.

» Ne jugez point, et vous ne serez point jugés.

» Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés.

» Pardonnez, et on vous pardonnera.

» Car vous serez jugés, selon que vous aurez jugé les autres.

» Donnez, et on vous donnera.

» On répandra dans votre sein une mesure pleine, pressée, entassée, surabondante.

» On se servira avec vous de la mesure dont vous vous serez servis avec les autres.

LA PAILLE ET LA POUTRE DANS L'ŒIL.

» Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans le précipice ?

» Comment voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne vous apercevez pas de la poutre qui est dans votre œil !

» Comment pouvez-vous dire à votre frère : Mon frère, laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez seulement pas la poutre qui est dans le vôtre !

» Hypocrite, commencez par retirer la poutre de » votre œil ; et après cela vous songerez à tirer la » paille qui est dans l'œil de votre frère.

» Faites donc vous-mêmes aux autres tout ce que » vous voudriez qu'ils fissent pour vous : car c'est » là toute la loi et les prophètes.

LES PERLES DEVANT LES POURCEAUX.

» Ne donnez point aux chiens les choses saintes ;

» Et ne jetez point vos perles devant les pour- » ceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et » que se retournant contre vous-mêmes, ils ne vous » déchirent.

PUISSANCE DE LA PRIÈRE.

» Demandez, et on vous donnera ;

» Cherchez, et vous trouverez ;

» Frappez, et on vous ouvrira.

» Car quiconque demande, reçoit ; qui cherche, » trouve ; et on ouvre à celui qui frappe.

» Y a-t-il parmi vous un père qui donne une » pierre à son fils, lorsque son fils lui demande du » pain ?

» Si son fils lui demande un poisson, le père, au » lieu d'un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? » Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il » un scorpion ?

» Si donc vous, quoique méchants, savez néan- » moins donner de bonnes choses à vos enfants, à » combien plus forte raison votre Père qui est dans

» le ciel donnera-t-il les vrais biens et le bon Esprit
» à ceux qui les lui demandent.

LA VOIE ÉTROITE.

» Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite,
» Car la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux.
» Et il y en a beaucoup qui y passent.
» Mais qu'elle est petite la porte de la vie ! qu'il est étroit le sentier qui y mène, et qu'il y en a peu qui le prennent !

FAUX PROPHÈTES.

ON CONNAÎT L'ARBRE PAR LE FRUIT.

» Gardez-vous des faux prophètes :
» Ils viennent à vous sous des peaux de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.
» Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.
» Tout arbre se connaît à son fruit. On ne cueille point des figues sur des ronces, et on ne vendange point de raisin sur les épines.
» Ainsi tout bon arbre donne de bons fruits, et tout mauvais arbre des fruits mauvais : car il ne se peut que l'arbre bon produise de mauvais fruits, et que l'arbre mauvais en donne de bons.
» Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu.
» C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.
» L'homme de bien tire le bien du bon trésor de

» son cœur : car la bouche parle de l'abondance
» du cœur ; et le méchant tire le mal de son mau-
» vais trésor.

IL FAUT DES ŒUVRES, ET NON DES PAROLES.

FAISEURS DE MIRACLES REJETÉS.

» Pourquoi m'appelez-vous : Seigneur, Seigneur,
» vous qui ne faites pas ce que je vous dis ?

» Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur,
» Seigneur, qui entreront dans le royaume du ciel.

» Celui-là entrera dans le royaume des cieux qui
» fait la volonté de mon Père céleste.

» Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur,
» Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre
» nom ? n'avons-nous pas chassé les démons en votre
» nom ? n'avons-nous pas fait aussi en votre nom
» beaucoup de prodiges ?

» Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai
» jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui
» faites l'iniquité.

CONCLUSION DU SERMON SUR LA MONTAGNE.

» Tout homme donc qui vient à moi, qui écoute
» mes paroles et les pratique, je vais vous dire à
» qui il ressemble ;

» Il ressemble à un sage qui, voulant bâtir une
» maison, creuse bien avant dans la terre, et pose
» les fondements sur le roc.

» L'inondation est arrivée, et le torrent des eaux
» s'est brisé contre la maison, et il n'a pu l'ébranler.

» La pluie est tombée, les fleuves se sont débor-
» dés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur
» cette maison ; et elle n'a point été renversée,
» parce qu'elle était fondée sur la pierre.

» Mais quiconque écoute mes paroles, et ne les
» met pas en pratique, celui-là est semblable à l'in-
» sensé qui a bâti sa maison sur le sable, sur une
» terre sans fondement :

» La pluie est tombée, les fleuves se sont débor-
» dés, les vents ont soufflé, et sont venus fondre sur
» cette maison ; aussitôt elle est tombée, et sa ruine
» a été grande. »

Lorsque Jésus eut achevé ce discours aux peuples qui l'entouraient, il y eut dans la foule une grande admiration de sa doctrine.

Car il leur parlait et les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes et leurs pharisiens.

LIVRE SIXIÈME.

LES COURSES ÉVANGÉLIQUES.

Jésus guérit un lépreux. — Le centenier. — L'aveugle de Bethsaïde. — Jésus parcourt la Galilée. — Les dix lépreux. — Les villes maudites. — Le jeûne et les amis de l'époux. — Le neuf et le vieux. — La tempête apaisée. — Les démons chassés, et les pourceaux précipités dans la mer. — La piscine de Bethsaïda et le paralytique de trente-huit ans. — Discours de Jésus aux Juifs. — Le Fils de Dieu est égal à son Père. — Le possédé aveugle et muet. — Le royaume divisé. — Le fort armé. — Le péché contre le Saint-Esprit. — Juger l'arbre par le fruit. — L'œil pur et lumineux. — La rechute. — Jésus enseigne à ses disciples à prier. — La puissance de la prière persévérante. — L'importunité dans la prière. — Il faut faire pénitence. — Le figuier stérile. — Les premiers seront les derniers. — Paroles de Jésus à ses frères.

(S. Matth., c. viii. S. Marc, c. i. S. Luc, c. vii. S. Matth., c. viii. S. Marc, c. viii. S. Luc, c. iv. S. Luc, c. vii. S. Matth., c. xi. S. Marc, c. ii. S. Marc, c. iv. S. Matth., c. viii. S. Luc, c. viii. S. Marc, c. v. S. Luc, c. viii. S. Matth., c. viii. S. Jean, c. v. S. Matth., c. xii. S. Luc, c. xi. S. Marc, c. iii. S. Matth., c. xii. S. Marc, c. iii. S. Luc, c. xi. S. Matth., c. xii. S. Luc, c. xiii. S. Jean, c. vii. S. Luc, c. xi. S. Luc, c. xviii.)

JÉSUS GUÉRIT UN LÉPREUX.

Le lendemain même du jour où Notre-Seigneur fut descendu de la montagne, accompagné de grandes troupes qui le suivirent sur la route, il entra dans une des villes du pays;

Et voici qu'un homme couvert de lèpre, le voyant passer, vint à lui, se mit à genoux, et se prosternant le visage contre terre, l'adorait et lui disait : « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me gué» rir. »

Jésus, ayant compassion de lui, étendit la main, et le touchant, lui dit : « Je le veux, soyez guéri. »

Et à peine Jésus eut-il dit ces mots, que la lèpre disparut, et le lépreux fut guéri.

Jésus, le renvoyant aussitôt, lui commanda de n'en rien dire à personne. « Mais allez, lui dit-il, » vous montrer au prince des prêtres, et offrez pour » votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que » cela leur serve de témoignage. »

Mais lui, s'en étant allé, se mit à proclamer sa guérison, et en répandit partout la nouvelle, de sorte que, la foule accourant, Jésus ne pouvait plus se montrer dans la ville, et qu'il se tenait dehors, en des lieux déserts; mais on y venait à lui de toutes parts.

LE CENTENIER.

Peu après, Jésus, continuant sa marche, se dirigea vers Capharnaüm.

Or il se trouvait dans cette ville un centenier, lequel avait chez lui, malade et près de mourir, un serviteur qui lui était fort cher.

Ce centenier ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques-uns des anciens d'entre les Juifs, pour le supplier de venir guérir son serviteur,

et lui dire de sa part : « Seigneur, mon serviteur
» est là, dans ma maison, très-malade d'une para-
» lysie, et il souffre beaucoup. »

Ceux-ci étant venus trouver Jésus, le conjuraient avec les plus vives instances et lui disaient : « C'est
» un homme qui mérite bien que vous lui fassiez
» cette grâce, car il aime notre nation, et il nous a
» même fait bâtir une synagogue.

» — J'irai et je le guérirai », leur dit Jésus.

Puis il s'en alla avec eux.

Et comme il n'était plus guère loin de la maison, le centenier envoya encore quelques-uns de ses amis au-devant de lui, et bientôt après vint lui-même, et lui dit :

« Seigneur, ne vous donnez point tant de peine;
» car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma
» maison. C'est pour cela aussi que je ne me suis
» pas estimé digne de venir moi-même à vous;

» Mais dites seulement une parole, et mon servi-
» teur sera guéri.

» Car moi, qui ne suis qu'un homme soumis à
» d'autres hommes, ayant néanmoins des soldats
» sous mes ordres, je dis à l'un : Allez là, et il y va;
» et à l'autre : Venez ici, et il y vient; et à mon
» serviteur : Faites cela, et il le fait. »

Jésus, entendant ces paroles, fut touché d'admiration, et se tournant vers le peuple qui le suivait, il leur dit :

« Je vous déclare, en vérité, que je n'ai point en-
» core rencontré une si grande foi, même en Israël.

» Aussi je vous annonce que beaucoup viendront » de l'Orient et de l'Occident, et prendront place » dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac » et Jacob ; tandis que les enfants mêmes du » royaume seront rejetés dans les ténèbres exté- » rieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des » grincements de dents. »

Alors Jésus dit au centenier :

« Allez, et qu'il vous soit fait selon votre foi. »

Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

Et revenus à la maison, ceux que le centenier avait envoyés vers Jésus trouvèrent parfaitement guéri le serviteur qui avait été malade.

L'AVEUGLE DE BETHSAIDE.

Étant arrivé à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher.

Prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg; il lui mit de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle se mit à regarder, et lui répondit : « Je » vois marcher des hommes qui me paraissent » comme des arbres. »

Jésus lui mit encore une fois les mains sur les yeux, et il commença à mieux voir; et il fut si bien guéri, qu'il voyait tout distinctement.

Après cela Jésus le renvoya dans sa maison, et lui dit : « Allez-vous-en chez vous, et si vous en-

» trez dans le bourg, ne dites à personne ce qui » vous est arrivé. »

JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE.

Notre-Seigneur avait donc établi sa demeure à Capharnaüm, ville de Galilée, qui est proche de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephthali.

Puis de là il se mit à parcourir les villes et les bourgades du pays, guérissant les malades, prêchant et disant : « Voici le royaume de Dieu ; faites » pénitence et croyez à l'Évangile, car le royaume » des cieux est proche. »

On venait pour l'entendre de toutes les contrées d'alentour. Il enseignait dans leurs synagogues, et il était honoré et glorifié par tout le monde.

Or, un jour, c'était un jour de sabbat, il entra dans la synagogue de Capharnaüm, et il se mit à les instruire ; et ils étaient tous ravis en admiration de sa doctrine, parce qu'il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

Or il se trouva ce jour-là dans la synagogue un homme possédé de l'esprit impur, et jetant un grand cri, il disait : « Jésus de Nazareth, laissez-nous ; » qu'y a-t-il entre vous et nous? Êtes-vous venu » pour nous perdre? Je sais qui vous êtes ; vous êtes » le Saint de Dieu. »

Mais Jésus lui parlant avec menaces, lui dit : « Tais-toi, et sors de cet homme. »

Alors l'esprit impur, après avoir agité le possédé

par de violentes convulsions, le jeta à terre devant tout le monde; puis poussant un grand cri, il sortit de cet homme sans lui faire aucun mal.

Tous ceux qui étaient là en furent épouvantés, et dans leur étonnement ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que ceci? et quel est ce » nouveau docteur?

« Il commande avec empire même aux esprits » impurs, et ils obéissent, et ils s'enfuient à sa pa- » role. »

LES DIX LÉPREUX.

LA RECONNAISSANCE.

Un autre jour que Notre-Seigneur se rendait à Jérusalem, et traversait la Samarie et la Galilée, il entra dans un village, où il rencontra dix lépreux, qui, à son approche, s'arrêtèrent; et se tenant loin de lui, ils élevèrent la voix, et se mirent à crier :

« Jésus notre maître, ayez pitié de nous. »

Dès qu'il les eut aperçus, il leur dit : « Allez vous » montrer aux prêtres. »

Ils y allèrent, et pendant qu'ils étaient en chemin, ils furent guéris.

L'un d'eux, voyant qu'il avait été guéri, retourna aussitôt sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et vint se jeter aux pieds de Jésus; et se prosternant le visage contre terre, il lui rendit grâces.

Or celui-là était Samaritain.

Alors Jésus, prenant la parole, « Tous les dix

» n'ont-ils pas été guéris? demanda-t-il. Où sont » donc les neuf autres?

» Il ne s'en est donc point trouvé qui soit revenu » rendre gloire à Dieu, sinon cet étranger? »

Et s'adressant au Samaritain : « Levez-vous, lui » dit-il, allez, votre foi vous a sauvé. »

LES VILLES MAUDITES.

Au temps que Jean-Baptiste envoya de sa prison plusieurs de ses disciples vers Jésus, le Seigneur, après leur avoir dit : *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Évangile est annoncé aux pauvres*, fit le plus grand éloge de Jean-Baptiste ;

Puis il ajouta :

« Tout le peuple et les publicains ont entendu la » prédication de Jean-Baptiste, et répondant aux » desseins de Dieu, ont été baptisés du baptême de » Jean.

» Mais les pharisiens et les docteurs de la loi ont » méprisé le dessein de Dieu, et ont rejeté le bap- » tême de Jean.

» A qui donc, ajouta le Seigneur, comparerai-je » les hommes de ce temps-ci, et à qui sont-ils sem- » blables? Ils ressemblent à ces enfants qui se tien- » nent assis sur les places, et qui se crient les uns » aux autres :

» *Nous avons joué de la flûte devant vous, et* » *vous n'avez point dansé.*

» *Nous vous avons chanté des airs lugubres,* » *et vous n'avez point pleuré.*

» Jean-Baptiste est venu; il ne mangeait point de » pain, et il ne buvait point de vin, et vous avez » dit de lui : Il est possédé du démon.

» Le Fils de l'homme est venu, mangeant et bu- » vant, et vous dites : C'est un homme de bonne » chère et qui aime à boire.

» C'est l'ami des publicains et des pécheurs.

» Mais la Sagesse a été justifiée par tous ses en- » fants. »

Alors le Seigneur élevant la voix, il se mit à reprocher aux villes au milieu desquelles il avait déjà opéré tant de miracles, de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence :

« Malheur à toi, Corozaïn! s'écria-t-il, malheur » à toi, Bethsaïde! parce que si les miracles qui » ont été faits au milieu de vous avaient été faits » dans Tyr et dans Sidon, il y a déjà longtemps » qu'elles auraient fait pénitence dans le cilice et » dans la cendre.

» C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du » jugement Tyr et Sidon seront traitées moins sévè- » rement que vous.

» Et toi, Capharnaüm, te verra-t-on toujours » t'exalter jusques aux nues? Tu seras abaissée jus- » qu'aux enfers!

» Si les miracles qui ont été faits au milieu de » toi avaient été faits dans Sodome, elle subsiste- » rait peut-être encore aujourd'hui.

» C'est pourquoi je te déclare qu'au jour du jugement Sodome sera traitée moins sévèrement que » toi. »

LE JEUNE ET LES AMIS DE L'ÉPOUX.

En ces jours-là, quelques disciples de Jean vinrent trouver Jésus ; vinrent en même temps quelques disciples des pharisiens, lesquels jeûnaient souvent, et ceux-ci lui dirent : « Pourquoi les dis- » ciples de Jean, aussi bien que les disciples des » pharisiens, font-ils souvent des jeûnes et des priè- » res, tandis que vos disciples mangent et boivent, » et ne jeûnent point? »

Jésus leur répondit :

« Peut-on faire jeûner les amis de l'Époux, et » peuvent-ils être dans la tristesse et dans le deuil, » pendant que l'Époux est avec eux?

» Non, sans doute, ils ne peuvent jeûner pendant » qu'ils sont avec l'Époux.

» Mais il viendra un temps que l'Époux sera éloi- » gné d'eux, et c'est alors qu'ils jeûneront. »

LE NEUF ET LE VIEUX.

Jésus leur proposa aussi cette comparaison : « Personne ne met une pièce de drap neuf à un » vieux vêtement, car si on le fait, le neuf déchire » le vieux. La pièce de drap neuf ne convient point » au vieux vêtement, car il emporte une partie du » vieux, qui se déchire encore davantage.

» On ne met point non plus le vin nouveau dans

» de vieux vaisseaux; parce que, si on le fait, le » vin nouveau rompt les vaisseaux, le vin se répand, » et les vaisseaux se perdent.

» Mais il faut mettre le vin nouveau dans des » vaisseaux neufs, et ainsi tout se conserve. Et il » n'y a personne qui buvant du vin vieux, en veuille » aussitôt du nouveau, car il dit : Le vieux est » meilleur. »

LA TEMPÊTE APAISÉE.

Un jour que Jésus se trouvait sur les bords du lac de Génésareth, sur le soir, voyant une multitude de peuple autour de lui : « Passons de l'autre côté » du lac, » dit-il à ses disciples; et il monta dans une barque.

Et après qu'ils eurent congédié le peuple, ils emmenèrent Jésus avec eux dans la barque où il était; et il y eut encore d'autres barques qui suivirent.

Ils partirent donc, et, pendant la traversée, Jésus s'endormit.

Et aussitôt il s'éleva une si grande tempête, et un tel tourbillon de vent vint tout d'un coup fondre sur le lac, que les vagues entraient avec violence dans la barque, en sorte qu'elle était toute couverte par les flots, et se remplissant d'eau, ils étaient tous en péril.

Jésus cependant était sur la poupe, où il dormait la tête appuyée sur un oreiller.

Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent en lui disant :

« Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !
» Vous ne vous inquiétez pas de notre péril ! »

S'étant éveillé, il leur répondit : « Que craignez-vous, hommes de peu de foi? »

Il se leva en même temps, commanda aux vents et aux flots, et parlant à la tempête avec menaces, il dit à la mer : « Tais-toi, cesse de mugir. »

Aussitôt le vent cessa, et il se fit un grand calme.

Alors il dit à ses disciples :

« Pourquoi êtes-vous aussi timides? Où est donc » votre foi?

» Comment ! vous n'avez point encore de foi ! »

Ils furent tous saisis de crainte ; et dans leur extrême étonnement ils se disaient l'un à l'autre : « Quel est, pensez-vous, celui qui commande aux » vents et à la mer, et à qui la mer et les vents » obéissent? »

LES DÉMONS CHASSÉS ET LES POURCEAUX PRÉCIPITÉS DANS LA MER.

Ils continuèrent à naviguer, et ayant passé la mer, ils vinrent au pays des Géraséniens, qui est situé sur le bord opposé à la Galilée.

Jésus ne fut pas plutôt descendu à terre, que deux hommes possédés du démon sortirent des tombeaux où ils se tenaient, et coururent à sa rencontre.

Ils étaient si furieux, que personne n'osait passer par là.

L'un d'eux était possédé d'un esprit impur de-

puis déjà fort longtemps; il ne portait point de vêtements, et faisait sa demeure non dans les maisons, mais dans les sépulcres.

Souvent le démon s'emparait de lui avec violence, et alors on essayait vainement de l'enchaîner.

Chargé de chaînes et ayant les fers aux pieds, il rompait les chaînes, brisait tous ses fers, et personne ne le pouvait dompter.

Le démon l'emportait dans les déserts, et il y demeurait jour et nuit sur les montagnes, ou parmi les tombeaux, poussant des cris, et se meurtrissant lui-même avec des pierres.

Mais d'aussi loin qu'il vit Jésus, il courut à lui, et se prosternant à ses pieds, l'adora ; puis jetant un grand cri, il lui dit d'une voix forte : « Jésus, » fils du Dieu Très-Haut, qu'y a-t-il à démêler » entre vous et nous? Êtes-vous donc venu ici pour » nous tourmenter avant le temps? Je vous en conjure par le nom de Dieu, ne me tourmentez pas. »

Mais Jésus commandait à l'esprit impur et lui disait :

« Esprit impur, sors de cet homme. Quel est ton » nom ! »

Il répondit : « Je m'appelle Légion, parce que » nous sommes nombreux. »

Et en effet de nombreux démons s'étaient emparés de cet homme, et ces démons priaient Jésus avec instance de ne pas les chasser de ce pays-là, et de ne pas les précipiter dans l'abîme.

Or il y avait non loin d'eux, un peu plus loin, un

grand troupeau de pourceaux, qui paissaient le long de la montagne.

Et tous ces démons le suppliaient et lui disaient : « Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce » troupeau de pourceaux. »

Jésus leur dit : « Allez. »

Et aussitôt ces esprits immondes, sortant du possédé, entrèrent dans les pourceaux ; et dans le moment tout le troupeau, au nombre d'environ deux mille, courut avec impétuosité, et se précipita du haut des rochers dans la mer, où les pourceaux furent noyés et moururent.

A cette vue, ceux qui les gardaient s'enfuirent, et étant venus porter ces nouvelles à la ville, dans les champs et dans les villages, ils racontèrent à tout le monde tout ce qui était arrivé aux possédés, et comment tout s'était passé.

Les habitants sortirent pour voir ce qui en était.

Ils s'approchèrent de Jésus, et trouvèrent assis à ses pieds l'homme dont les démons étaient sortis, habillé, et dans son bon sens. Ce que voyant, ils furent remplis de crainte.

Et ceux qui avaient été témoins de tout ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux, leur en racontaient tous les détails, et comment le possédé avait été délivré de la légion de démons.

En même temps toute la ville sortit pour aller au-devant de Jésus, et dès qu'ils le virent, tous les Géraséniens, dans le saisissement et la frayeur où ils étaient, le supplièrent de se retirer de leur pays.

Jésus monta donc dans la barque pour s'en retourner vers la Galilée.

Comme il s'embarquait, celui qui avait été tourmenté par le démon le supplia de permettre qu'il montât en barque avec lui et l'accompagnât. Mais Jésus le lui refusa et lui dit : « Retournez chez vous, » dans votre famille, et apprenez à vos parents les » grandes grâces que le Seigneur vous a faites, et » comme il a eu pitié de vous. »

Cet homme s'en alla donc par toute la ville, et se mit à publier à travers la Décapole les grandes choses que Jésus avait opérées en lui, et tout le monde en était ravi d'admiration.

Jésus étant repassé dans la barque à l'autre bord du lac, une grande foule de peuple se rassembla autour de lui et le reçut avec beaucoup de joie, parce que tous l'attendaient.

LA PISCINE DE BETHSAIDA ET LE PARALYTIQUE DE TRENTE-HUIT ANS.

Dans ces jours, arriva une grande fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem.

Or, il y avait à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelait en hébreu Bethsaïda, et qui était entourée de cinq portiques. Là gisaient à terre, étendus le long de ces portiques, un grand nombre d'infirmes, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, dont les membres étaient tout desséchés ; et tous attendaient que l'eau de la piscine fût agitée.

Car l'Ange du Seigneur, à certains moments, descendait dans cette piscine et en agitait l'eau ; et le premier malade qui entrait dans la piscine après l'agitation de l'eau était guéri, de quelque maladie qu'il fût affligé.

Se trouvait là un homme, un paralytique, qui depuis trente-huit ans souffrait dans son infirmité.

Jésus le voyant couché par terre, sans mouvement, et sachant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit :

« Voulez-vous être guéri ? »

Le malade lui répondit :

« Oui, Seigneur, mais je n'ai personne qui me » porte dans la piscine après que l'eau a été re- » muée ; et pendant que je m'y traîne, un autre y » descend avant moi. »

Jésus lui dit :

« Levez-vous, prenez votre lit, et marchez. »

Et à l'instant ce pauvre homme fut guéri ; et prenant son grabat sur ses épaules, il marchait.

Mais comme ce jour-là était un jour de sabbat, les Juifs dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est aujourd'hui le jour du sabbat, il ne vous est » pas permis de porter votre lit. »

Mais il leur répondit : « Celui qui m'a guéri, c'est » celui-là même qui m'a dit : Emportez votre lit et » marchez. »

Ils lui demandèrent : « Et qui est donc cet » homme-là qui vous a dit : Emportez votre lit et » marchez ? »

Mais le paralytique guéri ne savait qui c'était : car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était là ramassée.

Cependant peu après Jésus rencontra cet homme dans le temple, et il lui dit :

« Vous voyez que vous êtes guéri ; ne péchez » plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive un » mal plus fâcheux encore. »

Cet homme s'en alla trouver les Juifs, et leur annonça que c'était Jésus qui l'avait guéri.

DISCOURS DE JÉSUS AUX JUIFS. LE FILS DE DIEU EST ÉGAL A SON PÈRE.

Mais ce fut un motif aux Juifs pour persécuter Jésus ; car ils lui reprochaient de faire ses œuvres le jour du sabbat.

Alors Jésus leur dit :

« Mon Père, depuis le commencement jusqu'à » cette heure, ne cesse point d'agir ; et moi sans » cesse aussi j'agis comme mon Père. »

Mais ces paroles furent précisément ce qui poussa les Juifs à chercher encore avec plus d'ardeur à le faire mourir, voyant que non-seulement il ne gardait pas le sabbat, mais de plus disait que Dieu était son Père et se faisait ainsi égal à Dieu.

Jésus leur dit alors :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare, le Fils » ne peut agir de lui-même ; il ne fait que ce qu'il » voit faire au Père :

» Car tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait

» comme lui, parce que le Père aime le Fils, et il » lui communique tout ce qu'il fait ; et il lui don- » nera à faire des œuvres encore plus grandes que » celles-ci, de sorte que vous en serez vous-mêmes » remplis d'admiration.

» Comme le Père ressuscite les morts, et leur » rend la vie, de même le Fils donne la vie à qui il » lui plaît.

» Et le Père ne juge personne, mais il a donné » tout pouvoir de juger au Fils ; afin que tous hono- » rent le Fils comme ils honorent le Père.

» Celui qui n'honore point le Fils, n'honore point » le Père qui l'a envoyé.

» En vérité, en vérité, je vous le déclare : celui » qui entend ma parole, et qui croit à Celui qui m'a » envoyé, a la vie éternelle : il ne vient point en » jugement, mais il est déjà passé de la mort à la » vie.

» En vérité, en vérité, je vous le déclare : l'heure » vient, et elle est déjà venue, que les morts en- » tendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'au- » ront entendue, vivront.

» Car comme le Père a la vie en lui-même, il a » aussi donné au Fils d'avoir en lui-même la vie.

» Et il lui a donné encore le pouvoir de juger, » parce qu'il est le Fils de l'homme.

» Ne vous étonnez pas de ceci ; car l'heure vien- » dra en laquelle tous ceux qui sont dans les sépul- » cres entendront la voix du Fils de Dieu : et ceux » qui auront fait le bien sortiront des tombeaux

» pour ressusciter à la vie, et ceux qui auront fait le » mal ressusciteront pour être condamnés.

» Pour moi, je ne puis rien faire de moi-même. » Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement » est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, » mais la volonté de Celui qui m'a envoyé.

» Si je rends témoignage de moi-même, mon » témoignage ne suffit pas. Mais il y en a un autre » qui rend témoignage de moi ; et je sais que ce » qu'il témoigne de moi est véritable.

» Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoi- » gnage à la vérité. Pour moi, ce n'est pas d'un » homme que je reçois témoignage. Mais si je vous » rappelle ceci, c'est pour vous sauver.

» Jean-Baptiste était une lampe ardente et lui- » sante : et vous avez voulu vous réjouir un mo- » ment à sa lumière. Pour moi, j'ai un témoignage » plus grand que celui de Jean-Baptiste ; car les » œuvres que mon Père m'a donné pouvoir de faire » et que je fais, ces œuvres-là mêmes rendent té- » moignage de moi et disent assez que c'est le Père » qui m'a envoyé.

» Le Père qui m'a envoyé, c'est lui-même qui » rend témoignage de moi.

» Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa » gloire ; et sa parole ne demeure point en vous, » parce que vous ne croyez point à Celui qu'il a » envoyé.

» Lisez avec soin les Écritures, puisque vous

» croyez y trouver la vie éternelle : ce sont elles » qui rendent témoignage de moi.

» Mais vous ne voulez pas venir à moi pour » trouver la vie.

» Je ne reçois point ma gloire des hommes.

» Comment pourriez-vous croire, vous qui vous » demandez la gloire les uns aux autres, et qui ne » cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?

» Je vous connais, et je sais que vous n'avez » point l'amour de Dieu en vous, car je suis venu » au nom de mon Père et vous ne me recevez pas : » et si un autre vient en son propre nom, vous le » recevrez.

» Ne pensez point que ce soit moi qui doive vous » accuser devant le Père : votre accusateur, c'est » Moïse, auquel vous espérez. Car si vous croyiez » à Moïse, vous croiriez aussi en moi ; car c'est de » moi qu'il a écrit.

» Que si vous ne croyez pas à ses écrits, comment » croirez-vous à mes paroles ? »

LE POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET. LE ROYAUME DIVISÉ. LE FORT ARMÉ.

Un jour que Jésus était revenu à la maison où il demeurait, le peuple vint l'y trouver, et en si grande foule, que ni lui ni ses disciples ne pouvaient pas même prendre leur repas.

C'est alors qu'on lui présenta un possédé qui était aveugle et muet.

Et Jésus chassa le démon qui possédait cet

homme, et guérit ce pauvre homme si parfaitement, qu'il commença à parler et à voir.

Tout le peuple en fut ravi d'admiration, et ils disaient : « N'est-ce point là le fils de David ? »

Mais les Pharisiens entendant ces paroles du peuple, disaient : « Non, il ne chasse les démons » qu'au nom de Béelzébub, prince des démons. » Et les docteurs de la loi, qui étaient venus de Jérusalem, disaient aussi : « Il est possédé de Béelzébub, » et c'est par la puissance du prince des démons » qu'il chasse les démons. »

Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient de leur faire voir un prodige dans l'air. Et ses proches eux-mêmes disaient qu'il avait perdu l'esprit.

Mais Jésus, connaissant leurs pensées, les appela, et leur dit en paraboles : « Comment Satan peut-il » chasser Satan ?

» Tout royaume divisé contre lui-même ne peut » durer, et sera ruiné : nulle ville, nulle maison, » divisée contre elle-même, ne pourra subsister ;

» Elle s'écroulera sur elle-même.

» Que si Satan se soulève contre lui-même pour » chasser Satan, le voilà divisé : et, dans cette di- » vision, comment son règne subsistera-t-il ?

» Il est impossible qu'il subsiste, et sa puissance » alors touche à sa fin. Cependant vous dites que » c'est par Béelzébub que je chasse les démons.

» Que si je chasse les démons par Béelzébub, par » qui vos enfants, — mes disciples, — les chassent- » ils ? Voilà pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

» Mais si c'est par le doigt de Dieu, par l'Esprit » de Dieu, que je chasse les démons, vous ne pou- » vez douter que le royaume de Dieu ne soit par- » venu jusqu'à vous.

» Comment peut-on entrer dans la maison d'un » homme fort et puissant, enlever ses armes et ses » trésors, si auparavant on ne l'enchaîne? C'est » seulement alors qu'on pourra piller sa maison. » Car lorsque le fort armé garde l'entrée de sa mai- » son, tout ce qu'il possède est en paix. Mais s'il en » survient un autre plus fort que lui, qui l'emporte » sur lui, il prend toutes ses armes dans lesquelles » il mettait sa confiance, et distribue ses dépouilles.

» Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; » et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au » lieu d'amasser.

LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT.

» C'est pourquoi je vous le déclare : tous les pé- » chés que les enfants des hommes auront commis, » et tous les blasphèmes qu'ils auront proférés, leur » pourront être pardonnés.

» Mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne » leur sera point pardonné.

» Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, » il lui sera pardonné ; mais s'il parle contre le Saint- » Esprit, il ne lui sera jamais pardonné, ni en cette » vie ni en l'autre, et il demeurera coupable d'un » péché éternel. »

Jésus leur dit ces choses, parce qu'ils l'accusaient d'être possédé de l'esprit impur.

JUGER L'ARBRE PAR LE FRUIT.

Jésus leur dit encore :

« Ou dites que l'arbre est bon, et que le fruit en » est bon aussi; ou dites que l'arbre est mauvais, » et que le fruit est mauvais aussi.

» Car c'est au fruit qu'on connaît l'arbre.

» Race de vipères, comment pourriez-vous dire » de bonnes choses, étant méchants comme vous » l'êtes?

» La bouche parle de la plénitude du cœur.

» L'homme de bien tire de bonnes choses du bon » trésor de son cœur, et le méchant en tire de mau- » vaises de son mauvais trésor.

» Or je vous déclare que les hommes rendront » compte, au jour du jugement, même de toutes les » paroles inutiles qu'ils auront dites.

» Vous serez justifiés ou condamnés par vos » paroles.

L'ŒIL PUR ET LUMINEUX.

» On n'allume point une lampe pour la cacher à » l'écart, ou la mettre sous un boisseau : mais on » la pose sur un candélabre, afin que ceux qui en- » trent dans la maison voient la lumière.

» Votre œil est la lampe de votre corps.

» Si votre œil est simple et pur, tout votre corps » sera éclairé : mais si votre œil est ténébreux,

» votre corps aussi sera tout entier dans les ténèbres.

» Prenez donc garde que la lumière qui est en » vous ne soit elle-même que ténèbres. Car si votre » corps tout entier est éclairé, sans avoir rien de » ténébreux, tout sera illuminé en vous, comme » vous le seriez à la splendeur d'un flambeau.

LA RECHUTE.

» Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, » il va dans des lieux arides, cherchant du repos, » et il n'en trouve point. Alors il dit : *Je retour-* » *nerai dans ma maison d'où je suis sorti ;* et à son » retour, il la trouve vide, nettoyée, et parée. Et » aussitôt il s'en va prendre avec lui sept autres » esprits plus méchants que lui ; et entrant dans » cette maison, ils y demeurent ; et le dernier état » de cet homme devient pire que le premier.

» Ainsi en arrivera-t-il à cette race criminelle. »

IL FAUT FAIRE PÉNITENCE.

En ce même temps il se trouva là des gens qui vinrent parler à Jésus des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

Jésus leur dit : « Pensez-vous que ces Galiléens » fussent les plus grands pécheurs de toute la Ga- » lilée, pour avoir été ainsi traités ? Non, je vous en » assure ; mais je vous le déclare : si vous ne faites » pénitence, vous périrez tous aussi bien qu'eux.

» Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes » sur lesquels la tour de Siloé est tombée et qu'elle

» a tués, fussent plus redevables à la justice de » Dieu que tous les autres habitants de Jérusalem?

» Non, je vous en assure ; et je vous déclare que » si vous ne faites pénitence, vous périrez tous aussi » bien qu'eux. »

LE FIGUIER STÉRILE.

Notre-Seigneur leur dit encore cette parabole :

« Un homme avait un figuier planté dans sa » vigne ; et venant pour y chercher du fruit, il n'en » trouva point.

» Alors il dit à son vigneron : Voilà déjà trois » ans que j'ai planté ce figuier ; j'y viens chercher » du fruit et je n'y en trouve point : coupez-le donc.

» Pourquoi occupe-t-il encore la terre?

» Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le » encore cette année, je bêcherai avec soin tout » autour, et j'y mettrai du fumier.

» Après cela, s'il porte du fruit, on le conservera ; » sinon, vous le ferez couper. »

LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS.

Jésus dit un jour aux Juifs :

« Il y aura des pleurs et des grincements de dents, » quand vous verrez qu'Abraham, Isaac, Jacob, et » tous les prophètes, sont dans le royaume de Dieu, » et que vous serez chassés dehors.

» Il en viendra d'Orient, d'Occident, du Septen- » trion et du Midi, qui seront à table dans le » royaume de Dieu.

» Et ceux qui étaient les derniers seront les premiers, ceux qui étaient les premiers seront les derniers. »

PAROLES DE JÉSUS A SES FRÈRES.

La fête des Tabernacles, qui était pour les Juifs une fête solennelle, s'approchant, ses frères lui dirent : « Quittez ce pays, et allez dans la Judée, » afin que vos disciples voient aussi les miracles que » vous faites.

» Personne n'agit en secret, lorsqu'on veut être » connu du public. Puisque vous faites ces choses, » manifestez-vous au monde ! »

Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui.

Jésus leur dit : « Mon temps n'est pas encore » venu ; mais pour le vôtre, il est toujours prêt.

» Le monde ne saurait vous haïr ;

» Pour moi, le monde me hait, parce que je » rends contre lui ce témoignage que ses œuvres » sont mauvaises.

» Allez, vous autres, à cette fête : pour moi, je » n'irai pas encore, parce que le temps n'est pas » encore arrivé pour moi. »

Leur ayant dit ces choses, il demeura en Galilée. Et quelque temps après le départ de ses frères, il partit lui-même aussi, quitta la Galilée, et s'en alla à la fête, non publiquement, mais comme en secret.

JÉSUS ENSEIGNE A SES DISCIPLES A PRIER.

Un jour que Notre-Seigneur était quelque part

en prière, après qu'il eut achevé sa prière, l'un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprenez-nous à » prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples. »

Alors Jésus leur dit : « Voici comment vous » prierez :

» Père, que votre nom soit sanctifié ;

» Que votre règne arrive ;

» Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque » jour ;

» Et remettez-nous nos offenses, puisque nous » pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont » offensés ;

» Et ne nous laissez point succomber à la tenta- » tion. »

LA PUISSANCE DE LA PRIÈRE PERSÉVÉRANTE.

Notre-Seigneur leur dit encore :

« Si quelqu'un d'entre vous avait un ami, et qu'il » allât le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : » Mon cher, prêtez-moi trois pains ; car un de mes » amis, faisant voyage, vient d'arriver chez moi, » et je n'ai rien à lui offrir ;

» Que si cet homme, du fond de sa maison, lui » répondait : Ne m'importunez point ; ma porte est » déjà fermée et mes enfants sont couchés, aussi » bien que moi : je ne puis me lever pour vous en » donner ;

» N'est-il pas vrai que, quand même son ami » couché ne se lèverait pas pour lui en donner, à » cause qu'il est son ami, si néanmoins il persévé-

» rait à frapper, il se lèverait du moins à cause de » son importunité, et lui donnerait autant de pains » qu'il en aurait besoin?

» Je vous dis de même :

» Demandez, et on vous donnera;

» Cherchez, et vous trouverez;

» Frappez, et on vous ouvrira.

» Quiconque demande, reçoit;

» Qui cherche, trouve;

» Et on ouvre à celui qui frappe.

» Se rencontre-t-il parmi vous un père qui donne » à son fils une pierre, lorsque cet enfant lui de- » mande du pain, ou qui lui donne un serpent, » lorsque l'enfant lui demande du poisson, ou un » scorpion, lorsqu'il lui demande un œuf?

» Si donc vous autres, étant méchants comme » vous l'êtes, vous savez néanmoins donner de » bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte » raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il » son bon Esprit à ceux qui le lui demandent. »

L'IMPORTUNITÉ DANS LA PRIÈRE.

Notre-Seigneur dit aussi à ses disciples cette parabole, pour leur faire bien entendre qu'il faut toujours prier, et ne se lasser jamais de prier :

« Il y avait un juge, dans une certaine ville, qui » ne respectait ni Dieu ni les hommes.

» Et il y avait aussi dans cette même ville une » veuve, qui venait souvent le trouver et lui disait : » Faites-moi justice de mon adversaire.

» Le juge fut très-longtemps sans le vouloir faire. » Mais enfin il se dit en lui-même : Quoique je ne » craigne pas Dieu et ne me soucie point des » hommes, néanmoins, pour me délivrer des im- » portunités de cette veuve, je lui rendrai justice, » de peur qu'à la fin elle ne me charge d'injures, » et ne me fasse affront.

» Vous voyez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce » juge d'iniquité. Et vous croiriez que Dieu n'exau- » cera pas les prières de ses élus qui crient vers lui » jour et nuit, et ne leur fera pas justice, et qu'il » souffrira plus longtemps qu'on les opprime !

» Non, je vous dis en vérité qu'il ne tardera pas » à leur faire justice.

» Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, » pensez-vous qu'il trouve encore de la foi sur la » terre ? »

LIVRE SEPTIÈME.

LES PARABOLES DU ROYAUME DE DIEU.

Le semeur. — L'ivraie. — Bonheur de ceux qui pratiquent la parole de Dieu. — La fécondité de la semence. — Le grain de sénevé. — Jésus explique la parabole de l'ivraie. — Le levain dans la pâte. — Le trésor caché. — La perle de grand prix. — Filet jeté dans la mer. — La porte étroite et les faux justes. — Les ouvriers de la vigne. — Les dix marcs d'argent. — Ne pas prendre les premières places.

S. Matth., c. xiii. S. Marc, c. iv. S. Luc, c. viii. S. Matth., c. xiii. S. Marc, c. iv. S. Matth., c. xiii. S. Marc, c. iv. S. Luc, c. xiii. S. Matth., c. xiii. S. Marc, c. iv. S. Luc, c. viii. S. Matth., c. xiii. S. Luc, c. xiii. S. Matth., c. xx. S. Luc, c. xix. S. Luc, c. xviii. S. Luc, c. xiv.

En ces jours-là, Jésus sortit de la maison qu'il habitait à Capharnaüm, parce qu'elle ne pouvait contenir la foule qui se pressait pour l'entendre.

Il vint s'asseoir au bord de la mer, et là il se mit de nouveau à enseigner le peuple.

Mais une si grande multitude était accourue des villes voisines, et s'était rassemblée autour de lui, que pour n'en pas être accablé il fut obligé de monter dans une barque : il s'y assit, et se tenant sur la barque, près du rivage, pendant que tout le peuple était debout et pressé le long de la mer, il leur adressa beaucoup d'instructions sous la forme de paraboles et de similitudes.

C'est ainsi que ce jour-là, dans son enseignement, il leur disait :

LE SEMEUR.

« Écoutez :

» Un homme sortit un jour de sa maison et s'en » alla semer son grain ;

» Et pendant qu'il semait, une partie de la se- » mence tomba le long du chemin, où elle fut foulée » aux pieds, et les oiseaux du ciel étant venus, ils » la mangèrent.

» Une autre partie tomba au milieu des pierres, » où le grain ne rencontra pas beaucoup de terre, » et elle leva d'abord ; mais le soleil étant venu, » l'herbe fut brûlée et se dessécha, parce qu'elle » n'avait ni fond, ni humidité, ni racine.

» Une autre partie tomba au milieu des épines ; » et les épines s'élevant et croissant avec la se- » mence, l'étouffèrent, et elle ne donna point de fruit.

» Une autre enfin tomba dans la bonne terre, et » elle donna son fruit, et le grain ayant levé, mon- » tait en épis, et grossissant jusqu'à la moisson, » quelques grains rapportèrent trente, d'autres » soixante, et d'autres cent pour un. »

Et après avoir dit ceci, Jésus s'écria :

« Que celui-là entende, qui a des oreilles pour » entendre. »

Lorsque Jésus se trouva seul, ses douze disciples, qui l'accompagnaient, s'approchèrent de lui et lui demandèrent ce que signifiait cette parabole, et

lui dirent même : « Pourquoi leur parlez-vous ainsi » en paraboles? »

Jésus leur répondit : « A vous il a été donné de » connaître les mystères du royaume du ciel.

» Le royaume de Dieu est un mystère : il vous a » été donné de le connaître ; mais pour les autres, » pour ceux qui sont dehors, il ne leur a pas été » donné, et tout se passe en paraboles.

» Mais quoi! vous-mêmes n'entendez-vous pas » cette parabole? Et si vous n'entendez pas celle-» là, comment pourrez-vous entendre toutes les » autres? Écoutez donc et entendez la parole du » semeur. Voici ce qu'elle signifie :

» La semence, c'est la parole de Dieu.

» Celui qui sème, sème la parole.

» Il y en a qui se tiennent le long du chemin où » la parole de Dieu est semée : ils l'écoutent, mais » sans attention et sans intelligence ; aussitôt Satan, » le méchant esprit, vient, et cette bonne parole » qui avait été semée dans leurs cœurs, il l'enlève, » de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

» Voilà les premiers.

» Il y en a d'autres que désigne la semence tom-» bée sur un terrain pierreux :

» Ce sont ceux qui écoutent la parole, la reçoi-» vent même d'abord avec joie ; mais n'ayant point » en eux-mêmes de racine, ils ne tiennent et ne sont » fidèles que pour un temps ; et dès que surviennent » les traverses et les persécutions à cause de la pa-» role, ils en prennent aussitôt un sujet de scandale

» et de chute, et, à l'heure de l'épreuve, ils se re-
» tirent.

» Voilà les seconds.

» Il y en a d'autres que désigne la semence
» tombée au milieu des épines :

» Ce sont ceux qui écoutent la parole; mais les
» inquiétudes du siècle, la tromperie des richesses,
» les plaisirs du monde, toutes les sollicitudes de la
» vie et toutes les convoitises s'emparent de leur
» âme, y étouffent la parole, et font qu'elle demeure
» sans fruit.

» Voilà les troisièmes.

» Enfin il y en a d'autres, que désigne la semence
» tombée dans la bonne terre :

« Ce sont ceux qui ayant écouté la parole avec
» un cœur bon et sincère, la reçoivent, y font atten-
» tion, la retiennent, portent du fruit par la pa-
» tience au milieu des épreuves, et rendent trente,
» soixante, cent pour un. »

BONHEUR DE CEUX QUI PRATIQUENT LA PAROLE DE DIEU.

Pendant que Jésus parlait, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, s'écria :

« Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et
» les mamelles qui vous ont nourri! »

Mais Jésus répondit :

« Plus heureux encore ceux qui entendent la
» parole de Dieu, et qui la pratiquent! »

Comme il exhortait le peuple, sa mère, ses frères

et ses sœurs, qui étaient au dehors, demandèrent à lui parler. Et ne pouvant arriver jusqu'à lui, à cause de la foule, ils l'envoyèrent appeler, demeurant à la porte de la maison.

Un de ceux qui étaient assis auprès de lui et l'écoutaient, l'avertit, et lui dit : « Voilà votre mère et vos » frères qui sont dehors, et qui vous demandent, » désirant vous voir. »

Mais il répondit : « Qui est ma mère, et qui sont » mes frères ? »

Et regardant ceux qui l'entouraient, et étendant la main sur ses disciples :

« Voici ma mère, dit-il, et voici mes frères.

» Car quiconque fait la volonté de mon Père qui » est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur, » ma mère.

» Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent » la parole de Dieu, et qui la pratiquent. »

L'IVRAIE.

Jésus leur proposa une autre parabole, en ces termes :

« Le royaume du ciel est semblable à un homme » qui avait semé du bon grain dans son champ.

» Mais pendant que ses serviteurs dormaient, » son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le bon » grain, et s'en alla.

» Mais lorsque l'herbe eut poussé et fut montée » en épi, l'ivraie commença aussi à paraître.

» Alors les serviteurs du père de famille le vinrent

» trouver et lui dirent : Seigneur, n'aviez-vous pas » semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient » donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? Il leur répondit : » C'est mon ennemi qui l'a semée.

» Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que » nous allions l'arracher ?

» Non, leur répondit-il, de peur qu'arrachant » l'ivraie, vous ne déraciniez aussi le bon grain.

» Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, » et, au temps de la moisson, je dirai aux mois- » sonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie et la liez en » bottes pour la brûler ; mais ramassez le froment » dans mon grenier. »

LA FÉCONDITÉ DE LA SEMENCE.

Jésus leur dit encore :

« Il en est du royaume de Dieu comme d'un » homme qui a jeté de la semence en terre.

» Soit qu'il dorme, soit qu'il veille, la nuit comme » le jour, le grain semé germe, et croît sans qu'il » y pense.

» Car la terre produit d'elle-même premièrement » l'herbe, et ensuite l'épi, puis le blé tout formé » dans l'épi. Et lorsque le fruit est parvenu à sa » maturité, on y met aussitôt la faucille, parce que » le temps de la moisson est arrivé. »

LE GRAIN DE SÉNEVÉ.

Jésus leur proposa une autre parabole, en leur disant :

« A quoi comparerons-nous encore le royaume » de Dieu, et par quelle parabole le représenterons- » nous?

» Le royaume du ciel est semblable à un grain » de sénevé qu'un homme prend et sème dans son » champ.

» Ce grain, lorsqu'on le sème, est assurément la » plus petite de toutes les semences qui sont sur la » terre; mais lorsqu'il a été semé et vient à croître, » il s'élève plus haut que toutes les autres plantes.

» Il devient un arbre, et pousse de si grandes » branches, que les oiseaux du ciel viennent s'y » reposer. »

LE LEVAIN DANS LA PATE.

Il leur proposa encore une autre parabole, leur disant de nouveau :

« A quoi comparerai-je le royaume de Dieu? Il » est semblable au levain qu'une femme prend et » mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que » la pâte soit entièrement fermentée. »

Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles; et il leur parlait ainsi sous diverses similitudes, selon qu'ils étaient capables de l'entendre, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : *J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, et je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.*

Mais en particulier il expliquait tout à ses disciples.

JÉSUS EXPLIQUE LA PARABOLE DE L'IVRAIE.

Jésus ayant congédié le peuple, quitta le bord de la mer, et rentra à la maison. Alors ses disciples s'approchant de lui, lui dirent : « Expliquez-nous » la parabole de l'ivraie semée dans le champ. »

Il leur parla en cette sorte :

« Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de » l'homme ; le champ, c'est le monde. Le bon grain, » ce sont les enfants du royaume ; l'ivraie, ce sont » les enfants du malin esprit. L'ennemi qui l'a semée, » c'est le démon. Le temps de la moisson, c'est la » fin du monde ; et les moissonneurs, ce sont les » Anges.

» Et ce qui arrive lorsqu'on arrache l'ivraie et » qu'on la brûle, arrivera de même à la fin du monde.

» Le Fils de l'homme enverra ses Anges ; ils » ramasseront et jetteront hors de son royaume tous » les scandales, et tous ceux qui commettent l'ini- » quité, et ils les précipiteront dans la fournaise » ardente. C'est là qu'il y aura des pleurs et des » grincements de dents.

» Alors les justes brilleront comme le soleil dans » le royaume de leur Père.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour » entendre. »

LE TRÉSOR CACHÉ.

Notre-Seigneur leur dit aussi :

« Le royaume du ciel est encore semblable à un » trésor caché dans un champ.

» Un homme le découvre, et aussitôt il le cache ; » puis, dans sa joie, il s'en va vendre tout ce qu'il » possède, et achète ce champ.

LA PERLE DE GRAND PRIX.

» Le royaume du ciel peut encore être comparé » à un marchand qui cherche des perles précieuses.

» Dès qu'il en a trouvé une de grand prix, il va, » vend tout ce qu'il a, et l'achète.

FILET JETÉ DANS LA MER.

» Le royaume du ciel est semblable encore à un » grand filet qu'on lance dans la mer, et qui se » remplit de toutes sortes de poissons. Lorsqu'il est » plein, les pêcheurs le tirent au bord de la mer ; et » s'étant assis sur le rivage, ils mettent ensemble » tous les bons poissons dans des vases, et ils rejet» tent les mauvais.

» C'est ce qui arrivera à la fin du monde.

» Les Anges viendront, et sépareront les méchants » d'avec les justes ; et ils les jetteront dans la four» naise ardente. C'est là qu'il y aura des pleurs et » des grincements de dents. »

Puis Jésus ajouta :

« Avez-vous bien entendu tout ceci ?

» — Oui, Seigneur, » répondirent-ils.

Alors il leur dit : « Tout docteur qui est bien in» struit en ce qui regarde le royaume des cieux, est » semblable à un père de famille qui tire de son » trésor de nouvelles et d'anciennes richesses. »

LA PORTE ÉTROITE ET LES FAUX JUSTES.

Pendant que Jésus allait par les villes et les villages, enseignant, et s'avançant vers Jérusalem, quelqu'un s'approcha de lui et lui dit : « Seigneur, » est-ce qu'il n'y en aura que peu de sauvés ? »

Il leur répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la » porte étroite : car plusieurs, je vous le déclare, » chercheront à entrer et ne le pourront pas.

» Et quand le Père de famille sera entré et aura » fermé la porte, vous vous trouverez en dehors, et » vous vous mettrez à frapper en disant : Seigneur, » ouvrez-nous !

» Et il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

» Alors vous commencerez à dire : Nous avons bu » et mangé devant vous, et vous avez enseigné dans » nos places publiques.

» Et il répondra : Je vous is que je ne sais d'où » vous êtes : retirez-vous de moi, vous tous qui » êtes des ouvriers d'iniquité.

» C'est alors qu'il y aura des pleurs et des grince- » ments de dents, quand vous verrez Abraham, » Isaac, et Jacob, et tous les prophètes, dans le » royaume de Dieu, et vous, chassés dehors.

» Et il en viendra de l'Orient et de l'Occident, » de l'Aquilon et du Midi, et ils se mettront à table » dans le royaume de Dieu. Et c'est alors que les » derniers seront les premiers, et les premiers seront » les derniers. »

LES OUVRIERS DE LA VIGNE.

Jésus leur dit encore :

« Le royaume du ciel est semblable à un père de » famille qui, dès le point du jour, sortit de sa » maison, afin de louer des ouvriers pour travailler » à sa vigne ; et après être convenu avec eux qu'ils » auraient un denier pour leur journée, il les envoya » à sa vigne.

» Il sortit sur la troisième heure du jour,— c'est-» à-dire vers neuf heures du matin, — et en ayant » vu d'autres qui étaient sur la place publique, et » se tenaient là sans rien faire, il leur dit : Allez » vous aussi travailler à ma vigne, et je vous don-» nerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent.

» Il sortit encore vers la sixième et vers la neu-» vième heure du jour, — c'est-à-dire vers midi et » trois heures, — et il fit la même chose.

» Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en » trouva d'autres qui se tenaient encore là et ne » faisaient rien ; et il leur dit : Pourquoi demeurez-» vous ainsi là tout le long du jour sans travailler ? » C'est, lui dirent-ils, que personne ne nous a » loués. »

Il leur dit : « Allez-vous-en aussi à ma vigne, et » je vous donnerai ce qui sera juste.

» Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à » son intendant : Appelez les ouvriers, et payez-les, » en commençant par les derniers et finissant par » les premiers.

» Lors donc que furent venus ceux qui n'avaient » travaillé que depuis la onzième heure, ils reçurent » chacun un denier.

» Ceux qui avaient été loués les premiers venant » à leur tour, s'attendaient à recevoir davantage : » mais ils ne reçurent eux aussi qu'un denier chacun.

» Et en le recevant ils murmuraient contre le » père de famille et disaient : Ces derniers n'ont tra- » vaillé qu'une heure, et vous leur avez donné au- » tant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour » et de la chaleur.

» Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne » vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu » avec moi d'un denier pour votre journée?

» Prenez donc ce qui vous appartient et vous en » allez : pour moi, je veux donner à ce dernier » autant qu'à vous.

» Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux » de ce qui est à moi?

» Votre œil sera-t-il mauvais, parce que je suis » bon?

» C'est ainsi que les derniers seront les premiers, » et que les premiers seront les derniers ; car il y en » a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

LES DIX MARCS D'ARGENT.

Tous l'écoutant parler, il leur dit cette parabole, parce qu'il était proche de Jérusalem, et qu'ils s'imaginaient tous que le règne de Dieu devait paraître bientôt. Il leur dit donc :

« Il y avait un homme de grande naissance qui » s'en alla dans un pays fort éloigné, pour y prendre » possession d'un royaume, et puis s'en revenir.

» Au moment de son départ, il appela dix de » ses serviteurs, leur donna dix marcs d'argent, et » leur dit : Faites profiter cet argent, jusqu'à ce » que je revienne.

» Mais ses concitoyens, qui le haïssaient, en- » voyèrent après lui une ambassade pour lui dire » ce qu'ils avaient dit eux-mêmes : Nous ne voulons » point que celui-ci règne sur nous.

» Or, après avoir pris possession de son » royaume, il s'en revint; et il ordonna qu'on lui fît » venir ceux de ses serviteurs auxquels il avait » donné son argent, pour savoir de combien cha- » cun d'eux l'avait fait profiter.

» Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre » marc d'argent vous en acquis dix autres.

» Le maître lui répondit : O bon serviteur, parce » que vous avez été fidèle en ce peu que je vous » avais confié, je veux que vous commandiez à dix » villes.

» Le second étant venu lui dit : Seigneur, votre » marc vous en a acquis cinq autres.

» Son maître lui dit : Je veux aussi que vous com- » mandiez à cinq villes.

» Puis il en vint un troisième, qui lui dit : Sei- » gneur, voici votre marc, que j'ai tenu bien enve- » loppé dans un linge, parce que je vous ai toujours » craint, sachant que vous êtes un homme sévère,

» qui redemandez ce que vous n'avez point donné,
» et qui recueillez là où vous n'avez point semé.

» Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je » vous condamne par votre propre bouche! Vous » saviez que je suis un homme sévère, qui rede- » mande ce que je n'ai point donné, et qui recueille » ce que je n'ai point semé : pourquoi donc n'avez- » vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à » mon retour je pusse le retirer avec les intérêts?

» Alors le maître dit à ceux qui étaient là pré- » sents : Otez-lui le marc qu'il a, et le donnez à ce- » lui qui en a dix. »

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

Jésus dit encore cette parabole, et il l'adressa à ceux qui mettaient leur confiance en eux-mêmes comme s'ils eussent été justes, et méprisaient les autres :

« Deux hommes montèrent au temple pour prier; » l'un était pharisien, et l'autre publicain.

» Le pharisien se tenant debout, priait ainsi en » lui-même : O Dieu, je vous rends grâce de ce que » je ne suis point comme le reste des hommes, qui » sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme » ce publicain.

» Je jeûne deux fois la semaine : je donne la dîme » de tout ce que je possède.

» Le publicain au contraire, se tenant bien loin » de l'autel, n'osait pas même lever les yeux vers » le ciel; mais il se frappait la poitrine en disant :

» Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

» Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez » lui justifié, et non pas l'autre.

» Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

NE PAS PRENDRE LES PREMIÈRES PLACES.

Jésus ayant été invité à prendre son repas dans la maison d'un des princes des pharisiens, remarqua que les conviés s'appliquaient chacun à choisir la première place. Il leur proposa cette parabole, et leur dit :

« Quand vous serez invité à des noces, ne prenez » pas la première place, de peur qu'il ne se trouve » parmi les conviés quelqu'un de plus considérable » que vous,

» Et que celui qui vous aura invités l'un et l'autre » ne vous dise : Donnez votre place à celui-ci; et » qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec » confusion au dernier rang.

» Mais quand vous aurez été invité, allez vous » mettre à la dernière place; afin que celui qui vous » a convié venant à vous, vous dise : Mon ami, » montez plus haut.

» Et alors ce vous sera un honneur devant ceux » qui seront à table avec vous :

» Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

LIVRE HUITIÈME.

LE PÉRIL DES RICHESSES ET LA COMPASSION POUR LES PAUVRES.

L'homme riche et ses greniers. — Les greniers de la Providence. — Le trésor dans le ciel. — Danger des richesses. — Le centuple promis. — L'économe infidèle. — On ne peut servir deux maîtres. — Le charitable Samaritain. — Puissance et bonheur de l'aumône. — Lazare et le mauvais riche. — Il faut inviter les pauvres. — Il faut avoir compassion de ses frères. — Les deux deniers de la veuve. — Le dernier jugement.

(S. Luc, c. xii. S. Matth., c. vi. S. Luc, c. xii. S. Matth., c. xix. S. Luc, c. xviii. S. Marc, c. x. S. Luc, c. xvi. S. Matth., c. vi. S. Luc, c. xvi. S. Luc, c. x. S. Matth., c. xxii. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. xvi. S. Luc, c. xiv. S. Matth., c. xviii. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. xxi. S. Matth., c. xxv.)

L'HOMME RICHE ET SES GRENIERS.

Un homme élevant un jour la voix du milieu de la foule, dit à Jésus : « Maître, commandez à mon » frère de partager avec moi la succession qui nous » est échue. »

Mais Jésus lui dit : « Mon ami, qui m'a établi » pour vous juger, ou pour faire vos partages? »

Puis il dit à tous : « Prenez garde et défendez- » vous de toute avarice ; car en quelque abondance » que soit un homme, sa vie n'est point dans les » biens qu'il possède. »

Il leur dit ensuite cette parabole :

« Il y avait un homme riche dont les terres ayant » rapporté une abondante moisson, il y pensait en » lui-même, et s'entretenant de ces pensées, il se » disait : Que ferai-je? car je n'ai point de greniers » assez vastes pour contenir tout ce que j'ai récolté.

» Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes gre- » niers, et j'en bâtirai de plus grands ; et j'y amas- » serai toute ma récolte et tous mes biens. Puis je » dirai à mon âme : Tu as là de grands biens en ré- » serve pour beaucoup d'années. Repose-toi, mange, » bois, fais bonne chère. »

» Mais voilà que tout à coup Dieu lui dit : *Insensé,* » *cette nuit même on va te redemander ton âme,* » *et pour qui sera ce que tu as amassé?*

» Voilà où en est qui amasse des trésors pour lui- » même, et qui n'est point riche pour Dieu. »

LES GRENIERS DE LA PROVIDENCE.

Jésus, s'adressant à ses disciples, dit ensuite :

« Voilà pourquoi je vous le recommande : ne vous » inquiétez point, ni de la nourriture qu'il vous faut » pour conserver votre vie, ni des vêtements néces- » saires à votre corps ; car la vie est plus que la » nourriture, et le corps plus que le vêtement.

» Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne » moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier ; et » Dieu ne laisse point de les nourrir. Combien ne » valez-vous pas plus qu'eux!

» Et quel est celui de vous qui, en y mettant tous » ses soins, puisse ajouter à sa taille une coudée? » Si donc vous ne pouvez pas même les moindres » choses, pourquoi vous mettez-vous en peine des » autres?

» Considérez les lis, et de quelle manière ils crois- » sent. Ils ne travaillent point, ils ne filent point; et » cependant je vous déclare que Salomon lui-même » dans toute sa magnificence n'a jamais été vêtu » comme l'un d'eux.

» Que si Dieu a soin de vêtir de la sorte une » herbe, qui est aujourd'hui dans les champs, et qui » sera demain jetée au feu, combien aura-t-il plus » de soin de vous, ô hommes de peu de foi!

» Ne vous mettez donc pas en peine de ce que » vous aurez à manger ou à boire; et par toutes ces » inquiétudes ne demeurez pas comme suspendus » en l'air. Car ce sont les payens et les hommes du » siècle qui recherchent toutes ces choses. Mais » votre Père céleste sait assez que vous en avez » besoin.

» Cherchez donc premièrement le royaume et la » justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné » comme par surcroît. »

LE TRÉSOR DANS LE CIEL.

Notre-Seigneur dit encore à ses disciples :

« Non, ne craignez rien, petit troupeau; car il a » plu à votre Père de vous donner son royaume.

» Vendez ce que vous possédez, et le donnez en » aumône.

» Faites-vous des bourses qui ne s'usent point par » le temps.

» Amassez dans le ciel un trésor qui ne s'épuise » pas, dont les voleurs ne puissent s'approcher, et » que les vers ne puissent corrompre.

» Car où est votre trésor, là aussi sera votre » cœur. »

DANGER DES RICHESSES.

Un jour que Notre-Seigneur sortait pour se mettre en chemin, un homme, très-jeune encore, et qui était des premiers de la nation, accourut vers lui, et s'étant prosterné à ses pieds, lui dit : « Bon maî- » tre, quel bien faut-il que je fasse pour acquérir » la vie éternelle? »

Jésus lui répondit : « Pourquoi m'appelez-vous » bon? Il n'y que Dieu seul qui soit bon.

» Et pourquoi me demandez-vous quel bien vous » devez faire?

» Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les » commandements. »

« Quels commandements? » lui dit ce jeune homme.

Jésus lui répondit : « Vous connaissez les com- » mandements :

» *Ne commettez point d'adultère.*

» *Ne tuez point.*

» *Ne dérobez point.*

» *Ne portez point de faux témoignage.*

» *Ne faites tort à personne.*

» *Honorez votre père et votre mère.*

» *Et aimez votre prochain comme vous-même.* »

Le jeune homme lui répondit : « Maître, j'ai » observé toutes ces choses dès ma jeunesse : que » me reste-t-il encore à faire? »

Jésus, l'entendant parler ainsi, le regarda et l'aima ; puis lui dit :

« Il vous manque encore une chose :

» Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout » ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et » vous aurez un trésor dans le ciel : puis venez, » suivez-moi. »

Ce jeune homme, entendant ces paroles, s'en alla tout attristé, parce qu'il avait de grandes richesses.

Et Jésus voyant qu'il était devenu triste, promena ses regards tout autour de lui, et dit à ses disciples : « Qu'il est difficile que ceux qui ont des » richesses entrent au royaume de Dieu !

» Oui, je vous le dis en vérité, il y a bien des » difficultés à ce qu'un riche entre dans le royaume » du ciel. »

Et comme les disciples étaient tout étonnés de ce discours, Jésus, reprenant la parole, ajouta :

« Je vous le dis encore une fois, mes petits enfants : qu'il est difficile à ceux qui mettent leur » confiance en leurs richesses d'entrer dans le » royaume de Dieu !

» Il est plus aisé à un chameau de passer par le » trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans » le royaume de Dieu. »

A ces paroles, les disciples furent encore beaucoup plus étonnés, et ils se disaient l'un à l'autre : « Et qui pourra donc être sauvé? » Mais Jésus les regardant, leur dit : « Cela est impossible aux » hommes, mais non pas à Dieu; car ce qui est » impossible aux hommes est possible à Dieu. »

L'ÉCONOME INFIDÈLE.

SE FAIRE PAR L'AUMÔNE DES AMIS POUR LE CIEL.

Jésus dit un jour à ses disciples :

« Un homme riche avait un économe qui fut » accusé devant lui d'avoir dissipé ses biens. Il le » fit venir et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire » de vous? Rendez-moi compte de votre adminis- » tration ; car je ne veux plus désormais que vous » gériez mes affaires.

» Cet économe se dit alors en lui-même : Que » ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administra- » tion de ses biens? je ne saurais travailler à la » terre, et j'aurais honte de mendier.

» Mais je sais bien ce que je ferai, afin que, » quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des » gens qui me reçoivent chez eux.

» Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous les » débiteurs de son maître, il dit au premier : Com- » bien devez-vous à mon maître? Celui-ci répondit : » Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Tenez,

» voilà votre obligation ; asseyez-vous là vite, et
» faites-en une autre de cinquante.

» Il dit encore à un autre : Et vous, combien
» devez-vous? Il répondit : Cent mesures de fro-
» ment. Reprenez, dit-il, votre billet, et faites-en
» un autre de quatre-vingts.

» Et le maître loua cette économe infidèle de ce
» qu'il avait agi avec cette habileté ; car les enfants
» du siècle sont plus avisés et plus prudents dans la
» conduite de leurs affaires que ne le sont les en-
» fants de lumière.

» Et moi, ajouta le Seigneur, je vous le dis aussi :

» Employez vos richesses d'iniquité à secourir les
» pauvres et à vous faire des amis parmi eux, afin
» que quand vous viendrez à défaillir, ils vous reçoi-
» vent dans les tabernacles éternels. »

ON NE PEUT SERVIR DEUX MAITRES.

Notre-Seigneur, continuant, dit encore à ses disciples :

« Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera
» fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est in-
» juste dans les petites choses, sera injuste aussi
» dans les grandes.

» Si donc vous n'avez pas été fidèles dans la dis-
» pensation des biens faux et trompeurs de la terre,
» qui vous confiera les biens véritables? Et si vous
» n'avez pas été fidèles dans l'administration de ce
» qui n'est point à vous, qui vous donnera ce qui

» vous appartient, — c'est-à-dire les biens éternels » que Dieu vous a destinés pour héritage? —

» Nul serviteur ne peut servir deux maîtres; — » car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'atta- » chera à l'un et méprisera l'autre.

» Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. »

Les pharisiens, qui étaient des avares, écoutaient tout cela et se moquaient de lui.

Jésus leur dit :

« Vous autres, vous avez grand soin de vous » justifier devant les hommes, mais Dieu connaît » vos cœurs;

» Car ce qui devant les hommes paraît grand, » est abominable devant Dieu.

» La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean- » Baptiste : depuis, le royaume de Dieu est an- » noncé, et chacun doit se faire violence pour y » entrer.

» Au reste, le ciel et la terre passeront plutôt » qu'un seul point, le plus petit de la loi, manque » d'être accompli. »

LE CHARITABLE SAMARITAIN.

Un jour, un docteur de la loi, se levant, dit à Notre-Seigneur, pour le tenter : « Maître, que faut- » il que je fasse pour posséder la vie éternelle? »

Jésus lui répondit : « Qu'y a-t-il d'écrit dans la » loi? Qu'y lisez-vous? »

Le docteur lui dit : « *Vous aimerez le Seigneur* » *votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre*

» *âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit,*
» *et votre prochain comme vous-même.* »

Jésus reprit : « Vous avez fort bien répondu ;
» faites cela, et vous vivrez. »

Mais lui, voulant faire paraître qu'il était juste, dit à Jésus : « Et qui est donc mon prochain ? »

Jésus reprenant la parole, lui dit :

« Un homme qui descendait de Jérusalem à Jé-
» richo, tomba entre les mains des voleurs, qui le
» dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en
» allèrent, le laissant là à demi mort.

» Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le
» même chemin : il vit cet homme, et passa outre.

» Un lévite étant aussi venu à passer par là, le
» vit, et passa de même.

» Mais un Samaritain qui voyageait, passant près
» de cet homme et le voyant, ses entrailles furent
» émues de compassion : il s'approcha de lui, il
» pansa ses plaies, après y avoir versé de l'huile et
» du vin, il le mit ensuite sur son cheval, puis il
» l'emmena dans une hôtellerie, où il eut grand soin
» de lui.

» Et le lendemain il tira deux deniers de sa
» bourse, et les donna à l'hôte en lui disant : Pre-
» nez bien soin de cet homme ; et tout ce que vous
» dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon
» retour.

» Lequel de ces trois vous paraît être le prochain
» de celui qui est tombé entre les mains des vo-
» leurs ? »

Et le docteur répondit : « C'est celui qui a eu » pitié de lui. »

« Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même. »

PUISSANCE ET BONHEUR DE L'AUMONE.

« Faites l'aumône de ce que vous avez, dit un » jour Notre-Seigneur aux pharisiens ; voilà ce qui » pourra tout purifier en vous. »

Le Seigneur Jésus dit encore un jour :

« Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

LAZARE ET LE MAUVAIS RICHE.

« Il y avait un homme riche, qui se couvrait de » pourpre et de lin, et se traitait magnifiquement » tous les jours.

» Il y avait aussi, couché à sa porte, et tout cou- » vert d'ulcères, un pauvre, qui s'appelait Lazare ; » et ce pauvre aurait bien voulu pouvoir se rassa- » sier des miettes qui tombaient de la table du » riche, et personne ne lui en donnait ;

» Mais les chiens venaient et léchaient ses plaies.

» Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut » porté par les anges dans le sein d'Abraham.

» Le riche mourut aussi, et eut l'enfer pour sé- » pulcre.

» Et élevant ses yeux en haut, du milieu des tour- » ments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son » sein ; et s'écriant, il dit ces paroles : Père Abra- » ham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin » qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me

» rafraîchisse la langue, car je souffre d'extrêmes
» douleurs dans cette flamme.

» Mais Abraham lui répondit :

» Mon fils, souvenez-vous que vous avez été
» comblé de biens dans votre vie, et Lazare n'y a
» eu que des maux : c'est pourquoi il est mainte-
» nant consolé, et vous, vous souffrez.

» Et d'ailleurs, en toutes ces choses et pour ja-
» mais, il y a un grand abîme entre vous et nous ;
» de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici
» vers vous ne le peuvent, comme on ne peut
» passer ici du lieu où vous êtes.

» Le riche lui dit : Je vous supplie, père Abra-
» ham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon
» père, où j'ai encore cinq frères, afin qu'il les
» avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-
» mêmes dans ce lieu de tourments.

» Abraham lui répondit : Ils ont Moïse et les
» prophètes, qu'ils les écoutent.

» Non, dit-il, père Abraham : mais si quelqu'un
» des morts allait les trouver, ils feraient pénitence.

» Mais Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent
» ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas non
» plus, quand quelqu'un des morts ressusciterait. »

IL FAUT INVITER LES PAUVRES.

Jésus dit un jour à un pharisien qui l'avait invité à souper :

« Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper,
» ne conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos pa-

» rents, ni ceux de vos voisins qui sont riches, de » peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et qu'ainsi » ils ne vous rendent ce qu'ils avaient reçu de vous.

» Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y » les pauvres, les boiteux et les aveugles, et vous » serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen » de vous le rendre.

» Car Dieu vous le rendra lui-même au jour de » la résurrection des justes. »

QUELLE COMPASSION IL FAUT AVOIR DE SES FRÈRES.

Pierre s'approchant de Jésus, lui dit un jour : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon » frère, lorsqu'il aura péché contre moi : sera-ce » jusqu'à sept fois? »

Jésus lui répondit : « Je ne vous dis pas seule- » ment jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois » sept fois.

» Sachez que le royaume des cieux peut être » comparé à un roi qui voulut entrer en compte » avec ses serviteurs ; il commença donc, et d'abord » on lui en présenta un qui lui devait dix mille ta- » lents. Mais comme ce serviteur n'avait pas de » quoi payer, son maître commanda qu'on le ven- » dît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il » possédait, pour acquitter sa dette.

» Ce serviteur, se jetant alors aux pieds de son » maître, le conjurait, et lui disait : Seigneur, ayez » un peu de patience, accordez-moi quelque délai, » et je vous rendrai tout.

» Alors le maître, touché de compassion, le laissa » aller, et lui remit sa dette.

» Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que » trouvant un de ses compagnons qui lui devait » cent deniers, il le prit à la gorge, et l'étouffait » presque, en lui disant : Rends-moi ce que tu me » dois.

» Son compagnon se jetant à ses pieds le conju- » rait en lui disant : Ayez un peu de patience; » accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai » tout.

» Mais l'autre ne voulut point l'écouter, et s'en » alla le faire mettre en prison, pour l'y tenir jus- » qu'à ce qu'il lui eût payé tout ce qu'il lui devait.

» Or les autres serviteurs ses compagnons, voyant » ce qui se passait, en furent profondément attristés, » et s'en allèrent raconter à leur maître tout ce qui » était arrivé.

» Alors le maître l'ayant fait venir, lui dit :

» Méchant serviteur, je t'avais remis tout ce que » tu me devais, parce que tu m'en avais prié. Ne » devais-tu donc pas avoir aussi pitié de ton com- » pagnon, comme j'avais eu pitié de toi?

» Alors le maître indigné le livra entre les mains » des exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût » payé tout ce qu'il lui devait.

» C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel » vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à » son frère du fond du cœur. »

LES DEUX DENIERS DE LA VEUVE.

Un jour Jésus, s'étant assis vis-à-vis du trésor, regardait le peuple qui y jetait de l'argent ; or plusieurs gens riches y en jetaient beaucoup.

Il vint aussi une pauvre veuve, et elle y mit seulement deux petites pièces qui font un denier.

Sur quoi Jésus, rassemblant ses disciples, leur dit : « Je vous le déclare en vérité : cette pauvre veuve » a mis dans le trésor plus que tous les autres ;

» Car ils n'ont donné qu'une partie de leur superflu ;

» Mais elle a donné, de son indigence même, » tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour » vivre. »

LE DERNIER JUGEMENT.

Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous ses anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.

Et toutes les nations de la terre seront rassemblées devant lui, et il séparera tous les hommes les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ;

Et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume » qui vous a été préparé depuis la constitution du » monde :

» Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ;

» J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ;

» J'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ;

» Je n'avais rien pour me couvrir, et vous m'avez » revêtu ;

» J'étais malade, et vous m'avez visité ;

» J'étais en prison, et vous êtes venus à moi.

» Alors les justes lui diront : Seigneur, quand » est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et vous » avons donné à manger ; ou avoir soif, et vous avons » donné à boire ? Quand est-ce que nous vous avons » vu sans asile, et vous avons recueilli ; ou sans » vêtements, et vous en avons donné ? Et quand » est-ce que nous vous avons vu malade ou en pri- » son, et sommes allés vous visiter ?

» Et le Roi leur répondra :

» Je vous le dis en vérité : toutes les fois que vous » l'avez fait aux moindres de mes frères que voici, » c'est à moi-même que vous l'avez fait.

» Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche :

» Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu » éternel, qui a été préparé pour le démon et pour » ses anges.

» Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné » à manger ;

» J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ;

» J'étais sans asile, et vous ne m'avez pas recueilli ;

» Je n'avais pas de quoi me couvrir, et vous ne » m'avez pas revêtu ;

» J'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez » pas visité.

» Et les méchants lui diront aussi à leur tour :

» Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu » avoir faim ou soif, être sans asile ou sans vête- » ments, malade ou prisonnier, et avons manqué » de vous assister?

» Mais il leur répondra :

» Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous » ne l'avez pas fait aux moindres de mes frères que » voici, vous avez manqué de me le faire à moi-même.

» Et alors ceux-ci iront au supplice éternel, et les » justes dans la vie éternelle. »

LIVRE NEUVIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET LES PÉCHEURS.

Matthieu le publicain et la vocation des pécheurs. — L'enfant prodigue. — La brebis égarée. — La drachme perdue. — Entretien de Jésus avec la Samaritaine. — La femme adultère. — La pécheresse aux pieds de Jésus-Christ. — Le bon pasteur. — Jésus est venu pour la rédemption des âmes. — Zachée.

(S. Matth., c. ix. S. Marc, c. ii. S. Luc, c. v. S. Luc, c. xv. S. Matth., c. xviii. S. Luc, c. xv. S. Jean, c. iv. S. Jean, c. viii. S. Luc, c. vii. S. Jean, c. x. S. Marc, c. x. S. Luc, c. xix.)

MATTHIEU LE PUBLICAIN ET LA VOCATION DES PÉCHEURS.

Le jour que Notre-Seigneur appela à lui Matthieu le publicain, celui-ci fit à Jésus un grand festin dans sa maison, et il y vint des publicains et des pécheurs en grand nombre qui se mirent à table avec Jésus ; car il y en avait parmi eux beaucoup qui le suivaient avec ses disciples.

Mais les pharisiens et les scribes voyant qu'il mangeait avec les publicains et avec les pécheurs, en murmuraient et disaient aux disciples de Jésus : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec des » publicains et des gens de mauvaise vie, et com- » ment votre Maître mange-t-il et boit-il avec eux ? »

Jésus les entendant, prit la parole, et leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais » les malades, qui ont besoin de médecin.

» Allez donc, et comprenez le sens de cette parole :
» *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice.*

» Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les
» pécheurs. »

L'ENFANT PRODIGUE.

Les pharisiens appelaient Jésus l'*Ami des pécheurs.*

Sur cela, Jésus leur dit un jour :

« Un homme avait deux fils.

» Le plus jeune dit à son père : Mon père, don-
» nez-moi ce qui me doit revenir de votre bien.

» Et leur père leur fit le partage de son bien.

» Peu de jours après, le jeune homme ayant ra-
» massé tout ce qui était à lui, s'en alla voyager
» dans un pays étranger fort lointain, et il y dissipa
» tout son bien en débauches.

» Et après qu'il eut tout mangé, survint dans ce
» pays-là une grande famine, et il se trouva dans
» une extrême détresse.

» Il s'en alla donc, et se mit au service d'un des
» habitants du pays, qui l'envoya à sa métairie pour
» y garder les pourceaux.

» Et là il aurait bien voulu se rassasier des cosses
» que les pourceaux mangeaient :

» Mais personne ne lui en donnait.

» Enfin étant rentré en lui-même, il s'écria :
» Combien y a-t-il de mercenaires dans la maison
» de mon père qui ont plus de pain qu'il ne leur en
» faut ; et moi je suis ici à mourir de faim.

» Je me lèverai, et j'irai trouver mon père, et je » lui dirai : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et » contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé » votre fils : traitez-moi comme un de vos merce- » naires.*

» Et se levant, il s'en revint à son père.

» Et lorsqu'il était encore bien loin, son père l'a- » perçut, et ses entrailles furent émues de compas- » sion ; et courant à lui, il se jeta à son cou et l'em- » brassa.

» Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre » le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne » d'être appelé votre fils.

» Mais le père dit à ses serviteurs : Rapportez-lui » promptement sa première robe, et qu'on l'en re- » vête ; mettez aussi l'anneau à son doigt et à ses » pieds des chaussures. Et puis amenez le veau » gras et le tuez ; mangeons et faisons un festin, » parce que mon fils que voici était mort, et il est » ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé !

» Ils commencèrent donc le festin.

» Cependant le fils aîné qui était aux champs re- » vint, et lorsqu'il fut proche de la maison, il en- » tendit le concert et les symphonies.

» Alors il appela un des serviteurs, et lui de- » manda ce que c'était. Le serviteur lui répondit : » C'est que votre frère est revenu, et votre père a » tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé sain et » sauf.

» L'aîné en fut irrité, et il ne voulait point rentrer

» à la maison. Son père sortit pour l'en prier, mais » il lui fit cette réponse :

» Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je » ne vous ai jamais désobéi en rien ; et cependant » vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour » faire festin à mes amis : et aussitôt que votre autre » fils, qui a mangé son bien avec des femmes de » mauvaise vie, est revenu, vous avez tué pour lui » le veau gras !

» Le père lui dit :

» Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tout » ce que j'ai est à vous ;

» Mais il fallait bien faire un festin, et nous ré» jouir, puisque votre frère était mort, et il est res» suscité ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

LA DRACHME PERDUE.

Les publicains et les pécheurs se tenaient d'ordinaire auprès de Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient : « Voyez, disaient-ils, comme cet homme » accueille les gens de mauvaise vie, et même mange » avec eux ! »

Alors Jésus leur proposa cette parabole :

« Quelle est la femme qui ayant dix drachmes, » si elle en perd une, n'allume sa lampe, et, ba» layant sa maison, ne cherche sa drachme avec » grand soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Et après » l'avoir retrouvée elle convoque ses amies et ses

» voisines, et leur dit : *Réjouissez-vous avec moi,*
» *parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais*
» *perdue.*

» C'est ainsi, je vous le déclare, que parmi les » Anges de Dieu il y aura grande joie pour un seul » pécheur faisant pénitence. »

ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LA SAMARITAINE.

L'EAU DE LA VIE ÉTERNELLE.

Dans le temps où Jean-Baptiste avait été mis en prison, Jésus l'ayant appris, et sachant d'ailleurs que les pharisiens avaient entendu dire de lui qu'il faisait plus de disciples et qu'il en baptisait plus que Jean (bien que Jésus ne baptisât point lui-même, mais seulement par ses disciples), il quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée.

Mais pour cela il lui fallait traverser le pays des Samaritains.

Il arriva donc à une ville de la Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que le patriarche Jacob avait laissé à son fils Joseph.

Là était la fontaine de Jacob.

Et Jésus, fatigué du chemin, s'assit au bord de cette fontaine pour se reposer.

Il était environ la sixième heure du jour.

Vint alors une femme de Samarie pour puiser de l'eau.

Jésus lui dit : « Donnez-moi à boire. » Ses disciples s'en étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

Mais la femme de Samarie lui dit : « Comment » vous qui êtes Juif me demandez-vous à boire, à » moi qui suis Samaritaine? Les Juifs n'ont point de » commerce avec les Samaritains. »

Jésus lui répondit :

« Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est » celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui » auriez peut-être demandé vous-même à boire, et » il vous aurait donné de l'eau vive.

» — Seigneur, lui dit cette femme, vous n'avez » pas même de quoi puiser, et le puits est profond : » d'où auriez-vous donc cette eau vive? Êtes-vous » plus grand que Jacob notre père, qui nous a donné » ce puits? Et il en a bu lui-même, aussi bien que » ses enfants et ses troupeaux. »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau aura soif encore.

» Mais celui qui boira de l'eau que je lui donne- » rai, n'aura jamais soif.

» Et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui » une source d'eau vive qui rejaillira jusques à la » vie éternelle.

» — Seigneur, donnez-moi de cette eau, lui dit » cette femme, afin que je n'aie plus soif, et que je » ne vienne plus jusqu'ici pour en puiser. »

Jésus lui dit alors : « Allez, appelez votre mari, » et revenez ici. »

Cette femme lui répondit : « Je n'ai point de » mari. »

Jésus lui répondit : « Vous dites vrai quand vous

» dites que vous n'avez point de mari; car vous en
» avez eu cinq, et maintenant celui que vous avez
» n'est point votre mari : en cela vous dites vrai. »

« — Seigneur, je vois bien que vous êtes un pro-
» phète, lui répondit cette femme. Nos pères ont
» adoré sur cette montagne, et vous autres, vous
» dites que c'est dans Jérusalem qu'il faut adorer. »

Jésus lui dit :

« Femme, croyez-moi, le temps vient où vous
» n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni
» dans Jérusalem.

» Pour vous, vous adorez ce que vous ne con-
» naissez point : mais nous, nous adorons ce que
» nous connaissons; car le salut vient des Juifs.

» Cependant l'heure vient, et elle est déjà venue,
» où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit
» et en vérité : ce sont là les adorateurs que le Père
» désire.

» Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'ado-
» rent, l'adorent en esprit et en vérité. »

La femme répondit : « Je sais que le Messie,
» qu'on appelle le Christ, va venir; et lorsqu'il sera
» venu, il nous annoncera toutes choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis, moi qui vous parle. »

En ce moment, ses disciples arrivèrent, et ils fu-
rent étonnés de le voir s'entretenir avec cette
femme. Cependant aucun d'eux ne lui dit : « Que lui
» voulez-vous? ni d'où vient que vous conversez
» avec elle? »

Alors cette femme laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville et dit à tout le monde : « Venez » voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : » ne serait-ce point le Christ? »

Ils sortirent donc de la ville et vinrent le trouver.

Cependant ses disciples le priaient instamment et lui disaient : « Maître, mangez quelque chose. »

Mais Jésus leur répondit : « J'ai à prendre une » nourriture que vous ne connaissez pas. »

Et ses disciples se disaient entre eux : « Quel- » qu'un lui aurait-il apporté à manger? »

Jésus leur dit :

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Ce- » lui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre.

» Ne dites-vous pas vous-mêmes que dans qua- » tre mois la moisson viendra? Et moi je vous dis : » Levez vos yeux, et regardez les campagnes, elles » sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées :

» Celui qui moissonne reçoit sa récompense, et » amasse des fruits pour la vie éternelle, et de cette » sorte celui qui sème et celui qui moissonne se ré- » jouissent ensemble.

» Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette » rencontre : *Que l'un sème, et l'autre mois-* » *sonne*. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous » n'avez pas semé; d'autres ont travaillé, et vous » êtes entrés dans leurs travaux. »

Or de cette ville-là un grand nombre de Samaritains crurent en lui, sur la parole et le témoignage

de cette femme qui assurait que Jésus lui avait dit tout ce qu'elle avait fait.

Les Samaritains donc étant venus le trouver, l'invitèrent à demeurer chez eux : et il s'y arrêta deux jours.

Et parmi eux un bien plus grand nombre encore crurent en lui après l'avoir entendu parler, et ils disaient à cette femme : « Ce n'est plus sur ce que » vous nous en avez dit que nous croyons en lui ; car » nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous voyons » qu'il est vraiment le SAUVEUR DU MONDE. »

LA FEMME ADULTÈRE.

Quelque temps avant sa passion, Jésus s'en allait sur la montagne des Oliviers ; et dès la pointe du jour il retournait dans le temple ; et comme tout le peuple se rassemblait autour de lui, il s'assit et commença à les instruire.

Alors les docteurs de la loi et les pharisiens lui amenèrent une femme qui avait été surprise en adultère ; et la faisant tenir debout au milieu de l'assemblée, ils dirent à Jésus : « Maître, cette » femme vient d'être surprise en adultère. Or Moïse » nous a ordonné, dans la loi, de lapider les adul- » tères :

» Mais vous, quel est sur cela votre sentiment? »

Ils lui parlaient ainsi pour le tenter, et afin de pouvoir l'accuser.

Mais Jésus se baissant, écrivait du doigt sur la

terre. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit :

« Que celui d'entre vous qui est sans péché lui » jette la première pierre. »

Puis se penchant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre.

A cette parole, ils se retirèrent les uns après les autres, les vieillards sortant les premiers, et il ne demeura plus que Jésus seul et cette femme, qui restait toujours là debout.

Alors Jésus se relevant, lui dit : « Femme, où » sont vos accusateurs? personne ne vous a donc » condamnée? »

Elle lui dit : « Non, Seigneur. »

Jésus lui répondit : « Je ne vous condamnerai pas » non plus.

» Allez, et ne péchez plus à l'avenir. »

LA PÉCHERESSE AUX PIEDS DE JÉSUS-CHRIST.

Or, il arriva un jour qu'un pharisien avait prié Jésus de manger chez lui ; Jésus étant entré dans la maison de ce pharisien, prit place à la table du festin.

Et voilà qu'une femme connue dans la ville pour être une pécheresse, ayant su qu'il était à table chez ce pharisien, y apporta un vase d'albâtre rempli de parfum, et se tenant en pleurs derrière Jésus, à ses pieds, elle se mit à les arroser de ses larmes : puis elle les essuyait avec ses cheveux, les baisait, et y répandait ce parfum.

Ce que voyant le pharisien qui l'avait invité, il se dit en lui-même : « Si cet homme-là était un » prophète, il saurait bien ce qu'est cette femme » qui le touche, et que ce n'est qu'une pécheresse. »

Alors Jésus prenant la parole, lui dit : « Simon, » j'ai quelque chose à vous dire.

» — Parlez, Maître, » répondit-il.

« Un créancier, lui dit Jésus, avait deux débiteurs » qui lui devaient l'un cinq cents deniers, et l'autre » cinquante.

» Mais comme ils n'avaient pas de quoi payer, il » leur remit à tous deux leur dette.

» Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus? »

Simon répondit : « Je crois que c'est celui auquel » il a remis davantage. »

Jésus lui dit : « Vous en avez sagement jugé. »

Puis se tournant vers la pécheresse, il dit à Simon : « Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans » votre maison, vous n'avez point versé d'eau sur » mes pieds pour me les laver, elle les a arrosés de » ses larmes, et les a essuyés de ses cheveux.

» Vous ne m'avez pas donné le baiser; pour elle, » depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de » baiser mes pieds.

» Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, » et elle a répandu ses parfums sur mes pieds.

» C'est pourquoi je vous le déclare, beaucoup de » péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup » aimé. On pardonne moins à celui qui a moins » aimé. »

Alors Jésus dit à cette femme : « Vos péchés vous » sont remis. »

Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : « Quel est cet homme, qui pré» tend même remettre les péchés ? »

Mais Jésus dit encore à la femme : « Votre foi » vous a sauvée ; allez en paix. »

LA BREBIS ÉGARÉE.

Jésus dit aux pharisiens :

« Quel est celui d'entre vous qui, s'il a cent bre» bis et qu'il vienne à en perdre une, ne laisse les » quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour » courir après la brebis perdue, jusqu'à ce qu'il la » retrouve ?

» Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épau» les avec joie, et de retour chez lui, il rassemble » ses amis et ses voisins et leur dit : *Réjouissez-vous » avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui » était perdue.*

» C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus » de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait » pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes » qui n'ont pas besoin de pénitence. »

LE BON PASTEUR.

Jésus dit encore aux pharisiens :

» Je suis le bon pasteur.

» Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.

» Mais le mercenaire, qui n'est point le pasteur, » et à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit

» pas plutôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis, et s'enfuit : alors le loup ravit les brebis et » disperse tout le troupeau.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui » n'entre point par la porte dans la bergerie où sont » les brebis, mais qui y pénètre autrement, celui-là » est un voleur et un larron.

» Mais celui qui entre par la porte est le pasteur » des brebis. C'est à celui-là que le portier ouvre, » et les brebis entendent sa voix; il appelle ses » propres brebis chacune par leur nom, et il les fait » sortir du bercail pour aller dans les pâturages; et » lorsqu'il a fait sortir ses brebis, il marche devant » elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles con» naissent sa voix.

» Elles ne suivent point un étranger, mais elles le » fuient, parce qu'elles ne connaissent point la voix » des étrangers. »

Jésus leur disait ainsi cette parabole. Mais ils n'entendirent point ce qu'il voulait dire, c'est pourquoi il ajouta :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Je suis la » porte de la bergerie. Tous ceux qui sont venus » sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne » les ont point écoutés.

» Pour moi, je suis la porte. Si quelqu'un entre » par moi, il sera sauvé; il entrera, il sortira, et il » trouvera les bons pâturages.

» Le larron ne vient que pour voler, pour égorger » et pour détruire.

» Mais moi je suis venu afin que mes brebis aient » la vie, et qu'elles l'aient abondamment.

» Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, » et mes brebis me connaissent, comme mon Père » me connaît et comme je connais mon Père ; et je » donne ma vie pour mes brebis.

» Et mon Père m'aime, parce que je donne ma » vie pour mes brebis : je la donne, et je saurai la » reprendre.

» Nul ne peut me la ravir, et c'est de moi-même » que je la donne. Et comme j'ai le pouvoir de la » quitter, j'ai le pouvoir de la reprendre.

» Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.

» J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de » cette bergerie : il faut aussi que je les amène. Elles » écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau » et qu'un pasteur. »

JÉSUS EST VENU POUR LA RÉDEMPTION DES AMES.

Ce discours excita une nouvelle division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disaient : « Il est » possédé du démon ; il a perdu le sens ; pourquoi » l'écoutez-vous ? »

Les autres disaient : « Ce ne sont pas là les paroles » d'un homme possédé du démon, et d'ailleurs le » démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? »

Jésus les appelant dit à ses disciples :

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être » servi, mais pour servir et donner sa vie pour la » rédemption de plusieurs. »

ZACHÉE.

Dans un de ses voyages à Jérusalem, Jésus arriva près de Jéricho; il y entra, et traversait la ville avec ses disciples, au milieu d'une grande troupe de peuple accouru pour le voir.

Or il se rencontra là un homme nommé Zachée : c'était un de ces publicains fort méprisés des Juifs; il était même le chef des publicains et fort riche.

Il désirait vivement lui aussi de voir Jésus et le connaître, mais il était empêché par la foule, parce qu'il était fort petit. Alors il se mit à courir, prit les devants, et monta sur un sycomore pour voir passer Jésus, qui devait par là suivre son chemin.

Quand Jésus fut arrivé près de là, il leva les yeux, et l'ayant vu sur son arbre, il lui dit : « Zachée, » hâtez-vous de descendre. Car c'est chez vous que » je veux loger aujourd'hui. » Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie.

Mais tous ceux qui le virent disaient en murmurant : « Il est allé loger chez un pécheur. »

Cependant Zachée se présenta devant le Seigneur, et lui dit : « Seigneur, je vais donner la » moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort » à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai » quatre fois autant. »

Jésus dit alors : « Cette maison a reçu aujourd'hui » le salut, parce que celui-ci est aussi un enfant » d'Abraham.

» Car le Fils de l'homme est venu pour chercher » et pour sauver ce qui était perdu. »

LIVRE DIXIÈME.

LES CONTRADICTEURS.

Femme courbée guérie le jour du sabbat. — Épis rompus le jour du sabbat. — L'aveugle-né. — La main desséchée guérie le jour du sabbat. — Les traditions et les superstitions pharisaïques. — Hydropique guéri le jour du sabbat. — La fête des Tabernacles. — La fête de la Dédicace. — Le tribut à César. — Malédictions sur les scribes et sur les pharisiens. — L'aveuglement des Juifs.

(S. Luc, c. xiii. S. Luc, c. vi. S. Marc, c. ii. S. Jean, c. ix. S. Luc, c. vi. S. Marc, c. iii. S. Matth., c. xv. S. Marc, c. vii. S. Luc, c. xiv. S. Jean, c. vii. S. Jean, c. x. S. Marc, c. xii. S. Matth., c. xxii. S. Luc, c. xx. S. Matth., c. xxiii. S. Luc, c. xi. S. Matth., c. xv. S. Luc, c. xi. S. Matth., c. vii. S. Marc, c. vi. S. Luc, c. x. S. Matth., c. v. S. Luc, c. x. S. Jean, c. xii.)

FEMME COURBÉE GUÉRIE LE JOUR DU SABBAT.

Comme Jésus enseignait dans la synagogue les jours de sabbat, il s'y rencontra une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans : son corps était si courbé, qu'elle ne pouvait plus absolument regarder en haut :

Jésus la voyant, l'appela, et lui dit :

« Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité. »

Et en même temps il lui imposa les mains.

Et aussitôt elle se tint droite, et elle rendait gloire à Dieu.

Mais le chef de la synagogue, irrité de ce que

Jésus avait guéri cette femme au jour du sabbat, dit au peuple : « Il y a six jours pour le travail ; » venez en ces jours-là vous faire guérir, et non pas » aux jours du sabbat. »

Le Seigneur lui répondit : « Hypocrites, y en a-t-il » un seul d'entre vous qui ne délie son bœuf ou son » âne le jour même du sabbat, et ne les fasse sortir » de l'étable pour les mener boire ?

» Et cette fille d'Abraham, que Satan tenait ainsi » liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il donc pas la » délivrer de ses liens, même en un jour de » sabbat ? »

A ces paroles, tous ses adversaires rougirent de honte : et tout le peuple était ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses.

ÉPIS ROMPUS LE JOUR DU SABBAT.

En ce même temps, Jésus passait le long des blés, et c'était un jour de sabbat solennel. Ses disciples ayant faim, se mirent en marchant à rompre des épis et à en manger, après les avoir froissés dans leurs mains.

Ce que voyant quelques-uns des pharisiens, ils lui dirent : « Voilà vos disciples qui font ce qu'il » n'est point permis de faire le jour du sabbat. »

Jésus prenant la parole leur répondit : « N'avez- » vous jamais lu ce que fit David dans le besoin où » il se trouva, lorsque lui et ceux qui l'accompa- » gnaient furent pressés de la faim ?

» Et ne savez-vous pas comment il entra dans la

» maison de Dieu, au temps du grand prêtre Abia-
» thar, prit les pains de proposition qui étaient sur
» l'autel, en mangea, et en donna à ceux qui étaient
» avec lui, quoiqu'il ne lui fût pas permis d'en
» manger, ni à ceux qui l'accompagnaient, mais
» aux prêtres seulement ?

» N'avez-vous point lu encore dans la loi que les
» prêtres, au jour du sabbat, violent le sabbat dans
» le temple, et ne sont cependant pas coupables ?

» Et toutefois je vous le déclare : Celui qui est ici
» est plus grand que le temple.

» Ah ! si vous saviez bien ce que veut dire cette
» parole : *J'aime mieux la miséricorde que le sacri-*
» *fice,* vous n'auriez point condamné des innocents !

» Sachez-le bien : le sabbat a été fait pour l'hom-
» me, et non pas l'homme pour le sabbat.

» Et c'est pourquoi le Fils de l'homme est le
» maître du sabbat même. »

L'AVEUGLE-NÉ.

Jésus vit en passant un homme qui était aveugle de naissance, et ses disciples lui firent cette question : « Est-ce pour ses péchés, ou pour les péchés
» de ceux qui l'ont mis au monde, que cet homme
» est né aveugle ? »

Jésus leur répondit :

« Ce n'est ni pour ses péchés, ni pour ceux de
» son père et de sa mère ; mais c'est pour faire
» éclater sur lui les œuvres et la puissance de Dieu.

» Il faut que je fasse les œuvres de Celui qui m'a

» envoyé pendant que le jour dure encore : la nuit » vient, où l'on ne peut rien faire.

» Tant que je suis dans le monde, je suis la » lumière du monde. »

Après avoir dit ces paroles, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, mit cette boue sur les yeux de l'aveugle et lui dit : « Allez vous laver dans » la piscine de Siloé. » Ce mot signifie envoyé.

Il y alla, il s'y lava, et il revint voyant clair.

Les gens du voisinage et ceux qui l'avaient vu auparavant demander l'aumône, disaient : « N'est-ce » pas cet aveugle qui était assis là et qui men» diait ? » Les uns répondaient : « Oui, c'est lui. — » Non, disaient les autres, c'en est un qui lui res» semble. » Mais lui leur disait : « C'est moi-même. »

Ils lui dirent donc : « Comment vos yeux se sont» ils ouverts ? » Il leur répondit :

« Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la » boue, puis l'a mise sur mes yeux, et m'a dit : » Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. J'y ai » été, je m'y suis lavé, et je vois. »

Ils lui demandèrent alors : « Où est cet homme ? » Il leur répondit : « Je ne sais pas. »

Sur cela, ils le conduisirent aux pharisiens.

Or, c'était le jour du sabbat que Jésus avait fait cette boue et lui avait ouvert les yeux.

Les pharisiens donc l'interrogèrent aussi euxmêmes, et lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Et il leur dit : « Il m'a mis de la » boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. »

Sur quoi quelques-uns des pharisiens dirent : « Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il n'ob- » serve pas le sabbat. » Mais d'autres disaient : « Comment un pécheur pourrait-il faire de tels » prodiges ? »

Et il y avait sur tout cela division entre eux.

Ils dirent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que » dis-tu de cet homme, qui t'a ouvert les yeux ? »

Il répondit : « C'est un prophète. »

Mais les Juifs ne voulurent point croire que cet homme eût été aveugle, et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son père et sa mère. Et les interrogeant :

« Est-ce bien là votre fils, que vous dites être » né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? »

Le père et la mère leur répondirent : « Nous sa- » vons bien que c'est là notre fils, et qu'il est né » aveugle ; mais nous ne savons comment il voit » maintenant, et nous ne savons pas non plus quel » est celui qui lui a ouvert les yeux.

» Interrogez-le, il a assez d'âge, il répondra » bien lui-même pour lui. »

La crainte que son père et sa mère avaient des Juifs les faisait parler de la sorte. Car les Juifs avaient déjà conspiré entre eux et résolu que quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ, serait chassé de la synagogue : ce fut ce qui obligea le père et la mère de répondre : « Il a assez d'âge, » interrogez-le lui-même. »

Les pharisiens appelèrent donc une seconde fois

cet homme qui avait été aveugle, et lui dirent : « Rends gloire à Dieu : nous savons que cet homme » est un pécheur. »

Il leur répondit : « S'il est un pécheur, je n'en » sais rien. Tout ce que je sais, c'est que j'étais » aveugle, et que maintenant je vois. »

Ils lui dirent encore : « Que t'a-t-il fait? et com- » ment t'a-t-il ouvert les yeux? »

Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous » l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre » encore une fois? Est-ce que vous voudriez, vous » autres, devenir aussi ses disciples? »

Mais eux le chargèrent d'injures et lui dirent : « Sois toi-même son disciple; pour nous, nous » sommes disciples de Moïse : nous savons que » Dieu a parlé à Moïse; mais pour celui-ci, nous » ne savons d'où il vient. »

Cet homme leur répondit : « Voilà ce qui est » étonnant, c'est que vous ne sachiez d'où il vient, » lui qui m'a ouvert les yeux; car nous savons que » Dieu n'exauce pas les pécheurs : mais si quel- » qu'un l'honore, et fait sa volonté, c'est celui-là » que Dieu exauce. Depuis que le monde existe, » on n'a jamais ouï dire que personne ait ouvert » les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'était » pas de Dieu, il ne pourrait faire tout ce qu'il » fait. »

Ils lui répondirent : « Tu n'es que péché dès le » ventre de ta mère, et tu te mêles de nous ensei- » gner! » Et ils le chassèrent.

Jésus ayant appris qu'ils l'avaient ainsi chassé, et l'ayant rencontré, il lui dit :

« Croyez-vous au Fils de Dieu ? »

Cet homme répondit : « Qui est-il, Seigneur, afin » que je croie en lui ? »

Jésus lui dit :

« Vous l'avez vu, et c'est lui-même qui vous » parle. »

Il répondit : « Je crois, Seigneur. » Et se prosternant, il l'adora.

Jésus dit ensuite :

« Je suis venu dans ce monde pour exercer un » jugement, afin que ceux qui ne voient point » voient, et que ceux qui voient deviennent » aveugles. »

Quelques pharisiens qui se trouvaient là avec lui entendirent ces paroles, et ils lui dirent : « Est- » que nous aussi nous sommes des aveugles ? »

Jésus leur répondit :

« Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché ; » mais maintenant vous dites que vous voyez, et » c'est cela même qui fait que votre péché demeure » en vous. »

LA MAIN DESSÉCHÉE, GUÉRIE LE JOUR DU SABBAT.

Un autre jour de sabbat, que Jésus était entré dans une synagogue et y enseignait, il arriva qu'un homme dont la main droite était desséchée se trouvait là.

Et les docteurs de la loi et les pharisiens obser-

vaient Jésus, pour voir s'il guérirait cet homme le jour du sabbat, afin d'avoir un sujet de l'accuser.

Ils lui adressèrent même la parole et lui demandèrent s'il était permis de faire des guérisons le jour du sabbat.

Mais Jésus connaissant leurs pensées, dit à cet homme :

« Levez-vous, tenez-vous debout au milieu de » l'assemblée. » Ce pauvre homme se leva, et se tint là debout.

Jésus leur dit alors :

« J'ai une question à vous faire : Est-il permis » les jours de sabbat de bien faire ou de mal faire, » de sauver la vie d'un homme, ou faut-il le laisser » périr? »

Et tous demeurèrent dans le silence.

Jésus dit encore :

« Quel est celui d'entre vous qui ayant une » brebis, si elle vient à tomber dans une fosse le » jour du sabbat, ne la relève et ne la retire? Or » combien un homme ne vaut-il pas mieux qu'une » brebis! » Et les ayant tous regardés avec indignation, ému qu'il était de l'aveuglement de leur cœur :

« Il est donc permis de bien faire les jours de » sabbat », ajouta-t-il; puis il dit à cet homme :

« Étendez votre main. » Et lui l'ayant étendue, elle devint saine comme l'autre.

Cela remplit les pharisiens de fureur; et s'entretenant ensemble de ce qu'ils pourraient faire contre

Jésus, ils sortirent aussitôt, et tinrent conseil avec les hérodiens pour le perdre.

LES TRADITIONS ET LES SUPERSTITIONS PHARISAIQUES.

Depuis ce temps-là, Jésus parcourait la Galilée, ne voulant point demeurer en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

C'est alors que les pharisiens et quelques-uns des docteurs de la loi vinrent de Jérusalem, et s'assemblèrent autour de lui. Et ayant remarqué que quelques-uns de ses disciples prenaient leur repas sans avoir lavé leurs mains, ils les en réprimandèrent.

Car les pharisiens et les Juifs ne mangent point qu'ils n'aient souvent lavé leurs mains, tenant en cela à leurs vieilles traditions. Et lorsqu'ils reviennent du marché, ils ne mangent point non plus sans s'être baignés.

Ils ont encore beaucoup d'autres observances qu'ils ont reçues de la coutume, et qu'ils gardent, comme les purifications des coupes, des vases, des vaisseaux d'airain et des lits.

C'est par suite de tout cela que les pharisiens et les docteurs de la loi vinrent dire à Notre-Seigneur : « Pourquoi vos disciples violent-ils la cou-» tume des anciens? car ils ne lavent point leurs » mains avant de prendre leur repas. »

Jésus leur répondit :

« Et vous, pourquoi violez-vous le commande-» ment de Dieu, pour suivre votre tradition? Car

» Dieu a fait ce grand commandement par la » bouche de Moïse : *Honorez votre père et votre » mère.*

» Et cet autre : *Que celui qui maudira son père » ou sa mère soit puni de mort.*

» Vous, au contraire, vous dites : Pourvu qu'un » homme dise à son père ou à sa mère, lorsqu'il » les voit dans le besoin : *Tout ce que je donne à » Dieu de mon bien, tournera à votre profit ;*

» Et quoique cet homme, après cela, n'honore » et n'assiste point son père ou sa mère, vous dé- » clarez qu'il satisfait à la loi, et vous ne permettez » pas qu'il fasse rien pour son père ou pour sa » mère.

» Et c'est ainsi que vous détruisez la parole et le » commandement de Dieu par votre tradition.

» Et vous faites encore beaucoup d'autres choses » pareilles. Hypocrites, c'est bien de vous qu'Isaïe » a prophétisé, quand il a dit : Ce peuple m'honore » des lèvres, mais son cœur est loin de moi : et » c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des » maximes et des ordonnances humaines.

» Car laissant là le commandement de Dieu, et » violant sa parole, vous vous attachez aux tradi- » tions des hommes, lavant les verres et les coupes, » et vous livrant à d'autres pratiques semblables.

» N'êtes-vous pas en effet des gens bien reli- » gieux, lorsque vous renversez, comme vous faites, » le commandement de Dieu pour garder votre tra- » dition ? »

Alors ayant fait approcher le peuple, Jésus leur dit :

« Écoutez-moi vous tous, et comprenez bien ce » que je vais vous dire :

» Rien de ce qui est extérieur et entre dans le » corps de l'homme ne peut le souiller ; mais ce » qui sort du cœur de l'homme, voilà ce qui le » souille.

» Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, » qu'il entende. »

Alors ses disciples s'approchant, lui dirent : « Savez-vous bien que les pharisiens ayant en- » tendu ce que vous venez de dire, s'en sont scan- » dalisés ? »

Jésus leur répondit :

« Toute plante qui n'aura pas été plantée par » mon Père qui est dans le ciel, sera arrachée.

» Laissez-les : ce sont des aveugles qui condui- » sent d'autres aveugles.

» Or, si un aveugle en conduit un autre, ils tom- » beront tous deux dans la fosse. »

Après qu'il eut quitté le peuple, et qu'il fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent ce que voulait dire cette parabole. « Veuillez nous » l'expliquer, » lui dit Pierre.

« Quoi ! vous avez encore vous-mêmes si peu » d'intelligence ? lui répondit Jésus.

» Ne comprenez-vous pas que tout ce qui est » extérieur à l'homme et entre en lui ne peut le » souiller, parce que cela n'entre pas dans son

» cœur, mais va dans les entrailles, et se rejette
» dans le lieu secret avec tout ce qu'il y a d'impur
» dans les aliments?

» Ce qui souille l'homme, c'est ce qui sort de la
» bouche et vient du cœur même de l'homme.

» Voilà ce qui rend l'homme impur.

» C'est du dedans et du fond du cœur des
» hommes que sortent les mauvaises pensées, les
» adultères, les fornications, les homicides, les
» faux témoignages, les vols, l'avarice, les mé-
» chancetés, la fourberie, les impudicités, les re-
» gards mauvais, les médisances, l'orgueil, la folie,
» et le déréglement de l'esprit.

» Tous ces maux viennent du cœur de l'homme,
» et voilà ce qui rend l'homme impur; mais un
» homme ne devient point impur, pour prendre
» son repas sans avoir lavé ses mains. »

HYDROPIQUE GUÉRI LE JOUR DU SABBAT.

C'était encore un jour de sabbat, que Jésus entra dans la maison d'un des principaux pharisiens pour y prendre son repas; et ceux qui étaient là l'observaient.

Or il y avait devant lui un homme hydropique.

Et Jésus s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit: « Est-il permis de guérir
» les malades le jour du sabbat? »

Et ils demeurèrent dans le silence.

Mais lui prenant cet homme par la main, le guérit, et le renvoya.

Il leur dit ensuite :

« Qui est celui d'entre vous qui voyant son âne » ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire » aussitôt le jour même du sabbat? »

Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

LA FÊTE DES TABERNACLES.

Les Juifs cherchaient Jésus pendant cette fête : « Où est-il donc? » disaient-ils.

Et il se faisait sur lui, parmi le peuple, toutes sortes de propos et de murmures.

Les uns disaient : « C'est un homme de bien. — Non, disaient les autres, il séduit le peuple. »

Et cependant personne n'osait parler librement de lui et en dire du bien, de peur des Juifs.

Vers le milieu du jour de la fête, Jésus monta au temple, et il se mit à enseigner.

Et les Juifs s'étonnant, disaient : « Comment cet » homme peut-il être si instruit, lui qui n'a jamais » étudié? »

Jésus leur répondit : « Ma doctrine n'est pas ma » doctrine; c'est la doctrine de Celui qui m'a en» voyé.

» Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il » reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si c'est » de moi-même que je parle.

» Celui qui parle de lui-même, cherche sa propre » gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui » qui l'a envoyé, dit la vérité; et il n'y a point en » lui d'injustice, ni de mensonge.

» Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi, et cependant nul de vous n'accomplit la loi qui défend l'homicide. Car pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? »

Le peuple lui répondit :

« Vous êtes possédé du démon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? »

Jésus leur répondit :

« J'ai fait un miracle le jour du sabbat, et vous en êtes tous surpris et irrités. Et néanmoins Moïse vous ayant donné la loi de la circoncision (quoiqu'elle vienne des patriarches, et non de Moïse), vous la donnez le jour du sabbat.

» Si donc un homme peut recevoir la circoncision le jour du sabbat sans que la loi de Moïse soit violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi, parce que j'ai guéri un homme malade dans tout son corps le jour du sabbat?

» Ne jugez pas selon les apparences, mais jugez selon la justice. »

Alors quelques Juifs de Jérusalem commencèrent à dire : « N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. Les sénateurs auraient-ils donc reconnu qu'il est véritablement le Christ?

» Mais pourtant nous savons bien d'où est celui-ci; au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il vient. »

Jésus cependant continuait à les instruire, et criait à haute voix dans le temple :

« Vous me connaissez, et vous savez d'où je suis.
» Ce n'est pas de moi-même que je suis venu ; mais
» Celui qui m'a envoyé est la vérité même, et vous
» ne le connaissez point. »

Pour eux, ils avaient grande envie de le saisir ; et toutefois personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

Cependant plusieurs du peuple crurent en lui, et ils disaient entre eux : « Quand le Christ viendra,
» fera-t-il plus de miracles que n'en a fait celui-ci ? »

Les pharisiens qui étaient mêlés à la foule entendaient tous ces discours que le peuple tenait sur Jésus, et s'étant joints aux princes des prêtres, ils crurent le moment favorable, et ils envoyèrent des gens pour s'emparer de lui.

Mais Jésus leur disait :

« Je suis encore avec vous pour un peu de temps,
» et je m'en retourne ensuite vers Celui qui m'a en-
» voyé.

» Vous me chercherez alors et vous ne me trou-
» verez point ; car vous ne pouvez venir où je dois
» aller. »

Sur cela, les Juifs se dirent les uns aux autres :

« Où ira-t-il donc, que nous ne pourrons le trou-
» ver ? S'en ira-t-il vers les nations dispersées par
» tout le monde, et instruira-t-il les gentils ?

» Que signifie cette parole qu'il vient de dire :
» Vous me chercherez et vous ne me trouverez

» point; et vous ne pouvez venir où je dois aller? »

Or, le dernier jour de la fête, qui était le plus solennel, Jésus, se tenant debout, disait à haute voix :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il » boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son » cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écri- » ture. »

Notre-Seigneur voulait alors parler de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : car le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné, parce que Jésus n'était pas encore entré dans sa gloire.

Plusieurs cependant parmi le peuple, écoutant ces paroles, disaient : « Cet homme est assurément » un prophète. » D'autres disaient : « C'est le » Christ. »

D'autres disaient au contraire : « Est-ce que le » Christ peut venir de Galilée? L'Écriture ne dit- » elle pas que le Christ sera de la race de David, et » viendra de la petite ville de Bethléhem, d'où était » David? »

C'est ainsi que le peuple était divisé sur ce sujet.

Quelques-uns auraient bien voulu l'arrêter; mais nul ne mit la main sur lui. Ceux qui avaient été envoyés pour le saisir s'en retournèrent donc vers les princes des prêtres et vers les pharisiens, qui leur dirent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené? »

Les archers leur répondirent : « Jamais homme » n'a parlé comme cet homme. »

Les pharisiens leur répliquèrent : « Êtes-vous » donc séduits aussi, vous autres?

» Y a-t-il un seul des magistrats ou un seul des » pharisiens qui ait cru en lui?

» Quant à toute cette populace, qui ne sait ce » que c'est que la loi, il n'y a là que des gens mau- » dits de Dieu. »

Sur cela, Nicodème, l'un d'entre eux, et le même qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, leur dit :

« Notre loi permet-elle de condamner qui que ce » soit sans l'avoir entendu, et sans savoir ce qu'il a » fait? »

Ils lui répondirent : « Est-ce que vous êtes aussi » Galiléen, vous? Lisez les Écritures, et apprenez » qu'il n'est jamais venu un prophète de la Galilée. »

Puis chacun s'en alla en sa maison.

LA FÊTE DE LA DÉDICACE.

Au temps où on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace,—c'était en hiver,—comme Jésus marchait dans le temple, sous le portique de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui et lui dirent : « Jusques à quand nous tiendrez-vous l'esprit en » suspens?... Si vous êtes le Christ, dites-le-nous » clairement. »

Jésus leur répondit :

« Je vous le dis, et vous ne me croyez pas. Les » œuvres que je fais au nom de mon Père rendent

» témoignage de moi. Mais vous ne me croyez pas,
» parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

» Mes brebis entendent ma voix; je les connais,
» et elles me suivent.

» Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront
» jamais; et nul ne les arrachera d'entre mes mains.

» Mon Père, qui me les a données, est au-dessus
» de tout; et personne ne les saurait ravir de la main
» de mon Père.

» Mon Père et moi nous ne sommes qu'un. »

Sur cela les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

Mais Jésus leur dit:

« J'ai fait devant vous un grand nombre de bon-
» nes œuvres par la puissance de mon Père : pour
» laquelle de ces œuvres me lapidez-vous? »

Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pour aucune
» bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à
» cause de votre blasphème, et parce que, n'étant
» qu'un homme, vous vous égalez à Dieu. »

Jésus leur repartit :

« Ne lisez-vous pas dans votre loi : J'ai dit que
» vous êtes des dieux? Si donc l'Écriture appelle
» dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée (et
» vous savez que l'Écriture ne peut être démen-
» tie), pourquoi dites-vous que je blasphème, moi
» que le Père a sanctifié et a envoyé dans le monde,
» parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu!

» Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me
» croyez pas.

» Mais si je les fais, quand même vous ne voudriez » pas croire à mes paroles, croyez à mes œuvres, » afin que vous connaissiez et que vous croyiez que » le Père est en moi, et moi dans le Père. »

Les Juifs tâchèrent alors de le saisir; mais il sortit de leurs mains, et il s'en alla de nouveau dans les terres de Judée, sur les bords du Jourdain, là où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura.

De grandes troupes de peuple l'y suivirent, et s'étant assemblées auprès de lui, il recommença aussitôt à les instruire selon sa coutume, et il guérit aussi leurs malades.

LE TRIBUT A CÉSAR.

Les pharisiens ne cherchant que les occasions de perdre Jésus, l'envoyèrent espionner par quelques-uns des leurs, qui, contrefaisant les gens de bien, devaient lui tendre des piéges, et le surprendre dans ses dicours, afin de le livrer au magistrat et à la puissance du gouverneur. C'étaient plusieurs de leurs disciples qui, se joignant à des hérodiens, s'approchèrent de Jésus et lui dirent:

« Maître, nous savons que vous êtes vrai dans » vos paroles, que vous ne dites et ne prêchez rien » que de juste. Vous enseignez la voie de Dieu se» lon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, » car vous ne faites point acception des personnes.

» Dites-nous donc votre avis sur ceci :

» Est-il permis ou non de payer le tribut à César? »

Mais Jésus connaissant leur malice, leur dit :

« Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?

» Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour » le tribut : que je la voie. »

Ils lui présentèrent un denier.

Alors Jésus leur dit :

« De qui est cette image et cette inscription?

» — De César, » lui dirent-ils.

Et Jésus leur répondit :

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à » Dieu ce qui est à Dieu. »

Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple, et ayant admiré sa réponse, ils se turent; et le laissant, ils s'en allèrent.

MALÉDICTIONS SUR LES SCRIBES ET SUR LES PHARISIENS.

Vers ces mêmes temps, un pharisien pria Jésus de dîner chez lui. Jésus y consentit, entra et se mit à table.

Le pharisien se mit à dire en lui-même : « Pourquoi ne s'est-il point lavé avant le dîner? »

Le Seigneur lui dit alors : « Vous autres pharisiens, vous avez grand soin de nettoyer les dehors » de la coupe et du plat; mais le dedans de vos » cœurs est tout plein de rapine, d'iniquité et d'im» pureté.

» Insensés que vous êtes! Celui qui a fait le de» hors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

» Et l'âme ne doit-elle pas être encore plus pure » que le corps?

» O pharisien aveugle! nettoie premièrement le » dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors » soit net aussi : purifie ton cœur, et toutes tes ac- » tions seront pures.

» Et cependant faites l'aumône de ce que vous » avez, voilà ce qui pourra tout purifier en vous.

» Mais malheur à vous, pharisiens, qui payez la » dîme de la menthe, de l'aneth, du cumin et de » toutes les herbes, pendant que vous négligez ce » qu'il y a de plus important dans la loi, à savoir la » justice, la miséricorde, la foi, et l'amour de » Dieu.

» C'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger » le reste.

» Guides aveugles, vous avez grand soin de pu- » rifier ce que vous buvez, de peur d'avaler des » moucherons, et vous avalez des chameaux !

» Malheur à vous, pharisiens, qui aimez à avoir » les premières places dans les synagogues, et qui » voulez qu'on vous salue dans les places publiques !

» Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens » trompeurs, qui sous prétexte de vos longues » prières, dévorez les maisons des veuves !

» C'est pour cela que vous recevrez une condam- » nation plus rigoureuse.

» Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens » hypocrites, qui courez la mer et la terre pour » faire un seul prosélyte ; et après qu'il l'est devenu, » vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que » vous !

» Malheur à vous, conducteurs sans lumière, qui » dites : Si on jure par le temple, ce n'est rien ; » mais si l'on jure par l'or du temple, on est obligé » à son serment !

» Insensés et aveugles que vous êtes ! lequel mé- » rite plus de respect, ou l'or, ou le temple qui » sanctifie l'or ?

» Celui, dites-vous encore, qui jure par l'autel, » ne s'engage à rien ; mais s'il jure par l'offrande » qui est sur l'autel, il est obligé à son serment.

» Aveugles que vous êtes ! lequel mérite plus de » respect, ou l'offrande, ou l'autel qui sanctifie » l'offrande ?

» Quiconque donc jure par l'autel, jure par l'au- » tel et par tout ce qui est sur l'autel ; et quiconque » jure par le temple, jure par le temple et par Celui » qui y réside ; et quiconque jure par le ciel, » jure par le trône de Dieu et par Celui qui y est » assis.

» Malheur à vous ! vous ressemblez à des sépul- » cres qui ne se laissent point voir au dehors, et les » hommes marchent dessus sans savoir sur quoi ils » marchent.

» Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens » menteurs, qui êtes semblables à des sépulcres » blanchis, dont les dehors paraissent beaux aux » yeux des hommes, mais au dedans ils sont pleins » d'ossements de morts, et de toute sorte de pour- » riture.

» C'est ainsi qu'au dehors vous paraissez justes

» aux yeux du monde, mais au dedans vous êtes
» pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »

Alors un des docteurs de la loi prenant la parole, lui dit :

« Maître, en parlant ainsi vous nous déshonorez
» tous. »

Jésus lui répondit :

« Malheur aussi à vous, docteurs de la loi, qui
» chargez les hommes de fardeaux insupportables,
» et ne voudriez pas y toucher du bout du doigt !

» Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux
» prophètes, et ornez les sépulcres des saints ! et ce
» sont vos pères qui les ont tués !

» Vous dites : Si nous eussions été du temps de
» nos pères, nous n'eussions pas répandu comme
» eux le sang des prophètes. Mais vous témoignez
» assez contre vous-mêmes que vous êtes les fils de
» ceux qui ont tué les prophètes, et que vous vou-
» lez faire comme eux.

» Achevez donc, et comblez la mesure de vos
» pères.

» Serpents, race de vipères, comment pourrez-
» vous éviter d'être condamnés au feu de l'enfer ?

» Je vais vous envoyer des prophètes et des apô-
» tres, dit la Sagesse de Dieu, des sages et des doc-
» teurs, et vous tuerez les uns, vous crucifierez les
» autres ; il y en a que vous frapperez de fouets
» dans vos synagogues ; vous les poursuivrez de
» ville en ville, afin que tout ce qu'il y a eu de sang

» innocent répandu sur la face de la terre retombe » sur vous, afin qu'on vous redemande le sang de » tous les prophètes qui a été versé depuis le com » mencement du monde, depuis le sang du juste » Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, » que vous avez tué entre le temple et l'autel.

» Je vous dis en vérité que tout cela viendra re- » tomber sur cette race. Oui, je vous déclare qu'on » en demandera compte à cette nation.

» Malheur encore à vous, docteurs de la loi, car, » après vous être saisis de la clef de la science, vous » n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous en avez » fermé la porte à ceux qui se présentaient.

» Malheur à vous, docteurs de la loi et pharisiens » hypocrites, vous fermez aux hommes le royaume » du ciel, et n'y entrant point vous-mêmes, vous » empêchez les autres d'y entrer. »

Comme Jésus leur parlait de la sorte, les docteurs de la loi et les pharisiens se mirent à le presser violemment, et l'accablant d'une multitude de questions, ils lui tendaient toutes sortes de piéges, et faisaient tout pour tirer de sa bouche quelque chose qui leur permît de l'accuser.

L'AVEUGLEMENT DES JUIFS.

C'est ainsi qu'après tant de miracles que Jésus avait faits sous leurs yeux, ils ne croyaient point en lui, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : « *Seigneur, qui a cru à votre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ?* »

Or ils ne pouvaient croire, selon ce qu'Isaïe a dit encore : « *Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, en sorte que leurs yeux ne voient pas, que leur esprit ne comprend pas, qu'ils ne se convertissent point, et que je ne puis les guérir.* » Isaïe a dit ces choses, lorsqu'il a vu la gloire de Dieu, et qu'il a prophétisé de lui.

Néanmoins il y en eut plusieurs, même des premiers d'entre les Juifs, qui crurent en lui : mais à cause des pharisiens, ils n'osaient pas se déclarer publiquement pour lui, de peur d'être chassés de la synagogue.

Car ils aimaient plus la gloire des hommes que la gloire de Dieu.

Or Jésus s'écria, et dit :

« Celui qui croit en moi, ne croit pas seulement » en moi, mais en Celui qui m'a envoyé.

» Et celui qui me voit, voit aussi Celui qui m'a » envoyé.

» Je suis venu dans le monde, moi la Lumière, » afin qu'aucun de ceux qui croient en moi ne de- » meure dans les ténèbres.

» Que si quelqu'un entend mes paroles, et ne les » garde pas, ce n'est pas moi qui le juge ; car je ne » suis pas venu pour juger le monde, mais pour » sauver le monde.

» Celui qui me méprise, et qui ne reçoit pas mes » paroles, a trouvé son juge : c'est cette parole même » que j'ai annoncée qui le jugera au dernier jour.

» Car je n'ai point parlé de moi-même ;mais

» mon Père qui m'a envoyé m'a lui-même prescrit » ce que je dois dire, et comment je dois le dire; » et je sais que son commandement est la vie éter- » nelle : ainsi, toutes les choses que je dis, je les » dis selon que mon Père me l'a ordonné. »

Jésus leur disait encore :

« Personne n'apporte et n'allume une lampe » pour la couvrir d'un vase, et la cacher sous un » boisseau ou sous un lit; mais on la place sur un » candélabre, afin que ceux qui entrent dans la » maison voient la lumière; car il n'y a rien de » caché qui ne doive être un jour découvert, et il n'y » a rien de secret qui ne doive être un jour connu » et divulgué.

» Que celui-là entende, qui a des oreilles pour » entendre.

» On donnera à celui qui a déjà, et il sera dans » l'abondance; mais pour celui qui n'a rien, on lui » ôtera même ce qu'il croit avoir.

» C'est pourquoi je leur parle en paraboles, » parce qu'en voyant ils ne voient point, et en en- » tendant ils n'entendent point et ne comprennent » point.

» Ainsi s'accomplit en eux la prophétie d'Isaïe : » *Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne com-* » *prendrez point; vous regarderez de vos yeux, et* » *vous ne verrez point;*

» Car le cœur de ce peuple s'est appesanti; ils » ont l'oreille dure, et ils ferment les yeux, de peur

» que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'en-
» tendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne
» se convertissent, et que je ne les guérisse.

» Pour vous, bienheureux sont vos yeux, parce
» qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles enten-
» dent. Car je vous dis en vérité que beaucoup de
» prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que
» vous voyez, et ne l'ont pas vu, et d'entendre ce
» que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »

Jésus ajouta :

« Pour vous, prenez garde à ce que vous enten-
» dez : on se servira envers vous de la même me-
» sure dont vous vous serez servis envers les autres.
» On vous fera même une meilleure mesure; car
» on donnera à celui qui a déjà, mais pour celui
» qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a. »

LIVRE ONZIÈME.

LA TRANSFIGURATION ET LES ANNONCES DE LA PASSION.

La pierre fondamentale. — La puissance des clefs donnée à Pierre. — Première annonce de la Passion. — Il faut porter sa croix et sauver son âme. — A chacun selon ses œuvres. — La transfiguration. — Seconde annonce de la Passion. — L'enfant possédé du démon et délivré. — Correction fraternelle. — La puissance des clefs donnée aux Apôtres. — Du royaume, des souffrances et de l'avénement de Jésus-Christ. — Troisième annonce de la Passion. — Quatrième annonce de la Passion. — Prière ambitieuse de la mère des fils de Zébédée. — Jésus, Hérode, et Jérusalem.

(S. MATTH., c. XVI. S. MARC, c. VIII. S. MATTH., c. XVI. S. LUC, c. IX. S. MATTH., c. XVI. S. LUC, c. IX. S. MATTH., c. XII. S. MARC, c. IX. S. MATTH., c. XVII. S. LUC, c. IX. S. MARC, c. IX. S. MATTH., c. VII. S. MATTH., c. XVIII. S. LUC, c. XVII. S. MATTH., c. XVIII. S. LUC, c. XVII. S. MATTH., c. XVII. S. LUC, c. IX. S. MATTH., c. XX. S. LUC, c. XVIII. S. MARC, c. X. S. LUC, c. XIII.)

LA PIERRE FONDAMENTALE.

Jésus s'en allait avec ses disciples, pour visiter les bourgades qui sont aux environs de Césarée de Philippe.

Le long du chemin, il priait seul, tandis que ses disciples marchaient autour de lui.

Un jour, il s'arrêta, et leur adressant la parole, leur fit cette question :

« Que disent les hommes du Fils de l'homme?
» qui disent-ils que je suis? »

Les disciples lui répondirent :

« Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste;
» les autres que vous êtes Élie; les autres, Jérémie;
» d'autres enfin disent que vous êtes un des anciens
» prophètes qui est ressuscité. »

« Mais vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que
» je suis? »

Simon Pierre prenant la parole, lui dit : « Vous
» êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Jésus lui répondit :

« Vous êtes heureux, Simon fils de Jean, car ce
» n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé
» ceci, mais mon Père qui est dans le ciel.

» Et moi je vous dis que vous êtes Pierre; et sur
» cette pierre je bâtirai mon Église; et les portes
» de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX DONNÉES A PIERRE.

» Et je vous donnerai les clefs du royaume des
» cieux; et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié
» dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la
» terre, sera délié dans le ciel. »

En même temps, il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il fût lui-même Jésus le Christ.

PREMIÈRE ANNONCE DE LA PASSION.

A dater de ce jour, Jésus commença à leur découvrir qu'il fallait que le Fils de l'homme allât à Jérusalem, et y souffrît beaucoup;

Qu'il devait y être condamné par les sénateurs, par les princes des prêtres et par les docteurs de la loi;

Et enfin mis à mort;

Mais que trois jours après il ressusciterait.

Et de toutes ces choses il leur parlait tout ouvertement.

C'est alors que Pierre l'ayant tiré à part se mit à le reprendre rudement, et lui dit : « Non, Seigneur, » à Dieu ne plaise, non, cela ne vous arrivera » point. »

Mais Jésus se retournant, regarda ses disciples, et adressant la parole à Pierre, il lui dit avec menace : « Retire-toi de moi, Satan; tu m'es un » sujet de scandale; tu n'as pas le sentiment des » choses de Dieu; tu ne goûtes que les choses de » la terre! »

IL FAUT PORTER SA CROIX ET SAUVER SON AME.

Alors Jésus appelant à lui le peuple avec ses disciples, voici ce qu'il leur déclara à tous :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se » renonce soi-même, qu'il porte sa croix tous les » jours de sa vie, et qu'il me suive.

» Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra.

» Mais celui qui la perdra pour l'amour de moi » et l'Évangile, la sauvera.

» Et que servira-t-il à l'homme de gagner le » monde entier, s'il vient à se perdre lui-même?

» Que gagnera-t-il, s'il perd son âme?

» Et en échange pour son âme, que pourra-t-il » donner ? »

A CHACUN SELON SES ŒUVRES.

Jésus leur dit encore :

« Celui qui aura rougi de moi et de ma parole » au milieu de cette génération adultère et cor- » rompue, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, » lorsqu'il viendra dans sa gloire et dans la gloire » de Dieu son Père, et avec tous les saints Anges.

» Car, sachez-le bien, le Fils de l'homme doit » venir dans la majesté de son Père, accompagné » de ses Anges.

» Et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. »

Puis le Seigneur ajouta :

« Je vous le dis en vérité, il y en a quelques-uns » de ceux ici présents qui ne mourront point avant » d'avoir vu le Fils de l'homme venir en son » royaume et paraître dans sa puissance. »

LA TRANSFIGURATION.

Environ huit jours après qu'il leur eut dit ces paroles, Jésus prit à part Pierre, Jacques et Jean, et les fit monter seuls avec lui sur une haute montagne, où il voulait prier.

Or, pendant qu'il priait, il fut transfiguré devant eux ; son visage changea et devint brillant comme le soleil ; ses vêtements éclatèrent de lumière et devinrent blancs comme la neige, et d'une blancheur

telle, que nul artisan ne pourrait jamais sur la terre en produire une aussi éblouissante.

Et voilà qu'au même instant l'on vit apparaître tout à coup deux hommes qui s'entretenaient avec Jésus : c'étaient Moïse et Élie.

Ils paraissaient pleins de majesté, et ils lui parlaient de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem.

Cependant Pierre et ceux qui étaient avec lui s'étaient endormis d'un profond sommeil ; et lorsqu'ils se réveillèrent, ils virent Jésus dans sa gloire, et les deux personnages qui s'entretenaient avec lui.

Et au moment où Moïse et Élie allaient se séparer de Jésus, Pierre lui dit :

« Seigneur, nous sommes bien ici : faisons-y, s'il » vous plaît, trois tentes ; une pour vous, une pour » Moïse, et une pour Élie. »

Mais Pierre parlait sans savoir ce qu'il disait, tant ils étaient émus.

Pierre parlait encore, lorsqu'une nuée lumineuse les couvrit ; et les trois disciples furent saisis de frayeur en se voyant tout enveloppés de cette nuée.

Et voilà que, tout à coup, de la nuée sortit une voix qui fit entendre ces paroles :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel » j'ai mis toutes mes complaisances.

» Écoutez-le. »

Les disciples ayant entendu ces paroles, tombèrent le visage contre terre, et leur crainte redoubla.

Mais Jésus s'approchant de ses disciples, les

toucha et leur dit : « Levez-vous, et ne craignez » point. »

Alors levant les yeux, et regardant aussitôt de tous les côtés autour d'eux, ils ne virent plus que Jésus, qui était demeuré seul avec eux, pendant que la voix se faisait entendre.

Et ensuite, lorsqu'ils descendaient de la montagne, le Seigneur leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils venaient de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts. Les trois disciples tinrent en effet ce miracle secret, et ne dirent pour lors rien à personne de ce qu'ils avaient vu : mais ils se demandaient l'un à l'autre ce que Jésus voulait dire par cette parole : *Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité.*

SECONDE ANNONCE DE LA PASSION.

Les disciples adressèrent encore cette question à Jésus :

« Pourquoi donc les pharisiens et les docteurs de » la loi disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? »

Jésus leur répondit :

« Il est vrai qu'Élie doit venir d'abord, et rétablir » toutes choses; et il sera traité comme le Fils de » l'homme, dont il est annoncé qu'il doit souffrir » beaucoup, et être rejeté avec mépris.

» Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils » ne l'ont point connu; mais ils lui ont fait souffrir » tout ce qu'ils ont voulu, selon ce qui en avait été » écrit.

» Ils feront souffrir de même le Fils de l'homme. »

Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il venait de leur parler.

L'ENFANT POSSÉDÉ DU DÉMON ET DÉLIVRÉ.

Le lendemain, à la descente de la montagne, une grande troupe de peuple vint au-devant de Jésus; et lorsqu'il arriva au lieu où il avait laissé ses autres disciples, il vit à l'entour d'eux toute cette foule, et des docteurs de la loi qui disputaient avec eux.

Aussitôt tout le peuple l'ayant aperçu fut saisi d'étonnement, et tous accoururent pour le saluer.

Alors Jésus demanda aux docteurs : « De quoi discutez-vous ensemble? »

Et au même instant un homme, du milieu de la foule, s'approcha de lui, et se jetant à ses pieds, s'écria :

« Maître, je vous ai amené mon fils qui est pos-
» sédé d'un esprit muet; je vous supplie, regardez-
» le en pitié, car je n'ai que ce seul enfant. Seigneur,
» ayez compassion de mon fils! Il est lunatique et
» souffre misérablement, car il tombe souvent dans
» le feu et souvent dans l'eau; et en quelque lieu
» que le démon s'empare de lui, il lui fait tout d'un
» coup jeter de grands cris; il le renverse par terre;
» il l'agite par de violentes convulsions, en sorte
» que l'enfant écume, grince des dents et se des-
» sèche; et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout
» meurtri et déchiré. Je l'ai présenté à vos disciples
» et les ai priés de le délivrer de ce démon, mais

» ils n'ont pu ni chasser le démon ni guérir mon
» enfant. »

« O race incrédule et perverse ! s'écria Jésus,
» jusques à quand serai-je avec vous? jusques à
» quand vous souffrirai-je? Amenez-moi ici cet
» enfant. »

Ils le lui amenèrent.

Et dès que l'enfant s'approcha, il n'eut pas plutôt aperçu Jésus que le démon le renversa, et l'agitant avec violence le jeta contre terre, où l'enfant se roulait en écumant.

Jésus demanda au père de l'enfant : « Combien
» y a-t-il que cela lui arrive? — Dès son enfance,
» dit le père; et le démon l'a souvent jeté tantôt
» dans le feu et tantôt dans l'eau pour le faire périr;
» mais si vous y pouvez quelque chose, secourez-
» nous, par pitié ! »

Jésus lui répondit : « Si vous pouvez croire, tout
» est possible à celui qui croit. »

Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes :

« Seigneur, je crois, aidez-moi dans mon incré-
» dulité. »

Alors Jésus voyant que le peuple accourait en foule, menaça l'esprit impur et lui dit : « Esprit
» sourd et muet, sors de cet enfant, je te le com-
» mande, et n'y rentre plus. »

Le démon jetant un grand cri et agitant l'enfant par de violentes convulsions, sortit; et l'enfant

demeura comme mort, en sorte que plusieurs disaient qu'il était mort.

Mais Jésus l'ayant pris par la main et le soulevant, il se leva, et il fut guéri au même instant.

Et Jésus le rendit à son père.

Et pendant que tous, dans l'étonnement de la grande puissance de Dieu, admiraient toutes les choses que faisait Jésus, Lui dit à ses disciples :

« Pour vous, mettez bien dans vos cœurs que le
» Fils de l'homme sera trahi et livré entre les mains
» des hommes. »

Puis Jésus étant entré dans une maison, ses disciples le vinrent trouver en particulier et lui demandèrent : « D'où vient que nous n'avons pu, nous
» autres, chasser ce démon ? »

Jésus leur répondit : « A cause de votre incré-
» dulité. »

Alors les Apôtres dirent au Seigneur : « Aug-
» mentez en nous la foi. »

Et Jésus leur dit :

« Si vous aviez de la foi comme un grain de
» sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi,
» et va te planter au milieu de la mer, et il vous
» obéirait.

» Oui, je vous le dis en vérité, si vous aviez de
» la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à
» cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle
» s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible.

» Quant à cette sorte de démon, il ne se peut
» chasser que par la prière et le jeûne. »

LA CORRECTION FRATERNELLE. — LA PUISSANCE DES CLEFS DONNÉE AUX APOTRES.

Jésus dit à ses disciples :

« Prenez garde à vous : si votre frère pèche » contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, par- » donnez-lui.

» Et s'il pèche contre vous sept fois le jour, et » que sept fois le jour il revienne vous trouver et » vous dise : Je me repens de ce que j'ai fait, par- » donnez-lui.

» Si donc votre frère a péché contre vous, allez » lui représenter sa faute en particulier, entre vous » et lui.

» S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère ; » mais s'il ne vous écoute point, prenez encore » avec vous une ou deux personnes, afin que tout » soit confirmé par l'autorité de deux ou trois té- » moins.

» Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à » l'Église ; et s'il n'écoute pas l'Église elle-même, » qu'il soit à votre égard comme un payen et un » publicain.

» Car je vous le dis en vérité : Tout ce que vous » lierez sur la terre, sera lié dans le ciel ; et tout ce » que vous délierez sur la terre, sera délié dans le » ciel.

» Et je vous dis encore que si deux d'entre vous » s'accordent ensemble sur la terre, pour faire quel- » que prière à mon Père qui est dans le ciel, quel-

» que chose qu'ils demandent, elle leur sera ac-
» cordée.

» Car en quelque lieu que se trouvent deux ou
» trois personnes assemblées en mon nom, je me
» trouve au milieu d'elles. »

DU ROYAUME, DES SOUFFRANCES, ET DE L'AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.

Les pharisiens demandaient un jour à Jésus quand viendrait le royaume de Dieu, et il leur répondit :

« Le royaume de Dieu ne viendra point avec un
» éclat qui le fasse remarquer, et on ne dira point :
» Il est ici, ou, Il est là.

» Dès à présent, le royaume de Dieu est au mi-
» lieu de vous. »

Après cela il dit à ses disciples :

« Il viendra un temps où vous désirerez voir un
» des jours du Fils de l'homme, et vous ne le ver-
» rez point.

» Les uns vous diront : Le Fils de l'homme est
» ici ; les autres vous diront : Il est là. Gardez-vous
» d'y aller, et ne les suivez point ; car, comme l'é-
» clair brille et se fait voir depuis une extrémité du
» ciel jusqu'à l'autre, ainsi paraîtra le Fils de
» l'homme en son jour.

» Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup,
» et qu'il soit rejeté par ce peuple.

» Il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme ce
» qui est arrivé au temps de Noé, un peu avant le

» déluge : on mangeait et on buvait ; les hommes » épousaient des femmes, et les femmes des maris, » jusqu'au jour auquel Noé entra dans l'arche, sans » penser seulement au déluge qui approchait. Il vint, » et emporta tout le monde.

» Il en sera de même à l'avénement du Fils de » l'homme.

» Vous savez aussi ce qui arriva au temps de » Loth : ils mangeaient et ils buvaient ; ils ache- » taient et ils vendaient, ils plantaient et ils bâtis- » saient. Mais le jour que Loth sortit de Sodome, il » tomba du ciel une pluie de feu et de soufre qui » les fit tous périr !

» Il en sera de même au jour que le Fils de » l'homme paraîtra.

» En ce temps-là, si un homme se trouve au som- » met de sa maison et que ses meubles soient en » bas, qu'il ne descende point pour les prendre ; et » que celui qui se trouvera dans les champs ne re- » tourne point sur ses pas. Souvenez-vous de la » femme de Loth.

» Quiconque cherchera à conserver sa vie, la » perdra, et quiconque l'aura sacrifiée, la sauvera.

» Je vous déclare qu'en cette nuit-là, de deux » hommes qui seront dans le même lit, l'un sera » pris et l'autre sera laissé ; de deux femmes qui » moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre sera » laissée ; de deux hommes qui seront dans un » champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé. »

Ils lui dirent : « Où tout cela se passera-t-il, Seigneur? »

Il leur répondit : « En quelque lieu que soit le » corps, les aigles s'y rassembleront. »

TROISIÈME ANNONCE DE LA PASSION.

Au sortir de ces lieux, ils traversèrent la Galilée, et Jésus voulait que personne ne le sût.

Pendant ce voyage, Jésus, conversant avec ses disciples et les instruisant, leur dit :

« Le Fils de l'homme sera livré aux mains des » hommes, et ils le feront mourir.

» Et après avoir été mis à mort, il ressuscitera le » troisième jour. »

Mais les disciples n'entendaient point ce langage : il y avait comme un voile qui les empêchait de pénétrer ces paroles de Jésus : ils appréhendaient même de l'interroger sur ce sujet; mais ils s'en trouvaient extrêmement affligés.

Cependant ils arrivèrent à Capharnaüm : alors ceux qui recevaient le tribut des deux drachmes s'approchèrent de Pierre et lui dirent : « Votre » maître ne paye-t-il pas le tribut? » Pierre leur répondit : « Oui, il le paye. »

Et lorsqu'il fut entré dans la maison, Jésus le prévint, et lui dit : « Simon, que vous en semble? » De qui les rois de la terre reçoivent-ils les tributs » et les impôts? Est-ce de leurs enfants, ou des » étrangers? Des étrangers, » répondit Pierre.

Jésus lui dit : « Leurs enfants en sont donc exemp-

» tés. Mais afin que nous ne les scandalisions point, » allez-vous-en à la mer, et jetez votre hameçon; » et le premier poisson qui s'y prendra, tirez-le à » vous, et lui ouvrant la bouche, vous y trouverez » une pièce d'argent de quatre drachmes, que vous » prendrez et que vous leur donnerez pour moi, et » pour vous. »

QUATRIÈME ANNONCE DE LA PASSION.

A quelque temps de là, lorsqu'ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, Jésus marchait devant ses disciples; et ceux-ci étaient fort étonnés de la hardiesse avec laquelle il allait au milieu de ses ennemis, et le suivaient tout effrayés.

Et Jésus prenant à part les douze Apôtres, de nouveau il leur déclara ce qui lui devait arriver. Il leur dit donc :

« Enfin, comme vous le voyez, nous nous en al- » lons à Jérusalem; et tout ce qui a été écrit par les » prophètes touchant le Fils de l'homme y sera » accompli.

» Car il sera livré aux princes des prêtres, et aux » docteurs de la loi, et aux anciens du peuple, qui » le condamneront à mort, et le livreront aux gen- » tils pour être traité avec dérision, chargé d'ou- » trages, flagellé et crucifié; et ils se moqueront de » lui, ils lui cracheront au visage, ils le flagelleront, » et ils le feront mourir.

» Et il ressuscitera le troisième jour. »

Mais les Apôtres ne comprirent encore rien à

tout ce discours : ces paroles étaient comme voilées à leurs yeux : la parole du Sauveur leur était un mystère, et ils ne pouvaient se mettre dans l'esprit ce que Notre-Seigneur leur disait.

PRIERE AMBITIEUSE DE LA MÈRE DES FILS DE ZÉBÉDÉE.

Ce fut même en un tel moment que la mère des enfants de Zébédée s'approcha de lui avec ses deux fils, et l'adora, comme pour lui demander une grâce.

Et ils lui dirent : « Maître, nous désirons bien » obtenir de vous tout ce que nous vous demande- » rons. — Que voulez-vous que je fasse? leur dit » Jésus : que désirez-vous?

» — Ordonnez, dit la mère, que dans votre » royaume mes deux enfants que voilà soient assis » l'un à votre droite, l'autre à votre gauche. — Oui, » reprirent les deux fils, accordez-nous que nous » soyons assis l'un à votre droite, l'autre à votre » gauche dans votre gloire. »

Mais Jésus leur répondit :

« Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez- » vous boire le calice que je dois boire, et être bap- » tisés du baptême dont je dois être baptisé? »

Ils lui dirent : « Nous le pouvons. »

Jésus ajouta : « Oui, vous boirez en effet le ca- » lice que je dois boire, et vous serez baptisés du » baptême dont je dois être baptisé : mais pour ce » qui est d'être assis à ma droite ou ma gauche, ce

» n'est point à moi à vous l'accorder; cette place » est réservée à ceux-là seulement auxquels mon » Père l'a préparée. »

Les dix Apôtres ayant entendu les deux frères, en furent indignés contre Jacques et Jean.

Mais Jésus les appelant tous à lui, leur dit :

« Vous savez que ceux qui ont l'autorité sur les » peuples leur commandent en maîtres, avec un » pouvoir absolu, et les plus puissants les traitent » avec empire.

» Il n'en sera pas ainsi parmi vous.

» Quiconque voudra devenir le plus grand parmi » vous, qu'il soit prêt à servir les autres.

» Et quiconque voudra être le premier d'entre » vous, qu'il soit le serviteur de tous.

» Car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu » pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie » pour la rédemption de plusieurs.

JÉSUS, HERODE ET JÉRUSALEM.

Quelques-uns des pharisiens s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Partez et quittez ce pays, car Hérode a résolu de vous faire mourir. »

Jésus leur répondit :

« Allez dire à ce renard que j'ai encore à chasser » les démons et à guérir les malades aujourd'hui et » demain; et c'est seulement le troisième jour que » tout sera consommé pour moi.

» Cependant il faut que je continue à marcher » aujourd'hui, et demain, et le jour suivant : car il

» ne convient pas qu'un prophète périsse ailleurs que » dans Jérusalem.

» Jérusalem! Jérusalem! qui tues les prophètes » et lapides ceux qui sont envoyés vers toi : com- » bien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes en- » fants comme l'oiseau qui couve son nid, comme » la poule qui rassemble ses petits sous ses ailes, » et tu ne l'as pas voulu!

» Le temps s'approche, que tes maisons seront » désertes et abandonnées!

» Et je vous déclare que vous ne me verrez plus, » jusqu'à ce que vous disiez : *Béni soit celui qui* » *vient au nom du Seigneur.* »

LIVRE DOUZIÈME.

PROMESSE DE L'EUCHARISTIE.

Les propos d'Hérode et de sa cour sur Jésus. — Jésus se retire dans un désert. — Premier miracle de la multiplication des pains. — Jésus fuit la royauté. — Jésus et Pierre sur les flots. — Le Pain de vie. — L'Eucharistie. — Murmure des Capharnaïtes. — Fidélité des Apôtres. — Second miracle de la multiplication des pains. — Prodige refusé : levain des pharisiens. — Le pain du royaume de Dieu. — Le festin du Seigneur. — Le festin des noces et la robe nuptiale.

(S. Luc, c. xiv. S. Marc, c. vi. S. Matth., c. xiv. S. Luc, c. ix. S. Marc, c. vi. S. Jean, c. vi. S. Matth., c. xiv. S. Jean, c. vi. S. Matth., c. xv. S. Marc, c. viii. S. Matth., c. xvi. S. Luc, c. xii. S. Luc, c. xiv. S. Matth., c. xxii.)

LES PROPOS D'HÉRODE ET DE SA COUR SUR JÉSUS.

En ce temps-là, Hérode le Tétrarque ayant ouï parler de ce que faisait Jésus, dont le nom était répandu partout, il ne savait qu'en penser; car les uns disaient : C'est Jean-Baptiste ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi il fait tant de miracles. D'autres disaient que c'était Élie; d'autres, qu'un des anciens prophètes était revenu en lui; d'autres enfin, que c'était un prophète envoyé de Dieu comme les prophètes d'autrefois.

Pour Hérode, entendant tous ces bruits, il disait de son côté : « J'ai fait couper la tête à Jean-Bap-

» tiste ; mais quel est celui-ci, dont j'entends raconter de si grandes choses ? »

Et il dit même un jour à ceux de sa cour : « C'est » sans doute Jean-Baptiste, que j'ai fait décapiter, » mais qui est ressuscité d'entre les morts : c'est » pour cela qu'il se fait par lui tant de prodiges. »

Jésus ayant appris ce qu'Hérode disait de lui, quitta le lieu où il était. Et les Apôtres étant revenus de la mission que leur avait donnée le Seigneur, ils se rassemblèrent auprès de lui, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait et de ce qu'ils avaient enseigné.

JÉSUS SE RETIRE DANS UN DÉSERT.

Alors Jésus les ayant pris avec lui, partit, et étant tous montés dans une barque, ils s'en allèrent dans un lieu désert pour y être tranquilles. C'était près de la ville de Bethsaïde, au delà de la mer de Galilée, qui se nomme aussi le lac de Tibériade.

Mais quelques-uns les virent s'embarquer, et un grand nombre de personnes en ayant été informées, on y accourut par terre de toutes les villes voisines, et une grande foule y arriva avant eux.

Jésus, en descendant de la barque, vit toute cette multitude de peuple qui l'attendait ; et comme ils ne se lassaient pas de le suivre, voyant les miracles qu'il faisait sur les malades, il monta sur une montagne où il s'assit avec ses disciples.

PREMIER MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.

Or le jour de la Pâque, qui est la grande fête des Juifs, était proche, et Jésus ayant aperçu tout ce peuple qui le suivait, ses entrailles furent émues de compassion sur eux, parce qu'ils étaient là comme des brebis sans pasteur.

Il les reçut avec bonté, et se mit à leur enseigner beaucoup de choses du royaume de Dieu; puis il guérit leurs malades, et donna ses soins à tous ceux qui en avaient besoin.

Mais vers le soir, comme le jour commençait à baisser, et qu'il se faisait déjà fort tard, ses disciples vinrent à lui et lui dirent : « Seigneur, le jour » va finir, ce lieu-ci est tout à fait inhabité, congé- » diez tout ce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans » les villages et dans les métairies d'alentour pour » se loger et pour y trouver de quoi vivre; nous » sommes ici dans un vrai désert. »

Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en » aller; donnez-leur vous-mêmes ce qu'il leur faut. »

Les disciples lui repartirent : « Irons-nous donc » acheter pour deux cents deniers de pain, afin de » leur donner à manger? »

Jésus, regardant de nouveau cette multitude, dit à Philippe : « D'où pourrions-nous acheter assez » de pain pour donner à manger à tout ce monde? » Mais Jésus disait ceci pour l'éprouver; car il savait bien ce qu'il devait faire.

Philippe lui répondit : « Quand on aurait deux

» cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour
» que chacun en eût tant soit peu. »

Jésus leur dit alors : « Combien avez-vous de
» pains ? allez voir. »

Ayant vu ce qu'il y en avait, ils lui répondirent :
« Il n'y a ici que cinq pains et deux poissons. —
» C'est, lui dit André, frère de Simon Pierre, c'est
» un petit garçon qui a ces cinq pains d'orge et ces
» deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant
» de gens ? N'ayant que cela, il nous faudra toujours
» aller au loin acheter des vivres pour tout ce
» peuple. »

Or ils étaient cinq mille.

Alors Jésus dit à ses disciples : « Apportez-moi
» ici les pains ; et faites asseoir tout le monde, en
» diverses bandes, sur l'herbe, cinquante par
» cinquante. »

Or en ce lieu il y avait beaucoup d'herbe encore verte. Les disciples exécutèrent donc l'ordre du Seigneur, et leur firent tous prendre place sur le gazon, par tables de cent ou de cinquante ensemble : et environ cinq mille hommes s'y assirent.

Jésus prit alors les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il rendit grâces à Dieu, bénit les pains, puis les ayant rompus, il les donna à ses disciples, afin qu'ils les servissent au peuple, et les disciples les distribuèrent de table en table.

Il partagea de même les deux poissons entre tous ; et ils en eurent chacun autant qu'ils en voulaient.

Toute la multitude mangea et fut rassasiée.

Après cela Jésus dit à ses disciples : « Ramassez » les morceaux qui restent, afin que rien ne se » perde. »

Ils les ramassèrent donc, et on remporta douze corbeilles remplies de morceaux de pain, et de ce qui était resté des poissons, après que tous eurent mangé.

Or ceux qui avaient pris part à ce festin étaient au nombre d'environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.

Tout ce peuple ayant vu le miracle qu'avait fait Jésus, disait :

« C'est lui vraiment le prophète qui doit venir » dans le monde. »

JÉSUS FUIT LA ROYAUTÉ.

Cependant Jésus sachant qu'ils devaient venir le prendre et l'enlever pour le faire roi, il s'enfuit, et se retira de nouveau seul sur la montagne pour prier.

Puis, il ordonna à ses disciples de monter dans une barque et de passer, avant lui, à l'autre bord vers Bethsaïde, pendant qu'il congédierait le peuple.

La soirée était déjà fort avancée, lorsque les disciples descendirent au bord de la mer et montèrent sur la barque pour passer au delà de la mer vers Capharnaüm, laissant Jésus seul à terre ; et il était déjà tard que le Seigneur n'était pas encore venu à eux.

Cependant la mer commençait à s'enfler à cause du grand vent qui soufflait, et la barque était fort battue des flots au milieu de la mer.

JÉSUS ET PIERRE SUR LES FLOTS.

Jésus voyant que ses disciples avaient grande peine à ramer, parce que le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer. Les disciples avaient fait environ vingt-cinq ou trente stades à force de rames, lorsqu'ils virent Jésus qui s'avançait sur les flots, tout proche de leur barque, et qui semblait devoir les devancer.

Mais eux le voyant ainsi marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et tout remplis de trouble et de crainte, ils poussèrent des cris de frayeur; et lorsqu'ils l'eurent aperçu, ils furent tous saisis d'épouvante, criant : « C'est un fantôme. »

Mais aussitôt il leur parla et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez point. »

Pierre lui répondit : « Seigneur, si c'est vous, » ordonnez que j'aille à vous en marchant sur les » eaux. »

Jésus lui dit : « Venez. »

Et Pierre descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller vers Jésus; mais voyant l'impétuosité du vent, il eut peur, et commençant déjà à enfoncer, il s'écria : « Seigneur, sauvez-moi. »

Et aussitôt Jésus étendant la main, le soutint,

et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi » avez-vous douté ? »

Ils demandèrent alors à Jésus de monter dans la barque ; il y consentit, et dès qu'il y fut monté, le vent cessa, et la barque aussitôt se trouva portée au rivage.

L'étonnement où ils étaient de tout ce qui venait de se passer augmentait de plus en plus. Car ils n'avaient pas eux-mêmes assez compris le miracle des pains multipliés, parce que leur cœur était comme assoupi et aveuglé.

Alors ceux qui étaient dans la barque s'approchant de lui, l'adorèrent en disant : « Vous êtes » véritablement le Fils de Dieu. »

Cependant ils traversèrent le lac et allèrent aborder au pays de Génézareth. Dès qu'ils furent sortis de la barque, les habitants de ce lieu-là reconnurent le Seigneur, et coururent le dire par toute la contrée : ce qui fit que l'on commença à lui apporter de tous côtés les malades dans des lits, partout où ils entendaient dire qu'il était ; et on les lui présentait tous, en sorte qu'en quelque lieu qu'il entrât, soit dans les bourgs, soit dans les villes, ou dans les villages, ils mettaient les malades hors des maisons, et ils le priaient qu'il leur permît de toucher seulement le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

LE PAIN DE VIE.

Le lendemain, le peuple qui était resté de l'autre côté de la mer remarqua qu'il n'y avait point eu là

d'autre barque que celle où les disciples étaient entrés, que Jésus n'était point monté avec eux, et que les disciples s'en étaient allés seuls. Mais dans l'intervalle il était arrivé d'autres barques de Tibériade auprès du lieu où le Seigneur, après avoir rendu grâces, les avait nourris de cinq pains. Voyant donc que Jésus n'était point là, non plus que ses disciples, ils montèrent dans ces barques et vinrent à Capharnaüm, cherchant Jésus. Et l'ayant trouvé de l'autre côté du lac, ils lui dirent

« Maître, quand donc êtes-vous venu ici ? »

Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous me » cherchez, non à cause des miracles que vous avez » vus, mais parce que je vous ai donné à manger » et que vous avez été rassasiés.

» Travaillez pour avoir non la nourriture qui » périt, mais la nourriture qui demeure en la vie » éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera :

» Car c'est Lui que Dieu le Père a marqué de » son sceau. »

Ils lui dirent : « Que devons-nous faire pour » opérer les œuvres de Dieu ? »

Jésus leur répondit :

« L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en » Celui que Dieu a envoyé. »

« Mais quel miracle, lui dirent-ils, faites-vous » donc, afin que le voyant nous croyions en vous ? » quelles sont vos œuvres ? Nos pères ont mangé la » manne dans le désert, comme il est écrit : *Il leur*

» *a donné à manger le pain du ciel*. Que faites-vous
» de pareil ? »

Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : Moïse ne » vous a point donné le pain du ciel ; mais c'est mon » Père qui vous donne le véritable pain du ciel ;

» Car le pain de Dieu, c'est Celui qui est descendu » du ciel et qui donne la vie au monde. »

Ils lui dirent alors : « Seigneur, donnez-nous » toujours de ce pain. »

Jésus leur répondit :

« Je suis le pain de vie.

» Celui qui vient à moi ne souffrira jamais la » faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

» Mais, je vous l'ai dit déjà, vous m'avez vu, et » vous ne me croyez point. Tous ceux que mon » Père me donne viendront à moi, et celui qui vient » à moi je ne le repousserai point ; car je suis des- » cendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais » pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé.

» Or voici quelle est la volonté du Père qui m'a » envoyé : c'est que je ne perde aucun de tous » ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite » au dernier jour.

» La volonté de mon Père qui m'a envoyé, c'est » que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la » vie éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier » jour. »

Mais les Juifs murmuraient contre Jésus de ce qu'il avait dit : « Je suis le pain vivant qui est des-





» cendu du ciel. » Et ils se disaient entre eux : « N'est-ce pas là Jésus, fils de Joseph, dont nous » connaissons le père et la mère ? Comment donc » nous dit-il qu'il est descendu du ciel ? »

Jésus leur répondit :

« Ne murmurez point ainsi entre vous.

» Personne ne peut venir à moi, si mon Père, » qui m'a envoyé, ne l'attire, et je le ressusciterai » au dernier jour.

» Il est écrit dans les prophètes : *Ils seront tous » enseignés de Dieu.* Tous ceux donc qui ont » entendu la voix de mon Père et ont été enseignés » par lui, viennent à moi.

» Ce n'est pas que nul ait jamais vu le Père, si » ce n'est Celui qui est de Dieu. C'est celui-là qui a » vu le Père.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui » croit en moi a la vie éternelle. »

L'EUCHARISTIE.

« Je suis le pain de vie.

» Vos pères ont mangé la manne dans le désert, » et ils sont morts. Mais voici le pain qui est des- » cendu du ciel, afin que celui qui en mange ne » meure point.

» Je suis le pain vivant descendu du ciel.

» Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éter- » nellement.

» Et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que » je dois livrer pour la vie du monde. »

Or les Juifs disputaient entre eux et disaient : « Comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à » manger ? »

Jésus leur dit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : si vous ne » mangez la chair du Fils de l'homme, et ne buvez » son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

» Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang » a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier » jour.

» Car ma chair est véritablement une nourriture, » et mon sang est véritablement un breuvage.

» Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, » demeure en moi, et moi en lui.

» Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, » et comme je vis par mon Père, de même celui » qui me mange vivra par moi.

» Voilà le pain qui est descendu du ciel.

» Ce n'est pas comme la manne que vos pères » ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de » mourir.

» Celui qui mangera de ce pain vivra éternelle- » ment. »

Ce fut dans la synagogue de Capharnaüm, et en enseignant, que Jésus dit ces choses.

MURMURE DES CAPHARNAITES.

Or plusieurs de ses disciples qui étaient là et l'avaient écouté, se dirent : « Ces paroles sont bien étranges ; qui peut les entendre? »

Mais Jésus sachant intérieurement que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit :

« Cela vous scandalise? Que direz-vous donc, » lorsque vous aurez vu le Fils de l'homme remon- » ter au ciel, où il était auparavant? C'est l'Esprit » qui vivifie : la chair ne sert de rien. Les paroles » que je vous ai dites sont esprit et vie. Mais il y en » a parmi vous qui ne croient point. »

Car dès le commencement Jésus connaissait ceux qui ne croyaient point, et celui qui le trahirait. Et il ajouta : « Voilà pourquoi je vous ai dit que per- » sonne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné » par mon Père. »

Dès lors plusieurs de ses disciples se retirèrent de de lui et ne marchaient plus à sa suite :

FIDÉLITÉ DES APOTRES.

Sur quoi Jésus dit aux douze Apôtres : « Et vous, » est-ce que vous voulez aussi me quitter?

Simon Pierre lui répondit :

« A qui irions-nous, Seigneur? Vous avez les » paroles de la vie éternelle.

» Et nous avons cru, et nous avons connu que » vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Jésus leur répondit :

« Ne vous ai-je pas choisis tous les douze? et » néanmoins l'un de vous est un démon. »

Ce qu'il disait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des Apôtres.

SECOND MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS.

Aux environs de ce même temps, de grandes troupes de peuple suivirent encore Jésus et pendant plusieurs jours, et à la fin ils n'avaient plus rien à manger.

Jésus appela ses disciples et leur dit :

« J'ai compassion de ce peuple, car voilà déjà » trois jours qu'ils ne me quittent point; et ils n'ont » plus aucune provision pour se nourrir. Je ne veux » pas les renvoyer sans manger; car j'ai peur que si je » les renvoie ainsi à jeun dans leurs maisons, ils ne » tombent en défaillance sur les chemins : quelques- » uns d'eux sont venus de loin. »

Ses disciples lui répondirent :

« Comment pourrait-on les faire manger dans ce » désert, et trouver dans un lieu si inhabité assez » de pain pour rassasier une si grande multitude de » personnes? »

Jésus leur demanda : « Combien avez-vous de » pains?

» — Sept, lui dirent-ils, et quelques petits pois- » sons. »

Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. Il prit les sept pains, et ayant rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent au peuple.

Il bénit aussi les petits poissons qu'ils avaient, et les leur fit distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent donc, et ils furent rassasiés; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient

restés. Or ceux qui mangèrent ainsi étaient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.

Jésus congédia ensuite le peuple, et étant aussitôt monté dans une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanutha, sur les confins de Magedan.

PRODIGE REFUSÉ. — LEVAIN DES PHARISIENS.

Alors les pharisiens et les sadducéens vinrent à lui pour le tenter. Et ils se mirent à disputer avec lui, lui faisant des questions, et le priant enfin de leur faire voir quelque prodige dans l'air.

Mais Jésus leur répondit : « Le soir vous dites : » Il fera beau demain, car le ciel est d'un beau » rouge; et le matin vous dites : Nous aurons aujour» d'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et » rougeâtre. Et encore, lorsque vous voyez un nuage » se former vers le couchant, vous dites aussitôt » qu'il pleuvra, et il pleut en effet. Et quand vous » voyez souffler le vent du midi, vous dites qu'il fera » chaud, et la chaleur ne manque pas d'arriver.

» Hypocrites que vous êtes, vous savez bien re» connaître ce que présagent les diverses apparen» ces de la terre et du ciel, et vous ne savez point » reconnaître les signes des temps que Dieu a mar» qués? Comment ne reconnaissez-vous point le » temps où nous sommes?

» Pourquoi n'avez-vous aucun discernement pour » reconnaître de vous-mêmes ce qui est juste? »

Alors Jésus jetant un soupir du fond du cœur, leur dit :

« Pourquoi cette nation corrompue et adultère » demande-t-elle un prodige? Je vous le dis en vé» rité, il ne lui sera point donné d'autre prodige » que celui du prophète Jonas. »

Et laissant là les pharisiens, il s'en alla, et après les avoir quittés, il remonta dans la barque, et passa à l'autre bord. Or ses disciples avaient oublié de prendre des pains avec eux, et ils n'en avaient qu'un dans leur barque.

Alors Jésus leur donna cet avertissement : « Pre» nez garde, et défiez-vous bien du levain des pha» risiens et des sadducéens, et du levain d'Hérode. »

Ils se dirent alors l'un à l'autre : « C'est sans » doute parce que nous n'avons point pris de pain » avec nous qu'il nous dit cela? »

Mais Jésus, connaissant leur pensée, leur dit :

« Hommes de peu de foi! pourquoi vous inquié» tez-vous ensemble de ce que vous n'avez point » pris de pain? Vous n'avez donc encore ni sens, ni » intelligence? et votre cœur est toujours dans le » même aveuglement? Vous avez des yeux, et vous » ne voyez pas! Vous avez des oreilles, et vous » n'entendez pas! Avez-vous même perdu la mé» moire? Lorsque je rompis les cinq pains pour cinq » mille hommes, combien remportâtes-vous de pa» niers remplis des morceaux qui étaient restés? — » Douze, lui dirent-ils. — Et lorsque je rompis les » sept pains pour quatre mille hommes, combien

» remportâtes-vous de corbeilles pleines de ce qui » était resté? — Sept, lui dirent-ils. — Comment » donc, reprit alors Notre-Seigneur, ne comprenez-» vous point encore ce que je vous dis? Comment » ne voyez-vous pas que ce n'est pas de ce pain que » je vous parlais, lorsque je vous ai dit : Prenez » garde au levain des pharisiens et des sadducéens? »

Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain qu'on met dans le pain, mais de se garder de la doctrine des pharisiens et des sadducéens.

LE PAIN DU ROYAUME DE DIEU.

Un jour que Notre-Seigneur assistait à un festin chez un pharisien et invitait les convives à se rendre dignes de la résurrection des justes, l'un d'eux, après avoir entendu les paroles de Jésus, s'écria : « Heureux celui qui mangera le pain du royaume de » Dieu! »

LE FESTIN DU SEIGNEUR.

Alors Jésus lui dit :

« Un homme prépara un jour un grand souper, » auquel il invita un grand nombre de convives. Et » à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire » aux conviés de venir, parce que tout était prêt. » Mais tous comme de concert se mirent à s'excuser.

» Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de » campagne, il faut nécessairement que je l'aille » voir; excusez-moi, je vous prie.

» Le second lui dit : J'ai acheté cinq paires de

» bœufs, et je vais en faire l'essai; veuillez m'ex-
» cuser.

» Et le troisième lui dit : Je viens de me marier; ne comptez pas sur moi.

» Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à
» son maître.

» Alors le père de famille, très-attristé, dit à son
» serviteur : Allez-vous-en vite sur les places et dans
» les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les
» infirmes, les aveugles et les boiteux.

» Le serviteur revint lui dire : Seigneur, ce que
» vous avez commandé est fait, mais il y a encore
» des places de reste.

» Son maître lui dit : Allez dans les chemins et le
» long des haies, pressez les gens d'entrer, afin que
» ma maison soit remplie; car je vous déclare que
» nul de ceux que j'avais conviés ne sera de mon
» festin. »

LE FESTIN DES NOCES ET LA ROBE NUPTIALE.

Jésus continuant à leur parler en paraboles, leur dit encore un jour :

« Le royaume des cieux est semblable à un roi
» qui voulut célébrer les noces de son fils : il envoya
» ses serviteurs chercher ceux qui étaient invités;
» mais ils refusèrent de venir.

» Le roi envoya encore d'autres serviteurs avec
» ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé
» mon festin, j'ai fait tuer mes bœufs, et tout ce
» qui avait été engraissé; tout est prêt, venez aux
» noces.

» Mais eux ne s'en mirent point en peine, et s'en » allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre » à son trafic ordinaire; d'autres se saisirent même » de ses serviteurs, et les tuèrent après les avoir » accablés d'outrages.

» A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses trou- » pes, extermina ces meurtriers, et brûla leur ville.

» Puis il dit à ses serviteurs : Le festin des noces » est prêt; mais ceux qui y avaient été invités n'en » étaient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les » places publiques, et appelez aux noces tous ceux » que vous y rencontrerez.

» Les serviteurs, s'en allant alors par les rues, » rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons » et mauvais; et la salle des noces fut remplie de » convives.

» Le roi y entra pour voir ceux qui étaient à table. » Il y aperçut un homme qui n'était point revêtu de » la robe nuptiale, et il lui dit : Mon ami, comment » êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale?

» Cet homme ne put rien répondre.

» Alors le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les » pieds et les mains, et l'emportant hors d'ici, jetez- » le dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y » aura des pleurs et des grincements de dents. Car » il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

LIVRE TREIZIÈME.

LES PETITS ENFANTS ET LA PURETÉ DU COEUR.

Laissez venir à moi les petits enfants. — Dispute entre les Apôtres : devenir comme un petit enfant. — Il faut aimer et accueillir les petits enfants. — Malheur à ceux qui scandalisent les enfants. — Tout sacrifier pour la pureté du cœur. — Le sel de la sagesse. — Ne pas mépriser les enfants. — Sainteté et indissolubilité du mariage. — Grandeur de la virginité. — La résurrection et l'état angélique. — Marthe et Marie. — L'unique nécessaire.

(S. Luc, c. xviii. S. Matth., c. xix. S. Marc, c. x. S. Marc, c. ix. S. Matth., c. xviii. S. Luc, c. ix. S. Matth., c. xviii. S. Marc, c. ix. S. Luc, c. xvii. S. Matth., c. xviii. S. Marc, c. ix. S. Matth., c. xix. S. Marc, c. x. S. Matth., c. xxii. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. xx. S. Luc, c. x.)

LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS ENFANTS.

Il arriva qu'un jour on amena à Jésus des petits enfants ; plusieurs même étaient apportés entre les bras de leurs mères, et on les lui présentait tous afin qu'il les touchât, leur imposât les mains, les bénît, et priât pour eux.

Mais ses disciples les voyant approcher de Jésus, les rebutaient, et repoussaient avec des paroles rudes ceux qui lui présentaient ces enfants.

Mais Jésus ne le put souffrir, et appelant près de lui ces petits enfants, il dit à ses disciples :

« Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les » repoussez pas.

» Car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur » ressemblent.

» Je vous le dis en vérité : quiconque ne recevra » point le royaume de Dieu comme un petit enfant, » n'y entrera point. »

Puis les embrassant et les bénissant, il leur imposait les mains.

DISPUTE ENTRE LES APOTRES : DEVENIR COMME UN PETIT ENFANT.

Un jour que les Apôtres voyageaient avec Notre-Seigneur, le long du chemin il leur vint dans l'esprit le désir de savoir lequel d'entre eux était le plus grand, et ils en disputaient.

Mais Jésus, qui marchait en avant, vit les pensées de leur cœur, et lorsqu'ils furent arrivés à la maison où ils allaient, il leur demanda : « De quoi » disputiez-vous ensemble pendant le chemin? »

Ils demeurèrent dans le silence, et n'osèrent pas lui dire quel avait été en route le sujet de leur discussion.

Mais lui s'étant assis, il appela les douze : ils s'approchèrent de lui et se décidèrent à lui adresser cette question : « Qui est, pensez-vous, le plus » grand dans le royaume du ciel? »

Jésus leur répondit :

« Quiconque voudra être le premier, qu'il se » place le dernier et se fasse le serviteur de tous. »

Puis il appela un petit enfant, et le prenant par la main, il le plaça au milieu d'eux, près de lui, et après l'avoir embrassé, il leur dit :

« En vérité, je vous le déclare, si vous ne vous » convertissez, et ne devenez semblables à de pe- » tits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume » du ciel.

» Quiconque s'humiliera, et se fera humble » comme cet enfant, sera le plus grand dans le » royaume du ciel. »

IL FAUT AIMER ET ACCUEILLIR LES PETITS ENFANTS.

Puis il ajouta : « Quiconque reçoit en mon nom » un de ces petits enfants, me reçoit moi-même, et » en me recevant, ce n'est pas moi seulement qu'il » reçoit, mais Celui qui m'a envoyé.

» Celui qui sera le plus petit parmi vous tous, » sera le plus grand.

» Et quiconque vous donnera seulement un verre » d'eau froide en mon nom, à vous ou au plus pe- » tit de ces enfants, parce que vous appartenez au » Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra point » sa récompense. »

MALHEUR A CEUX QUI SCANDALISENT LES ENFANTS.

« Mais si quelqu'un vient à scandaliser un seul » de ces petits enfants qui croient en moi, il vau- » drait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou » une meule de moulin et qu'on le jetât au plus pro- » fond de la mer.

» Malheur au monde à cause de ses scandales ! Il » n'est pas possible qu'il n'arrive des scandales : il » est nécessaire qu'il en arrive ; mais malheur à » l'homme par qui le scandale arrive ! »

TOUT SACRIFIER POUR LA PURETÉ DU COEUR.

« Si donc votre main est pour vous une occasion » de scandale et de péché, coupez-la.

» Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez » dans la vie n'ayant qu'une main, que d'en avoir » deux, et d'aller en enfer dans le feu éternel, où » le ver qui ronge ne meurt point, et où le feu ne » s'éteint pas.

» Et si votre pied vous est une occasion de scan- » dale et de péché, coupez-le.

» Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez » dans la vie éternelle n'ayant qu'un pied, que d'en » avoir deux, et d'être précipité en enfer dans ce » feu qui brûle éternellement, où le ver qui ronge » ne meurt point, et où le feu ne s'éteint pas.

» Enfin, si votre œil vous est une occasion de » scandale et de péché, arrachez-le, et rejetez-le » loin de vous.

» Il vaut bien mieux pour vous que vous entriez » dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir » deux, et être précipité dans le feu de l'enfer, où » le ver qui ronge ne meurt point, et où le feu ne » s'éteint pas. Car le feu leur sera à tous comme » un sel, et toute victime doit être purifiée avec le » sel. »

IL FAUT RESPECTER LES ENFANTS.

« Et prenez bien garde de ne mépriser jamais » aucun de ces petits enfants;

» Car je vous déclare que dans le ciel leurs Anges

» voient sans cesse la face de mon Père céleste.

» Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui » était perdu.

» Que si un homme a cent brebis et qu'une seule » vienne à s'égarer, que pensez-vous qu'il fasse » alors? Ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf » autres sur les montagnes, pour aller chercher celle » qui s'est égarée? Et s'il arrive qu'il la trouve, je » vous dis en vérité qu'elle lui cause à elle seule » plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne » se sont point égarées.

» C'est ainsi que votre Père qui est dans le ciel » ne veut pas qu'un seul de ces petits enfants pé- » risse. »

LE SEL DE LA SAGESSE.

« Le sel est bon, mais si le sel devient fade, » avec quoi lui rendrez-vous sa vertu?

» Ayez en vous le sel de la sagesse, et évitant » les disputes de prééminence, conservez la paix » entre vous. »

SAINTETÉ ET INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE. GRANDEUR DE LA VIRGINITÉ.

En ce temps-là, Jésus partit de la Galilée afin de se rendre à Jérusalem, et s'avança vers les confins de la Judée, au delà du Jourdain, à l'endroit même où Jean avait baptisé en Béthanie. Une foule de peuple s'assembla encore autour de lui, et là il guérit un grand nombre de malades, et, selon sa coutume, il se mit à les instruire.

Quelques pharisiens vinrent à lui pour le tenter, et voici la question qu'ils lui adressèrent : « Est-il » permis à un homme de répudier sa femme pour » quelque cause que ce soit? »

« Que vous a ordonné Moïse? » leur dit-il.

Ils lui répondirent : « Moïse a permis de répudier » sa femme, pourvu qu'on lui donnât un acte de » répudiation. »

Jésus leur dit alors :

« N'avez-vous point lu que Celui qui a créé » l'homme créa au commencement un homme et » une femme; et ne connaissez-vous pas ces pa- » roles : *Voilà pourquoi l'homme quittera son père » et sa mère, et il s'attachera à sa femme; et ils ne » seront tous deux qu'une seule chair.*

» Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule » chair.

» Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu » a uni. »

« Mais pourquoi, lui dirent-ils alors, Moïse a-t-il » réglé qu'un homme peut quitter sa femme en lui » donnant un écrit par lequel il déclare qu'il la » répudie? »

Jésus leur répondit :

« C'est à cause de la dureté de vos cœurs que » Moïse vous a permis de quitter vos femmes; mais » il n'en fut pas de même au commencement.

» Aussi je vous déclare que quiconque quitte sa » femme, hors le cas où elle se rend coupable » d'adultère, et en épouse une autre, commet un

» adultère ; et celui qui épouse celle qu'un autre a » quittée, commet aussi un adultère. »

Étant rentrés dans la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur ce sujet ; et il leur dit de nouveau :

« Si un homme quitte sa femme et en épouse » une autre, il commet un adultère à l'égard de sa » première femme ; et quiconque épouse celle que » son mari a quittée, commet un adultère ; et si une » femme quitte son mari et en épouse un autre, » elle commet un adultère. »

Les disciples lui dirent : « Si telle est la condition » d'un homme à l'égard de sa femme, il n'est pas » avantageux de se marier. »

Jésus leur répondit :

« Tous ne sont pas capables de cette résolution, » mais ceux-là seulement qui en ont reçu le don de » Dieu.

» Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le » sein de leur mère ; il y en a qui ont été faits eu- » nuques par les hommes ; il y en a qui se sont » rendus eux-mêmes eunuques pour le royaume » des cieux.

» Que celui qui a l'intelligence pour entendre, » entende. »

LA RÉSURRECTION ET L'ÉTAT ANGÉLIQUE.

Ce jour-là même, quelques-uns des sadducéens le vinrent trouver. — Les sadducéens étaient ceux qui nient la résurrection. — Ils lui proposèrent cette question :

« Maître, Moïse a écrit cette ordonnance dans » sa loi : *Si un homme a un frère qui ait laissé en » mourant sa femme sans enfants, cet homme » doit épouser cette femme, pour donner des enfants » à son frère.*

» Or il y avait parmi nous sept frères. Le pre- » mier se maria, mourut sans enfants, et laissa sa » femme à son frère. Le second l'ayant épousée » après lui, mourut aussi sans enfants. Il en fut de » même du troisième et des quatre autres ensuite ; » et tous les sept sont morts sans laisser d'enfants. » Enfin la femme mourut aussi après eux tous.

» Lors donc qu'ils ressusciteront, duquel de ces » sept frères sera-t-elle la femme? car tous les sept » l'ont épousée? »

Jésus leur répondit :

« Ne voyez-vous pas dans quelle erreur vous » êtes?

» Vous ne comprenez ni les Écritures ni la puis- » sance de Dieu.

» Lorsque les morts seront ressuscités, les hommes » n'auront point de femmes, ni les femmes de » maris.

» Mais ils seront tous comme les Anges qui sont » dans le ciel.

» Les enfants de ce siècle-ci épousent des » femmes, et les femmes épousent des maris ; mais » pour ceux qui seront jugés dignes de ce siècle » futur, et de la résurrection des morts, ils ne se » marieront plus ; car ils ne pourront plus mourir.

» Ils deviendront égaux et semblables aux Anges, » et étant enfants de la résurrection, ils seront les » enfants de Dieu.

» Et quant à la résurrection des morts, n'avez- » vous point lu dans le livre de Moïse ce que Dieu » lui dit, près du buisson ardent : *Je suis le Dieu » d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.*

» Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des » vivants : devant lui tous sont vivants.

» Et Moïse ne le déclare-t-il pas assez lui-même, » lorsqu'il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, » le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?

» Vous êtes donc tous dans une grande erreur. »

Alors quelques-uns des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dirent : « Maître, vous avez bien » répondu. »

Et le peuple après l'avoir entendu était dans l'admiration de sa doctrine.

MARTHE ET MARIE. — L'UNIQUE NÉCESSAIRE.

Jésus étant en chemin avec ses disciples, et approchant de Jérusalem, entra dans une bourgade, où une femme, nommée Marthe, le reçut en sa maison.

Marthe avait une sœur, nommée Marie, qui se tenant aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

Pour Marthe, elle s'occupait et se donnait beaucoup de peine pour le service de la maison. Elle vint trouver Jésus, et se tenant debout devant lui, lui dit : « Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur

» me laisse travailler et servir toute seule ? Dites-lui
» donc qu'elle m'aide. »

Mais Jésus lui répondit :

« Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous
» vous inquiétez du soin de bien des choses.

» OR UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE.

» Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera
» pas ôtée. »

LIVRE QUATORZIÈME.

LES DERNIERS VOYAGES DE JÉSUS-CHRIST.

Discours de Jésus au peuple. — Nouvelles contradictions des Juifs. — La résurrection de Lazare. — Premier conseil des Juifs contre Jésus. — La ville de Samarie et le feu du ciel. — L'aveugle de Jéricho. — Les deux autres aveugles. — Marie-Madeleine parfume les pieds de Jésus. — Nouveau conseil des Juifs contre Jésus. — Pacte de Judas.

(S. Jean, c. viii. S. Jean, c. xi. S. Luc, c. ix. S. Matth., c. xx. S. Marc, c. x. S. Luc, c. xviii. S. Matth., c. xx. S. Jean, c. xii. S. Luc, c. xxii. S. Matth., c. xxiii. S. Marc, c. xiv.)

DISCOURS DE JÉSUS AU PEUPLE. NOUVELLES CONTRADICTIONS DES JUIFS.

Jésus étant venu à Jérusalem et enseignant le peuple dans le temple, il leur dit :

« Je suis la lumière du monde :

» Celui qui me suit ne marche point dans les » ténèbres,

» Mais il aura la lumière de la vie. »

Sur cela, les pharisiens lui dirent :

« Vous vous rendez témoignage à vous-même : » votre témoignage n'est pas digne de foi. »

Jésus leur répondit :

« Quoique je me rende témoignage à moi-même, » mon témoignage est digne de foi, parce que je » sais d'où je suis venu et où je vais : mais pour » vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais, » et vous jugez de moi selon la chair.

» Pour moi, je ne juge ainsi personne ; et quand » je juge, mon jugement est équitable, parce que » je ne suis pas seul pour juger, mais mon Père qui » m'a envoyé juge avec moi.

» Et du reste, il est écrit dans votre loi que le » témoignage de deux personnes est digne de foi. » Or, si je me rends témoignage à moi-même, mon » Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage. »

Sur cela, ils lui dirent : « Où est-il donc, votre » Père ? »

Jésus leur répondit :

« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si » vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon » Père. »

Jésus dit ces choses dans le parvis du trésor, lorsqu'il enseignait dans le temple, et personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'était pas encore venue.

Jésus leur dit encore :

« Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous » mourrez dans votre péché.

» Car où je vais, vous ne pouvez venir. »

Les Juifs dirent alors : « Est-ce qu'il veut se » donner la mort ? Et serait-ce pour cela qu'il nous » dit : Vous ne sauriez venir où je vais. »

Jésus ajouta :

« Pour vous autres, vous êtes d'ici-bas : pour » moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, » et moi je ne suis pas de ce monde.

» C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez
» dans vos péchés.

» Oui, si vous ne me croyez ce que je suis, vous
» mourrez dans vos péchés. »

« Qui êtes-vous donc ? » lui dirent-ils.

Jésus leur répondit :

« Je suis le principe de toutes choses, moi qui
» vous parle.

» J'ai beaucoup à dire de vous, et à condamner
» en vous.

» Mais, sachez-le, Celui qui m'a envoyé est la
» Vérité même ; et ce que j'ai appris de lui, c'est ce
» que je publie dans le monde. »

Et ils ne comprirent point que c'était Dieu qu'il appelait son Père.

Jésus donc leur dit :

« Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de
» l'homme, vous connaîtrez qui je suis ; vous saurez
» alors que je ne fais rien de moi-même, mais que
» je dis les choses comme mon Père me les a
» enseignées.

» Et Celui qui m'a envoyé est avec moi, et il ne
» me laisse pas seul, parce que je fais toujours ce
» qui lui est agréable. »

Plusieurs, l'entendant ainsi parler, crurent en lui.

Jésus s'adressant alors à ceux des Juifs qui croyaient en lui, leur dit :

« Si vous demeurez dans ma parole, vous serez
» véritablement mes disciples, et vous connaîtrez
» la vérité, et la vérité vous affranchira. »

Ils lui repartirent :

« Nous sommes la race d'Abraham, et nous » n'avons jamais été les esclaves de personne; » comment donc serons-nous rendus à la liberté ? »

Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité, je vous le déclare : Qui- » conque commet le péché est esclave du péché.

» Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la » maison du père de famille ; mais le fils y demeure » toujours.

» Si donc le Fils de Dieu vous délivre du péché, » vous serez alors véritablement libres, et vous » demeurerez à jamais dans la maison du Père » céleste.

» Je sais bien que vous êtes la race d'Abraham ; » mais je sais aussi que vous êtes esclaves du péché ; » car vous voulez me faire mourir, parce que ma » parole ne trouve point d'entrée ni de place dans » votre cœur.

» Pour moi, je dis ce que j'ai vu dans mon Père ; » et vous, vous faites ce que vous avez vu dans le » vôtre. »

Ils lui dirent :

« Notre père, c'est Abraham. »

Jésus leur répondit :

« Si vous êtes enfants d'Abraham, faites donc les » œuvres d'Abraham.

» Mais maintenant vous cherchez à me faire » mourir, moi qui vous ai dit la vérité, que j'ai

» apprise de Dieu : c'est ce qu'Abraham n'a point
» fait. Vous faites les œuvres de votre père. »

Ils lui dirent : « Nous ne sommes pas des enfants
» illégitimes ; nous n'avons tous qu'un père, qui est
» Dieu. »

Mais Jésus leur dit :

« Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez,
» parce que je suis né de Dieu, et je viens à vous
» de sa part.

» Je ne suis pas venu de moi-même, c'est Lui qui
» m'a envoyé.

» Pourquoi ne comprenez-vous point mon lan-
» gage ? Parce que vous ne pouvez supporter ma
» parole.

» Vous êtes les enfants du démon, et ce qui plaît
» à votre père, voilà ce que vous aimez à faire.

» Il a été homicide dès le commencement, et il
» n'est point demeuré dans la vérité ; car la vérité
» n'est point en lui, et lorsqu'il ment, c'est de son
» fonds qu'il parle, car il est menteur et père du
» mensonge.

» Mais pour moi, parce que je vous dis la vérité,
» vous ne me croyez pas.

» Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ?

» Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-
» vous pas, sinon parce que vous êtes les enfants
» de celui qui est le père du mensonge ?

» Celui qui est enfant de Dieu entend les paroles
» de Dieu.

» Ce qui fait donc que vous ne les entendez pas,

» c'est que vous n'êtes pas les enfants de Dieu. »

Les Juifs lui répondirent :

« N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes » un Samaritain, et que vous êtes possédé du » démon ? »

Jésus leur repartit :

« Je ne suis point possédé du démon ; mais » j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez.

» Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire.

» Il en est un autre qui en prendra soin, et me » fera justice.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quel- » qu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. »

Les Juifs lui dirent : « Nous voyons bien main- » tenant que vous êtes possédé du démon. Quoi ! » Abraham est mort, et les prophètes aussi, et vous » osez dire : Celui qui garde ma parole ne subira » pas la mort pour toujours ? Êtes-vous plus grand » que notre père Abraham, qui est mort, plus grand » que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui pré- » tendez-vous être ? »

Jésus leur répondit :

« Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est » rien. C'est mon Père qui me glorifie.

» Vous dites qu'il est votre Dieu, et cependant » vous ne le connaissez pas. Mais pour moi, je le » connais ; et si je disais que je ne le connais pas, je » serais un menteur comme vous. Mais je le connais, » et je garde sa parole.

» Abraham votre père a désiré avec ardeur de

» voir mon jour ; il l'a vu, et il en a été comblé de » joie. »

Les Juifs lui dirent alors :

« Comment, vous n'avez pas encore cinquante » ans, et vous avez vu Abraham ! »

Jésus leur répondit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'A- » braham fût créé, je suis. »

A cette parole, ils prirent des pierres pour le lapider ; mais Jésus disparut et sortit du temple.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE.

Cependant, il y avait un homme appelé Lazare qui était malade au bourg de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe sa sœur.

Cette Marie était celle qui avait répandu des parfums sur le Seigneur et avait essuyé ses pieds avec ses cheveux, et Lazare, qui était alors malade, était son frère.

Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : « Sei- » gneur, celui que vous aimez est malade. »

Ce que Jésus ayant entendu, il répondit : « Cette » maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que » pour la gloire de Dieu, et afin que le Fils de Dieu » en soit glorifié. »

Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

Après donc qu'on lui eut annoncé la maladie de Lazare, il ne laissa pas de demeurer deux jours encore au lieu où il était. Et il dit ensuite à ses disciples : « Retournons en Judée. »

Ses disciples lui répondirent : « Maître, il y a » bien peu de temps que les Juifs voulaient vous lapi- » der, et vous voulez déjà vous remettre entre leurs » mains ! »

Jésus leur dit : « N'y a-t-il pas douze heures au » jour? Celui qui marche durant le jour ne risque » point de tomber, parce qu'il voit la lumière qui » éclaire ce monde ; mais celui qui marche la nuit se » heurte, parce qu'il n'a point de lumière. »

Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta :

« Notre ami Lazare dort; mais je vais le réveiller » de son sommeil. »

Ses disciples lui répondirent : « Seigneur, s'il » dort, il guérira. » Mais Jésus entendait parler de sa mort : eux, au contraire, croyaient qu'il leur par- lait de l'assoupissement d'un sommeil ordinaire.

Alors Jésus leur dit ouvertement : « Lazare est » mort ; et, à cause de vous, je me réjouis de n'a- » voir pas alors été là ; parce que ce que je vais » faire fortifiera en vous la foi : mais allons vers lui. »

Sur quoi Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « Allons-y nous aussi, et mourons avec » lui. »

Jésus en arrivant trouva que Lazare était ense- veli déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

Et comme Béthanie n'est éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, un grand nombre de Juifs étaient venus voir Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère.

Aussitôt que Marthe apprit que Jésus arrivait,

elle s'en alla au-devant de lui; mais Marie demeura dans la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si vous eussiez » été ici, mon frère ne serait pas mort : mais je sais » que présentement Dieu vous accordera encore à » cette heure tout ce que vous lui demanderez. »

Jésus lui répondit :

« Votre frère ressuscitera. »

» Je sais bien, dit Marthe, qu'il ressuscitera en la » résurrection du dernier jour. »

Jésus lui repartit :

« Je suis la résurrection et la vie.

» Celui qui croit en moi, quand il serait mort, » vivra; et quiconque vit, et croit en moi, ne » mourra pas à jamais. Croyez-vous cela? »

Elle lui répondit : « Oui, Seigneur, et je crois » que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, » qui êtes venu dans ce monde. »

Après ces mots, elle s'en alla, et appelant sa sœur, elle lui dit à voix basse : « Le Maître est arrivé, » et il vous demande. »

A ces mots, Marie se leva et vint trouver Jésus.

Le Seigneur n'était pas encore entré dans le bourg; il était resté au lieu même où Marthe l'avait rencontré.

Cependant les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, ayant vu qu'elle s'était levée en si grande hâte et qu'elle était sortie, la suivirent en disant : « Elle s'en va au tombeau, pour y pleurer. »

Mais Marie étant venue au lieu où était Jésus,

dès qu'elle le vit, se jeta à ses pieds, et lui dit : « Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne » serait pas mort. »

Jésus voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en son esprit et s'émut lui-même ; et il leur dit : « Où » l'avez-vous mis? »

Ils lui répondirent : « Seigneur, venez et » voyez. »

Alors Jésus pleura, et les Juifs dirent entre eux : « Voyez comme il l'aimait! »

Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent : « Ne pouvait-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui » qui a ouvert les yeux à un aveugle-né? »

Jésus donc, frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre. C'était une grotte, et l'entrée en avait été fermée par une pierre. Jésus leur dit : « Otez la pierre. »

Marthe, la sœur du mort, dit à Jésus : « Sei» gneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours » qu'il est là. »

Jésus lui répondit : « Ne vous ai-je pas dit que si » vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? »

Ils ôtèrent donc la pierre, et Jésus levant les yeux au ciel, dit ces paroles :

« Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous » m'avez exaucé. Pour moi, je sais bien que vous » m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour ce peu» ple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est » vous qui m'avez envoyé. »

Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : « Lazare, sortez. »

Et à l'heure même, le mort se leva, et parut lié de bandelettes aux pieds et aux mains, et le visage enveloppé d'un linge.

Jésus leur dit : « Déliez-le et le laissez marcher. »

Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe, et qui furent témoins du miracle que Jésus avait fait, crurent en lui.

Mais quelques autres s'en allèrent trouver les pharisiens, et leur rapportèrent ce que Jésus venait de faire.

PREMIER CONSEIL DES JUIFS CONTRE JÉSUS.

Les princes des prêtres et les pharisiens tinrent donc conseil ensemble, et dirent : « Que faisons-» nous? Cet homme opère un grand nombre de mi-» racles : si nous le laissons faire de la sorte, tous » croiront en lui; et les Romains viendront, et ils » ruineront notre ville et notre nation. »

Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : « Vous n'y » entendez rien, et vous ne considérez pas qu'il » vous est avantageux qu'un seul homme meure » pour le peuple, et que toute la nation ne périsse » point. »

Or il ne disait point cela de lui-même; mais comme il était le pontife de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour sa nation; et non-seulement pour sa nation, mais aussi pour re-

cueillir et rassembler en un seul peuple tous les enfants de Dieu dispersés dans le monde.

A dater de ce jour-là, ils ne songèrent donc plus qu'à le faire mourir. Et c'est pour cela que Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs, et se retira même dans une contrée voisine, en une ville nommée Éphrem, où il séjourna avec ses disciples.

LA VILLE DE SAMARIE ET LE FEU DU CIEL.

Or la Pâque des Juifs étant proche, un grand nombre de personnes allèrent de tout le pays à Jérusalem, pour se purifier avant la Pâque. Ils y cherchaient Jésus, et se disaient dans le temple les uns aux autres : Savez-vous pourquoi il n'est point venu à la fête? Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre à tous ceux qui sauraient où il était, de le déclarer, afin qu'ils le fissent prendre.

Mais lorsque le temps auquel Jésus devait quitter le monde approchait, il se mit en chemin avec un visage assuré pour aller à Jérusalem, où devait se consommer son sacrifice.

Et il envoya devant lui des messagers pour annoncer sa venue : ceux-ci partirent et entrèrent dans une ville des Samaritains pour lui préparer son logement.

Mais les habitants de cette ville ne le voulurent point recevoir, parce qu'il paraissait vouloir aller à Jérusalem. Ce que Jacques et Jean, ses disciples, ayant vu, ils lui dirent :

« Seigneur, voulez-vous que nous commandions » au feu du ciel de descendre sur ces gens-là et de » les dévorer? »

Mais Notre-Seigneur se retournant vers eux les reprit sévèrement et leur dit : « Vous ne savez pas » de quel esprit vous êtes.

» Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre » les hommes, mais pour les sauver. »

Continuant leur route, ils s'en allèrent donc chercher leur logis dans une autre bourgade.

L'AVEUGLE DE JÉRICHO.

Dans ce voyage vers Jérusalem, Notre-Seigneur marchait le premier, et précédait sur le chemin tous ses disciples.

Comme il approchait de Jéricho, suivi d'une grande troupe de peuple, un aveugle nommé Bartimée, fils de Timée, qui était assis le long du chemin où il demandait l'aumône, entendant le bruit du peuple qui marchait en foule, s'enquit de ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là.

Aussitôt qu'il eut entendu prononcer le nom de Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, fils de » David, ayez pitié de moi. »

Et ceux qui allaient devant le reprenaient, et lui disaient de se taire ; mais lui criait encore beaucoup plus fort : « Fils de David, ayez pitié de moi. »

Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le fît lever et qu'on le lui amenât. Quelques-uns donc

appelèrent l'aveugle, lui disant : « Aie bonne espérance, lève-toi, il t'appelle. »

Aussitôt il jeta son manteau, et se levant, il vint vers Jésus.

Et quand il fut près de lui, Jésus lui demanda : « Que voulez-vous que je vous fasse? »

L'aveugle répondit : « Seigneur, faites que je » voie. »

Jésus lui dit : « Voyez, et allez, car votre foi » vous a sauvé. »

A l'instant même, il vit, et il suivait Jésus sur la route, rendant gloire à Dieu.

Et tout le peuple, témoin de ce miracle, en glorifiait Dieu.

LES DEUX AUTRES AVEUGLES.

Ils traversèrent Jéricho, et continuèrent leur chemin vers Jérusalem; mais comme ils sortaient de la ville, voilà que deux autres aveugles, entendant que Jésus passait, se mirent à crier, disant : « Ayez » pitié de nous, Seigneur, fils de David. »

La foule les menaçait pour qu'ils se tussent, mais ils disaient à cris redoublés : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. »

Jésus s'arrêta, les fit venir, et leur dit : « Que vou» lez-vous que je vous fasse? »

Ils lui dirent : « Seigneur, que vous nous ouvriez » les yeux. »

Jésus, ému de compassion, toucha leurs yeux, et aussitôt ils recouvrèrent la vue, et ils le suivirent.

MARIE-MADELEINE PARFUME LES PIEDS DE JÉSUS.

Six jours avant la fête de Pâque, Jésus arriva à Béthanie, où demeurait Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Là, on lui apprêta à souper, dans la maison de Simon le lépreux.

Marthe servait à table, et Lazare était un des convives de Jésus.

Or, pendant le repas, une femme, c'était Marie, entra dans la salle du festin, portant un vase d'albâtre : elle l'avait rempli d'une livre d'huile d'un parfum de grand prix ; c'était du vrai nard d'épi.

S'approchant de Jésus, elle répandit ce parfum sur les pieds du Seigneur, puis les essuya de ses cheveux, et enfin ayant brisé le vase, elle le lui répandit sur la tête, et la maison fut toute remplie de l'odeur de ce parfum.

Ce que voyant les disciples, ils s'en fâchèrent et dirent entre eux : « A quoi bon cette profusion et » tout ce parfum perdu ? On aurait pu le vendre » bien cher, et en donner l'argent aux pauvres. » Et ils murmuraient tous contre elle, surtout l'un des disciples, Judas Iscariote, celui qui devait trahir Jésus ; et il se mit à dire : « Pourquoi n'a-t-on pas » vendu ce parfum, on en aurait eu trois cents » deniers, qu'on eût donnés aux pauvres. »

Ce qu'il disait, non qu'il se souciât beaucoup des pauvres, mais parce que c'était un voleur, et que gardant la bourse, il prenait l'argent qu'on y mettait.

Mais Jésus sachant ce qu'il murmurait, et s'adressant à ses disciples : « Pourquoi, leur dit-il, faites-» vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient » de faire pour moi est une bonne œuvre. Car vous » avez toujours des pauvres avec vous, et vous leur » pouvez faire du bien quand vous le voulez ; mais » pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Laissez-» la donc. Elle a fait ce qui était en son pouvoir, et » en répandant par avance ces parfums sur mon » corps, elle a prévenu l'heure de ma sépulture.

» Je vous le dis en vérité, partout où sera prêché » cet Évangile, et il le sera dans le monde entier, » on racontera à la mémoire de cette femme ce » qu'elle vient de faire pour moi. »

NOUVEAU CONSEIL DES JUIFS CONTRE JÉSUS.

Une grande multitude de Juifs ayant su que Jésus était à Béthanie, y vinrent, non-seulement pour le voir, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Et les princes des prêtres songèrent même à faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs des Juifs se retiraient d'avec eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

PACTE DE JUDAS.

Cependant la fête des pains sans levain appelée la Pâque approchait, et devait se célébrer deux jours après. Les princes des prêtres et les docteurs de la loi cherchaient toujours un moyen de se saisir adroitement de Jésus pour le faire mourir.

Or, Jésus ayant achevé tous les enseignements qu'il voulait donner à ses disciples, leur dit : « Vous » savez que la Pâque se fera dans deux jours ; et le » Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

En ce même temps, les princes des prêtres, les docteurs de la loi et les anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du grand prêtre, appelé Caïphe, et tinrent conseil ensemble pour se saisir de Jésus avec adresse et le livrer à la mort ; mais ils craignaient le peuple. Et ils disaient : « Il ne faut » pas que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne » s'excite quelque tumulte parmi le peuple. »

Or, Satan était entré dans Judas, surnommé l'Iscariote, qui était l'un des douze Apôtres, et il s'en alla trouver les princes des prêtres pour leur livrer Jésus. Il en conféra donc avec eux et avec les magistrats chargés de la garde du temple, et leur dit de quelle manière il le leur livrerait. « Combien » donc voulez-vous me donner, leur dit-il, et je le » mettrai entre vos mains. »

Eux entendant cela, en eurent grande joie, et convenant de lui donner trente pièces d'argent, ils lui en firent la promesse.

Lui de son côté promit de le leur livrer, et depuis ce moment-là il ne cherchait plus qu'une occasion favorable de le faire sans exciter de trouble dans le peuple.

LIVRE QUINZIÈME.

LA DERNIÈRE SEMAINE.

LES TROIS PREMIERS JOURS.

Entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem. — Jésus chasse de nouveau les vendeurs du temple. — Miracles de Jésus, et Hosanna des petits enfants. — Grain stérile, s'il ne meurt. — Perdre sa vie pour la sauver. — Trouble de Jésus. — Voix du ciel. — Marcher à la lumière. — Incrédulité des Juifs, malgré les miracles de Jésus. — Jésus est la lumière. — Figuier desséché. — Force de la foi et de la prière. — Il faut pardonner. — Jésus confond de nouveau les scribes. — Parabole des deux fils. — Parabole de la vigne affermée. — Le grand commandement. — Le Christ fils et Seigneur de David. — Il faut écouter, non imiter les docteurs. — Prédiction de la ruine de Jérusalem. — Faux Christs et faux prophètes. — Dernier jour inconnu. — Les vierges sages et les vierges folles. — Les talents.

(S. Luc, c. xix. S. Marc, c. xi. S. Matth., c. xxi. S. Marc, c. xi. S. Luc, c. xix. S. Matth., c. xxi. S. Jean, c. xii. S. Matth., c. xxi. S. Marc, c. xi. S. Luc, c. xx. S. Marc, c. xi. S. Matth., c. xxi. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. xx. S. Matth., c. xxii. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. x. S. Matth., c. xxii. S. Marc, c. xii. S. Luc, c. xx. S. Matth., c. xxiii. S. Matth., c. xxiv. S. Marc, c. xiii. S. Luc, c. xix. S. Luc, c. xxi. S. Matth., c. xxiv.)

ENTRÉE TRIOMPHANTE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM.

Le lendemain, comme Notre-Seigneur et ses disciples approchaient de Jérusalem et se trouvaient déjà près de Bethphagé et de Béthanie, vers la

montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux d'entre eux, et leur dit :

« Allez à ce village qui est devant vous, et en y » entrant, tout d'abord vous trouverez une ânesse » attachée, et auprès d'elle son ânon, sur lequel » personne n'est jamais monté : détachez-les, et » amenez-les-moi.

» Que si quelqu'un vous dit quelque chose, et » vous demande : Pourquoi faites-vous cela? répon- » dez : C'est que le Seigneur en a besoin. Et aussi- » tôt on vous laissera les amener ici. »

Or tout cela était l'accomplissement de la parole du prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est accoutumée au joug.* S'en étant donc allés, les deux disciples que Jésus avait envoyés firent ce que le Seigneur leur avait commandé.

Ayant trouvé l'ânesse et l'ânon qui était attaché dehors, auprès d'une porte, entre deux chemins, ils le détachèrent; et pendant qu'ils le détachaient, quelques-uns de ceux qui étaient là, et auxquels cet ânon appartenait, leur dirent : « Que faites-vous » là? Pourquoi détachez-vous cet ânon? » Les disciples leur répondirent ce que Jésus leur avait ordonné de répondre : « C'est que le Seigneur en a » besoin. » Alors on les laissa faire.

Les disciples amenèrent donc l'ânesse et l'ânon. Alors le peuple qui était venu pour la fête, ayant appris que Jésus arrivait à Jérusalem, prit des

branches de palmier, et s'en alla en grande foule au-devant de lui, criant :

« Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du » Seigneur ! c'est le Roi d'Israël. »

Jésus s'avançant, rencontra l'ânon qu'on lui amenait, et que les disciples couvrirent de leurs vêtements pour y faire monter Jésus.

C'était toujours l'accomplissement des paroles du prophète : *Ne craignez point, fille de Sion ; voici votre Roi qui vient à vous, monté sur le poulain d'une ânesse.*

Les disciples ne le comprirent point d'abord ; mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que toutes ces choses avaient été écrites de lui, et qu'ils avaient eux-mêmes contribué à les accomplir en sa personne.

Une grande multitude de peuple l'accompagnait ; les uns étendaient leurs vêtements devant lui, sur son passage, tout le long du chemin qu'il suivait ; les autres coupaient des branches d'arbre, et en jonchaient la route.

Mais lorsqu'il approcha de la descente du mont des Oliviers, tous les disciples en troupe, transportés de joie, se mirent tous ensemble à louer Dieu, à haute voix, pour tous les miracles dont ils avaient été les témoins, et s'écrièrent :

« Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur !

» Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des » cieux ! »

» Et les peuples, tant ceux qui allaient devant lui que ceux qui le suivaient, criaient aussi :

« Hosanna, salut et gloire au Fils de David !

» Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

» Béni soit le règne, que nous voyons arriver, de » David notre père !

» Hosanna, salut et gloire au plus haut des cieux ! »

Tous ceux qui s'étaient trouvés à Béthanie avec Jésus, lorsqu'il avait rappelé Lazare du sépulcre et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui en rendaient aussi témoignage.

Et c'était même à la nouvelle de ce miracle que le peuple était allé en si grande foule au-devant de Jésus.

Les pharisiens se dirent donc entre eux : « Vous » voyez que rien ne nous réussit : voilà tout le » monde qui court après lui. » Alors quelques-uns d'eux qui s'étaient mêlés au peuple, lui dirent : « Maître, faites taire vos disciples. »

Mais Jésus leur répondit :

« Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les » pierres mêmes crieront. »

Cependant Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et jetant les yeux sur la ville, il pleura sur elle, en disant :

« Ah ! du moins, en ce jour qui t'est encore donné, » si tu savais ce qui te peut apporter la paix !

» Mais tout cela est maintenant caché à tes yeux.

» Et viendront bientôt pour toi des jours où tes » ennemis t'environneront de tranchées, et te

» serreront de toutes parts. Puis ils te raseront, ils » te renverseront à terre toi et tes fils qui sont dans » tes murs, ils te détruiront de fond en comble, et » ne laisseront pas en toi pierre sur pierre,

» Parce que tu n'as pas su connaître le temps » auquel Dieu t'a visitée. »

Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville entière fut émue ; et chacun demandait : « Qui est » donc celui-ci ? » Et les troupes qui l'accompagnaient répondaient : « C'est Jésus le prophète, » de Nazareth en Galilée. »

JÉSUS CHASSE DE NOUVEAU LES VENDEURS DU TEMPLE.

Jésus entra dans le temple, et commença par en chasser ceux qui y vendaient et ceux qui y achetaient. Il renversa même les tables des changeurs, et les siéges de ceux qui vendaient des colombes ; et il ne permettait pas non plus que personne transportât aucun meuble à travers le temple.

Puis se mettant à les instruire, il leur disait : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée par » toutes les nations la maison de la prière? Et vous, » vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Ce que les docteurs de la loi et les princes des prêtres et les anciens de la nation ayant entendu, ils cherchaient un moyen de le perdre ; mais ils ne trouvaient rien à faire contre lui, car ils le craignaient, parce que tout le peuple admirait sa doctrine, et semblait ravi en l'écoutant.

MIRACLES DE JÉSUS ET HOSANNA DES PETITS ENFANTS.

Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le temple, et il les guérit.

Mais les pontifes et les scribes voyant les merveilles qu'il venait de faire, et les enfants qui criaient dans le temple : « *Hosanna au Fils de » David !* » en conçurent de l'irritation et lui dirent : « Entendez-vous bien ce que crient ces enfants?

» — Oui, leur répondit Jésus, mais n'avez-vous » jamais lu cette parole :

» *C'est de la bouche des petits enfants, et de ceux » qui sont à la mamelle, que vous avez tiré la » louange la plus parfaite.* »

GRAIN STÉRILE, S'IL NE MEURT.

Or il y avait alors à Jérusalem quelques gentils, adorateurs du vrai Dieu, et de ceux qui étaient venus pour adorer au jour de la fête : ils s'adressèrent à Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette prière : « Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus. » Philippe le vint dire à André, et tous deux ensemble allèrent en avertir Jésus.

Jésus leur répondit :

« L'heure est venue où le Fils de l'homme doit » être glorifié.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain » de froment n'est jeté en terre et ne meurt, il ne » produit rien ;

» Mais s'il meurt, il rapporte beaucoup de fruit. »

PERDRE SA VIE POUR LA SAUVER.

« Celui qui aime sa vie, la perdra ; mais celui » qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour » la vie éternelle.

» Si quelqu'un veut être mon serviteur, qu'il me » suive ; et là où je serai, là aussi sera mon servi» teur.

» Et tous ceux qui m'auront servi, mon Père les » honorera. »

TROUBLE DE JÉSUS. VOIX DU CIEL.

« Maintenant mon âme est troublée ; et que di» rai-je ?

» Dirai-je : Mon Père, délivrez-moi de cette » heure ?

» Mais c'est pour cette heure-là même que je » suis venu en ce monde.

» Mon Père, glorifiez votre nom ! »

A cette parole, on entendit une voix qui répondit du ciel : « Je l'ai déjà glorifié, et je le glori» fierai encore. »

Le peuple qui était là et qui avait entendu la voix, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un Ange qui lui a parlé. »

Mais Jésus leur dit : « Ce n'est pas pour moi que » cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous.

» C'est maintenant que le monde va être jugé ; » c'est maintenant que le prince de ce monde va en » être chassé.

» Et moi, quand on m'aura élevé de terre, j'atti-
» rerai tout à moi. »

MARCHER A LA LUMIÈRE.

Or Jésus voulait par là faire entendre de quelle mort il devait mourir.

Le peuple lui répondit : « Nous avons appris de » la loi que le Christ doit demeurer éternellement. » Comment donc dites-vous qu'il faut qu'on élève » de terre le Fils de l'homme? Quel est ce Fils de » l'homme? »

Jésus leur dit :

« La lumière est encore au milieu de vous pour » un peu de temps.

» Marchez pendant que vous avez la lumière, de » peur que les ténèbres ne viennent et ne vous sur- » prennent.

» Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où » il va.

» Pendant que vous avez la lumière, croyez à la » lumière, afin que vous soyez des enfants de lu- » mière. »

Jésus, après leur avoir parlé de la sorte, s'éloigna, et se déroba à leurs regards.

INCRÉDULITÉ DES JUIFS, MALGRÉ LES MIRACLES DE JÉSUS.

Quoique Jésus eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui; et cette parole du prophète Isaïe s'accomplissait : « *Seigneur, qui*

» *a cru à votre parole, et à qui la puissance de*
» *votre bras a-t-elle été révélée?* »

Quelques-uns néanmoins des premiers de la nation crurent en Jésus; mais à cause des pharisiens ils n'osaient le reconnaître publiquement, de peur d'être chassés de la synagogue.

Car ils aimaient plus la gloire qui vient des hommes que la gloire qui vient de Dieu.

JÉSUS LA LUMIÈRE.

C'est alors que Jésus élevant la voix, s'écria :

« Celui qui croit en moi, ne croit pas seulement
» en moi, mais en Celui qui m'a envoyé.

» Et celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé.

» Moi, la lumière, je suis venu dans le monde;

» Afin qu'aucun de ceux qui croient en moi ne
» demeure dans les ténèbres.

» Que si quelqu'un entend mes paroles et ne les
» garde pas, ce n'est pas moi qui le juge;

» Car je ne suis pas venu pour juger le monde,
» mais pour sauver le monde.

» Celui qui me méprise, et ne reçoit point mes
» paroles, a trouvé son juge : ce sera cette parole
» même que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera
» au dernier jour.

» Car je n'ai point parlé d'après moi-même; mais
» mon Père qui m'a envoyé m'a lui-même com-
» mandé ce que je dois dire, et comment je dois le
» dire;

» Et je sais que son commandement est la vie » éternelle.

» Et ainsi tout ce que je dis, je le dis selon que » mon Père me l'a commandé. »

Et ensuite ayant jeté un regard autour de lui, et considéré tout ce qui se passait dans le temple, comme il était déjà tard, il laissa là les prêtres et les docteurs, sortit de la ville, et s'en étant allé à Béthanie avec les douze Apôtres, il y passa la nuit.

FIGUIER DESSÉCHÉ.
FORCE DE LA FOI ET DE LA PRIÈRE.

Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie pour revenir dès le matin à Jérusalem, Jésus eut faim.

Et voyant de loin, sur le bord du chemin, un figuier qui avait des feuilles, il s'avança pour voir s'il y trouverait quelque fruit.

Et s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles, car ce n'était point la saison des figues.

Adressant alors la parole au figuier, il lui dit : « Qu'à jamais il ne naisse rien de toi, et que nul » ne mange aucun de tes fruits. »

Ce que les disciples entendirent; et au même moment le figuier sécha.

Étant revenus à Jérusalem, Jésus enseignait tous les jours dans le temple. Cependant les princes des prêtres, les docteurs de la loi et les principaux du peuple cherchaient une occasion de le perdre;

mais ils ne trouvaient aucun moyen de rien faire contre lui, parce que tout le peuple était ravi et comme suspendu en admiration en l'écoutant. Le soir étant venu, Jésus sortit de la ville.

Et le lendemain matin, les disciples virent en passant le figuier, qui était devenu sec jusqu'à la racine. Ils en furent saisis d'étonnement, et se dirent l'un à l'autre : « Voyez comme ce figuier est » devenu sec en un instant ! » Et Pierre se ressouvenant de la parole de Jésus, lui dit : « Maître, » voyez comme le figuier que vous avez maudit est » devenu tout sec. »

Jésus leur répondit : « Ayez la foi en Dieu.

» Car je vous le dis en vérité, si vous avez la foi, » et si vous n'hésitez point dans votre cœur, non- » seulement vous en ferez autant que ce qui a été » fait à ce figuier ; mais quiconque dirait à cette » montagne : Ote-toi de là, et te jette dans la mer, » et cela sans hésiter, croyant fermement que ce » qu'il dit sera fait, il le verrait en effet s'accomplir.

» C'est pourquoi je vous le déclare : Quoi que ce » soit que vous demandiez dans la prière, croyez » que vous l'obtiendrez, et Dieu vous l'accordera. »

IL FAUT PARDONNER.

« Mais lorsque vous vous présenterez devant » Dieu pour prier, si vous avez quelque chose » contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre » Père qui est dans le ciel vous pardonne aussi vos » offenses.

» Que si vous ne pardonnez point, votre Père » qui est dans le ciel ne vous pardonnera pas non » plus vos péchés. »

JÉSUS CONFOND DE NOUVEAU LES SCRIBES.

Ils retournèrent encore à Jérusalem. Et il arriva qu'un jour, comme Jésus marchait dans le temple, instruisant le peuple et lui annonçant l'Évangile, les princes des prêtres et les docteurs de la loi survinrent avec les sénateurs, l'abordèrent, et lui parlèrent en ces termes : « Dites-nous par quelle auto» rité vous faites toutes ces choses. Quel est celui » qui vous a donné l'autorité de faire ce que vous » faites? »

Jésus leur répondit : « J'ai aussi une question à » vous faire, une seule ; et si vous m'y répondez, » moi je vous dirai à mon tour quelle autorité me » fait agir. D'où venait le baptême de Jean? du » du ciel, ou des hommes? répondez-moi. »

Mais à cette question, ils firent en eux-mêmes cette réflexion : « Si nous répondons, du ciel, il » nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? » Et si nous répondons qu'il venait des hommes, » nous avons à craindre tout le peuple, qui nous » lapidera ; car ils sont tous persuadés que Jean » était véritablement un prophète. »

Ils répondirent donc à Jésus : « Nous n'en savons » rien. »

« Eh bien, leur répliqua Jésus, je ne vous dirai » pas non plus quelle autorité me fait agir. »

PARABOLE DES DEUX FILS.

Jésus se mit ensuite à leur parler en paraboles : « Que vous semble de ce que je vais vous dire?

» Un homme avait deux fils; et s'adressant au » premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous-en au- » jourd'hui travailler dans ma vigne. Je n'y veux » pas aller, répondit celui-ci. Mais bientôt après, » touché de repentir, il s'y en alla. Le père s'adressa » ensuite à l'autre, et lui donna le même ordre. Il » répondit : Oui, mon père, j'y vais; et il n'y alla » point.

» Lequel des deux a fait la volonté de son père? »

« Le premier », dirent-ils.

Alors Jésus ajouta :

« Je vous le dis en vérité : les publicains et les » femmes de mauvaise vie entreront plutôt que vous » dans le royaume de Dieu. Car Jean est venu à » vous marchant dans la voie de la justice, et vous » n'avez point cru à sa parole. Les publicains, au » contraire, et les femmes de mauvaise vie, l'ont » cru. Et vous qui avez été témoins de cet exemple, » vous ne vous êtes point repentis et vous n'avez » pas cru. »

PARABOLE DE LA VIGNE AFFERMÉE.

Alors s'adressant au peuple, il lui dit : « Écoutez » une autre parabole.

» Un père de famille planta une vigne et l'en- » toura d'une haie, puis il y creusa un pressoir et y

» bâtit une tour; puis il loua sa vigne à des vigne-» rons, et s'en alla voyager pour un long temps, » loin de là, dans un pays étranger.

» Lorsque la saison des vendanges fut venue, il » envoya un de ses serviteurs aux vignerons, pour » recevoir ce qu'ils lui devaient des fruits de sa vi-» gne : mais eux, s'étant saisis du serviteur, le bat-» tirent, et le renvoyèrent sans lui rien donner.

» Le maître de la vigne leur envoya alors un au-» tre serviteur : mais ils le battirent encore, le pour-» suivirent à coups de pierres, le blessèrent à la » tête, et lui ayant fait toute sorte d'outrages, le » renvoyèrent sans rien lui donner.

» Il en envoya encore un troisième; mais après » l'avoir blessé et chassé comme les autres, ils le la-» pidèrent et le tuèrent.

» Il leur envoya encore d'autres serviteurs en » plus grand nombre que les premiers, et ils les trai-» tèrent tous de même, battant les uns et tuant les » autres.

» Enfin le maître de cette vigne se dit en lui-» même : Que ferai-je?

» Je leur enverrai mon fils bien-aimé.

» Peut-être qu'en le voyant, ils auront quelque » respect pour lui.

» Ayant donc un fils unique qu'il aimait tendre-» ment, il le leur envoya encore après tous les au-» tres, disant : Ils respecteront mon fils.

» Mais ces vignerons voyant le fils, raisonnèrent » en eux-mêmes, et se dirent les uns aux autres :

» Voici l'héritier, venez, tuons-le, et nous aurons » son héritage.

» Alors, se saisissant de lui, ils le jetèrent hors » de la vigne, et le tuèrent.

» Quand donc le maître de la vigne sera venu, » que fera-t-il de ces vignerons? »

Ils lui répondirent :

« Il fera périr misérablement ces méchants, et il » louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en » rendront les fruits en leur saison.

» Oui, leur dit Jésus : il viendra lui-même, et » perdra ces vignerons, et il donnera sa vigne à » d'autres. »

Ce que les princes des prêtres ayant entendu, ils lui dirent : « A Dieu ne plaise ! »

Mais Jésus les regardant, leur dit : « Que veut » donc dire cette parole? ne l'avez-vous jamais lue » dans les Écritures : *La pierre qui a été rejetée » par ceux qui bâtissaient, est devenue la prin- » cipale pierre de l'angle.*

» *C'est là l'œuvre du Seigneur, et nos yeux l'ont » vue avec admiration.*

» C'est pourquoi je vous déclare que le royaume » de Dieu vous sera ôté, et sera donné à un peuple » qui en produira les fruits.

» Et quant à cette pierre, quiconque se heurtera » contre elle s'y brisera, et elle écrasera celui sur » qui elle tombera. »

Les princes des prêtres, les pharisiens et les docteurs ayant entendu ces paraboles de Jésus, senti-

rent bien que c'était d'eux qu'il parlait, et que c'était à leur sujet que le Seigneur avait dit cette parabole de la vigne.

Ils eurent envie de se saisir de lui à l'heure même; mais ils craignirent le peuple, qui considérait Jésus comme un prophète.

LE GRAND COMMANDEMENT.

Les pharisiens ayant appris que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens sur la résurrection des morts, tinrent conseil ensemble, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi et qui avait ouï la dispute avec les sadducéens, voyant que Jésus leur avait si bien répondu, s'approcha de lui, et le vint tenter à son tour, en lui faisant cette question :

« Maître quel est le grand commandement de la » loi, quel est le premier de tous les commande» ments? »

Jésus lui répondit :

« Le premier de tous les commandements est ce» lui-ci :

» *Écoute, ô Israël! Le Seigneur ton Dieu est le » seul Dieu. Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu » de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton » esprit et de toutes tes forces.*

» C'est là le premier et le plus grand des com» mandements.

» Et voici le second qui est semblable au premier :

» *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

» Il n'y a point de commandements plus grands » que ceux-là.

» Car toute la loi et les prophètes y sont renfer-
» més. »

Le docteur de la loi lui repartit : « Maître, ce que » vous venez de dire est très-véritable ; oui, il n'y a » qu'un seul Dieu, et il n'y en a point d'autre que » lui, et l'aimer de tout son cœur, de tout son es- » prit, de toute son âme et de toutes ses forces, et » aimer son prochain comme soi-même, est quel- » que chose de plus grand que tous les holocaustes » et tous les sacrifices. »

Jésus voyant que ce docteur avait répondu sagement, lui dit :

« Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu. »

LE CHRIST FILS ET SEIGNEUR DE DAVID.

Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus, qui enseignait alors dans le temple, leur fit cette question : « Que vous semble du Christ? De qui doit-il » être fils? »

Ils lui répondirent : « De David. »

Mais Jésus leur dit : « Comment les docteurs de » la loi peuvent-ils dire que le Christ est le fils de » David, puisque David lui-même, inspiré par le » Saint-Esprit, l'appelle son Seigneur, dans ces pa- » roles du psaume : *Le Seigneur a dit à mon Sei-* » *gneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce* » *que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de mar-* » *chepied?*

» Si donc il est appelé Seigneur par David lui- » même, comment est-il son fils? »

Nul d'entre eux ne lui put rien répondre.

Et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Mais tout le peuple prenait plaisir à l'écouter.

IL FAUT ÉCOUTER, NON IMITER LES DOCTEURS.

Alors Jésus s'adressant au peuple et à ses disciples, leur disait dans son enseignement :

« Les docteurs de la loi et les pharisiens sont » assis sur la chaire de Moïse.

» Observez donc et faites tout ce qu'ils vous di- » sent; mais ne faites pas ce qu'ils font.

» Car ils disent ce qu'il faut faire, et ne le font » pas.

» Ils préparent de pesants fardeaux qu'on ne sau- » rait porter, et ils les mettent sur les épaules des » hommes ; mais ils ne voudraient pas même y tou- » cher, ni les remuer du bout du doigt.

» Du reste, ils font toutes leurs actions pour être » vus des hommes.

» Gardez-vous des docteurs de la loi, ils aiment » à paraître avec des robes traînantes et de longues » franges; ils affectent de porter sur leurs vêtements » les paroles de la loi écrites dans de larges phylac- » tères; ils recherchent les premières places dans » les festins, et les premières chaires dans les syna- » gogues. »

PRÉDICTION DE LA RUINE DE JÉRUSALEM.

Jésus passait la journée à enseigner dans le temple, et la nuit il sortait et se retirait sur la montagne

appelée la montagne des Oliviers; et tout le peuple allait de grand matin dans le temple pour l'écouter.

Un jour que Jésus sortait du temple pour s'en aller, quelques-uns de ses disciples admirant les belles pierres dont le temple était bâti et les magnifiques offrandes dont il était orné, s'approchèrent de lui pour lui faire considérer la grandeur et la beauté de cet édifice.

« Maître, lui dit l'un d'eux, regardez, quelles » pierres! quelle structure! »

Mais Jésus leur répondit :

« Vous voyez tout cela, tous ces grands bâti» ments? Je vous le dis en vérité, viendront des » jours où tout sera tellement renversé, qu'il n'en » restera pas pierre sur pierre. »

Après ces paroles, Jésus alla s'asseoir vis-à-vis du temple, sur la montagne des Oliviers. Quelques-uns de ses disciples, c'étaient Pierre, Jacques, Jean et André, l'abordèrent en particulier, et l'interrogeant secrètement : « Maître, lui demandèrent-ils, » dites-nous quand tout ceci arrivera; quel signe y » aura-t-il lorsque toutes ces choses devront s'ac» complir? Quelle sera la marque de votre dernier » avénement, et de la fin du monde? »

Jésus leur répondit :

« Prenez garde qu'on ne vous séduise; car plu» sieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis » le Christ; et les temps sont arrivés! Et ils en sé» duiront plusieurs; mais gardez-vous bien de les » suivre.

» Et lorsque vous entendrez parlez de bruits de » guerre, de tumultes et de combats, ne vous trou- » blez point, ne vous étonnez pas, car il faut que » ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas » sitôt la fin.

» Et alors, ajouta Notre-Seigneur, on verra se » soulever peuple contre peuple, et royaume con- » tre royaume. Il y aura de tous côtés de grands » tremblements de terre, des pestes, des famines ; » et on verra dans le ciel des signes terribles, et » des prodiges extraordinaires.

» Mais tout cela ne sera que le commencement » de plus grandes douleurs.

» Et avant tout cela, ils se saisiront de vous, ils » vous persécuteront, ils vous traîneront dans les » synagogues et dans les prisons.

» Ils vous feront comparaître devant leurs tribu- » naux et leurs juges; ils vous feront flageller dans » leurs synagogues; ils vous traduiront devant les » gouverneurs et les rois, à cause de mon nom.

» Et tout cela vous arrivera, afin que vous me » rendiez témoignage devant eux.

» Veillez donc de près sur vous-mêmes, et gra- » vez bien dans votre cœur ce que je vais vous » dire :

» Lorsqu'on se saisira de vous pour vous livrer » entre leurs mains, ne méditez pas à l'avance ce » que vous devrez dire pour votre défense : vous di- » rez ce qui vous sera inspiré à l'heure même;

» Car je vous donnerai une bouche et une sa-

» gesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront ni » résister ni contredire.

» Parce que ce n'est pas vous qui parlerez, mais » le Saint-Esprit.

» Or, durant ces jours, il y aura de grands scan- » dales et de grandes chutes. Les hommes se trahi- » ront et se haïront les uns les autres ; le frère livrera » son frère à la mort, et le père son fils ; les enfants » s'élèveront contre leurs pères et leurs mères, et » les feront mourir. Vous serez trahis et livrés aux » magistrats par vos pères et vos mères, par vos » frères, par vos parents, par vos amis, et cela pour » être tourmentés, et mis à mort.

» En un mot, vous serez haïs du monde entier à » cause de moi.

» Et toutefois il ne se perdra pas un seul cheveu » de votre tête.

» Et c'est par votre patience que vous sauverez » vos âmes.

» Il s'élèvera aussi beaucoup de faux prophètes » qui séduiront un grand nombre d'hommes.

» Et parce que l'iniquité sera à son comble, la » charité de plusieurs se refroidira.

» Mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à » la fin.

» Et auparavant il faut que cet Évangile du » royaume de Dieu soit prêché dans tout l'univers, » pour servir de témoignage à toutes les nations ; et » c'est alors que la fin doit arriver.

» Mais lorsque vous verrez les armées environner » Jérusalem, sachez que la ruine de cette ville est » proche.

» Et quand vous verrez que l'abomination de la » désolation, qui a été prédite par le prophète » Daniel, est debout dans le lieu saint, où elle ne » doit pas être, que celui qui lit cette prédiction la » comprenne bien.

» Alors, que ceux qui seront dans la Judée s'en- » fuient sur les montagnes; que ceux qui se trou- » veront dans la ville en sortent, et que ceux qui » seront aux environs n'y rentrent point; que celui » qui sera au sommet de son toit ne descende point » dans sa maison et n'y rentre pas pour en emporter » quelque chose; et que celui qui sera dans les » champs ne retourne point sur ses pas pour prendre » chez lui son vêtement. Et priez Dieu que votre » fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du » sabbat.

» Ce seront alors les jours de la vengeance, et » tout ce qui est dans l'Écriture sera accompli, et » l'affliction de ces jours sera telle, que depuis le » premier jour où Dieu créa toutes choses jusques à » présent, il n'y eut jamais tribulation pareille, et » jamais il n'y en aura.

» Malheur à celles qui seront grosses ou nourrices » en ces jours-là !

» Car la terre sera alors pressurée de maux, et la » colère d'en haut tombera sur le peuple. Les uns

» passeront par le fil de l'épée; les autres seront » emmenés captifs chez toutes les nations.

» Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, » jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

» Que si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, » nul homme n'aurait été sauvé : mais il les a » abrégés en faveur des élus qu'il a choisis. »

FAUX CHRISTS ET FAUX PROPHÈTES.

« Alors si quelqu'un vient vous dire : Le Christ » est ici, ou, Il est là, n'en croyez rien, parce qu'il » s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, » qui feront de grands prodiges, et des choses » étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, » les élus mêmes.

» Prenez donc garde : vous voyez que je vous » avertis de tout à l'avance. Si donc on vous dit : » Le Christ est dans le désert, ne sortez point pour » y aller. Si on vous dit : Le voici, il est dans le » lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez pas.

» Car comme on voit l'éclair qui part de l'orient, » et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident, ainsi » éclatera l'avénement du Fils de l'homme.

» Et en quelque lieu que le corps se trouve, les » aigles s'y rassembleront. »

LE SOLEIL ET LA LUNE OBSCURCIS. SIGNE DU FILS DE L'HOMME. ÉLUS RASSEMBLÉS.

« Car aussitôt après ces jours d'affliction, il » paraîtra des signes dans le soleil, dans la lune, » et dans les étoiles.

» Le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera » plus sa lumière; les étoiles tomberont du ciel, et » les vertus des cieux seront ébranlées.

» Et sur la terre les nations seront dans la con- » sternation, au bruit effroyable de la mer et de ses » flots; et les hommes sécheront de frayeur dans » l'attente des maux dont le monde entier sera » menacé.

» Et alors le signe du Fils de l'homme paraîtra » dans le ciel.

» Et à cette vue tous les peuples de la terre » pleureront; et ils verront le Fils de l'homme qui » viendra sur les nuées du ciel avec une grande » puissance et une grande majesté.

» Et il enverra ses Anges, qui feront entendre la » voix éclatante de leurs trompettes, et qui rassem- » bleront ses élus des quatre vents du ciel, depuis » une extrémité des cieux jusqu'à l'autre.

» Pour vous, lorsque toutes ces choses commen- » ceront à arriver, levez la tête, et regardez en » haut, parce que votre rédemption est proche. »

Notre-Seigneur leur proposa ensuite une compa- raison, et leur dit :

« Comprenez tout ceci par une similitude prise » du figuier et des autres arbres : lorsque les nou- » velles branches du figuier commencent à pousser, » et que ses premières feuilles paraissent, et lorsque » vos arbres commencent à produire leurs fruits, » vous reconnaissez que l'été est proche.

» De même lorsque vous verrez arriver toutes

» ces choses, sachez que le royaume de Dieu est » proche : sachez que le Fils de l'homme va venir, » et qu'il est déjà là, à la porte.

» Je vous le dis en vérité, cette génération ne » finira point que toutes ces choses ne soient » accomplies.

» Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles » ne passeront point.

» Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les » sait, non pas même les Anges qui sont dans le » ciel, ni le Fils de l'homme, mais le Père seul. »

DERNIER JOUR INCONNU. VEILLER, PRIER, ET FUIR LES PLAISIRS.

« Soyez donc attentifs, veillez et priez ; parce » que vous ne savez quand ces temps viendront.

» Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs » ne se laissent appesantir par l'excès des viandes » et du vin, et par les préoccupations de cette vie ; » et que ce jour ne vous vienne tout d'un coup sur- » prendre.

» Car il enveloppera comme un filet tous ceux » qui habitent sur la face de la terre.

» Veillez donc, et priez toujours, afin que vous » soyez trouvés dignes d'éviter tous les maux que » je viens de vous annoncer, et de paraître avec » confiance devant le Fils de l'homme.

» Car il en sera alors comme d'un homme qui, » s'en allant faire un voyage, laisse le soin de sa » maison à ses serviteurs, marquant à chacun ce

» qu'il doit faire, et recommande au portier d'être
» vigilant.

» Veillez donc vous aussi, puisque vous ne savez
» pas quand viendra le maître de la maison, si ce
» sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou
» au matin : de peur que venant tout d'un coup à
» l'improviste, il ne vous trouve endormis.

» Or ce que je vous dis là, je le dis à tous :

» Veillez. »

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES.

« Alors le royaume du ciel sera semblable à dix
» vierges, qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent
» au-devant de l'époux et de l'épouse.

» Or cinq d'entre elles étaient folles, et cinq
» étaient sages.

» Mais les cinq qui étaient folles, en prenant leurs
» lampes, ne prirent point d'huile avec elles.

» Les sages, au contraire, avec leurs lampes
» prirent de l'huile dans des vases.

» Or, comme l'époux tardait à venir, elles s'assou-
» pirent toutes et s'endormirent.

» Mais au milieu de la nuit, tout à coup on
» entendit crier : Voici l'époux qui vient, allez au-
» devant de lui. Aussitôt toutes les vierges se
» levèrent, et se mirent à préparer leurs lampes.

» Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous
» de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

» Les sages leur répondirent : De peur que ce
» que nous en avons ne suffise pas pour nous et pour

» vous, allez plutôt chez les marchands, et achetez » ce qu'il vous en faut.

» Mais pendant qu'elles étaient allées en chercher, l'époux arriva; et celles qui étaient prêtes » entrèrent avec lui dans la salle des noces, et on » en ferma la porte.

» Les autres vierges arrivèrent enfin à leur tour, » et s'écrièrent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

» Mais l'époux leur répondit : En vérité, je ne » vous connais point.

» Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni » l'heure. »

LES TALENTS.

« Le royaume des cieux est encore semblable à » un homme qui, devant faire un long voyage, loin » de son pays, appela ses serviteurs, et leur confia » tous ses biens.

» Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, un » seul au troisième, à chacun selon sa capacité; » puis il partit aussitôt.

» Celui qui avait reçu cinq talents, s'en alla, les » fit valoir, et en gagna cinq autres.

» Celui qui avait reçu deux talents, en gagna de » même aussi deux autres.

» Mais celui qui n'en avait reçu qu'un seul, alla » faire un trou dans la terre, et y cacha l'argent de » son maître.

» Longtemps après, le maître étant revenu, entra » en compte avec ses serviteurs.

» Celui qui avait reçu cinq talents, s'étant approché, lui en présenta cinq autres, en lui disant : Seigneur, vous m'aviez compté cinq talents, en voici de plus cinq autres que j'ai gagnés.

» Le maître lui répondit : Courage, bon et fidèle serviteur; parce que vous avez été fidèle dans de petites choses, je vous en confierai de plus grandes : entrez dans la joie de votre seigneur.

» Celui qui avait reçu deux talents, vint aussi se présenter à son tour, et dit à son maître : Seigneur, vous m'aviez confié deux talents, en voici de plus deux autres que j'ai gagnés.

» Le maître lui répondit : Courage, bon et fidèle serviteur; parce que vous avez été fidèle dans de petites choses, je vous en confierai de plus grandes : entrez dans la joie de votre seigneur.

» Enfin s'approcha celui qui n'avait reçu qu'un talent, et il dit à son maître : Seigneur, je sais que vous êtes un homme sévère; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et vous recueillez où vous n'avez rien mis : vous craignant donc, j'ai été cacher votre talent dans la terre, le voici, je vous rends ce qui est à vous.

» Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, vous savez que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien mis : vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, et à mon retour je l'aurais retiré avec les intérêts.

» Otez-lui le talent qu'il a, et qu'on le donne à

» celui qui en a dix. Car on donnera à tous ceux » qui ont déjà, et ils seront comblés de biens; mais » pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il » semble avoir.

» Quant à ce serviteur inutile, qu'on le jette dans » les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des » pleurs et des grincements de dents. »

LIVRE SEIZIÈME.

LA CÈNE EUCHARISTIQUE.

Préparation de la Pâque. — Le Cénacle. — Le traître désigné. — Jésus lave les pieds de ses Apôtres. — La sainte Eucharistie. — Jésus-Christ annonce encore la trahison de Judas. — Glorification de Jésus. — Commandement de l'amour. — Renoncement de saint Pierre. — Jésus-Christ est la voie, la vérité, la vie. — Qui connaît le Fils, connaît le Père. — L'Esprit consolateur. — Le Saint-Esprit enseigne toute vérité. — La paix de Jésus-Christ. — L'union à Jésus-Christ. — Les persécutions. — L'Esprit de vérité. — Les adieux. — Prière après la Cène.

(S. Matth., c. xxvi. S. Marc, c. xiv. S. Luc, c. xxii. S. Jean, c. xiii. S. Matth., c. xxvi. S. Marc, c. xiv. S. Luc, c. xxii. S. Jean, c. xiii. S. Luc, c. xxii. S. Jean, c. xiv. S. Jean, c. xv. S. Jean, c. xvi. S. Jean, c. xvii.)

PRÉPARATION DE LA DERNIÈRE PAQUE.

Or, le premier des jours où l'on mangeait les azymes, c'est-à-dire les pains sans levain, avant la fête où l'on devait immoler l'agneau pascal, les disciples vinrent trouver Jésus, et lui dirent : « Où » voulez-vous que nous allions vous préparer ce » qu'il faut pour célébrer la Pâque? »

Alors Jésus envoya deux de ses disciples, Pierre et Jean. « Allez, leur dit-il, et faites tous les pré- » paratifs de la Pâque, afin que nous la mangions » ensemble. »

Ceux-ci lui dirent : « Mais où voulez-vous que » nous l'apprêtions? »

Il leur répondit : « Allez-vous-en à la ville, et en » y arrivant, vous rencontrerez un homme portant » une cruche d'eau : suivez-le jusque dans la maison » où il entrera, et quelle que soit cette maison, vous » direz au maître du logis, au père de famille : Voici » ce que notre Maître vous fait dire : Mon temps » approche ; je viens faire la Pâque chez vous avec » mes disciples : quel est le lieu où je dois la man- » ger? où est mon cénacle?

» Et il vous montrera une grande salle, haute et » ornée : c'est là que vous ferez les apprêts. »

Les deux disciples partirent, s'en allèrent à la ville, et trouvèrent les choses disposées comme Jésus les leur avait dites ; et ils préparèrent ce qu'il fallait pour la Pâque, ainsi qu'il le leur avait commandé.

LE CÉNACLE.

Le soir étant venu, Jésus se rendit là avec les douze, et quand l'heure fut arrivée, il se mit à table, et les douze Apôtres avec lui. Et il leur dit :

« J'ai désiré d'un grand désir de manger cette » Pâque avec vous, avant ma Passion.

» Car je vous le dis, désormais je ne mangerai » plus la Pâque, jusqu'à ce qu'elle reçoive son » accomplissement dans le royaume de Dieu. »

Il prit alors le calice, rendit grâces, et leur dit : « Prenez-le et partagez-le entre vous. Car, je vous » le déclare, je ne boirai plus de ce fruit de la

» vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit » arrivé. »

LE TRAITRE DÉSIGNÉ.

Or, pendant qu'ils étaient à table et mangeaient l'agneau pascal, Jésus dit :

« En vérité, je vous le dis, l'un de vous, et il » mange avec moi, me trahira. La main de celui » qui doit me trahir est près de moi à cette table. »

Les disciples se regardèrent alors entre eux les uns les autres, ne sachant duquel Jésus parlait. Et ces paroles leur ayant causé une grande tristesse, ils se mirent chacun à lui dire : « Sera-ce moi, Sei» gneur ? »

Mais il leur répondit :

« C'est un des douze.

» Celui qui me livrera, c'est celui qui met la main » dans le plat avec moi.

» Pour le Fils de l'homme, il s'en va, selon ce » qui a été écrit et décrété de lui ; mais malheur à » celui par qui le Fils de l'homme sera trahi ! Il » vaudrait bien mieux pour cet homme qu'il ne fût » jamais né. »

Alors Judas, celui même qui le trahissait, prenant la parole, lui dit : « Maître, sera-ce moi ? »

« Vous l'avez dit, » lui répondit Jésus.

Cependant les disciples se demandaient l'un à l'autre qui d'entre eux serait capable d'une telle trahison.

C'est en ce moment qu'il s'éleva encore parmi

les Apôtres une contestation, pour savoir lequel d'eux tous devait être estimé le plus grand. Mais Jésus leur dit :

« Les rois des nations leur commandent en » maîtres, et ceux qui ont l'empire sur elles pren- » nent le titre de bienfaisants.

» Quant à vous, ne faites pas de même : que le » plus grand parmi vous se fasse le plus petit, et » que celui qui tient le premier rang soit comme » un serviteur.

» Quel est le plus grand de celui qui est à table » ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à » table ? Eh bien, moi, je suis parmi vous comme » celui qui sert. »

JÉSUS LAVE LES PIEDS DE SES APOTRES.

Alors Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

Et après le souper, le démon ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, le dessein de le trahir,

Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, qu'il était sorti de Dieu, et qu'il retournait à Dieu,

Se leva de table, déposa ses vêtements, et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il se mit à laver les pieds de

ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui.

Lorsqu'il fut venu à Simon Pierre, Pierre lui dit :

« Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds? »

Jésus lui répondit : « Vous ne comprenez pas » maintenant ce que je fais, mais vous le compren- » drez plus tard. »

« Non, lui dit Pierre, jamais vous ne me laverez » les pieds. »

Jésus lui répondit : « Si je ne vous lave pas, vous » n'aurez point de part avec moi. »

« Seigneur, lui dit alors Simon Pierre, lavez-moi » non-seulement les pieds, mais aussi les mains et » la tête. »

Jésus lui dit : « Celui qui sort du bain n'a plus » besoin que de se laver les pieds, et il est com- » plétement purifié; et vous autres aussi vous êtes » purs, mais non pas tous. »

Jésus connaissait celui qui le devait trahir, et voilà pourquoi il dit : « Vous n'êtes pas tous purs. »

Leur ayant donc lavé les pieds, il reprit ses vêtements, et s'étant remis à table, il leur dit :

« Comprenez-vous ce que je viens de vous faire?

» Vous m'appelez votre Maître, et votre Sei- » gneur, et vous faites bien, car je le suis.

» Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis » votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi » vous laver les pieds les uns aux autres.

» Car je vous ai donné l'exemple, afin que ce

» que j'ai fait pour vous, vous le fassiez aussi pour » vos frères.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Le servi» teur n'est pas plus grand que son maître, ni » l'apôtre au-dessus de celui qui l'envoie.

» Si vous avez compris ces choses, vous serez » heureux de les mettre en pratique.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque » recevra celui que j'aurai envoyé, me reçoit moi» même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui » m'a envoyé. »

LA SAINTE EUCHARISTIE.

Or, pendant qu'ils soupaient et mangeaient encore, après la célébration de la Pâque, Jésus prit du pain, et après avoir rendu grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant :

« Prenez et mangez ;

» CECI EST MON CORPS, qui est livré pour vous ;

» Faites ceci en mémoire de moi. »

Après le souper, il prit de même le calice, et après avoir rendu grâces, il le leur donna, en disant :

« Buvez-en tous.

» Car CECI EST MON SANG, le sang de la nouvelle » alliance, qui sera répandu pour vous et pour plu» sieurs en rémission des péchés. »

Et ils en burent tous.

Puis Jésus ajouta :

« Or, je vous dis que je ne boirai plus désormais

« de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai » de nouveau avec vous dans le royaume de mon » Père.

» C'est vous qui êtes demeurés fidèlement avec » moi, au milieu de mes épreuves : aussi moi je » vous prépare le même royaume que mon Père » m'a préparé, afin que vous mangiez et que vous » buviez à ma table, dans mon royaume, et que » vous soyez assis sur des trônes pour juger les » douze tribus d'Israël. »

Et ayant chanté le cantique d'actions de grâces, ils se levèrent pour aller sur la montagne des Oliviers.

JÉSUS-CHRIST ANNONCE ENCORE LA TRAHISON DE JUDAS.

Après ces paroles, Jésus se troubla en son esprit, et protesta de nouveau en ces termes :

« En vérité, en vérité, je vous le dis : l'un de » vous me livrera.

» Et je vous le dis avant que la chose arrive, afin » que vous connaissiez qui je suis, lorsqu'elle sera » arrivée. »

Or il y avait un de ses disciples, celui que Jésus aimait, qui était penché sur le sein de Jésus.

Simon Pierre lui fit signe, et lui dit : « Quel est » celui dont il parle? »

Ce disciple donc, pendant qu'il reposait sur le sein de Jésus, lui dit : « Qui est-ce, Seigneur? »

Jésus lui répondit :

« C'est celui à qui je vais présenter un morceau » de pain trempé. »

Et lorsqu'il eut trempé du pain, il le donna à Judas, fils de Simon l'Iscariote; et dès que Judas l'eut mangé, Satan s'empara de lui.

Et Jésus lui dit :

« Ce que vous faites, faites-le au plus vite. »

Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Jésus lui avait dit cela, car comme Judas était chargé de la bourse, quelques-uns pensèrent que Jésus lui disait : « Achetez ce qu'il nous » faut pour la fête », ou qu'il lui commandait de donner quelque chose aux pauvres.

Judas ayant donc pris ce morceau trempé, sortit aussitôt.

Et il était nuit.

GLORIFICATION DE JÉSUS.

Et quand Judas fut sorti, Jésus dit :

« C'est maintenant que le Fils de l'homme est » glorifié, et que Dieu est glorifié par lui.

» Que si Dieu est glorifié par lui, Dieu aussi le » glorifiera en lui-même, et il va le glorifier. »

COMMANDEMENT DE L'AMOUR.

Jésus dit encore à ses disciples :

« Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous » que pour un peu de temps.

» Vous me chercherez, et ce que j'ai dit aux » Juifs, qu'ils ne pouvaient venir où je vais, je vous » le dis présentement à vous-mêmes.

» Je vous laisse un commandement nouveau, qui » est de vous aimer les uns les autres, de sorte que » vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés.

» C'est en cela que tous reconnaîtront que vous » êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les » autres. »

RENONCEMENT DE SAINT PIERRE. PRIÈRE DE JÉSUS POUR LUI.

Le Seigneur dit encore :

« Simon, Simon, Satan a demandé à vous cribler » tous comme on crible le froment.

» Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne » défaille point.

» Et toi, lorsque tu auras été converti, confirme » tes frères. »

Simon Pierre lui dit alors : « Seigneur, où allez- » vous? »

Jésus lui répondit : « Vous ne pouvez maintenant » me suivre là où je vais ; mais vous me suivrez un » jour.

« Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je » pas vous suivre maintenant? »

Jésus leur dit alors :

« Je vous serai à tous cette nuit un sujet de scan- » dale et de chute. Car il est écrit : *Je frapperai le » pasteur, et les brebis du troupeau seront disper- » sées.* Mais après que je serai ressuscité, je vous » précéderai en Galilée. »

Alors Pierre prenant la parole, lui répondit :

« Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de » scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Je » donnerai ma vie pour vous. Seigneur, je suis tout » prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort » même. »

Jésus lui dit : « Tu donneras ta vie pour moi? En » vérité, en vérité, je te le dis : Pierre, aujourd'hui » le coq ne chantera point que tu n'aies dit par trois » fois que tu ne me connais pas.

» Oui, je te le déclare : aujourd'hui, cette nuit » même, avant que le coq ait deux fois chanté, » tu m'auras renoncé trois fois. »

Mais Pierre insistait encore davantage : « Quand » il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renon- » cerai point. »

Et tous les autres disciples en dirent autant.

JÉSUS-CHRIST EST LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE.

Jésus leur dit ensuite :

« Lorsque je vous ai envoyés sans argent, sans » sac et sans chaussure, quelque chose vous a-t-il » manqué? »

Ils lui répondirent : « Rien, Seigneur. »

« Eh bien, maintenant, leur dit Jésus, que celui » qui a un sac ou une bourse les prenne, et que » celui qui n'en a point vende sa tunique pour » acheter une épée. Car je vous le déclare, il faut » encore qu'on voie s'accomplir en moi ce qui a » été écrit : *Il a été mis au rang des scélérats.*

» L'heure est venue où ce qui a été prophétisé de

» moi va se faire. » Ils lui dirent : « Seigneur, voici » deux épées. » Et Jésus leur répondit : « C'est » assez. »

Puis il ajouta :

« Que votre cœur ne se trouble point.

» Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.

» Il y a plusieurs demeures dans la maison de » mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. » Je vais vous préparer la place.

» Et après que je m'en serai allé, et que vos pla-» ces seront prêtes, je reviendrai, et je vous pren-» drai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez » vous-mêmes.

» Or, vous savez bien où je vais, et vous en con-» naissez la route. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas » où vous allez; comment pourrions-nous en savoir » le chemin? »

Jésus lui dit :

« JE SUIS LA VOIE, ET LA VÉRITÉ ET LA VIE.

» Nul ne vient au Père que par moi.

» Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi » mon Père ; mais vous allez bientôt le connaître, » et déjà même vous l'avez vu. »

« Seigneur, lui dit Philippe, montrez-nous votre » Père, et cela nous suffit. »

QUI CONNAIT LE FILS, CONNAIT LE PÈRE.

Jésus lui répondit :

« Quoi ! il y a si longtemps que je suis avec vous, » et vous ne me connaissez pas encore !

» Philippe, celui qui me voit, voit mon Père.

» Comment donc me dites-vous : Faites-nous voir » votre Père?

» Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père, » et que mon Père est en moi?

» Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de » moi-même.

» C'est mon Père qui, demeurant en moi, fait » lui-même les œuvres que je fais.

» Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, » et que mon Père est en moi?

» Croyez-le du moins à cause des œuvres que je » fais.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : les œuvres » que je fais, celui qui croit en moi les fera, et il en » fera de plus grandes encore, parce que je m'en » vais à mon Père.

» Et quoi que vous demandiez à mon Père en » mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié » dans le Fils.

» Et toutes les fois que vous me demanderez » aussi quelque chose en mon nom, je le ferai de » même. »

L'ESPRIT CONSOLATEUR.

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements ;

» Et moi je prierai mon Père, et il vous donnera, » pour demeurer éternellement avec vous, un autre » Consolateur, l'Esprit de vérité,

» Que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne » le voit point et ne le connaît point.

» Mais, pour vous, vous le connaîtrez; car il demeurera avec vous, et il sera en vous.

» Je ne vous laisserai point orphelins : je viendrai à vous.

» Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous me verrez; car je vis, et vous aussi vous vivrez.

» En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

» Celui qui a reçu mes commandements, et qui les garde, voilà celui qui m'aime.

» Or, celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai aussi, et je me manifesterai moi-même à lui. »

Jude, non pas l'Iscariote, lui dit : « Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez à nous, et non pas au monde? »

Jésus lui répondit :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,

» Et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

» Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.

» Et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. »

LE SAINT-ESPRIT ENSEIGNE TOUTE VÉRITÉ.

« Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur, le Saint-Esprit,

» que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, vous rappellera et vous fera » comprendre tout ce que je vous ai dit. »

LA PAIX DE JÉSUS-CHRIST.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.

» Je ne vous donne pas la paix comme le monde » la donne.

» Que votre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante » point.

» Vous savez que je vous ai dit : Je m'en vais, et » puis je reviens à vous. Eh bien, si vous m'aimiez, » vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à » mon Père ; car mon Père est plus grand que moi.

» Et je vous ai dit ces choses maintenant, avant » qu'elles arrivent, afin que vous les croyiez, lors- » qu'elles arriveront.

» Désormais je ne vous parlerai plus guère ; car » voilà que le prince de ce monde va venir, bien » qu'il n'ait aucune puissance sur moi.

» Mais afin que le monde connaisse que j'aime » mon Père, je fais comme mon Père m'a ordonné

» Levez-vous, sortons d'ici. »

Et c'est alors, le cantique d'actions de grâces ayant été dit, que Notre-Seigneur sortit, et s'en alla selon sa coutume à la montagne des Oliviers ; et ses disciples le suivirent.

LA VIGNE ET L'UNION A JÉSUS-CHRIST.

Jésus leur dit :

« Je suis la véritable vigne, et mon Père est le » vigneron.

» Mon Père retranchera toutes les branches qui » ne portent point en moi de fruit.

» Et il émondera toutes celles qui donnent du » fruit, afin qu'elles en donnent davantage encore.

» Pour vous, la parole que vous avez entendue de » moi vous a déjà purifiés.

» Demeurez en moi, et moi en vous.

» La branche de la vigne ne saurait porter d'elle- » même aucun fruit, mais il faut qu'elle demeure » attachée au cep.

» Il en est de même de vous : vous ne pouvez » porter aucun fruit, si vous ne demeurez en moi.

» Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les » branches.

» Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, » celui-là porte beaucoup de fruit.

» Car sans moi vous ne pouvez rien faire.

» Mais celui qui ne demeure pas en moi, sera re- » jeté comme un sarment inutile ;

» Il séchera, et on le ramassera pour le jeter au » feu et le brûler.

» Si vous demeurez en moi, et si mes paroles de- » meurent en vous, tout ce que vous voudrez, vous » le demanderez et vous l'obtiendrez.

» C'est la gloire de mon Père que vous rapportiez

» beaucoup de fruit, et que vous deveniez mes vrais » disciples.

» Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé.

» Demeurez dans mon amour.

» Si vous gardez mes commandements, vous de» meurerez dans mon amour,

» Comme j'ai gardé moi-même les commande» ments de mon Père, et je demeure dans son » amour.

» Je vous ai dit toutes ces choses, afin que ma » joie soit en vous, et que votre joie soit pleine et » parfaite. »

LES AMIS DE JÉSUS.

« Voici mon commandement, celui que je vous » fais, c'est de vous aimer les uns les autres comme » je vous ai aimés.

» Personne ne peut avoir un plus grand amour » que de donner sa vie pour ses amis.

» Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je » vous commande.

» Je ne vous donnerai plus désormais le nom de » serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce » que fait son maître.

» Mais je vous ai appelés mes amis, parce que » tout ce que j'ai appris de mon Père je vous l'ai » fait connaître.

» Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi » qui vous ai choisis.

» Et je vous ai établis, afin que vous alliez, que

» vous rapportiez du fruit, et que ce fruit demeure,

» Et que mon Père vous accorde tout ce que vous » lui demanderez en mon nom.

» Ce que je vous commande, c'est de vous aimer » les uns les autres.

» Voilà mon précepte. »

LES PERSÉCUTIONS.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï tout » le premier.

» Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce » qui serait à lui ;

» Mais parce que vous n'êtes point du monde, » parce que je vous ai choisis et séparés du monde, » voilà pourquoi le monde vous hait.

» Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : » Le serviteur n'est pas plus grand que son maître.

» S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront » aussi ; et ils garderont vos paroles comme ils ont » gardé les miennes.

» Mais c'est en haine de mon nom qu'ils vous » feront souffrir tous ces mauvais traitements.

» Ils ne connaissent point Celui qui m'a envoyé.

» Si je n'étais point venu, et si je ne leur avais » point parlé, ils ne seraient point coupables ; mais » aujourd'hui leur péché est sans excuse.

» Celui qui me hait, hait aussi mon Père.

» Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres » que nul autre n'a faites, ils ne seraient pas » coupables ;

» Mais maintenant ils ont vu mes œuvres, et ils » n'ont pas laissé de nous haïr et moi et mon Père.

» C'est l'accomplissement de la parole qui est » écrite dans leur loi : *Ils m'ont haï sans aucun » motif.* »

L'ESPRIT DE VÉRITÉ.

« Mais lorsque le Consolateur, cet Esprit de » vérité qui procède du Père, et que je vous enver» rai de mon Père, sera venu, il rendra témoignage » de moi.

» Et vous aussi, vous en rendrez témoignage, » parce que vous êtes dès le commencement avec » moi.

» Je vous ai dit ces choses à l'avance, afin que » vous ne soyez pas scandalisés lorsqu'elles arri» veront.

» Ils vous chasseront de leurs synagogues; et » l'heure même va venir, où quiconque vous fera » mourir croira offrir un sacrifice agréable à Dieu.

» Ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne » connaissent ni mon Père ni moi.

» Or je vous dis ces choses, dès ce moment, afin » que, lorsque le temps en sera venu, vous vous » souveniez que je vous les ai dites.

» Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, » parce que je demeurais avec vous.

» Et maintenant je m'en vais à Celui qui m'a » envoyé, et aucun de vous ne me demande où je » vais. Mais parce que je vous ai dit ces choses, la » tristesse a rempli votre cœur.

» Cependant je vous le dis en vérité : Il vous est » utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, » le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je » m'en vais, je vous l'enverrai.

» Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde, » du péché, de la justice, et du jugement :

» Du péché que le monde a commis, parce qu'ils » n'ont point cru en moi ;

» De la justice de ma cause, parce que je m'en » vais à mon Père, et vous ne me verrez plus que » dans ma gloire ;

» Et du jugement que doit subir le monde, parce » que le prince du monde est déjà jugé.

» J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, » mais vous n'êtes pas en état de les entendre » présentement.

» Mais lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il » vous enseignera toute vérité.

» Et il ne parlera pas de lui-même ; mais il dira » tout ce qu'il aura entendu, et il annoncera les » choses à venir.

» C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra » de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

» Tout ce qu'a mon Père est à moi ; et c'est » pourquoi je vous ai dit que l'Esprit de vérité » recevra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. »

LES ADIEUX.

« Encore un peu de temps, et vous ne me verrez » plus ; et puis encore un peu de temps, et vous me

» reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. »

Sur cela quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : « Que nous veut-il dire par là : » *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez* » *plus; et puis encore un peu de temps et vous me* » *reverrez, parce que je m'en retourne à mon* » *Père?* » Ils se disaient donc entre eux : « Que veut » dire cette parole : *Encore un peu de temps?* Nous » ne savons ce qu'elle veut dire. »

Mais Jésus connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : « Vous vous demandez les uns aux » autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : » *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez* » *plus; et encore un peu de temps, et vous me* » *reverrez*. En vérité, en vérité, je vous le dis :

» Vous pleurerez et vous gémirez, vous autres, » et le monde sera dans la joie.

» Pour vous, vous serez dans la tristesse.

» Mais votre tristesse se changera en joie.

» Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la » douleur, parce que son heure est venue; mais » après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient » plus de sa douleur, dans la joie qu'elle a d'avoir » mis un homme au monde.

» C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la » tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se » réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

» Et ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur » rien.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce

» que vous demanderez à mon Père en mon nom,
» il vous le donnera.

» Jusques ici vous n'avez rien demandé en mon
» nom.

» Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie
» soit pleine et parfaite.

» Je vous ai dit ceci en paraboles; mais l'heure
» vient où je ne vous parlerai plus en paraboles; je
» vous parlerai alors clairement de mon Père.

» En ce temps-là, vous demanderez en mon nom,
» et je ne vous dis point que je prierai mon Père
» pour vous;

» Car mon Père lui-même vous aime, parce que
» vous m'avez aimé, et parce que vous avez cru que
» je suis sorti de Dieu.

» Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le
» monde; maintenant je laisse le monde, et je m'en
» retourne à mon Père. »

Ses disciples lui dirent :

« C'est à cette heure que vous nous parlez claire-
» ment, et vous ne vous servez plus de paraboles.

» Nous voyons bien maintenant que vous savez
» toutes choses, et vous n'avez pas besoin que per-
» sonne vous interroge : voilà pourquoi nous croyons
» que vous êtes sorti de Dieu. »

Jésus leur répondit :

« Vous croyez maintenant? Eh bien! l'heure va
» venir, et elle est déjà venue, où vous vous disper-
» serez chacun de votre côté, et vous me laisserez
» seul.

» Mais je ne suis jamais seul, parce que mon Père » est toujours avec moi.

» Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la » paix en moi.

» Vous souffrirez dans le monde ; mais ayez con- » fiance, j'ai vaincu le monde. »

PRIÈRE APRÈS LA CÈNE.

Après avoir dit ces paroles, Jésus, levant les yeux vers le ciel, dit :

« Mon Père, l'heure est venue ;

» Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous » glorifie ;

» Et afin que comme vous lui avez donné puis- » sance sur tous les hommes, il donne la vie éter- » nelle à tous ceux que vous lui avez donnés.

» Or, la vie éternelle consiste à vous connaître, » vous qui êtes le seul Dieu véritable, et à connaître » Jésus-Christ que vous avez envoyé.

» Je vous ai glorifié sur la terre.

» J'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée » à faire.

» Maintenant donc, ô mon Père, glorifiez-moi » en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, » avant que le monde fût.

» J'ai fait connaître votre nom aux hommes que » vous m'avez donnés, après les avoir séparés du » monde.

» Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, » et ils ont gardé votre parole.

» Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez » donné vient de vous; car je leur ai donné les » paroles que vous m'avez données vous-même, et » ils les ont reçues : ils ont reconnu véritablement » que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous » m'avez envoyé.

» C'est pour eux que je prie.

» Je ne prie point pour le monde, mais pour » ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont » à vous.

» Et tout ce qui est à moi est à vous; et tout ce » qui est à vous est à moi;

» Et je suis glorifié en eux.

» Je ne suis déjà plus dans ce monde; mais pour » eux ils y sont, et moi je m'en retourne à vous.

» Père saint, conservez en votre nom ceux que » vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un, comme » nous.

» Pendant que j'étais avec eux dans le monde, je » les conservais en votre nom.

» J'ai conservé tous ceux que vous m'avez » donnés; et, afin que l'Écriture fût accomplie, » nul d'entre eux ne s'est perdu: si ce n'est le fils » de la perdition.

» Et maintenant je viens à vous; et je dis ces » choses, étant encore dans le monde, afin qu'ils » aient en eux la plénitude de ma joie.

» Je leur ai donné votre parole, et le monde les » a pris en haine, parce qu'ils ne sont point du

» monde, comme moi-même je ne suis point du » monde.

» Je ne vous prie pas de les retirer du monde, » mais de les préserver du mal dans le monde.

» Ils ne sont point du monde, comme moi-même » je ne suis point du monde.

» Sanctifiez-les dans la vérité.

» Votre parole est la vérité même.

» Comme vous m'avez envoyé dans le monde, de » même aussi je les ai envoyés dans le monde.

» Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin » qu'ils soient aussi sanctifiés dans la vérité.

» Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi » pour tous ceux qui doivent croire en moi sur leur » parole;

» Afin que tous ensemble ils ne soient qu'un : » comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en » vous, qu'ils soient eux-mêmes un en nous, afin » que le monde croie que vous m'avez envoyé.

» La gloire que vous m'avez donnée, je la leur » ai donnée à eux-mêmes, afin qu'ils soient un, » comme nous-mêmes nous sommes un.

» Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient » consommés dans l'unité,

» Et que le monde connaisse que vous m'avez » envoyé, et que vous les avez aimés, comme vous » m'avez aimé.

» Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je » veux que là où moi je suis, ils y soient avec moi ;

» Afin qu'ils contemplent ma gloire, telle que vous » me l'avez donnée ;

» Car vous m'avez aimé avant la constitution du » monde.

» Père juste, le monde ne vous a point connu ; » mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu » que vous m'avez envoyé.

» Et je leur ai fait connaître votre nom, et je le » leur ferai connaître encore, afin que l'amour » dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois » moi-même en eux. »

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

LA PASSION.

Le jardin de Gethsémani. — L'agonie de Jésus. — La sueur de sang. — Fuite de ses disciples. — Le baiser de Judas. — Jésus est chargé de liens. — Malchus. — Anne et Caïphe. — Les faux témoins. — Adjuration du grand prêtre. — Le reniement de Pierre. — Mort de Judas. — Pilate et Hérode.

(S. Matth., c. xxvi. S. Marc, c. xiv. S. Luc, c. xxii. S. Jean, c. xviii. S. Matth., c. xxvii. S. Marc, c. xv. S. Luc, c. xxiii. S. Jean, c. xviii.)

LE JARDIN DE GETHSÉMANI.

Jésus ayant dit ces choses, s'en alla avec ses disciples au delà du torrent de Cédron, marchant selon sa coutume vers la montagne des Oliviers, où ses disciples le suivirent.

Puis il s'en vint avec eux en une maison de campagne appelée Gethsémani, où se trouvait un jardin, dans lequel il entra, et ses disciples avec lui.

Or Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu; car Jésus s'y était fréquemment rencontré avec ses disciples.

Jésus dit donc à ses disciples : « Asseyez-vous là, » pendant que j'irai ici près pour prier.

» Et priez vous-mêmes, afin que vous ne tom» biez point dans la tentation »

Prenant ensuite avec lui Pierre, et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, il commença à être

saisi de crainte et d'ennui : son cœur fut pénétré de tristesse, et il tomba dans la plus extrême angoisse. Alors il dit aux trois disciples :

« Mon âme est triste jusqu'à la mort.

» Demeurez ici, et veillez avec moi. »

L'AGONIE DE JÉSUS. LA SUEUR DE SANG.

Et allant un peu plus loin, il s'éloigna d'eux environ à la distance d'un jet de pierre, et se mettant à genoux, il priait, disant :

« Mon Père, si vous le voulez, éloignez ce calice » de moi.

» Néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se » fasse, mais la vôtre. »

Alors un Ange lui apparut venant du ciel et le fortifiant.

Et lui, étant tombé en agonie, le visage prosterné contre terre, il redoublait ses prières, demandant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui ; et il disait :

« Mon Père, s'il se peut, faites que ce calice passe, » et s'éloigne de moi.

» Mon Père, mon Père, tout vous est possible.

» Transportez ce calice loin de moi.

» Mais néanmoins que votre volonté s'accom- » plisse, et non pas la mienne. »

C'est alors qu'il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre.

LE SOMMEIL DES DISCIPLES.

S'étant levé après sa prière, il revint à ses disciples, qu'il trouva endormis dans l'accablement de leur tristesse, et il leur dit : « Comment! vous dor-» mez? Levez-vous, et priez, afin que vous n'en-» triez pas en tentation.

» C'est donc ainsi que vous n'avez pu veiller une » heure avec moi! »

Et s'adressant à Pierre : « Simon, lui dit-il, vous » dormez! Vous n'avez pas même pu veiller pen-» dant une heure!

» Veillez et priez, pour ne point succomber à la » tentation.

» Car l'esprit est prompt, mais la chair est » faible. »

Il s'éloigna d'eux une seconde fois, et il redit la même prière :

« Mon père, si ce calice ne peut passer sans que » je le boive, que votre volonté soit faite! »

Puis il revint de nouveau vers ses disciples, et les trouva dormant encore, parce que leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre.

Et les ayant laissés, il s'en alla pour la troisième fois prier, et il redisait toujours la même prière.

Puis il revint une troisième fois à eux, et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous : il suffit.

» L'heure est venue : voilà que le Fils de l'homme » va être livré aux mains des pécheurs.

» Levez-vous, marchons : celui qui me doit trahir » n'est pas loin d'ici. »

LE BAISER DE JUDAS.

Il parlait encore, lorsque parut tout à coup, à la tête d'une troupe de gens en armes, Judas, nommé l'Iscariote, l'un des douze, qui le trahissait.

Ayant pris une cohorte de soldats et de valets, qui lui furent envoyés par les princes des prêtres, par les pharisiens, par les scribes et par les anciens du peuple, il arriva, suivi de cette grande troupe de gens armés de glaives, de bâtons, et d'autres armes encore.

Ils portaient aussi avec eux des lanternes et des torches allumées.

Or le traître leur avait donné un signal. « Celui » que je baiserai, leur avait-il dit, c'est lui. Sai- » sissez-vous-en, veillez-le de près, et tenez-le sûre- » ment. »

Aussitôt donc qu'il fut là, Judas s'approcha de Jésus pour le baiser, et lui dit : « Je vous salue, mon » Maître. » Et il le baisa.

Jésus lui répondit :

« Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici?

» Judas, c'est par un baiser que vous trahissez » le Fils de l'homme! »

JÉSUS EST CHARGÉ DE LIENS.

Alors Jésus, qui savait tout ce qui lui devait arriver, s'avança vers cette troupe et leur dit :

« Qui cherchez-vous? »

Ils lui répondirent : « Jésus de Nazareth. »

Jésus leur dit :

« C'est moi. »

Or Judas, qui le trahissait, était resté parmi eux.

Dès que Jésus leur eut dit : « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent renversés par terre.

Jésus leur demanda encore une fois : « Qui cher» chez-vous? — Jésus de Nazareth, » lui dirent-ils.

Jésus répondit :

« Je vous l'ai déjà dit, c'est moi.

» Si c'est moi que vous cherchez, laissez aller » ceux-ci. »

Jésus voulait que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : *Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés*.

Alors ils s'approchèrent, jetèrent les mains sur Jésus, et se saisirent de lui.

MALCHUS.

Ses disciples qui l'entouraient, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : « Seigneur, faut-il tirer le » glaive? » Et alors l'un de ceux qui étaient avec Jésus, Simon Pierre, portant la main à son épée, la tira, en frappa l'un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite. Cet homme s'appelait Malchus.

Mais Jésus reprenant la parole, dit à Pierre et à ses disciples :

« Arrêtez. Remettez votre épée dans son four-

» reau; car tous ceux qui se serviront de l'épée pé-
» riront par l'épée.

» Quoi! ne boirai-je point le calice que mon Père
» m'a donné?

» Croyez-vous donc que je ne puisse pas prier
» mon Père, et aussitôt ne m'enverrait-il pas ici
» plus de douze légions d'Anges?

» Mais comment s'accompliraient les Écritures,
» qui déclarent que tout cela doit se faire ainsi? »

Puis ayant touché l'oreille de Malchus, Jésus le guérit.

FUITE DE TOUS LES DISCIPLES.

En même temps, Jésus s'adressant aux princes des prêtres, aux officiers du temple, et aux anciens du peuple qui étaient venus pour l'arrêter, il leur dit :

« Vous êtes venus ici armés d'épées et de bâtons,
» pour me prendre comme un voleur.

» Or j'étais tous les jours assis au milieu de vous,
» enseignant dans le temple, et vous ne m'avez
» point arrêté, ni osé mettre la main sur moi.

» Mais c'est maintenant votre heure, et la puis-
» sance des ténèbres.

» Or tout cela s'est fait afin que les paroles des
» prophètes fussent accomplies. »

Alors ses disciples l'abandonnèrent tous, et s'enfuirent.

Il y avait là seulement un jeune homme qui le suivait, et qui n'était vêtu que d'un linge : les soldats

le saisirent, mais lui se débarrassa de son vêtement et s'enfuit nu de leurs mains.

ANNE ET CAIPHE.

Les soldats donc et le tribun de la cohorte, et les gens envoyés par les Juifs, prirent Jésus, et le garrottèrent. Ils l'amenèrent d'abord chez Anne, qui était beau-père de Caïphe, lequel était le grand prêtre de cette année-là.

Or c'était ce Caïphe qui avait conseillé les Juifs, et leur avait dit qu'il était expédient qu'un seul homme mourût pour tout le peuple.

Ils l'emmenèrent ensuite chez Caïphe, qui était le prince des prêtres, où se trouvaient rassemblés tous les scribes, les prêtres, et les anciens du peuple.

Alors le grand prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit :

« J'ai prêché publiquement à tout le monde. J'ai » toujours enseigné dans la synagogue et dans le » temple, où tous les Juifs se rassemblent, et je ne » me suis jamais caché pour parler.

» Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux » qui m'ont entendu, si vous voulez savoir ce que je » leur ai dit. Ceux-là savent ce que j'ai enseigné. »

A ces mots, un des valets qui étaient là présents donna un soufflet à Jésus, en lui disant : « Est-ce » ainsi que vous répondez au prince des prêtres? »

Jésus lui répondit :

« Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit ;

» mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-
» vous? »

Or ceci se passait chez Caïphe le grand prêtre, où Anne avait envoyé Jésus chargé de liens.

LES FAUX TÉMOINS.

Cependant les princes des prêtres et tout le conseil cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir. Et ils n'en trouvaient pas un seul qui fût suffisant, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Il y en avait bien qui déposaient contre lui mensongèrement, mais leurs dépositions ne s'accordaient pas.

Enfin, il vint deux faux témoins qui se levèrent, et, prenant la parole, portèrent contre lui cette fausse accusation : « Nous-mêmes lui avons ouï
» dire : *Je puis détruire le temple de Dieu, et le*
» *rebâtir trois jours après.* Ce temple bâti par la
» main des hommes, je le détruirai, et en trois
» jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point
» fait par la main des hommes. »

Mais sur ce point ils ne s'accordaient pas même entre eux dans leur déposition.

Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et lui dit : « Vous ne
» répondez pas à tout ce que ceux-ci déposent
» contre vous? »

Mais Jésus se taisait, et ne répondait rien.

Dès que le jour fut levé, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les docteurs de la loi s'as-

semblèrent, et l'ayant fait amener dans leur conseil, ils lui dirent : « Si vous êtes le Christ, dites-le-» nous. »

Il leur répondit :

« Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si » je vous interroge moi-même sur quelque point, » vous ne me répondrez pas, et ne me rendrez pas » la liberté.

» Mais c'est désormais que le Fils de l'homme » sera assis à la droite de la puissance de Dieu. »

ADJURATION DU GRAND PRÊTRE.

LES CRACHATS ET LES SOUFFLETS.

Ils s'écrièrent tous : « Vous êtes donc le Fils de » Dieu? »

Jésus leur répondit :

« Oui, vous le dites, je le suis. »

Alors le grand prêtre l'interrogea de nouveau lui-même, et lui dit : « Êtes-vous vraiment le Christ, » le Fils du Dieu béni à jamais?

» Je vous adjure au nom du Dieu vivant, de nous » dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. »

Jésus lui répondit :

« Vous l'avez dit, oui, c'est moi.

» Et cependant je vous déclare que vous verrez » un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la » majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. »

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, et s'écria : « Il a blasphémé : qu'avons-nous mainte-» nant besoin de témoins? vous venez vous-mêmes

» d'entendre ses blasphèmes : qu'en pensez-vous? »

Ils répondirent : « Il a mérité la mort : nous » n'avons plus besoin d'aucun témoin, après ce que » nous venons d'entendre de sa propre bouche. »

Et tous le condamnèrent comme étant digne de mort.

Aussitôt on lui cracha au visage, et ceux qui le tenaient se moquaient de lui en le chargeant de coups; et lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient à la face, lui donnaient les uns des coups de poing, et les autres des soufflets, en disant : « Christ, pro- » phétise, et dis-nous qui t'a frappé. » Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres injures et d'autres blasphèmes.

LE RENIEMENT DE PIERRE.

Cependant Pierre avait suivi Jésus de loin, accompagné d'un autre disciple.

Or ce disciple, étant connu du grand prêtre, était entré avec Jésus dans la cour de la maison de ce pontife, pendant que Pierre demeurait dehors, à la porte. Alors le disciple connu du grand prêtre sortit, et ayant parlé à la portière, il introduisit Pierre et le fit entrer jusque dans la cour de la maison.

Or tous les gens qui étaient là, ayant allumé du feu au milieu de la cour, s'assirent ensemble alentour, et Pierre s'assit parmi eux, auprès du foyer, et se chauffait, désirant voir comment tout cela finirait.

Et tandis qu'il était là, dans cette cour, une des servantes du grand prêtre, celle même qui gardait la porte, y vint ; et l'ayant vu qui était assis devant le feu, après l'avoir considéré attentivement à la lumière de la flamme, elle dit : « En voici un qui » était aussi avec cet homme. »

Et s'adressant à Pierre même, elle lui dit en le regardant : « Est-ce que vous n'êtes pas vous aussi » des disciples de cet homme? Oui, vous étiez avec » Jésus de Galilée. »

Mais lui le nia devant tout le monde, et répondit : « Non, ce n'est pas moi. Femme, je ne connais » point cet homme, et je ne sais ce que vous voulez » dire. »

Or les serviteurs et les gardes continuaient à se chauffer, et ayant fait un grand brasier à cause du froid, ils se tenaient debout tout auprès, et Pierre était resté avec eux, continuant à se chauffer.

Puis il sortit pour aller dehors, dans le vestibule, et alors le coq chanta.

Et comme il sortait de la cour pour entrer dans le vestibule, une autre servante l'ayant vu dit à ceux qui se trouvèrent là : « Celui-ci était aussi avec » Jésus de Nazareth. »

Et un peu après, un autre des assistants le voyant, lui dit encore : « Mais vous êtes aussi de » ces gens-là. »

Et puis comme il se tenait toujours là debout, et rapproché du feu, quelques-uns lui redirent de

nouveau : « Mais vous, n'êtes-vous pas aussi de ses » disciples? »

Il le nia une seconde fois, et avec serment : « Non, je n'en suis point : je ne connais point cet » homme-là. »

Enfin, peu de temps après, environ l'intervalle d'une heure, un autre, qui était des gens du grand prêtre et parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, assurait la même chose et disait : « Celui- » ci était certainement avec lui; car c'est encore » un Galiléen. »

Et s'adressant à Pierre : « Ne t'ai-je pas vu dans » le jardin avec cet homme? »

Et tous ceux qui étaient là, s'avançant, disaient à Pierre : « Oui, vous êtes certainement de ces gens- » là, car votre langage vous fait assez connaître, » vous êtes de Galilée. »

Pierre le nia encore une fois, et se mit alors à redire avec des serments et des imprécations : « Je » ne connais point l'homme dont vous me parlez, » et je ne sais ce que vous voulez dire. »

A peine avait-il dit ces mots, comme il parlait encore, le coq chanta pour la seconde fois.

Et Jésus s'étant retourné, regarda Pierre.

Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite le Seigneur : « *Avant que le coq ait deux fois » chanté, vous m'aurez renoncé trois fois.* »

Pierre étant sorti dehors, se mit alors à pleurer amèrement.

MORT DE JUDAS.

Dès le matin, tous les princes des prêtres, avec les anciens du peuple, les docteurs de la loi et toute l'assemblée, tenaient conseil contre Jésus, et ils résolurent de le livrer à la mort.

Et toute la multitude de ceux qui étaient là s'étant levée, ils garrottèrent Jésus, et l'emmenèrent de la maison de Caïphe au prétoire, et le remirent entre les mains de Ponce Pilate, leur gouverneur. Mais ils n'entrèrent point dans le palais de Ponce Pilate, de peur qu'étant par là devenus impurs, ils ne pussent manger la Pâque.

Cependant Judas, qui l'avait trahi, voyant que Jésus était condamné, se repentit de ce qu'il avait fait, et rapportant les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens du peuple, il leur dit : « J'ai péché, car j'ai livré le sang du » Juste. »

Mais ils lui répondirent : « Que nous importe ! » c'est votre affaire. »

Alors Judas, ayant jeté les pièces d'argent dans le temple, s'en fut et alla se pendre.

Mais les princes des prêtres ayant pris l'argent, dirent : « Il ne nous est pas permis de le mettre au » trésor, car c'est le prix du sang. »

Et après avoir tenu conseil là-dessus, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers.

C'est pour cela que ce champ est appelé encore

aujourd'hui *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang.

Et c'est ainsi que fut accomplie cette parole du prophète Jérémie : *Ils ont reçu les trente pièces d'argent qui étaient le payement de celui qui a été vendu et mis à prix par les enfants d'Israël; et ils les ont données pour en acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur m'a ordonné de le prédire.*

PILATE ET HÉRODE.

Les Juifs n'étant pas entrés dans le prétoire, Pilate sortit donc, vint à eux, dehors, et leur dit : « Quel est le crime dont vous accusez cet homme? »

Ils répondirent et lui dirent : « Si ce n'était point » un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré entre » vos mains. »

Sur quoi Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, » et jugez-le selon votre loi. »

Mais les Juifs lui repartirent : « Il ne nous est pas » permis de faire mourir personne. »

Et c'est ainsi que devait s'accomplir la parole que Jésus avait dite, lorsqu'il avait annoncé de quelle mort il devait mourir.

Ils se mirent alors à l'accuser devant Pilate, disant : « Nous l'avons trouvé qui pervertissait notre » nation. Il défend de payer le tribut à César, et se » dit le Christ, roi d'Israël. »

Pilate rentra dans son palais, fit amener Jésus; et Jésus ayant comparu devant lui, le gouverneur

l'interrogea en ces termes : « Êtes-vous le Roi des » Juifs? »

Jésus lui répondit : « Dites-vous cela de vous- » même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi? »

Pilate lui répliqua : « Est-ce que je suis un Juif, » moi? Ce sont ceux de votre nation et les pontifes » qui vous ont livré entre mes mains : qu'avez-vous » fait? »

Jésus lui répondit :

« Mon royaume n'est pas de ce monde.

» Si mon royaume était de ce monde, mes sol- » dats auraient combattu pour empêcher que je ne » tombe entre les mains des Juifs ; mais maintenant » mon royaume n'est point d'ici-bas. »

Pilate lui dit alors : « Vous êtes donc roi? »

Jésus lui repartit : « Oui, vous l'avez dit, je suis » roi.

» Je suis venu dans le monde pour rendre témoi- » gnage à la vérité : c'est pour cela que je suis né.

» Quiconque appartient à la vérité, écoute ma » voix. »

« Qu'est-ce que la vérité? » lui dit Pilate.

Et après avoir dit ces mots, il s'en alla, retourna vers les Juifs et dit aux princes des prêtres et au peuple : « Je ne trouve rien de criminel en cet » homme. »

Et pendant que les princes des prêtres et les anciens du peuple élevaient contre Jésus toute sorte d'accusations, Jésus ne répondait rien.

Alors Pilate l'interrogeant de nouveau, lui dit :

« N'entendez-vous pas toutes les accusations dont » on vous charge? Vous ne répondez rien?

» Voyez tous les témoignages qu'ils rendent » contre vous. »

Mais Jésus ne répondit plus à tout ce que le gouverneur lui put dire, en sorte que Pilate en était tout étonné.

Mais les princes des prêtres et les scribes, insistant de plus en plus, ajoutèrent : « Il soulève tout » le peuple avec la doctrine qu'il prêche et répand » par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a com- » mencé, jusques ici. »

Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il était Galiléen; et ayant appris qu'il appartenait à la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait alors aussi lui-même à Jérusalem.

Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie; car il y avait longtemps qu'il souhaitait le voir, parce qu'il avait beaucoup entendu parler de lui, et espérait lui voir faire quelque miracle.

Il lui adressa donc un grand nombre de questions.

Mais Jésus ne répondait rien.

Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient toujours là, qui ne cessaient de l'accuser

Mais Hérode, avec sa cour, le méprisa, et après lui avoir fait mettre par dérision une robe blanche, il se joua de lui, et le renvoya à Pilate.

Et dès ce jour-là Hérode et Pilate, d'ennemis qu'ils étaient auparavant, devinrent amis.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

LE CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

Barabbas. — Crucifigatur ! — La flagellation et la couronne d'épines. — Ecce homo. — La croix. — Le crucifiement. — Les dernières paroles de Jésus sur la croix. — La mort de Jésus-Christ. — Le côté de Jésus percé. — Sépulture de Jésus. — Joseph d'Arimathie. — Garde du sépulcre.

(S. Matth., c. xxvii. S. Marc, c. xv. S. Luc, c. xxiii. S. Jean, c. xviii. S. Jean, c. xix.)

BARABBAS.

Pilate convoqua les princes des prêtres, les magistrats, et toute la multitude, et il leur dit :

« Vous m'avez amené cet homme et me l'avez » déféré comme un séditieux qui porte le peuple à » la révolte ; et après l'avoir interrogé en votre pré- » sence, vous avez vu que je ne l'ai trouvé coupable » d'aucun des crimes dont vous l'accusez, pas plus » qu'Hérode : car je vous ai renvoyés à lui, et vous » savez qu'il n'a rien vu en lui qui mérite la mort.

» Je m'en vais donc le renvoyer, après l'avoir fait » châtier. »

Or il y avait une coutume : le gouverneur, à la solennité de la Pâque, devait, parmi les prisonniers, délivrer un criminel, et le remettre aux Juifs, à leur choix, quel qu'il fût.

Et il y en avait alors un insigne, nommé Barabbas.

Ce Barabbas était un voleur, et il avait été mis en prison avec d'autres rebelles, après avoir excité un soulèvement dans la ville, et commis un meurtre au milieu de la sédition.

Ils se mirent donc tous à presser le gouverneur, et à lui demander la grâce qu'il avait coutume de leur accorder.

Pilate les voyant ainsi tous rassemblés, leur dit : « Je ne trouve aucun crime dans cet homme; mais » puisque c'est la coutume que je vous délivre un » criminel au jour de Pâque, voulez-vous que je » vous délivre le Roi des Juifs?

» Lequel aimez-vous mieux que je vous donne, » Barabbas, ou Jésus, le Roi des Juifs, qu'on ap- » pelle le Christ? »

Pilate savait bien que c'était par envie que les princes des prêtres le lui avaient mis entre les mains.

Mais ils s'écrièrent tous ensemble : « Faites mou- » rir celui-là, et délivrez Barabbas! »

Pendant que Pilate était assis à son tribunal, sa femme lui envoya dire : « Ne vous mêlez point dans » l'affaire de ce juste, car j'ai été étrangement tour- » mentée dans un songe à son sujet. »

Mais les princes des prêtres et les anciens émurent le peuple, et le poussèrent à demander qu'il leur délivrât plutôt Barabbas, et qu'il fît périr Jésus.

Le gouverneur, qui voulait sauver Jésus, leur dit de nouveau : « Lequel des deux voulez-vous qu'on » vous délivre? »

Et toute la foule se remit à crier : « Barabbas! » Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas! »

CRUCIFIGATUR !

Pilate reprenant la parole et insistant, leur dit : « Mais que voulez-vous donc que je fasse du Roi des » Juifs qui est appelé Christ? »

Ils crièrent tous de nouveau, et lui dirent :

« Qu'il soit crucifié!

» Crucifiez-le! crucifiez-le! »

« Mais quel mal a-t-il fait? » leur dit pour la troisième fois le gouverneur. « Je ne trouve rien en lui » qui mérite la mort.

» Je vaïs le faire châtier, et puis je le renverrai. »

Mais eux criaient et le pressaient de plus en plus, demandant avec de grandes clameurs que Jésus fût crucifié; et ils redoublaient leurs vociférations :

« Qu'il soit crucifié! crucifiez-le! »

LA FLAGELLATION ET LA COURONNE D'ÉPINES.

Alors Pilate fit saisir Jésus, et ordonna de le flageller.

Les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la cour du prétoire, assemblèrent là autour de lui toute la cohorte entière, lui ôtèrent ses habits, et le couvrirent d'un manteau d'écarlate;

Puis ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils l'enfoncèrent sur sa tête,

Lui mirent à la main droite un roseau,

Et s'agenouillant devant lui, ils venaient l'adorer en se moquant de lui,

Et ils le saluaient en lui disant :

« Je vous salue, Roi des Juifs! »

Et en même temps ils lui donnaient des soufflets, ils couvraient son visage de crachats, et prenant le roseau, ils lui en frappaient la tête, et mettant les genoux en terre devant lui, ils l'adoraient.

ECCE HOMO.

C'est alors que Pilate, sortant une fois encore, retourna vers les Juifs et leur dit : « Je vais vous le » ramener ici; et sachez bien que je ne trouve en » lui aucun crime. »

Et en même temps Jésus sortit et parut avec la couronne d'épines et le manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : « VOILA L'HOMME. »

Dès qu'ils le virent, les princes des prêtres et leurs gens se mirent à crier :

« Crucifiez-le! crucifiez-le! »

Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et cru- » cifiez-le, car pour moi je ne le trouve pas cou- » pable. »

Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une loi, » et d'après cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est » donné pour le Fils de Dieu. »

Pilate, entendant cette parole, fut encore plus effrayé.

Il rentra dans le prétoire, et dit à Jésus : « D'où » êtes-vous donc? »

Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Vous ne me répondez » point ! Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de » vous faire attacher à une croix, et le pouvoir » aussi de vous délivrer? »

Jésus lui répondit :

« Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne » vous avait été donné d'en haut.

» Voilà pourquoi celui qui m'a livré à vous est cou- » pable d'un plus grand péché. »

Depuis ce moment Pilate cherchait un moyen de le délivrer.

Mais les Juifs criaient : « Si vous le délivrez, vous » n'êtes point ami de César ; car quiconque se fait » roi se déclare contre César. »

Pilate entendant cette parole, amena Jésus hors du prétoire et prit place sur son tribunal, au lieu appelé en grec Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha.

Or c'était le jour de la préparation à la Pâque, vers la sixième heure; et il dit aux Juifs : « Voici » votre Roi. »

Mais ils se mirent à crier : « Qu'il meure !

» Crucifiez-le ! crucifiez-le ! »

Pilate leur dit : « Quoi ! je crucifierai votre Roi ! «

Les princes des prêtres lui répondirent : « Nous » n'avons pas d'autre roi que César. »

Pilate voyant qu'il ne gagnait rien sur eux, mais

que le tumulte allait toujours croissant, se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains devant tout le peuple, il leur dit : « Pour moi je suis innocent de » la mort et du sang de ce juste : c'est vous qui en » répondrez. »

Et tout le peuple s'écria :

« Que son sang retombe sur nous et sur nos en» fants ! »

Enfin Pilate, voulant les satisfaire, ordonna qu'il fût fait comme ils le désiraient ; il relâcha donc celui qu'ils voulaient délivrer, ce Barabbas qui avait été mis en prison pour crime de meurtre et de sédition, et il leur abandonna Jésus pour en faire ce qu'ils voudraient et le crucifier.

LA CROIX.

Alors ils prirent Jésus, et après s'être joués de lui, ils lui ôtèrent son manteau d'écarlate, lui firent reprendre ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier.

Et Jésus, portant sa croix, s'avança vers le lieu qui se nomme Calvaire, et qu'on appelle en hébreu Golgotha.

Comme ils le menaient ainsi à la mort, au sortir de la ville ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus, qui passait par là en revenant des champs ; et ils l'arrêtèrent, le forcèrent de porter la croix et l'en chargèrent, la lui faisant porter derrière Jésus.

Or Jésus était suivi d'une grande multitude de

peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine, et qui pleuraient sur lui.

Mais Jésus se tournant vers elles, leur dit :

« Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi,
» mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.

» Car ils viendront bientôt les jours où l'on dira :
» Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont
» point porté d'enfants, et les mamelles qui n'en ont
» point allaité.

» C'est alors qu'on les entendra s'écrier : Monta-
» gnes, tombez sur nous ! collines, écrasez-nous !

» Car si le bois vert est traité ainsi, que sera-t-il
» fait du bois sec ? »

LE CRUCIFIEMENT.

On menait en même temps au supplice deux malfaiteurs, qu'on devait crucifier avec lui.

Lorsqu'ils furent montés sur le Golgotha, c'est-à-dire sur le Calvaire, ils lui présentèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel.

Il en goûta, mais il ne voulut point en boire.

Là ils le crucifièrent.

Ils crucifièrent en même temps avec lui les deux larrons, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, Jésus au milieu.

Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : *Et il a été mis au rang des scélérats.*

LES DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS EN CROIX.

Et Jésus cependant disait :

« Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce » qu'ils font. »

Or, Pilate fit faire une inscription et la plaça tout au haut de la croix, au-dessus de la tête de Jésus.

Cet écriteau marquait la cause de sa condamnation.

On y avait inscrit ces paroles : CELUI-CI EST JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

Comme le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, un grand nombre de Juifs lurent cette inscription. Pilate l'avait fait écrire en hébreu, en grec et en latin. Mais les princes des prêtres dirent à Pilate : « Il ne faut pas écrire Roi des » Juifs; écrivez qu'il s'est dit le Roi des Juifs. »

Pilate leur répondit : « Ce qui est écrit est écrit. »

Cependant les soldats, après avoir crucifié Jésus, s'emparèrent de ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat, tirant au sort celle que chacun aurait.

Ils prirent aussi sa tunique; mais elle était sans couture, et depuis le haut jusqu'en bas d'un même tissu; ils se dirent donc entre eux : « Ne la déchi- » rons point, mais tirons au sort à qui l'aura. »

C'était l'accomplissement de la parole de l'Écriture : *Ils ont partagé mes vêtements entre eux, et ils ont jeté ma robe au sort.*

Et, en effet, c'est ce que firent les soldats.

Après quoi, s'étant assis près de sa croix, ils le gardaient.

Cependant le peuple était là debout, regardant.

Et tous ceux qui passaient par là le blasphémaient, branlant la tête en lui disant : « Va donc, » toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en » trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ?

» Si tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix. »

Et les princes des prêtres, les vieillards et les docteurs de la loi l'insultaient, aussi bien que le peuple, et se disaient l'un à l'autre en se moquant de lui : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sau- » ver lui-même !

» S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant » de sa croix, et nous croirons en lui.

» S'il est le Christ, cet élu de Dieu, qu'il se sauve » lui-même ; qu'il descende de sa croix, afin que » nous voyions et que nous croyions.

» Il a mis sa confiance en Dieu : si Dieu l'aime, » qu'il le délivre donc, car il a dit : Je suis le Fils » de Dieu. »

Les soldats aussi l'outrageaient, et, s'approchant de lui, lui présentaient du vinaigre, en lui disant : « Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même. »

Et les voleurs crucifiés avec lui lui adressaient les mêmes outrages.

Mais voilà que tandis que l'un blasphémait et disait : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et « nous avec toi, » l'autre, reprenant son compagnon, lui disait : « Il ne te reste donc aucune crainte

» de Dieu, car tu es condamné à mourir du même » supplice! Encore, pour nous, c'est avec justice, » puisque nous souffrons la peine que nos crimes » ont méritée : mais celui-ci n'a fait aucun mal. »

Puis il dit à Jésus : « Seigneur, souvenez-vous » de moi, lorsque vous serez rentré dans votre » royaume. »

Jésus lui répondit :

« Je vous dis en vérité qu'aujourd'hui même » vous serez avec moi dans le paradis. »

Cependant la mère de Jésus et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine, se tenaient là, debout, au pied de sa croix.

Jésus donc voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

« Femme, voilà votre fils. »

Puis il dit à son disciple :

« Voilà votre mère. »

Et à dater de cette heure-là le disciple la recueillit dans sa maison et la regarda comme sa mère.

Or il était environ la sixième heure du jour.

Le soleil se voila, et les ténèbres se répandirent sur toute la face de la terre, jusqu'à la neuvième heure.

Et sur la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, disant d'une voix forte :

« *Eli, Eli, lamma sabactani,* c'est-à-dire : Mon » Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous aban- » donné? »

Quelques-uns de ceux qui étaient là présents, l'ayant entendu, disaient : « Voilà qu'il appelle Élie. »

Après cela, Jésus voyant que tout était accompli, et voulant accomplir encore une parole de l'Écriture, il dit :

« J'ai soif. »

Or il y avait là un vase plein de vinaigre : aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, la remplit de vinaigre, et l'ayant attachée au bout d'un roseau d'hysope, il la lui présenta pour lui en faire boire, disant aux autres : « Laissez-moi faire, voyons » si Élie le viendra tirer de la croix. »

Les autres disaient : « Attendez, nous verrons si » Élie va venir le délivrer. »

Et après que Jésus eut pris de ce vinaigre, il dit : « Tout est consommé. »

LA MORT DE JÉSUS.

Puis jetant de nouveau un grand cri, il prononça ces paroles :

« Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

Et en disant ces mots, il inclina la tête, et rendant l'esprit, il expira.

Et en même temps le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla ; les rochers se fendirent ; les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient dans le sommeil de la mort ressuscitèrent ; et sortant de leurs tombeaux, ils vinrent, après la résurrection de Jésus, dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes.

Le centenier, qui était là présent, et se tenait

en face de la croix, ayant vu ce qui était arrivé, et que Jésus en mourant avait jeté ce grand cri, glorifia Dieu en disant :

« Certainement cet homme était juste ;

» Il était vraiment le Fils de Dieu. »

Et tous ceux qui étaient là avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une grande frayeur et s'écrièrent :

« Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. »

Et tout le peuple qui assistait à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournait en se frappant la poitrine.

Cependant il y avait là encore debout, à l'écart, tous les amis de Jésus ; et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée étaient là aussi, et tous regardaient de loin.

Parmi ces femmes étaient Marie Madeleine, Marie mère de Jacques le Mineur et de José, et Salomé mère des fils de Zébédée : c'étaient celles qui l'avaient suivi et assisté depuis la Galilée. Et il y en avait encore plusieurs autres de celles qui étaient venues avec lui jusqu'à Jérusalem.

LE COTÉ DE JÉSUS-CHRIST EST PERCÉ D'UNE LANCE.

Or, comme c'était la veille du sabbat, et que ce sabbat était le plus solennel de tous, à cause de la fête de Pâques qui s'y rencontrait, les Juifs, afin que les corps ne demeurassent pas suspendus à la croix en ce jour, vinrent trouver Pilate et lui de-

mandèrent de faire rompre les jambes des trois crucifiés, pour avancer leur mort, et puis de les faire enlever.

Pilate, sur leur demande, envoya des soldats qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés en même temps que lui.

Puis étant venus à Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui perça le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

Ces choses furent ainsi faites pour l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : *Vous ne briserez aucun de ses os;* et de cette autre parole qui est encore écrite : *Ils arrêteront leurs regards sur celui qu'ils ont transpercé.*

LA SÉPULTURE DE JÉSUS. — JOSEPH D'ARIMATHIE ET NICODÈME.

Après cela, sur le soir, comme c'était la veille de la fête et le jour des préparatifs, il se présenta un sénateur nommé Joseph. Il était d'Arimathie, qui est une ville de Judée : c'était un homme considéré, riche, et avec cela bon et juste.

Il n'avait pris aucune part au complot des Juifs, ni à tout ce qu'ils avaient fait, car il se trouvait de ceux qui attendaient le royaume de Dieu; et il était disciple de Jésus, mais disciple caché et secret, parce qu'il craignait les Juifs.

Malgré cette crainte, il vint hardiment trouver Pilate, et il lui demanda le corps de Jésus pour

l'ensevelir, et pria instamment le gouverneur de permettre qu'il l'enlevât de la croix.

Pilate s'étonnant que Jésus fût mort si tôt, fit venir le centenier, et s'informa de lui s'il était vrai que Jésus fût déjà mort.

Le centenier l'en ayant assuré, Pilate accorda à Joseph le corps de Jésus, et ordonna qu'on le lui remît de suite.

Joseph se rendit donc aussitôt au Calvaire et enleva le corps de Jésus.

Nicodème, celui-là même qui était venu autrefois trouver Jésus durant la nuit, s'y rendit aussi, apportant environ cent livres d'un parfum composé de myrrhe et d'aloès.

Or, Joseph ayant acheté un linceul et descendu Jésus de la croix, Nicodème et lui prirent le corps du Seigneur, et l'enveloppèrent de linges et d'un linceul blanc, neuf, et parfumé d'aromates, selon la manière d'ensevelir qui est ordinaire aux Juifs.

Or il y avait un jardin au lieu où le Seigneur avait été crucifié, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été mis, et que Joseph d'Arimathie avait fait tailler dans le roc.

Comme donc c'était le jour des préparatifs pour le sabbat des Juifs, et que ce sépulcre, appartenant à Joseph, était proche, ils y déposèrent Jésus.

Et Joseph ayant fait rouler une grande pierre à l'entrée du sépulcre pour le fermer, il se retira.

Or le jour du sabbat allait bientôt commencer.



Cependant les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus avaient suivi Joseph ; et Marie Madeleine et l'autre Marie se tenaient assises auprès du sépulcre, regardant où on le mettait, afin de pouvoir l'embaumer.

Et ayant bien considéré où et comment on avait placé le corps, elles s'en retournèrent et préparèrent des aromates et des parfums : mais le jour du sabbat elles demeurèrent en repos, selon l'ordonnance de la loi.

GARDE DU SÉPULCRE.

Le lendemain, qui était le jour même du sabbat, les princes des prêtres et les pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate, et lui dirent : « Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet » imposteur a dit, lorsqu'il vivait encore : Je ressus- » citerai trois jours après ma mort ; ordonnez donc » que le sépulcre où est son corps soit bien gardé » jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples » ne viennent le dérober, et ne disent au peuple : » *Il est ressuscité d'entre les morts ;* car cette der- » nière erreur serait pire que la première »

Pilate leur répondit : Vous avez des gardes, » allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. »

Ils s'en allèrent donc, et, pour s'assurer du sépulcre, ils scellèrent la pierre qui en fermait l'entrée, et y mirent des gardes.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

LA RÉSURRECTION.

Le matin de la résurrection. — Apparition de Notre-Seigneur à Marie Madeleine. — Apparition aux saintes femmes. — Le mensonge des gardes. — Les disciples d'Emmaüs. — Apparition aux onze Apôtres. — Nouvelle apparition aux mêmes et à Thomas. — Apparition de Jésus sur le bord de la mer. — Simon Pierre et ses trois protestations d'amour pour Jésus-Christ.

(S. Matth., c. xxviii. S. Marc, c. xvi. S. Luc, c. xxiv. Act., c. i.)

LE MATIN DE LA RÉSURRECTION.

Cette semaine étant passée, et le premier jour de la semaine suivante commençant à peine à luire, Marie Madeleine et Marie mère de Jacques, et Salomé, et d'autres femmes encore, ayant acheté des aromates pour venir embaumer Jésus, partirent de grand matin, lorsqu'il faisait encore nuit, et arrivèrent au sépulcre vers le lever du soleil, portant avec elles tous les parfums qu'elles avaient préparés.

Mais en marchant, elles se disaient entre elles : « Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du » sépulcre ? »

Et voilà que tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre, un Ange du Seigneur descendit du ciel, renversa la pierre, et parut assis sur la pierre renversée.

Son visage était brillant comme l'éclair, et ses vêtements blancs comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils tombèrent comme morts.

A leur arrivée, les pieuses femmes regardant, virent donc que l'énorme pierre avait été roulée, et ne fermait plus l'entrée du sépulcre.

Elles y entrèrent, mais n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

Aussitôt Marie Madeleine, sans s'y arrêter plus longtemps, courut trouver Simon Pierre et cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : « Ils ont » enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons » où ils l'ont mis. »

Pierre sortit aussitôt pour aller au sépulcre, et cet autre disciple avec lui. Ils couraient l'un et l'autre, tous deux en même temps; mais le disciple bien-aimé courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre, et s'inclinant, il vit les linceuls qui étaient à terre : il n'entra pas néanmoins dans le sépulcre.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva après lui, il entra dans le sépulcre, et s'étant aussi baissé pour regarder, il n'aperçut que les linges posés à terre ; puis il vit le suaire qu'on avait mis sur la tête de Jésus : mais ce suaire n'était pas avec les linceuls, il était plié et dans un endroit à part.

Alors cet autre disciple qui était arrivé le premier au sépulcre y entra aussi ; il vit que Jésus n'y était

plus, et il crut qu'on l'avait enlevé, comme Madeleine le leur avait dit; car ils n'avaient pas encore bien compris les Écritures, qui annonçaient que le Christ devait ressusciter d'entre les morts.

Les deux disciples, après cela, retournèrent chez eux. Et Pierre s'en revenant demeurait tout surpris de ce qui s'était passé.

Les pieuses femmes cependant demeuraient là, dans le sépulcre, consternées de n'y avoir point trouvé le corps de Jésus; et voilà que tout à coup deux hommes parurent devant elles avec des robes éclatantes de blancheur.

APPARITION DE NOTRE-SEIGNEUR A MARIE MADELEINE.

Pendant ce temps, Marie Madeleine se tenait en pleurant dehors le sépulcre.

Or c'est à elle que Jésus, ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord, à elle, dont il avait chassé sept démons.

Marie Madeleine, de retour au sépulcre, après que les deux disciples en furent partis, se tenait dehors et pleurait; et tout en versant des larmes, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre, et c'est alors qu'elle vit ces deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avait été le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleurez-vous? »

Elle leur répondit : « C'est qu'ils ont enlevé mon » Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. »

Et s'étant retournée, après avoir dit ces paroles,

elle vit Jésus qui était là debout près d'elle, mais elle ne savait pas que ce fût lui.

Jésus lui dit : « Femme, qu'avez-vous à pleurer? » qui cherchez-vous ? »

Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit en s'éloignant : « Seigneur, si c'est vous qui l'avez » enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'em- » porterai. »

Jésus lui dit : « Marie. »

Aussitôt elle se retourna, et lui dit : « Rabboni, » c'est-à-dire, « mon Maître. »

Et en même temps elle se jeta à ses pieds pour les embrasser.

Mais Jésus lui répondit : « Ne me touchez pas : » je ne suis pas encore au moment de remonter vers » mon Père. Allez trouver mes frères, et dites-leur » de ma part ces paroles : *Je monte vers mon Père* » *qui est aussi votre Père; vers mon Dieu qui est* » *aussi votre Dieu.* »

Marie Madeleine s'en alla donc, et vint annoncer aux disciples et à ceux qui s'étaient attachés à Jésus, et qui étaient tous alors plongés dans l'affliction et dans les larmes, qu'elle avait vu le Seigneur : « Et » voilà ce qu'il m'a dit. »

Mais eux lui entendant dire que Jésus était vivant, et qu'elle l'avait vu, ils refusèrent de la croire.

APPARITION AUX SAINTES FEMMES.

Pendant que tout ceci se passait, les autres femmes demeuraient saisies de frayeur, et se

tenaient les yeux baissés contre terre. L'Ange qui était assis à droite, sous la figure d'un jeune homme resplendissant, leur dit :

« Pour vous, ne craignez point : je sais que vous » cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ;

» Mais pourquoi cherchez-vous parmi les morts » celui qui est vivant ?

» Il n'est point ici. Il est ressuscité, comme il » l'avait dit.

» Souvenez-vous de quelle manière il vous a » parlé, lorsqu'il était encore en Galilée. Il faut, » disait-il, que le Fils de l'homme soit livré entre » les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il » ressuscite le troisième jour.

» Venez et voyez : voilà la place où on l'avait » mis. Hâtez-vous donc d'aller dire à ses disciples, » et à Pierre, qu'il est ressuscité d'entre les morts.

» Je vous annonce qu'il vous précédera en Gali- » lée ; et, comme il vous l'a dit, c'est là que vous le » verrez. »

Elles se ressouvinrent alors des paroles de Jésus, et sortant aussitôt du sépulcre, saisies de crainte et transportées de joie, elles s'enfuirent et coururent, dans leur émotion, et en toute hâte, pour porter la nouvelle aux disciples ; et comme elles étaient toutes tremblantes, elles n'en parlèrent à personne sur leur route.

Mais voilà que tout à coup Jésus se présente à elles.

« Je vous salue », leur dit-il.

Aussitôt, se prosternant à ses pieds et les tenant embrassés, elles l'adorèrent.

Alors Jésus leur dit :

« Ne craignez point : allez, et dites à mes frères » qu'ils se rendent en Galilée. C'est là qu'ils me » verront. »

Toutes les pieuses femmes étant ainsi revenues du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze Apôtres et à tous les autres disciples.

Or celles qui annoncèrent toutes ces choses aux Apôtres étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres de leur compagnie.

Mais tout ce qu'elles leur disaient parut aux Apôtres une rêverie, et ils ne les crurent point.

MENSONGE DES GARDES.

Cependant, à l'heure même que ces femmes étaient allées annoncer la résurrection aux Apôtres, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent tout ce qui s'était passé aux princes des prêtres. Ils s'assemblèrent en conseil avec les sénateurs, et ayant délibéré ensemble, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, en leur disant . « Publiez que ses disciples sont venus la nuit, et » qu'ils ont dérobé son corps pendant que vous dor» miez. Que si le gouverneur vient à le savoir, nous » l'apaiserons et nous vous mettrons à couvert. »

Les soldats ayant donc reçu cet argent, en agirent comme on le leur avait demandé.

Et ce bruit qu'ils répandirent dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

LES DISCIPLES D'EMMAUS.

Ce jour-là même, deux des disciples de Jésus s'en allant à une bourgade nommée Emmaüs, qui était à soixante stades de Jérusalem, le Seigneur leur apparut sous une autre forme. Le long de la route, ils parlaient ensemble de tout ce qui venait de se passer à Jérusalem. Et tout à coup, pendant qu'ils s'entretenaient et discouraient l'un l'autre sur tout cela, Jésus lui-même vint les joindre, et se mit à marcher avec eux.

Mais leurs yeux étaient comme fermés, et ils ne le reconnaissaient pas.

« De quoi parlez-vous ainsi tous deux en mar-» chant, leur dit-il, et d'où vient que vous êtes si » tristes ? »

L'un d'eux, appelé Cléophas, lui répondit : « Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que » vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces » jours-ci ?

» — Et quoi donc ? » leur dit-il.

Ils lui répondirent : « Au sujet de Jésus de Naza-» reth, qui était un grand prophète, puissant en » œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout » le peuple ?

» Et ne savez-vous pas de quelle manière les » princes des prêtres et nos sénateurs l'ont livré, » fait condamner à mort, et l'ont crucifié ?

» Pour nous, nous espérions que ce serait lui qui » rachèterait Israël !

» Et néanmoins voici déjà le troisième jour » écoulé depuis que tout cela s'est passé.

» Il est vrai que quelques femmes, de celles qui » étaient avec nous, nous ont raconté des choses » étonnantes. Car étant allées, dès le grand matin, » à son sépulcre, et n'y ayant point trouvé son corps, » elles sont revenues dire que des Anges mêmes » leur avaient apparu, et les ont assurées qu'il est » vivant.

» Sur cela, quelques-uns des nôtres ayant été » aussi au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme » les femmes les leur avaient rapportées; mais pour » lui ils ne l'ont point vu. »

Alors Jésus prenant la parole :

« O hommes sans intelligence, leur dit-il, que » votre cœur est tardif à croire tout ce que les pro- » phètes ont annoncé!

» Et ne fallait-il pas que le Christ souffrît tout » cela et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? »

Puis commençant par Moïse, et continuant par tous les prophètes, il leur expliquait ce qui avait été dit de lui dans toutes les Écritures.

Cependant ils arrivèrent proche du bourg où ils allaient : et Jésus fit semblant de vouloir aller plus loin.

Mais ils firent tous leurs efforts pour le retenir, lui disant : « Demeurez avec nous, car il se fait » déjà tard, et le jour est sur son déclin. »

Il entra donc avec eux.

Et voilà qu'étant avec eux à table, il prit le

pain, le bénit, et l'ayant rompu, il le leur présenta.

Et en même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais aussitôt il disparut à leurs yeux.

Et ils se dirent alors l'un à l'autre : « Ne sen-» tions-nous pas en nous-mêmes notre cœur tout » brûlant, lorsqu'il nous parlait le long du chemin » et qu'il nous expliquait les Écritures? »

Et, quoiqu'il fût tard, se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze Apôtres assemblés, avec les autres disciples, qui leur dirent : « Le Seigneur est vraiment ressus-» cité, et il est apparu à Simon. »

Eux, de leur côté, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Mais ils ne voulurent pas les croire, pas plus qu'ils n'avaient cru les pieuses femmes.

APPARITION AUX ONZE APOTRES.

Le Seigneur s'était montré non-seulement à Pierre, mais aussi à Jacques, et il se montra enfin à ses onze Apôtres réunis, pendant qu'ils prenaient leur repas ensemble.

Voici comment la chose arriva :

C'était le soir de ce même jour, qui était le premier jour de la semaine : les Onze étaient à table avec quelques autres disciples, et ils s'entretenaient ensemble, comme nous l'avons vu, de tout ce qui venait de se passer.

Les portes du lieu où ils étaient rassemblés étant fermées, de peur des Juifs, Jésus vint et parut au milieu d'eux, et leur dit :

« La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez » point. »

Puis il leur reprocha leur incrédulité, et la dureté de leur cœur qui les avait empêchés de croire ceux qui l'avaient vu ressuscité. Mais eux, dans le trouble et la frayeur dont ils furent saisis, s'imaginaient voir un fantôme.

Alors Jésus leur dit :

« Qui est-ce qui vous trouble? et d'où viennent » ces pensées qui s'élèvent dans vos cœurs?

» Voyez mes mains et mes pieds. C'est moi-même. » Touchez-moi, et considérez qu'un fantôme n'a ni » chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Après leur avoir ainsi parlé, il leur montra ses mains et ses pieds, et son côté.

Alors les disciples, voyant le Seigneur, eurent une extrême joie.

Et cependant, comme il leur restait encore quelque doute, tant ils étaient transportés de joie et d'étonnement, Jésus leur dit : N'avez-vous point ici » quelque chose à manger? »

Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, et un rayon de miel.

Il en mangea devant eux ; et prenant ce qui restait, il le leur donna. Et il leur dit une seconde fois :

« La paix soit avec vous.

» Comme mon Père m'a envoyé, de même moi » aussi je vous envoie. »

Ayant prononcé ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit.

» Les péchés seront remis à ceux à qui vous les » remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous » les retiendrez. »

NOUVELLE APPARITION AUX MÊMES, ET A THOMAS.

Mais Thomas, l'un des douze Apôtres, appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus leur apparut.

Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons » vu le Seigneur. »

Il leur répondit : « Si je ne vois dans ses mains » la marque des clous, et si je ne mets mon doigt » dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de » son côté, je ne croirai point. »

Huit jours après, les disciples étant encore rassemblés dans le même lieu, et Thomas se trouvant avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et paraissant au milieu d'eux, leur dit : « La paix soit » avec vous. »

Puis s'adressant à Thomas : « Mettez ici votre » doigt, lui dit-il, et considérez mes mains ; appro- » chez aussi votre main, et mettez-la dans mon » côté ;

» Et ne soyez plus incrédule, mais fidèle. »

Thomas lui répondit et s'écria :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit :

« Vous avez cru, Thomas, parce que vous m'a-» vez vu. Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu. »

Jésus a fait à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ Fils de Dieu, et que croyant vous ayez la vie en son nom.

APPARITION DE JÉSUS SUR LE BORD DE LA MER.

Les disciples de Jésus s'en étaient allés en Galilée, selon la recommandation qui leur en avait été faite de la part du Seigneur : c'est alors que Jésus se fit voir à eux de nouveau sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment la chose arriva.

Simon Pierre, et Thomas appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les deux fils de Zébédée et deux autres disciples, se trouvaient là ensemble.

Simon Pierre ayant dit aux autres : « Je m'en » vais à la pêche », ils lui dirent : « Nous y allons » aussi avec vous. »

Ils s'en allèrent donc tous et entrèrent dans une barque ; mais cette nuit-là ils ne prirent rien.

Le matin, quand le jour fut venu, Jésus parut sur le rivage, mais ses disciples ne reconnurent pas que c'était lui.

Jésus leur dit alors : « Enfants, n'avez-vous rien » à manger ? »

Ils lui répondirent : « Non. »

Jésus ajouta : « Jetez votre filet à droite de la » barque, et vous en trouverez. »

Ils le jetèrent aussitôt, mais ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poisson.

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur. »

Et Simon Pierre entendant dire que c'était le Seigneur, reprit ses vêtements, et se jeta à la mer pour rejoindre Jésus. Mais les autres disciples, qui n'étaient guère éloignés de terre que de deux cents coudées, s'en rapprochèrent avec la barque, tirant après eux leur filet plein de poisson.

Et lorsqu'ils furent descendus sur le rivage, ils y trouvèrent des charbons allumés et du poisson qu'on avait mis dessus le feu, et du pain.

Jésus leur dit : « Apportez quelques poissons de » ceux que vous venez de prendre. »

Alors Simon Pierre monta dans la barque, et tira à terre le filet, où se trouvaient cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne rompit point.

Jésus leur dit : « Venez et mangez. » Et pas un de ceux qui se mirent là pour manger n'osait l'interroger, et ne lui dit : « Qui êtes-vous ? » Car ils savaient bien que c'était le Seigneur.

Jésus donc s'approcha, prit le pain, et leur en donna ainsi que du poisson.

Ce fut pour la troisième fois que Jésus se montra à ses disciples réunis ensemble, depuis sa résurrection d'entre les morts.

SIMON PIERRE ET SES TROIS PROTESTATIONS D'AMOUR POUR JÉSUS-CHRIST.

Après donc qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous » plus que ne m'aiment ceux-ci ? »

Pierre lui répondit :

« Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous » aime. »

Jésus lui dit : « Paissez mes agneaux. »

Puis il lui demanda une seconde fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? »

Pierre lui répondit :

« Oui, Seigneur, vous savez bien que je vous » aime. »

Jésus lui dit : « Paissez mes agneaux. »

Puis il lui demanda pour la troisième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimez-vous ? »

Pierre fut affligé de ce que Jésus lui demandait pour la troisième fois : M'aimez-vous ? Et il lui répondit :

« Seigneur, vous connaissez toutes choses ; vous » savez que je vous aime. »

Jésus lui dit : « Paissez mes brebis.

» En vérité, en vérité, je vous le dis : Lorsque » vous étiez plus jeune, vous aviez coutume de vous » ceindre vous-même, et vous alliez où il vous » plaisait ; mais lorsque vous serez vieux, vous » étendrez vos mains, et un autre vous ceindra et » vous mènera où vous ne voudriez pas aller. »

Or Jésus dit ces mots pour faire entendre par quelle mort Simon Pierre devait glorifier Dieu.

Puis après avoir ainsi parlé, il lui dit encore : « Suivez-moi. »

Pierre se retournant vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui qui pendant la Cène s'était reposé sur le sein de Jésus et lui avait dit : *Seigneur, qui est-ce qui vous trahira?* Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus : « Et celui-ci, Seigneur, que » deviendra-t-il? »

Jésus lui répondit : « Si je veux qu'il demeure » jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour » vous, suivez-moi. »

Là-dessus se répandit un bruit parmi les frères, que ce disciple ne mourrait point. Jésus, néanmoins, n'avait pas dit : *Il ne mourra point,* mais seulement : *Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe?*

C'est ce même disciple qui a rendu témoignage de ces choses et les a écrites, et nous savons que son témoignage est véritable.

LIVRE VINGTIÈME.

L'ASCENSION.

La montagne de Galilée. — Nouvelle et dernière promesse du Saint-Esprit. — Jésus monte au ciel.

(S. Marc, c. xvi. S. Luc, c. xxiv. Act., c. i.)

LA MONTAGNE DE GALILÉE.

Or les onze disciples s'en étaient allés en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait commandé de se trouver.

Et il se montra de nouveau à eux, et en le voyant, ils l'adorèrent ; et s'approchant d'eux, il leur parla ainsi :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et » sur la terre.

» Allez donc, enseignez toutes les nations,

» Les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du » Saint-Esprit,

» Et leur apprenant à observer toutes les choses » que je vous ai commandées. »

Jésus dit encore aux onze Apôtres :

« Allez dans tout l'univers,

» Prêchez l'Évangile à toute créature ;

» Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé ;

» Et celui qui ne croira point, sera condamné.

» Et voici les miracles qui accompagneront ceux » qui auront cru :

» Ils chasseront les démons en mon nom ;

» Ils parleront de nouvelles langues ;

» Ils manieront les serpents, et s'ils boivent » quelque breuvage mortel, ils n'en éprouveront » aucun mal ;

» Ils imposeront les mains sur les malades, et les » malades seront guéris.

» ET VOILA QUE JE SUIS MOI-MÊME AVEC VOUS, TOUS » LES JOURS, JUSQUES A LA CONSOMMATION DES SIÈCLES. »

NOUVELLE ET DERNIÈRE PROMESSE DU SAINT-ESPRIT.

Enfin, un jour que ses disciples, de retour à Jérusalem, mangeaient avec lui, Jésus leur commanda de ne point sortir de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père, « que je vous ai » annoncée de sa part, et que vous avez, leur dit-il, » entendue de ma bouche ;

» Car Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu » de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. »

Et il leur dit encore :

« Vous voyez l'accomplissement de ce que je vous » avais déclaré, lorsque j'étais encore avec vous : » il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la » loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les » Psaumes, fût accompli. »

En même temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Écritures.

Et il leur redit :

« Il fallait, selon ce qui est écrit, que le Christ » souffrît de la sorte, et que le troisième jour il » ressuscitât d'entre les morts, et qu'on prêchât en

» son nom la pénitence et la rémission des péchés » à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

» Or c'est vous qui êtes les témoins de ces choses.

» Et moi, je vais envoyer sur vous Celui que mon » Père vous a promis.

» Et cependant demeurez dans Jérusalem, jus» qu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en » haut. »

JÉSUS MONTE AU CIEL.

Après que Jésus leur eut ainsi parlé, et se fut montré à eux vivant et ressuscité, pendant quarante jours, depuis sa Passion, et leur eut enseigné ce qu'ils avaient à faire et à souffrir pour l'établissement du royaume de Dieu, il les mena hors de Jérusalem, jusqu'à Béthanie et à la montagne des Oliviers.

C'est alors que ceux qui se trouvèrent présents, remplis encore de l'idée d'un royaume terrestre, lui dirent : « Seigneur, sera-ce en ce temps que » vous rétablirez le royaume d'Israël? »

Jésus leur répondit :

« Ce n'est pas à vous qu'il appartient de savoir » les temps et les moments que le Père a réservés » dans sa puissance.

» Pour vous, vous recevrez la vertu du Saint-» Esprit qui surviendra en vous, et vous serez mes » témoins dans Jérusalem, et dans toute la Judée,

» et dans la Samarie, et jusques aux extrémités de » la terre. »

Ils étaient alors sur la montagne des Oliviers plus de cinq cents disciples rassemblés.

Après que le Seigneur Jésus leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever vers le ciel.

Et, étendant les mains sur eux, il les bénit; et en les bénissant, il s'éloignait d'eux, et entrant dans une nuée qui le déroba à leurs regards, il monta au ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

Et comme leurs yeux étaient fixés et uniquement attentifs à le regarder montant vers les cieux, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent soudain qui leur dirent :

« Hommes de Galilée, pourquoi demeurez-vous » là, debout, et regardant le ciel?

» Ce Jésus, qui en vous quittant s'est élevé dans » les cieux, reviendra un jour de la même sorte que » vous l'y avez vu monter. »

Les disciples, après l'avoir adoré, descendirent de la montagne des Oliviers, et s'en retournèrent à Jérusalem, comblés de joie, et ils passaient les jours entiers dans le temple, louant et bénissant Dieu.

Puis, après avoir reçu l'Esprit-Saint, ils partirent, prêchant dans tout l'univers, et le Seigneur, agissant en eux, confirmait leur parole par les miracles qui l'accompagnaient.

NOTES.

LIVRE PREMIER.

GÉNÉRATION ÉTERNELLE DU VERBE.
(Pages 127-129.)

Au commencement était le Verbe.

Le Verbe, c'est-à-dire la parole intérieure, ou la pensée de Dieu, sa sagesse, l'image parfaite qu'il se forme de lui-même en se connaissant : ce Verbe était avant tous les temps, il était en Dieu de toute éternité comme dans son principe, Dieu lui-même, et égal en toutes choses à son Père.

Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

Dieu a créé toutes choses par son Verbe, qui est sa raison, sa sagesse, et le divin modèle sur lequel toutes les créatures ont été faites.

Et la vie était la lumière des hommes.

Non-seulement il est le principe de la vie de toutes les créatures, mais il est particulièrement la vie et la lumière de nos âmes. Tout ce qu'il y a de lumière et de sagesse dans les hommes n'est qu'un écoulement et une participation de la sagesse de Dieu.

Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Cette lumière éternelle luit au milieu des hommes plongés dans les ténèbres de l'erreur et du péché. Car 1° elle les éclaire intérieurement par la raison et la conscience, qui montre à chacun d'eux ses devoirs; 2° elle s'est peinte et rendue comme sensible dans les créatures, afin que par la vue des ouvrages de la sagesse de Dieu, les hommes s'élevassent à la connaissance de Dieu même. Mais les hommes, aveuglés par leurs passions, n'aperçoivent point cette lumière ; comme un aveugle ne voit point la lumière du soleil, quelque présente qu'elle soit à ses yeux.

Il vint pour servir de témoin, et rendre témoignage à la lumière, afin que par lui *tous crussent à la lumière.*

Par lui, c'est-à-dire par sa prédication, par son témoignage.

Il est venu chez lui, dans son propre héritage, et les siens ne l'ont point reçu.

Il est venu par son incarnation dans le monde, qui était son ouvrage; mais les Juifs, qui étaient son peuple, ne l'ont point reçu.

Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu.

Il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, non par une génération charnelle, mais par une naissance toute spirituelle, qui vient de l'Esprit de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair.

C'est-à-dire s'est fait homme.

Et de la plénitude qui est en lui nous avons tous reçu.

Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité, est le principe et la source de toutes les grâces qui sont données aux hommes.

Et grâce pour grâce.

Au lieu de l'ancienne alliance, qui était un bienfait de Dieu et une grâce, mais stérile par elle-même pour le salut, nous avons reçu la grâce abondante et féconde de la nouvelle alliance.

Car la loi a été donnée par Moïse: mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Moïse, ministre de l'ancienne alliance, a donné une loi dont toutes les cérémonies n'étaient que des ombres et des figures, et qui montrait à l'homme ses devoirs sans les lui faire accomplir. Jésus-Christ, médiateur de la nouvelle alliance, a substitué la *vérité* aux figures, et nous donne un esprit de *grâce* qui nous fait aimer et accomplir la loi.

JEAN-BAPTISTE, LE PRÉCURSEUR. (Pages 129-131.)

Au temps d'Hérode, roi de Judée.

C'est celui qui fit massacrer les enfants de Bethléhem.

Il était de la famille d'Abia.

Les descendants d'Aaron étaient prêtres ou sacrificateurs. Il

y avait vingt-quatre familles qui servaient dans le temple, chacune à leur tour. Le chef ou la tige d'une de ces familles, dont était Zacharie, s'appelait Abia.

Et quand l'heure de présenter l'encens fut venue, toute la multitude du peuple se tenait au dehors.

C'est-à-dire dans le parvis extérieur, où le peuple entrait pour prier.

Il convertira au Seigneur leur Dieu un grand nombre des enfants d'Israël; et lui-même il sera le Précurseur du Seigneur, et marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Élie.

Il fera pour le premier avénement du Messie la même fonction que fera Élie avant le second avénement.

Pour inspirer aux enfants les sentiments de leurs pères.

C'est-à-dire, pour porter les Juifs de son temps à se réunir de sentiments avec les patriarches et les prophètes, en recevant le Messie que ces saints avaient attendu et annoncé.

A quoi connaîtrai-je la vérité de ce que vous me dites?

La suite fait voir que ces paroles étaient accompagnées de défiance et de doute. Abraham et la sainte Vierge ont parlé presque de même, mais avec des sentiments bien différents.

Et lui demeura muet.

Il était sourd aussi, comme la suite le fait voir.

Voilà, disait-elle, ce que le Seigneur a fait en moi, dans ces jours où il a daigné jeter sur moi les yeux, et me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes.

La stérilité était un opprobre parmi les Juifs.

L'INCARNATION DU VERBE. (Pages 132, 133.)

Sur la maison de Jacob.

C'est-à-dire, sur l'Église, composée des Juifs fidèles et des gentils incorporés à la famille de Jacob par la foi.

Comment cela se fera-t-il?

Elle demande de quelle manière ce que l'Ange vient de lui

dire s'accomplira en elle, sans donner atteinte à la résolution qu'elle a prise de demeurer vierge.

Car je ne connais point d'homme.

Joseph, qui l'avait épousée, était le gardien de sa virginité, et ils vivaient ensemble comme frère et sœur.

Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.

Ce mystère s'accomplira par l'opération invisible du Saint-Esprit, qui vous rendra féconde en formant dans votre sein et de votre substance le fruit saint qui doit naître de vous.

CANTIQUE DE MARIE. (Page 134.)

Dieu a de tout temps signalé sa miséricorde et sa puissance, en protégeant ses serviteurs et en humiliant ses ennemis. Cependant il semblait qu'il eût oublié les promesses faites depuis si longtemps à Israël; mais il a enfin jeté les yeux sur son peuple, et il a fait voir, en lui envoyant un Sauveur, qu'il se souvient de l'alliance éternelle qu'il a contractée avec Abraham.

NATIVITÉ DE JEAN-BAPTISTE. (Pages 135.)

Que croyez-vous que sera un jour cet enfant, car la main de Dieu a paru sur lui?

Il paraissait dans sa naissance des marques visibles de la puissance divine.

CANTIQUE DE ZACHARIE. (Pages 135, 137.)

Il nous a suscité, de la maison de son serviteur David, un puissant Sauveur.

Il parle du Messie, dont la naissance devait suivre de près celle de Jean-Baptiste.

Afin que nous le servions sans crainte.

Parce que celui qui nous soutient par sa grâce est plus fort que tous nos ennemis ensemble,

Et toi, petit enfant.

Il adresse la parole à Jean son fils,

NAISSANCE DE JÉSUS. (Pages 137-140.)

Et elle était vierge lorsqu'elle mit au monde son fils premièr-né.

Premier-né ne veut pas dire que la sainte Vierge ait eu d'autres enfants après Jésus-Christ, mais seulement qu'elle n'en avait point eu avant lui. C'est le sens que ce mot a souvent dans l'Écriture.

En ce temps-là parut un édit de César Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement de tous les habitants de la terre.

C'est-à-dire de l'empire romain, qui s'étendait dans les trois parties du monde connu.

Or il y avait aux alentours, dans les champs, des bergers qui passaient la nuit, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

Dans les pays chauds comme la Palestine, les bestiaux passent la nuit dans les champs, même en hiver.

ADORATION DES MAGES. (Pages 140, 141.)

Jésus donc étant né à Bethléhem... voilà que, peu de temps après, des mages *vinrent d'Orient à Jérusalem.*

Les mages, chez les Orientaux, étaient des philosophes, des gens appliqués à l'étude des sciences naturelles, dont l'astronomie fait partie.

Car nous avons vu son étoile en Orient.

Une lumière divine leur découvrit ce qu'elle signifiait.

Et ayant assemblé tous les princes des prêtres.

On appelait ainsi le grand prêtre et les chefs des familles sacerdotales.

JÉSUS EST PRÉSENTÉ AU TEMPLE DE JÉRUSALEM. (Pages 141, 142.)

Ils portèrent l'enfant Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur..., et aussi afin d'offrir en sacrifice, comme l'ordonne encore la loi, deux tourterelles ou deux petites colombes.

Selon la loi, l'enfant premier-né, qui devait être consacré à

Dieu, était racheté par une petite somme d'argent, et la mère offrait un agneau en holocauste, et une tourterelle en sacrifice pour le péché. Celle qui n'avait pas de quoi offrir un agneau présentait deux tourterelles.

C'était un homme juste et craignant Dieu, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël.

C'est-à-dire de la venue du Messie.

Et dans le moment où le père *et la mère y portaient l'Enfant Jésus...*

Saint Joseph est appelé ainsi parce qu'il était l'époux de la sainte Vierge, et chargé du soin d'élever et de nourrir Jésus-Christ.

CANTIQUE DU VIEILLARD SIMÉON. (Page 142.)

Voici que cet enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël.

Plusieurs en croyant en lui seront sauvés; plusieurs aussi, en refusant de le reconnaître pour leur Sauveur, périront par leur incrédulité. Ainsi il sera la cause du salut des uns, et l'occasion innocente de la perte des autres.

Il sera en butte à la contradiction des hommes.

C'est-à-dire exposé, comme un but, à la persécution des Juifs incrédules.

Et votre âme même sera transpercée comme par un glaive.

C'est-à-dire, la douleur que vous en recevrez vous percera le cœur.

JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS. (Pages 145, 146.)

Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe aux choses qui sont du service de mon Père?

C'est-à-dire : Qu'était-il besoin de me chercher? Vous savez qu'ayant un Père dans le ciel à qui je dois l'obéissance, il faut que j'aille où ses ordres m'appellent.

Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

C'est-à-dire, à mesure qu'il croissait en âge, il faisait paraître

des effets plus merveilleux de la sagesse et de la grâce dont il était rempli.

LIVRE DEUXIÈME.

JEAN-BAPTISTE AU DÉSERT. (Pages 148-151.)

Faites pénitence, parce que le royaume du ciel est proche.

C'est-à-dire, le Messie va paraître pour établir son règne parmi vous.

Mais Jean-Baptiste, voyant plusieurs des pharisiens et des sadducéens.

Il y avait parmi les Juifs deux sectes principales, les pharisiens et les sadducéens. Les sadducéens ne croyaient pas qu'il y eût d'anges ni de démons, et rejetaient l'immortalité des âmes et la résurrection des corps. Les pharisiens croyaient toutes ces vérités et faisaient profession d'être exacts observateurs de la loi de Dieu et des traditions des anciens; mais ils réduisaient toute la religion à des pratiques extérieures, et corrompaient la loi de Dieu par de fausses interprétations.

Moi, je vous baptise dans l'eau pour vous appeler à la pénitence.

Le baptême de Jean était une simple cérémonie, bien différente du baptême que Jésus-Christ a institué, où l'homme est inondé intérieurement par la vertu de l'Esprit-Saint et purifié par le feu de la charité.

Il agite déjà le van dans sa main, et il nettoiera parfaitement son aire.

L'Église de la terre est comme l'aire où le blé et la paille, les bons et les méchants sont mêlés. Jésus-Christ, par un examen et un jugement rigoureux, en fera un jour la séparation.

JÉSUS-CHRIST DANS LE DÉSERT. (Pages 154, 155.)

Il est écrit aussi : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

S'exposer au danger sans nécessité, en comptant sur la pro-

tection de Dieu, c'est le tenter. En général, tenter Dieu, c'est lui demander un miracle sans nécessité.

PREMIÈRE VOCATION DES APOTRES. (Pages 157-159.)

Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?

L'opinion des docteurs juifs était qu'il ne pouvait venir aucun prophète de Galilée, où était Nazareth.

NOCES DE CANA. (Pages 159, 160.)

Mon heure n'est pas encore venue.

C'est-à-dire : Comme ce n'est pas de vous, mais de Dieu, que j'ai reçu le pouvoir de faire des miracles, c'est sa volonté et non pas la vôtre que je dois prendre pour règle dans l'exercice de ce pouvoir.

ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC NICODÈME.
(Pages 162-164.)

En vérité, en vérité, je vous déclare que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint.

Jésus parle du baptême, où l'homme né pécheur *renaît* spirituellement et est purifié invisiblement *par l'Esprit-Saint* en même temps qu'il est lavé visiblement *par l'eau.*

Ce qui est né de la chair, est chair.

C'est-à-dire, l'homme par sa première naissance, qu'il tire d'Adam, a des pensées et des inclinations charnelles; mais par la seconde naissance qu'il reçoit de l'Esprit-Saint, il devient spirituel.

L'Esprit souffle où il veut.

C'est-à-dire, le Saint-Esprit se communique à qui il lui plaît, et quoiqu'on ne sache point par quelle voie il entre dans un cœur, cependant il sait bien faire sentir sa présence par le changement visible et merveilleux qu'il opère dans celui en qui il habite.

Mais si vous ne me croyez pas, lorsque je vous parle des choses de la terre.

C'est-à-dire, lorsque je vous explique les vérités les plus simples et qui sont à la portée de tout le monde.

Celui qui ne croit pas est déjà condamné.

La fin du premier avénement de Jésus-Christ est le salut des hommes condamnés en Adam. Qui croit en Jésus-Christ d'une foi vive et animée par la charité, est sauvé de la condamnation d'Adam; quiconque n'y croit pas demeure dans cette condamnation, ou, comme dit Jésus-Christ, *la colère de Dieu demeure sur lui*, parce qu'il ne profite point de l'unique moyen qu'il a de la détourner, qui est la foi au Rédempteur.

JEAN-BAPTISTE REND DE NOUVEAU TÉMOIGNAGE A JÉSUS-CHRIST. (Pages 164, 165.)

Il s'éleva une discussion entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant le baptême.

Ces Juifs dont parle l'Évangéliste étaient ceux que Jésus avait baptisés : ils donnaient la préférence à son baptême. Les disciples de Jean soutenaient au contraire que celui de leur maître était préférable, ou du moins qu'il ne lui était pas inférieur.

Mais personne ne reçoit son témoignage.

Il y en a si peu qui croient d'une foi vive les vérités qu'il annonce, qu'on peut dire que personne ne les reçoit.

Celui qui reçoit son témoignage, rend lui-même témoignage à la véracité de Dieu.

C'est-à-dire : sa foi est un témoignage qu'il rend à la vérité de la parole de Dieu; car on n'ajoute foi à celui qui parle qu'autant qu'on est persuadé qu'il dit la vérité.

EMPRISONNEMENT ET DÉCOLLATION DE JEAN-BAPTISTE. (Pages 165-169).

Cependant Jean-Baptiste reprenait Hérode le Tétrarque.

Cet Hérode était tétrarque de Galilée, et fils d'Hérode dit le Grand, auteur du massacre de Bethléhem.

Jean appela deux de ses disciples, et il les envoya à Jésus pour lui demander : Êtes-vous celui qui doit venir ?

C'est-à-dire, le Messie. Jean le connaissait, mais il voulait le faire connaître à ses disciples.

Bienheureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale !

Scandale, dans la langue originale, c'est quelque chose contre quoi on heurte du pied et qui fait tomber. « Heureux, » dit Jésus-Christ, celui qui ne sera point choqué de mes maxi- » mes, de ma bassesse apparente, de mes souffrances, et qui ne » trouvera point sa perte où il devrait trouver son salut. »

Celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

C'est-à-dire : le dernier des saints est plus grand aux yeux de Dieu par la charité, que Jean-Baptiste par sa dignité de prophète et de précurseur.

Le royaume du ciel souffre violence.

Le ciel est une conquête ouverte et proposée à tous; mais ceux-là seuls l'emportent, qui combattent de toutes leurs forces jusqu'à la fin contre les ennemis de leur salut.

Jean-Baptiste est lui-même l'Élie qui doit venir.

Jean est le précurseur du premier avénement du Messie, comme Élie le sera du second.

LIVRE TROISIÈME.

TROIS VOCATIONS. (Pages 172, 173.)

Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

C'est pour lui faire entendre qu'il n'y a aucun avantage temporel à espérer en suivant Jésus-Christ.

Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

Ces *morts* sont ceux qui sont privés de la vie spirituelle. Laissez-les, dit Jésus-Christ, prendre soin les uns des autres, et vous, ne pensez qu'à me suivre et à vous sauver. Il ne prétend pas détourner les enfants de rendre leurs devoirs à leurs pères et mères; mais il veut nous apprendre que le premier de nos devoirs est de lui obéir et de travailler à notre salut.

Quiconque ayant mis la main à la charrue regarde en arrière, n'est point propre au royaume de Dieu.

Un laboureur qui s'amuse à regarder derrière lui ne peut faire des sillons droits. Un disciple de Jésus-Christ qui se rengage dans les soins du siècle auxquels il a renoncé, perd bientôt l'esprit de son état.

INSTRUCTIONS DE JÉSUS A SES APOTRES.
(Pages 175-176.)

N'allez point au pays des gentils.

L'Évangile ne devait être porté aux gentils qu'après l'ascension de Jésus-Christ, et au refus des Juifs.

Et n'entrez point dans les villes des Samaritains.

Ils habitaient une province de la Palestine, appelée la Samarie. Ils n'étaient ni Juifs ni gentils; mais leur religion était mêlée de judaïsme et d'idolâtrie. Les Juifs et eux se regardaient avec une aversion réciproque.

Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent.

C'est-à-dire, ne portez ni provisions, ni rien pour vous défendre; ne soyez occupés que de votre ministère, et laissez à Dieu le soin de pourvoir à votre subsistance et à votre sûreté.

LES PERSÉCUTIONS. (Pages 176-178.)

Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes.

Pour ne pas donner lieu à la persécution par aucune action ou parole indiscrète; pour souffrir tout avec douceur, sans vengeance, sans ressentiment.

Ils ont appelé le Père de famille Béelzébub : que ne diront-ils pas, que ne feront-ils pas de ses serviteurs?

C'est-à-dire : Si leur fureur a été jusqu'à m'appeler démon, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, ne trouvez pas étrange qu'ils vous traitent de même, puisque vous n'êtes que mes serviteurs et mes disciples. — Béelzébub était le nom d'une fameuse idole qu'on adorait à Accaron, ville des Philistins.

Il n'y a rien de si caché qui ne doive être un jour

découvert, ni rien de si secret qui ne doive être un jour révélé.

Tôt ou tard, les nuages de la calomnie et de la prévention seront dissipés, et votre innocence, aussi bien que l'injustice de vos persécuteurs, paraîtra au grand jour.

Ce que je vous fais entendre à l'oreille, publiez-le sur les toits.

Les toits des maisons de la Palestine étant en plate-forme et environnés de garde-fous à hauteur d'appui, on pouvait de là prêcher et parler au peuple.

LA CONFIANCE EN JÉSUS-CHRIST. (Pages 178-179.)

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre.

Les maximes de l'Évangile sont si opposées à l'esprit du monde, qu'elles ne peuvent manquer d'être une occasion de division entre ceux qui s'attachent à la doctrine de Jésus-Christ et ceux qui la rejettent.

L'AMOUR POUR JÉSUS-CHRIST. (Pages 179-180.)

Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

Prendre ou porter sa croix et suivre Jésus, c'est se priver pour l'amour de lui, dans son esprit et à son exemple, des plaisirs et des douceurs dangereuses de la vie, embrasser la mortification et la pénitence, et être prêt à mourir comme lui sur la croix pour rendre témoignage à la vérité.

Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui perd sa vie pour l'amour de moi la sauvera.

C'est-à-dire, celui qui de peur de perdre la vie du corps manque à ce qu'il doit à Dieu, perdra pour l'éternité la vie et du corps et de l'âme. Et celui qui perd la vie du corps pour l'amour de Dieu, acquiert à son âme la félicité éternelle et à son corps la glorieuse immortalité.

MISSION DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.
(Pages 181-182.)

Ne vous arrêtez pas à saluer ceux que vous rencontrerez dans le chemin.

C'était une manière de parler des Hébreux, pour dire qu'il ne faut pas que rien les arrête en chemin.

RETOUR DES SOIXANTE-DOUZE DISCIPLES.
(Pages 182-183.)

Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.

Notre-Seigneur leur fait entendre par là que le temps est venu où l'empire du démon va être détruit et le règne de Dieu établi par la prédication de l'Évangile.

LES BONS SERVITEURS. (Page 184.)

Ayez votre ceinture bien serrée autour de vos reins, et tenez dans vos mains vos lampes.

Comme les habits longs des Juifs et des autres Orientaux étaient embarrassants, les serviteurs, dans la maison de leur maître, afin d'être plus libres pour le service, avaient leurs robes relevées par le moyen d'une ceinture. — Ces mêmes serviteurs, de peur d'être surpris par le retour de leur maître, dont ils ignorent le moment, veillent et tiennent de la lumière toujours prête pour aller lui ouvrir.

Que s'il arrive à la seconde ou à la troisième veille.

La nuit, c'est-à-dire le temps depuis le coucher du soleil jusqu'à son lever, était partagée en quatre veilles, chacune de trois heures, plus longues en hiver qu'en été. La quatrième commençait trois heures avant le lever du soleil.

LE MAUVAIS SERVITEUR. (Pages 185-186.)

Quel est, à votre avis, le dispensateur fidèle et prudent, que son maître établit sur tous ses serviteurs pour distribuer à chacun d'eux, dans le temps convenable, la mesure de blé qui lui est destinée?

Chez les anciens, un maître faisait distribuer tous les mois une certaine mesure de blé à chacun de ses domestiques pour sa nourriture.

SE BIEN RENDRE COMPTE QU'IL FAUT RENONCER A TOUT. (Pages 186-188.)

Si quelqu'un vient à moi, et — plutôt que de me déplaire — ne hait pas son père et sa mère.

Haïr ses proches, dans le langage de l'Évangile, ce n'est pas leur vouloir du mal : c'est détester leurs maximes quand elles sont opposées à l'Évangile; c'est consentir à perdre leur amitié plutôt que celle de Dieu; c'est les fuir, quand ils veulent nous ôter la vie de l'âme par leurs mauvais discours et leurs exemples pernicieux.

Car quel est celui d'entre vous qui voulant bâtir une tour.

Par ces deux comparaisons, Jésus-Christ veut faire entendre qu'avant que de s'engager à sa suite, il faut voir si on est disposé à porter sa croix toute sa vie, et à renoncer à tout ce qui peut être un obstacle au salut.

Si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

Les ministres de Jésus-Christ sont le sel de la terre.

LE CENTUPLE PROMIS A CEUX QUI QUITTENT TOUT POUR JÉSUS-CHRIST. (Page 188.)

Personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile, sa maison ou ses frères, ou ses sœurs...

Tout ceci s'entend, supposé qu'on ne soit dans aucun des cas où la loi de Dieu commande à un homme de demeurer avec son père ou sa mère, sa femme ou ses enfants. Mais quand on est libre à tous ces égards, par exemple si un père et une mère n'ont pas besoin d'être assistés; si des enfants sont élevés et établis; si une femme consent d'embrasser la continence et de renoncer au monde, Jésus-Christ promet une grande récompense à celui qui pour le suivre avec plus de liberté se détache généreusement des objets mêmes dont la loi de Dieu ne l'oblige pas de se séparer.

QUI N'EST PAS CONTRE VOUS EST POUR VOUS. (Page 189.)

C'est-à-dire, puisque cet homme ne combat point la doctrine que vous prêchez, et qu'il contribue au contraire à l'autoriser

en chassant comme vous les démons par l'invocation de mon nom, regardez-le comme s'il était des vôtres, quoiqu'il ne soit pas attaché à ma suite. Ceci n'est pas contraire à ce que Jésus-Christ a dit : *Qui n'est point avec moi est contre moi.* Il parlait là des pharisiens, qui par le seul refus qu'ils faisaient de croire en lui, formaient une opposition des plus fortes à la prédication de son Évangile; parce qu'étant les plus accrédités parmi les Juifs, leur exemple retenait une infinité de gens, qui sans cela auraient cru en Jésus-Christ.

LIVRE QUATRIÈME.

L'ESPRIT ET LA MISSION DE JÉSUS-CHRIST. (Pages 190-194.)

Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.

C'est-à-dire, vous ne savez pas que l'esprit évangélique auquel vous êtes appelés est un esprit de charité et de douceur.

Il ne sera pas contentieux.

C'est-à-dire, il ne se laissera jamais aller à l'emportement contre ses ennemis.

Il n'achèvera point de rompre le roseau à demi brisé.

C'est-à-dire, il supportera avec une patience admirable les faiblesses des hommes.

JÉSUS SOIGNE ET GUÉRIT TOUTES SORTES DE MALADIES. (Pages 194-197.)

Les synagogues.

C'étaient des lieux où les Juifs s'assemblaient pour prier et pour entendre la lecture et l'explication de l'Écriture sainte.

LA CHANANÉENNE. (Pages 205-206.)

Une femme chananéenne.

Ces peuples étaient gentils ou idolâtres.

Seigneur, fils de David.

C'était le nom qu'on donnait communément au Messie, qui devait descendre de David.

Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

Le Messie n'avait été promis qu'aux Juifs, et l'Évangile ne devait être prêché aux gentils qu'après son ascension.

Il n'est pas raisonnable de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.

Les enfants sont les Juifs; et les gentils, à cause de leur idolâtrie et de leurs désordres, étaient rejetés de Dieu.

Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent au moins sous la table les miettes des enfants.

Elle reconnaît qu'elle n'est qu'une payenne; mais elle tire de là une raison d'obtenir la grâce qu'elle demande : on n'ôte pas le pain aux enfants en permettant aux petits chiens de manger les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

LIVRE CINQUIÈME.

LES BÉATITUDES. (Pages 211-212.)

Bienheureux sont les pauvres d'esprit.

C'est-à-dire de cœur et d'affection. S'ils n'ont point de richesses, ils n'en désirent point : s'ils en ont, ils n'y sont point attachés.

A SES DISCIPLES. (Page 213.)

Vous êtes le sel de la terre.

C'est-à-dire, comme ministres de l'Évangile, votre devoir est de préserver les hommes de la corruption du péché. Mais si vous vous laissez corrompre vous-mêmes, vous n'êtes plus bons à rien qu'à être rejetés comme un sel affadi et corrompu, qu'on jette dehors et qu'on foule aux pieds parce qu'il ne peut plus servir.

LA LOI ET LES PROPHÈTES. (Pages 213-214.)

Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi.

Il s'agit ici principalement de la loi morale renfermée dans les dix commandements.

PERFECTION DE LA LOI ÉVANGÉLIQUE. (Page 214.)

Si votre justice n'est plus pleine et plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens.

Leur vertu se bornait à accomplir au dehors la lettre de la loi. Celle des disciples de Jésus-Christ va jusqu'à en observer l'esprit, réglant sur cette loi les désirs et les sentiments du cœur.

Le tribunal du jugement.

C'était un tribunal établi dans les villes considérables, et composé de vingt-trois juges. Il connaissait des causes criminelles, et pouvait condamner à mort. Il y avait encore à Jérusalem un tribunal souverain, appelé le *conseil,* ou le *sanhédrin,* composé de soixante et dix juges. Il décidait en dernier ressort des affaires qui regardaient l'État et la religion.

Celui qui, ayant été offensé par son prochain, se laisse aller à des mouvements de colère et de haine contre lui, est aussi coupable devant Dieu que l'est devant les hommes un meurtrier que le tribunal du jugement condamne à mort.

Quiconque injuriera son frère en lui disant : Raca.

Celui qui à la haine ajoute le mépris, et le produit au dehors par des reproches injurieux, tels que ce mot *Raca* chez les Juifs, sera puni de Dieu aussi sévèrement, à proportion, que le sont ces insignes criminels que le grand conseil juge.

Et celui qui lui dira : Vous êtes un fou.

Celui dont la haine et le mépris éclatent par des injures qui tendent à déshonorer le prochain en le faisant passer pour un homme dépourvu de sens, impie et sans religion (car c'est l'idée que les Juifs avaient du mot *fou*), Dieu le condamnera au feu éternel.

LA CHARITÉ ET LE PARDON DES INJURES.
(Pages 214-215.)

Si, lorsque vous présenterez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous...

C'est-à-dire, hâtez-vous de vous réconcilier avec le prochain offensé, pendant que vous êtes dans la vie présente, de peur que son bon droit ne demande justice contre vous, lorsque vous

serez présenté au tribunal du souverain Juge; car alors vous serez traité avec rigueur.

LA CHASTETÉ. (Pages 215-216.)

Que si votre œil droit vous est une occasion de péché, arrachez votre œil, et rejetez-le loin de vous.

C'est-à-dire : Quelque chose qui vous serait aussi cher et aussi nécessaire que l'œil ou la main droite, renoncez-y, séparez-vous-en pour toujours.

Et moi je vous déclare que quiconque quitte sa femme, si ce n'est en cas de fornication, l'expose à devenir adultère.

Pour toujours et sans espérance de retour : car il peut y avoir, outre l'adultère, d'autres causes légitimes de séparation, mais qui laissent toujours quelque espérance de réunion, parce qu'elles peuvent cesser. — *L'expose à devenir adultère,* c'est-à-dire la met dans l'occasion de commettre l'adultère.

LE SERMENT. (Page 216.)

Et moi je vous dis de ne point jurer du tout : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu...

C'est-à-dire, de ne point jurer, même avec vérité, sans une véritable nécessité. Aucune de ces choses n'étant à vous, il ne vous est pas permis d'en engager aucune par le serment, contre la volonté du souverain Maître.

LA PATIENCE ET L'AMOUR DES ENNEMIS. (Pages 216-218.)

Vous savez qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.

Cette loi du talion n'était que pour les juges; mais les Juifs en abusaient pour autoriser la vengeance des particuliers.

Et moi je vous dis de ne point résister à ceux qui vous traitent mal; mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, tendez-lui la joue gauche.

Le sens de ces paroles et des suivantes se réduit à ce principe : il faut tout souffrir, tout céder, tout perdre, pour conserver la charité. Ainsi, non-seulement la vengeance est absolument

interdite, mais la plus juste défense cesse même d'être permise, dès qu'elle est mêlée de haine contre le prochain.

Si on vous donne un soufflet, bien loin qu'il vous soit permis de le rendre, ou même de vous défendre avec emportement contre celui qui vous fait cet outrage, vous devez être prêt du fond du cœur à en recevoir un second, et à présenter, s'il le faut, l'autre joue.

Et celui qui veut plaider contre vous pour vous enlever votre tunique, laissez-lui, de plus, prendre votre manteau.

On vous fait un mauvais procès pour vous enlever la moitié de votre bien? Si vous ne pouvez défendre votre bon droit sans vous laisser aller à des mouvements de haine, qui vous rendent criminel aux yeux de Dieu, ne plaidez point : perdez la moitié de votre bien, et même tout, plutôt que de perdre le plus grand de tous les biens, qui est la charité.

Vous savez ce qu'on vous dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.

Ces dernières paroles ne sont pas dans la loi : c'était une fausse glose des docteurs juifs.

Les publicains ne le font-ils pas?

C'étaient des gens commis par les Romains pour la recette des deniers publics. Les Juifs les regardaient comme des gens infâmes.

LA PRIÈRE. LE *PATER*. (Pages 219-220.)

Ne soyez pas grands parleurs dans vos prières.

Jésus-Christ ne blâme pas une longue prière qui est animée par le saint désir et le gémissement du cœur; mais celle dont on ferait consister tout le mérite dans la multitude des paroles, comme si ces longs discours étaient nécessaires pour faire connaître à Dieu nos besoins.

Que votre règne arrive.

C'est-à-dire, régnez dès à présent dans nos cœurs par votre grâce, et faites-nous régner avec vous dans la gloire éternelle.

Et ne nous laissez point succomber à la tentation.

C'est-à-dire, ayant égard à notre faiblesse, ou détournez la tentation, ou donnez-nous la force de la surmonter.

Mais délivrez-nous du mal.

C'est-à-dire, du péché, de la tyrannie de nos passions, de la damnation éternelle, et du démon, ennemi de notre salut.

L'ŒIL SIMPLE. (Page 221.)

Votre œil est la lumière de votre corps.

Les actions sont comme le corps ; et l'intention, ou le motif pour lequel on agit, est comme l'œil qui les éclaire. Toute action commandée ou permise par la loi de Dieu, si elle est faite avec une intention droite et pure, c'est-à-dire, dans la vue de plaire à Dieu, est une œuvre de lumière ; mais si elle n'a point Dieu pour fin, elle demeure ténébreuse. Si donc les meilleures œuvres deviennent mauvaises par le défaut d'une intention pure, que sera-ce de celles qui sont d'elles-mêmes ténébreuses et corrompues ?

LA PROVIDENCE. (Pages 221-223.)

Nul ne peut servir deux maîtres.

S'ils ont des volontés opposées, comme Dieu et le monde.

Et voilà pourquoi je vous recommande de ne pas chercher avec inquiétude de quoi manger et boire.

Jésus-Christ ne défend que l'inquiétude, qui vient d'un défaut de confiance en la Providence de Dieu ; il n'exclut ni le travail, qui est d'une obligation indispensable depuis le péché ; ni même le soin et la prévoyance, qui sont dans l'ordre de Dieu, pourvu qu'ils n'aillent point jusqu'à nous troubler.

LA PAILLE ET LA POUTRE DANS L'ŒIL. (Page 223.)

Comment voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne vous apercevez pas de la poutre qui est dans votre œil ?

La *paille* est une légère imperfection, et la *poutre* un défaut grossier et choquant. On voit souvent les moindres défauts des autres, et l'on ne voit pas ses propres défauts, même les plus grossiers.

LES PERLES DEVANT LES POURCEAUX. (Page 224.)

Ne donnez point aux chiens les choses saintes.

C'est-à-dire, n'exposez point les choses saintes à la profanation, en développant le précieux trésor des vérités célestes devant des hommes livrés aux passions charnelles. Car ne connaissant pas le prix de ces vérités, ils les rejetteront avec mépris, et n'en deviendront que plus furieux pour vous persécuter.

PUISSANCE DE LA PRIÈRE. (Page 224.)

Demandez, et on vous donnera.

Le Père céleste exauce les prières de ceux qui lui demandent *de bonnes choses*, c'est-à-dire, conformes à sa volonté, et qui les demandent dans l'esprit de foi et de charité, et non par des vues de cupidité.

FAUX PROPHÈTES. (Page 225.)

Gardez-vous des faux prophètes.

Ces *faux prophètes* sont les scribes et les pharisiens, corrupteurs de la loi de Dieu. La *peau de brebis* sous laquelle ils se montrent est un extérieur de piété dont ils couvrent leur avidité et leur avarice. *Leurs fruits* sont leurs œuvres, c'est-à-dire, leur conduite, laquelle examinée de près fait bientôt connaître quel esprit les anime. Cela s'entend aussi de tous les docteurs de l'erreur et du mensonge. Un docteur de la vérité, rempli de l'esprit de Dieu, fait voir ce qu'il est par des œuvres de lumière et de charité. Un faux docteur produit au contraire des œuvres de ténèbres; et il ne peut si bien se déguiser qu'il ne laisse souvent échapper au dehors des traits qui découvrent la corruption de son cœur.

CONCLUSION DU SERMON SUR LA MONTAGNE. (Pages 226-227.)

Il leur parlait et les enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes et leurs pharisiens.

Il parlait en maître et en législateur : *Vous avez ouï dire, etc., et moi je vous dis, etc.*

Leurs discours ne roulaient le plus souvent que sur des minuties, comme encore aujourd'hui ceux des rabbins; au lieu que les instructions de Jésus-Christ apprenaient à ses auditeurs les plus importantes vérités, et leurs devoirs les plus essentiels.

LIVRE SIXIÈME.

JÉSUS GUÉRIT UN LÉPREUX (Pages 228-229.)

Mais allez, lui dit-il, vous montrer aux princes des prêtres.

Afin que vous voyant, et recevant de vos mains l'offrande que la loi prescrit au lépreux guéri, ils soient convaincus de la vérité de votre guérison et du miracle qui l'a opérée.

LE CENTENIER. (Pages 229-231.)

Or il se trouvait dans cette ville un centenier.

C'était dans les troupes romaines un capitaine de cent hommes.

Car moi qui ne suis qu'un homme soumis à d'autres hommes, ayant néanmoins des soldats sous mes ordres, je dis à l'un : Allez là, et il y va.

Comme s'il disait : Si moi, qui ne suis qu'un petit officier, je me fais obéir d'un seul mot par mes soldats et par mon serviteur, combien vous est-il plus aisé, à vous qui êtes le souverain Maître de toutes choses, de guérir cette maladie par le seul mouvement de votre volonté !

Aussi je vous annonce que beaucoup viendront de l'orient et de l'occident, et prendront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac, et Jacob.

Les gentils devenus par la foi enfants d'Abraham. La vie éternelle est souvent représentée dans l'Évangile sous l'image d'un festin.

Tandis que les enfants *mêmes du royaume seront rejetés dans les ténèbres extérieures.*

Les Juifs appelés les premiers, comme enfants d'Abraham par leur naissance, et rejetés ensuite pour leur incrédulité.

Ces termes ont rapport à la salle où se faisaient les festins, et comme c'était pendant la nuit et que la salle était tout éclairée de lampes, celui qui en était chassé se trouvait dans l'horreur des ténèbres, livré à d'inutiles regrets et au désespoir.

JÉSUS PARCOURT LA GALILÉE. (Pages 232-233.)

Voici le royaume de Dieu.

Le temps de la venue du Messie que vous attendez.

Ils étaient tous ravis en admiration de sa doctrine, parce qu'il les instruisait comme ayant autorité.

C'est-à-dire, il parlait en maître et en législateur, et confirmait ses paroles par des miracles.

LES VILLES MAUDITES. (Pages 234-236.)

Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant.

C'est-à-dire, menant une vie commune et sans l'austérité de Jean-Baptiste.

Tyr et Sidon.

Deux villes idolâtres.

Corozaïn...... Bethsaïde.....

Ces deux villes étaient en Galilée, sur les bords du lac de Tibériade.

LE JEUNE ET LES AMIS DE L'ÉPOUX. (Page 236.)

Peut-on faire jeûner les amis de l'époux?

C'étaient des jeunes gens qui accompagnaient l'époux dans la cérémonie de ses noces. L'époux est Jésus-Christ; les amis de l'époux sont les disciples qui le suivaient.

Il viendra un temps que l'Époux sera éloigné d'eux, et c'est alors qu'ils jeûneront.

Après la mort et l'ascension de Jésus-Christ.

LE NEUF ET LE VIEUX. (Pages 236-237.)

Jésus leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement.

Par cette comparaison et la suivante, Jésus-Christ veut faire entendre que, dans l'état d'imperfection où étaient encore ses disciples, c'eût été tout gâter que de leur imposer des pratiques dont il n'y avait que les parfaits qui fussent capables.

LES DÉMONS CHASSÉS ET LES POURCEAUX PRÉCIPITÉS DANS LA MER. (Pages 238-240.)

Jésus ne fut pas plutôt descendu à terre, que deux hommes, possédés du démon, sortirent des tombeaux où ils se tenaient.

Saint Matthieu dit qu'il y en avait deux. Saint Marc et saint Luc ne parlent que de celui des deux qui était le plus furieux, et dont la guérison fit plus de bruit.

Êtes-vous donc venu ici pour nous tourmenter avant le temps?

C'est-à-dire, pour nous précipiter dans l'abîme avant le jour du dernier jugement. Jusqu'à ce jour, les démons ont le pouvoir de tenter les hommes sur la terre : mais alors la Justice divine les reléguera pour toute l'éternité dans les enfers.

Je m'appelle Légion.

La légion était chez les Romains un corps de troupes de cinq à six mille hommes.

LA PISCINE DE BETHSAÏDA. (Pages 241-243.)

Il y avait à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine...

Ou un lavoir.

DISCOURS DE JÉSUS AUX JUIFS. (Pages 243-246.)

Mon Père, depuis le commencement jusqu'à cette heure, ne cesse point d'agir, et moi sans cesse aussi j'agis comme mon Père.

C'est-à-dire, comme Dieu agit sans cesse pour la conservation et le gouvernement du monde; ainsi moi qui suis son Fils, j'agis en tout temps, et la loi du sabbat n'est pas pour moi : j'en suis le maître aussi bien que lui.

Comme le Père ressuscite les morts, et leur rend la vie, de même le Fils donne la vie à qui il lui plaît.

Cela regarde non-seulement la résurrection des corps, mais encore la résurrection spirituelle de l'état du péché à celui de la grâce.

Et il lui a donné encore le pouvoir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme.

Le pouvoir de juger, qui appartient à la Divinité, est communiqué à l'humanité de Jésus-Christ par le Verbe divin, auquel elle est unie par l'incarnation.

Pour moi, je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends....

Tout ce que fait Jésus-Christ comme homme, il le fait par la direction du Verbe divin. Ainsi ses jugements sont toujours justes, parce qu'ils ont pour règle souveraine non la volonté de l'homme, mais celle de Dieu, qui est la justice même.

Si je vous rappelle ceci, c'est pour vous sauver.

En croyant du moins au témoignage qu'a rendu de moi un homme que vous avez tenu pour un prophète.

Jean-Baptiste était une lampe ardente et luisante, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière.

Jean *brûlait* du feu de la charité, et *éclairait* par la lumière de sa parole et de sa doctrine. Vous avez couru d'abord avec empressement à ses instructions et à son baptême, mais votre ferveur a été de peu de durée.

Vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu sa gloire, et sa parole ne demeure point en vous.

Dieu vous a accordé ce que vous lui avez demandé : il ne vous a plus parlé avec sa voix menaçante au milieu des feux; mais vous, vous avez oublié le commandement qu'il vous fit alors d'écouter le prophète qu'il vous enverrait.

LE POSSÉDÉ AVEUGLE ET MUET. LE ROYAUME DIVISÉ. LE FORT ARMÉ. (Pages 246-248.)

Et Jésus chassa le démon qui possédait cet homme.

Qui rendait muet celui qui en était possédé.

N'est-ce point là le Fils de David?

C'est-à-dire le Messie.

Et ses proches eux-mêmes disaient qu'il avait perdu l'esprit.

C'étaient ceux de ses parents dont saint Jean dit qu'*ils ne croyaient pas en lui.*

Si je chasse les démons par Béelzébub, par qui vos enfants les chassent-ils?

C'est-à-dire, ceux d'entre vous qui chassent les démons. Il y avait chez les Juifs des exorcistes, et des formules de prières pour chasser les démons. Jésus-Christ parle peut-être de ses disciples mêmes, à qui il avait donné le pouvoir de délivrer les possédés.

Mais si c'est par le doigt de Dieu, par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, vous ne pouvez douter que le royaume de Dieu ne soit venu jusqu'à vous.

Le temps du règne du Messie, que vous attendez, est venu; et c'est ce que je vous prouve par mes miracles.

Lorsque le fort armé garde sa maison.

Le fort armé, c'est le démon : cet autre plus fort que lui, c'est Jésus-Christ.

LE PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT. (Page 248.)

Le blasphème contre le Saint-Esprit ne leur sera point pardonné.

Blasphémer contre le Saint-Esprit, c'est par une malice affectée, et contre l'évidence, attribuer au démon les œuvres mêmes de l'Esprit de Dieu. Il n'y a aucun péché absolument irrémissible: mais il est très-rare, et presque impossible, d'obtenir le pardon de celui-ci : il est ordinairement puni par l'endurcissement et l'impénitence.

LA RECHUTE. (Page 250.)

Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, etc....

Il parle du démon d'une manière humaine, comme d'un homme chassé de sa maison ou de son pays. Par cette espèce de parabole, Jésus-Christ prédit aux Juifs leur réprobation. Dieu avait, pour ainsi dire, arraché ce peuple au démon, et l'avait pris pour être à lui. Sa loi les aurait affranchis pour toujours de la servitude du démon, s'ils avaient été fidèles à l'observer : mais contents d'être *parés* d'une justice extérieure, ils demeuraient *vides* de bonnes œuvres et de solides vertus. Jésus-Christ était venu pour leur apprendre le vrai culte que Dieu demandait d'eux, et ils refusaient de l'écouter.

IL FAUT FAIRE PÉNITENCE. (Page 250.)

En ce même temps, il se trouva là des gens qui vinrent parler à Jésus des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

C'étaient des séditieux de Galilée, que Pilate avait fait massacrer, pendant qu'ils sacrifiaient à Jérusalem, où ils étaient venus à l'occasion de quelque grande fête.

LE FIGUIER STÉRILE. (Page 251.)

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, etc.

Ce figuier est la nation juive, dans laquelle Dieu a cherché longtemps le fruit des bonnes œuvres, sans l'y trouver. Le vigneron est Jésus-Christ, qui pendant sa vie mortelle l'a cultivée soigneusement par la prédication de son Évangile. Cette parabole s'entend aussi des pécheurs impénitents, qui, après avoir lassé la patience de Dieu, périront comme ces Galiléens par une mort funeste et imprévue.

LES PREMIERS SERONT LES DERNIERS. (Page 251.)

Il en viendra d'Orient, d'Occident.... et ceux qui étaient les premiers seront les derniers.

Tout ce qui est dit ici s'entend principalement des Juifs incrédules, qui étaient appelés les premiers au royaume du ciel, mais qui ayant refusé d'entrer dans la voie étroite de l'Évangile prêché par Jésus-Christ, ont été surpris de se voir exclus du banquet céleste, et leurs places occupées par les gentils devenus fidèles.

PAROLES DE JÉSUS A SES FRÈRES. (Pages 252-253.)

Ses frères *lui dirent.*

C'est-à-dire ses proches parents, qui étaient appelés *frères* chez les Hébreux.

Allez, vous autres, à cette fête : pour moi, je n'irai pas encore, parce que le temps n'est pas encore arrivé pour moi.

Le moment marqué par la volonté de son Père pour y aller n'était pas arrivé.

LIVRE SEPTIÈME.

LE SEMEUR. (Pages 257-259.)

En ces jours-là.

Façon de parler que l'Écriture emploie quelquefois pour lier des événements éloignés de plusieurs années.

Le royaume de Dieu est un mystère : il vous a été donné de le connaître; mais pour les autres, pour ceux qui sont dehors, *il ne leur a pas été donné.*

C'est le corps du peuple juif, qui était opposé à la doctrine de Jésus-Christ et étranger à l'égard de son royaume.

LA FÉCONDITÉ DE LA SEMENCE. (Page 261.)

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui a jeté de la semence en terre; soit qu'il dorme, soit qu'il veille, la nuit comme le jour, le grain semé germe et croît sans qu'il y pense.

C'est la parole de Dieu, qui est semée dans le champ de l'Église et dans l'âme de chaque fidèle par la prédication. Le ministre annonce lá parole; mais elle germe, elle croît, elle fructifie sans lui. C'est, dit un commentateur, de la volonté de l'homme, rendue féconde par l'Esprit-Saint, que naissent l'herbe des premiers désirs de conversion, l'épi des saintes résolutions, et le fruit de la charité et des bonnes œuvres.

LE GRAIN DE SÉNEVÉ. (Pages 261-262.)

Le royaume du ciel est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ.

Cet homme, c'est Jésus-Christ; le champ, c'est le monde; le grain de sénevé, c'est la parole évangélique ou même l'Église chrétienne, faible et petite dans ses commencements, et dont le progrès a été si merveilleux que les grands du siècle, et même les esprits les plus sublimes, n'ont point rougi d'embrasser l'Évangile et d'entrer dans l'Église.

LE LEVAIN DANS LA PATE. (Page 262.)

A quoi comparerai-je le royaume de Dieu? Il est

semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine.

Le levain, c'est la parole de Dieu; la pâte, ce sont les hommes qui la reçoivent avec docilité. Par la vertu de cette parole cachée dans leur cœur et méditée sérieusement, ils sont changés en d'autres hommes, et de terrestres et charnels qu'ils étaient, ils deviennent tout spirituels.

JÉSUS EXPLIQUE LA PARABOLE DE L'IVRAIE. (Page 263.)

Le bon grain, ce sont les enfants du royaume.

C'est-à-dire les justes.

LE TRÉSOR CACHÉ. (Page 263.)

Le royaume du ciel est encore semblable à un trésor caché dans un champ.

Le trésor, ce sont les vérités du salut; le champ, ce sont les saintes Écritures, et généralement tous les moyens que Dieu nous présente de nous instruire.

LA PERLE DE GRAND PRIX. (Page 264.)

Le royaume du ciel peut encore être comparé à un marchand qui cherche des perles précieuses.

Cette perle, c'est la vie éternelle, et la connaissance et l'amour de Dieu qui y conduisent.

FILET JETÉ DANS LA MER. (Page 264.)

Le royaume du ciel est semblable encore à un grand filet.

La pêche, c'est la prédication de l'Évangile, qui fera entrer les hommes dans l'Église jusqu'à la fin du monde; les bons y sont mêlés parmi les méchants; la séparation ne s'en fera qu'au dernier jour.

Alors il leur dit : Tout docteur qui est bien instruit en ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor de nouvelles et d'anciennes richesses.

Comme s'il disait : La connaissance que vous avez des vérités du royaume du ciel n'est pas pour vous seuls : c'est un trésor

dont vous devez faire part aux autres, comme un père de famille, dont le magasin est plein de provisions de toute sorte, en tire de quoi nourrir tous ceux de sa maison.

LES OUVRIERS DE LA VIGNE. (Pages 266-267.)

Après être convenu avec eux qu'ils auraient un denier pour leur journée.....

Le denier alors en usage chez les Juifs valait environ dix sous de notre monnaie.

Il sortit sur la troisième heure.

Le temps, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, était de douze heures ; ou, si l'on veut, il était divisé en quatre parties, chacune de trois heures, plus longues ou plus courtes, selon les saisons. En supposant les jours égaux aux nuits, la première heure, ou l'heure de prime, répondait à nos six heures du matin ; trois heures, ou l'heure de tierce, à neuf heures ; six heures, ou l'heure de sexte, à midi ; neuf heures, ou l'heure de none, à trois heures après midi ; onze heures, à cinq heures du soir.

Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant par les derniers, et finissant par les premiers.

Sens de la parabole : Le père de famille, c'est Dieu ; la place publique, c'est le monde ; la vigne, c'est l'Église, c'est-à-dire la société des disciples de Jésus-Christ ; les ouvriers, ce sont les hommes que Jésus-Christ appelle à travailler à l'œuvre de leur salut dans l'Église ; les différentes heures du jour, ce sont ou les divers âges du monde, dans lesquels Dieu a toujours eu des serviteurs, ou les divers temps de la vie où chacun est appelé au service de Dieu ; la fin du jour, c'est le dernier jugement ou le jour de la mort de chacun ; l'intendant du père de famille, c'est Jésus-Christ ; les derniers venus payés les premiers, ce sont ou les gentils, égalés et même préférés aux Juifs, ou ceux qui ont été appelés tard au service de Dieu, mais en qui la ferveur tient lieu d'un long travail ; le murmure dont il est parlé est seulement pour montrer que Dieu récompensera si libéralement dans le ciel ces derniers venus, que les autres élus en auraient de la jalousie, si la jalousie pouvait se trouver dans le ciel.

Votre œil sera-t-il mauvais parce que je suis bon?

L'œil malin, dans le langage de l'Écriture, c'est l'envie.

C'est ainsi que les derniers seront les premiers, et que les premiers seront les derniers.

C'est-à-dire, c'est ainsi qu'au dernier jour il y aura un grand changement, à quoi on ne s'attend pas : plusieurs qui paraissent ici les derniers et les plus méprisables, seront les premiers dans le royaume du ciel; plusieurs, au contraire, qui sont maintenant les premiers, seront alors les derniers, et exclus de la société des bienheureux; car il y en a beaucoup qui entrent par le baptême dans la voie du ciel où Dieu les appelle ; mais il y en a peu qui y arrivent par la persévérance.

LES DIX MARCS D'ARGENT. (Pages 267-269.)

Il y avait un homme de grande naissance.

Ce seigneur, c'est Jésus-Christ, qui est monté au ciel pour y régner sur toutes les créatures.

Nous ne voulons point que celui-ci règne sur nous.

Ce sont les Juifs, qui ont refusé avec opiniâtreté de reconnaître Jésus-Christ pour leur roi, et qui ont été les premiers à s'opposer à l'établissement de son Évangile.

NE PAS PRENDRE LES PREMIÈRES PLACES. (Page 270.)

.... *Quand vous aurez été invité, allez vous mettre à la dernière place.*

Jésus-Christ ne veut pas dire qu'il faille, par un raffinement d'orgueil, prendre la dernière place, dans la vue ou d'éviter la confusion, ou de recevoir l'honneur. Il marque seulement l'effet ordinaire d'une action d'humilité, qui est d'attirer de l'honneur et du respect, au lieu que la présomption n'attire que du mépris et de la confusion.

LIVRE HUITIÈME.

DANGER DES RICHESSES. (Pages 274-276.)

Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu qui soit bon.

Comme s'il disait : Puisque vous m'appelez bon, croyez que je suis Dieu; car il n'y a que Dieu qui soit bon.

Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

Proverbe en usage chez les Juifs, pour marquer une chose naturellement impossible. Jésus-Christ s'en sert pour faire entendre qu'un homme riche ne peut entrer dans le royaume du ciel que par un miracle de la toute-puissance de Dieu. Car il faut pour cela qu'il détache son cœur de l'amour des biens qu'il possède : *ce qui est impossible* à la faiblesse humaine. Ce n'est que par le secours de Celui *à qui tout est possible*, qu'on peut les posséder sans les aimer.

Chameau était aussi le nom que les anciens donnaient au plus gros câble d'un navire, auquel était attachée la plus forte ancre.

L'ÉCONOME INFIDÈLE. (Pages 276-277.)

Et le maître loua cet économe infidèle.

Il loue non l'infidélité de son économe, mais son activité et son adresse.

Et moi, ajouta le Seigneur, je vous le dis aussi.

Nous sommes les économes de Dieu, et nous lui rendrons compte de l'usage de ses biens. Quiconque est coupable d'avoir dissipé les biens de Dieu, mérite d'être dépouillé de tout; mais il peut trouver une ressource dans l'aumône, et se faire des pauvres qu'il assiste autant d'amis et d'intercesseurs auprès de Dieu.

Employez vos richesses d'iniquité....

Non injustement acquises, car elles doivent être restituées à ceux à qui elles appartiennent; mais fausses et trompeuses, ou qui ont servi d'instruments à l'injustice par le mauvais usage qu'on en a fait.

NUL NE PEUT SERVIR DEUX MAITRES. (Pag. 277-278.)

Si donc vous n'avez pas été fidèles dans la dispensation des biens faux et trompeurs de la terre, qui vous confiera les biens véritables ?

Celui qui n'est pas fidèle à Dieu dans l'usage des richesses fausses et trompeuses de ce monde mérite que Dieu lui refuse ou lui ôte les biens spirituels, qui sont seuls le vrai trésor de l'homme.

Et si vous n'avez pas été fidèles dans l'administration de ce qui n'est point à vous, qui vous donnera ce qui vous appartient ?

Si nous usons contre l'intention de Dieu des biens temporels, qui ne sont point à nous, et dont il ne nous a confié l'administration que pour un temps, nous méritons qu'il nous prive des biens spirituels et éternels, pour lesquels il nous a créés, et qu'il nous a destinés comme notre héritage.

LE CHARITABLE SAMARITAIN. (Pages 278-280.)

Et qui est donc mon prochain ?

Les Juifs ne regardaient comme leur prochain que leurs parents et leurs amis, ou tout au plus ceux de leur nation.

Mais un Samaritain qui voyageait....

Il y avait une animosité réciproque entre les Juifs et les Samaritains ; ils avaient presque moins de commerce les uns avec les autres qu'avec les infidèles.

Lequel de ces trois vous paraît être le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ?

C'est-à-dire, avoir rempli à son égard le devoir de prochain.

Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

C'est-à-dire, aimez tous les hommes, quels qu'ils soient, et soyez prêt à les assister dans leurs besoins.

LAZARE ET LE MAUVAIS RICHE. (Pages 280-281.)

Or il arriva que ce pauvre mourut, et fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham.

C'est-à-dire, dans le lieu du repos des âmes justes, où Abraham, le père des fidèles, reçoit comme entre ses bras tous ceux qui ont été les imitateurs de sa foi.

QUELLE COMPASSION IL FAUT AVOIR DE SES FRÈRES.
(Pages 282-283.)

Je ne vous dis pas seulement jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

C'est-à-dire, une infinité de fois, parce qu'il ne peut jamais être permis d'avoir du ressentiment contre le prochain, quelque coupable qu'il soit envers nous.

Dix mille talents.

Plus de quarante-six millions de notre monnaie, somme immense qu'il ne pouvait payer. Jésus-Christ veut marquer par là que l'homme est redevable à la justice divine d'une infinité de péchés, pour lesquels il est incapable par lui-même de satisfaire.

Cent deniers.

Environ cinquante francs.

LE DERNIER JUGEMENT. (Pages 284-286.)

J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger.

Toutes les bonnes œuvres des justes seront récompensées; mais Jésus-Christ ne parle que des œuvres de miséricorde, parce que la miséricorde est le moyen de salut le plus facile, et que sans elle il n'y a point de miséricorde à attendre de Dieu.

LIVRE NEUVIÈME.

ENTRETIEN DE JÉSUS AVEC LA SAMARITAINE.
(Pages 291-295.)

Nos pères ont adoré sur cette montagne.

C'est la montagne de Garizim, sur laquelle les Samaritains avaient bâti un temple, qu'ils préféraient à celui de Jérusalem.

Vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem.

C'est-à-dire, les sacrifices et les cérémonies extérieures des Juifs et des Samaritains seront également abolis.

Car le salut vient des Juifs.

C'est chez les Juifs que se trouve la vraie religion, et c'est d'eux que doit naître le Messie.

Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité....

C'est-à-dire, lui rendront un culte spirituel et véritable par la foi, l'espérance et la charité. Jésus-Christ n'exclut point par là tout culte extérieur : il nous apprend seulement que le culte extérieur n'honore point Dieu, si le culte intérieur n'en est l'âme et le principe.

Regardez les campagnes, elles sont déjà blanches et prêtes à être moissonnées.

Il veut dire qu'il y a pour ses disciples une moisson spirituelle toute prête à faire : c'est la conversion des peuples, et en particulier celle des Juifs.

Celui qui moissonne reçoit sa récompense, et amasse des fruits pour la vie éternelle.

C'est-à-dire, celui qui travaille à cette moisson en recevra la récompense; il se prépare par là une abondance de biens pour la vie éternelle.

De cette sorte, celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble.

Moïse et les prophètes avaient, pour ainsi dire, défriché et ensemencé les terres, sans voir le fruit de leurs travaux. Les Apôtres, qui sont venus après eux, l'ont recueilli par les conversions innombrables qu'ils ont faites en peu de temps et presque sans peine.

LA FEMME ADULTÈRE. (Pages 295-296.)

Moïse nous a ordonné, dans la loi, de lapider les adultères; mais vous, quel est sur cela votre sentiment?

S'il l'eût condamnée à mort, ils auraient pris ce prétexte pour lui faire perdre l'affection du peuple, que sa douceur lui avait acquise ; s'il lui eût pardonné, ils l'auraient décrié comme un ennemi de la loi.

Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre.

Jésus-Christ la sauve ainsi de leurs mains, sans leur laisser aucun prétexte de l'accuser lui-même.

LA PÉCHERESSE AUX PIEDS DE JÉSUS-CHRIST.
(Pages 296-298.)

Un créancier avait deux débiteurs.

Ces deux débiteurs représentent le pharisien et la pécheresse, tous deux redevables à la justice divine, l'un moins, à ce qu'il pense, et l'autre beaucoup plus, mais tous deux également insolvables.

Lequel des deux l'aime le plus?

En reconnaissance de la grâce qu'il en a reçue.

Vous n'avez point versé d'eau sur mes pieds pour me les laver.

C'était la coutume des Juifs et des autres Orientaux de donner le baiser à ceux qu'ils recevaient chez eux, de leur laver les pieds, surtout s'ils venaient de loin, et de répandre sur eux quelque huile de parfum.

LE BON PASTEUR. (Pages 298-300.)

Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie.

La bergerie, c'est l'Église; les brebis, ce sont les fidèles; la porte, c'est Jésus-Christ. Le vrai pasteur est celui qui entre par Jésus-Christ : l'étranger, le voleur, c'est celui qui n'a point de vocation légitime pour conduire les brebis.

J'ai encore d'autres brebis.

Ce sont les gentils, qui devaient croire en Jésus-Christ et ne former qu'une seule Église avec les Juifs convertis.

LIVRE DIXIÈME.

ÉPIS ROMPUS LE JOUR DU SABBAT. (Pages 303, 304.)

Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.

C'est-à-dire, pour son avantage et son utilité. Ainsi la loi de la nécessité le dispense de celle du sabbat et des autres lois de pareille nature; et le Fils de l'homme, qui est maître de toutes choses, peut en dispenser ses disciples quand il lui plaît.

L'AVEUGLE-NÉ. (Pages 304-308.)

Est-ce pour ses péchés, ou pour les péchés de ceux qui l'ont mis au monde, que cet homme est né aveugle?

Sachant en général que c'est le péché qui a introduit les maladies dans le monde, ils font cette question à Jésus-Christ pour lui donner occasion de leur apprendre ce qui a attiré sur cet homme une telle disgrâce.

Il faut que je fasse les œuvres de Celui qui m'a envoyé pendant que le jour dure encore.

Le *jour* est le temps de cette vie mortelle; la *nuit* est la mort et ce qui doit la suivre.

Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs.

C'est-à-dire, Dieu, qui est la vérité, n'accorde point à un imposteur le pouvoir d'autoriser ses mensonges par des miracles.

Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles.

C'est-à-dire, afin que ceux qui reconnaissent de bonne foi leur aveuglement soient éclairés de la lumière divine, et que ceux qui se confient en leurs propres lumières en soient punis par l'aveuglement de leur cœur.

LES TRADITIONS ET LES SUPERSTITIONS PHARISAÏQUES. (Pages 310-313.)

Et quoique cet homme, après cela, n'honore et n'assiste point son père ou sa mère, vous déclarez qu'il satisfait à la loi...

Les pharisiens, dont plusieurs, en qualité de prêtres, avaient leur part des offrandes, enseignaient qu'un fils même dont le père ou la mère était dans le besoin, faisait une œuvre agréable à Dieu en offrant au temple l'argent dont il aurait pu les assister; et qu'il satisfaisait au précepte d'honorer son père et sa mère, pourvu qu'il eût soin de leur dire qu'il faisait cette offrande à leur intention.

Rien de ce qui est extérieur et entre dans le corps de l'homme ne peut le souiller.

On abuse souvent de ces paroles pour autoriser la licence qu'on se donne de manger de la viande les jours où l'Église ordonne à ses enfants de s'en abstenir par pénitence. Il est vrai que les viandes qui entrent dans le corps de l'homme ne peuvent souiller son âme; mais l'impénitence, la sensualité, le mépris des lois de l'Église, c'est là ce qui le souille et le rend coupable devant Dieu.

LA FÊTE DES TABERNACLES. (Pages 314-318.)

Quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il vient.

C'est le petit peuple qui parle ainsi. Les savants n'ignoraient point d'où le Christ devait sortir.

Vous me connaissez, et vous ne savez d'où je suis.

Il veut dire que quoiqu'ils connussent, à ce qu'ils pensaient, son origine et sa naissance selon la chair, ils ignoraient son origine éternelle et divine.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

C'est-à-dire, si quelqu'un désire d'être heureux, qu'il vienne à moi, et il y trouvera le véritable bonheur.

Est-ce que le Christ peut venir de Galilée?

Ils le croyaient né à Nazareth, où il avait été élevé.

LA FÊTE DE LA DÉDICACE. (Pages 318-320.)

Au temps où on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace.

C'était une fête établie en mémoire de ce que Judas Machabée avait purifié le temple des profanations d'Antiochus.

LE TRIBUT A CÉSAR. (Pages 320-321.)

Les hérodiens....

C'est-à-dire, des gens de la cour d'Hérode le Tétrarque, prince fort attaché aux intérêts de l'empereur.

Est-il permis ou non de payer le tribut à César?

Les Romains levaient sur les Juifs des tributs que ceux-ci ne payaient qu'à regret, comme contraires à leur liberté. Le dessein

des pharisiens était de faire passer Jésus-Christ auprès des hérodiens pour un homme ennemi du gouvernement, s'il niait qu'on dût payer le tribut, ou de le rendre odieux aux Juifs, s'il répondait qu'ils y étaient obligés.

MALÉDICTIONS SUR LES SCRIBES ET SUR LES PHARISIENS. (Pages 321-325.)

Celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

C'est-à-dire, vous prétendez honorer Dieu par cette pureté corporelle; mais l'âme n'est-elle pas, aussi bien que le corps, une créature de Dieu destinée à son culte?

Faites l'aumône de ce que vous avez, voilà ce qui pourra tout purifier en vous.

Comme s'il disait : Vous croyez être bien purs quand vous vous êtes lavé le corps; mais c'est le cœur qui est souillé et malade, c'est le cœur qu'il faut purifier et guérir. Votre maladie est l'avarice, qui vous fait commettre mille injustices. Travaillez à éteindre en vous ce désir insatiable des richesses, par la libéralité de vos aumônes. Opposez à l'habitude de prendre le bien d'autrui celle de donner le vôtre. C'est un des grands moyens d'obtenir l'esprit de pénitence, qui vous purifiera des souillures de vos péchés.

Malheur à vous, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth, du cumin....

C'est-à-dire, des moindres herbes de vos jardins, à quoi la loi ne vous oblige pas.

Malheur à vous, qui avez grand soin de purifier ce que vous buvez, de peur d'avaler des moucherons, et qui avalez des chameaux.

C'est-à-dire : Vous vous faites un grand scrupule de ce qui n'est qu'une bagatelle, et vous commettez sans difficulté les plus grands crimes.

Malheur à vous, qui, sous prétexte de vos longues prières, dévorez les maisons des veuves!

C'est-à-dire : A la faveur de vos longues prières, qui vous font passer pour des hommes d'une piété éminente, vous vous

insinuez dans les maisons des veuves riches, et vous leur persuadez, en leur promettant une part distinguée dans vos prières, de se dépouiller de leurs biens en votre faveur.

C'est pour cela que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse.

A cause de votre avarice et de l'abus que vous faites des choses saintes pour vous enrichir.

Malheur à vous, qui courez la mer et la terre pour faire un seul prosélyte, et après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.

Un *prosélyte* était un payen qui se convertissait au judaïsme. En laissant aux gentils convertis les vices du paganisme, ils leur communiquaient encore leurs propres vices et leurs erreurs pernicieuses.

Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes.

Jésus-Christ ne dit pas que le soin qu'ils avaient de bâtir et d'orner les tombeaux des prophètes fût par soi-même une preuve qu'ils approuvaient l'injustice et la cruauté de ceux qui les avaient fait mourir; mais que le crime dont ils allaient se rendre coupables par la mort de Celui qui avait envoyé et inspiré les prophètes, dévoilerait l'hypocrisie et la malignité de leur cœur, et ferait voir au monde qu'en ornant les tombeaux des saints, ils étaient effectivement complices de ceux qui avaient répandu leur sang, comme des voleurs qui enterrent ceux que leurs compagnons ont assassinés.

Afin que tout ce qu'il y a eu de sang innocent répandu sur la face de la terre retombe sur vous...

1° Parce que le crime de la mort de Jésus-Christ, dont ils allaient se rendre coupables, renfermait toute la malice des autres meurtres commis en la personne des justes depuis le commencement du monde, et allait même infiniment au delà; 2° parce que Jésus-Christ voyait dans le fond du cœur de ceux à qui il parlait une approbation tacite de tous ces meurtres : en sorte qu'il n'y en avait pas un auquel ils n'eussent pris part, s'ils avaient vécu dans ces temps-là.

L'AVEUGLEMENT DES JUIFS. (Pages 325-328.)

Ils ne pouvaient croire.

Non pas qu'ils fussent à cet égard dans une véritable impuissance; mais ils demeuraient volontairement dans l'incrédulité et dans l'impénitence. Ainsi s'accomplissaient les paroles d'Isaïe.

Que si quelqu'un entend mes paroles, et ne les garde pas, ce n'est pas moi qui le juge.

Parce que le ministère de Jésus-Christ, dans son premier avénement, n'était point de juger les hommes, mais de les sauver.

LIVRE ONZIÈME.

LES CLEFS DU ROYAUME DES CIEUX DONNÉES A PIERRE. (Page 330.)

Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel.

C'est-à-dire, l'autorité du gouvernement dans l'Église. Celui qui est établi pour gouverner une maison ou une ville en a les clefs.

Il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il fût lui-même Jésus le Christ.

Le temps de publier cette vérité n'était pas venu; elle ne devait être prêchée qu'après sa résurrection.

PREMIÈRE ANNONCE DE LA PASSION. (Page 330.)

Retire-toi de moi, Satan; tu m'es un sujet de scandale.

Vous vous opposez par des vues tout humaines à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

A CHACUN SELON SES ŒUVRES. (Page 332.)

... *Quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne mourront point avant d'avoir vu le Fils de l'homme paraître en sa puissance.*

Il parle de sa transfiguration ou même de son ascension glorieuse, où ses disciples virent une image de la gloire avec laquelle il doit venir pour juger les hommes.

SECONDE ANNONCE DE LA PASSION. (Pages 334-335.)

Il est vrai qu'Élie doit venir d'abord.

Jésus-Christ prédit ici qu'avant son second avénement Élie paraîtra sur la terre et ramènera les Juifs à la vérité par sa prédication.

Mettez bien dans vos cœurs que le Fils de l'homme sera trahi...

Jésus-Christ précautionne ses disciples contre le scandale qu'ils pouvaient prendre de sa passion, en la leur prédisant dans ces circonstances et en leur recommandant de ne pas oublier tant de preuves sensibles de sa puissance divine.

DU ROYAUME, DES SOUFFRANCES ET DE L'AVÉNEMENT DE JÉSUS-CHRIST. (P. 339-341.)

Il viendra un temps où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.

C'est-à-dire, il viendra des temps d'affliction et d'obscurité où vous désirerez de jouir pour un jour de la présence visible du Fils de l'homme.

Souvenez-vous de la femme de Loth.

C'est-à-dire, souvenez-vous qu'elle fut frappée de Dieu pour avoir regardé derrière elle, par l'attache qu'elle conservait aux biens qu'elle avait laissés dans Sodome; souvenez-vous-en, et profitez de son exemple.

De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre sera laissé.

Ces façons de parler marquent le discernement qui se fera alors des élus et des réprouvés.

En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront.

Dès que Jésus-Christ paraîtra, tous les saints, ressuscités et renouvelés comme des aigles, s'assembleront autour de ce corps qui a été mis à mort pour eux.

TROISIÈME ANNONCE DE LA PASSION. (Pages 341-342.)

Ceux qui recevaient le tribut des deux drachmes...

C'était un tribut que les Juifs payaient par tête pour l'entretien et le service du Temple.

PRIERE AMBITIEUSE DE LA MÈRE DES FILS DE ZÉBÉDÉE. (Pages 343-344.)

Accordez-nous que nous soyons assis l'un à votre droite, l'autre à votre gauche, dans votre gloire.

Les disciples, encore charnels, s'imaginaient que Jésus-Christ serait sur la terre un roi puissant : ces deux frères demandaient les deux premières places de son État.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire?

Façon de parler en usage chez les Juifs, pour marquer les afflictions, les souffrances, une mort violente.

JÉSUS, HÉRODE ET JÉRUSALEM. (Pages 344-345.)

Allez dire à ce renard que j'ai encore à chasser les démons.

C'est-à-dire, à ce prince fourbe et dissimulé, que, quelques desseins qu'il forme contre moi, il faut que je passe encore quelque temps dans l'exercice de mon ministère, après quoi je consommerai mon sacrifice par la mort.

Je vous déclare que vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Les Juifs demeureront privés de la lumière de la vérité, qui est Jésus-Christ, jusqu'à ce qu'ils le reconnaissent pour le Messie et qu'ils le bénissent comme le Sauveur envoyé de Dieu.

LIVRE DOUZIÈME.

PREMIER MIRACLE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS. (Pages 348-350.)

C'est lui vraiment le prophète qui doit venir dans le monde.

C'est-à-dire, le Messie, que les Juifs désignaient par les noms de Prophète, de Roi, de Fils de David.

LE PAIN DE VIE. (Pages 352-355.)

C'est lui que Dieu le Père a marqué de son sceau.

Dieu lui a donné une autorité et une puissance qui doivent vous le faire connaître pour le Fils de Dieu.

Il leur a donné à manger le pain du ciel.

C'est comme s'ils disaient : Vous prétendez que nous croyions en vous comme au Messie; quel miracle faites-vous pour nous le persuader? Vous avez nourri cinq mille hommes avec cinq pains; mais qu'est-ce que cela en comparaison de ce qu'a fait Moïse, en nourrissant un peuple innombrable d'un pain descendu du ciel?

Celui qui vient à moi ne souffrira jamais la faim.....

La faim et la soif de l'âme, qui n'est rassasiée que lorsqu'elle se nourrit de Jésus-Christ.

Personne ne peut venir à moi, si mon Père, qui m'a envoyé, ne l'attire.

Personne ne peut croire en Jésus-Christ, si Dieu ne l'éclaire et ne l'attire à lui par le don même de la foi.

Tous ceux qui appartiendront à la nouvelle alliance auront pour maître Dieu même, qui les instruira en parlant à leur cœur : ils entendront sa voix, et ils viendront à Jésus-Christ.

MURMURES DES CAPHARNAÏTES. (Pages 356-357.)

Que direz-vous donc lorsque vous aurez vu le Fils de l'homme monter au ciel...

Si vous ne croyez pas que je puisse vous donner ma chair à manger tandis que je suis avec vous, combien plus cela vous paraîtra-t-il impossible, si vous me voyez monter au ciel!

C'est l'Esprit qui vivifie : la chair ne sert de rien.

C'est-à-dire, le mystère que je vous propose est au-dessus de la portée des sens : il ne sert de rien de vouloir l'examiner avec des yeux charnels : c'est l'Esprit de Dieu qui en donne l'intelligence.

PRODIGE REFUSÉ. LEVAIN DES PHARISIENS.
(Pages 359-361.)

Vous ne savez point reconnaître les signes des temps que Dieu a marqués.

C'est-à-dire, les signes auxquels on peut reconnaître que le temps de l'avénement du Messie est venu. Ces signes étaient ses miracles et l'accomplissement des prophéties.

LE FESTIN DU SEIGNEUR. (Pages 361-362.)

Un homme prépara un jour un grand souper.

Sens de la parabole : Cet homme, c'est Dieu le Père ; le souper est la vie éternelle ; les conviés sont les Juifs ; le serviteur est Jésus-Christ, qui a pris la nature d'un esclave et qui est venu pour appeler les Juifs ; les différents prétextes allégués par les conviés, ce sont les divers attachements aux choses du monde, qui ont empêché les Juifs de recevoir la grâce du salut ; ces pauvres et ces estropiés, ce sont les gentils, que Dieu, par sa parole toute-puissante, a appelés au salut éternel en même temps qu'il en a exclu les Juifs.

LE FESTIN DES NOCES ET LA ROBE NUPTIALE. (Pages 362-363.)

Ces noces sont l'alliance spirituelle de Jésus-Christ avec l'Église, c'est-à-dire avec la société des fidèles.

Les Prophètes qui annoncent le Messie, et ensuite Jean-Baptiste qui le montre : puis les Apôtres, qui invitent les Juifs de nouveau.

L'attachement aux plaisirs du monde et à l'argent a fait négliger aux Juifs de prendre part aux noces de Jésus-Christ.

Dieu envoya les Romains en Judée quarante ans après la mort de Jésus-Christ. Ils assiégèrent Jérusalem, tuèrent plus de onze cent mille âmes, firent plus de quatre-vingt-dix mille prisonniers, et brûlèrent le temple et la ville.

Au refus des Juifs, Dieu appelle les gentils, non un seul peuple, mais *tous* sans distinction, tant ceux qui menaient extérieurement une vie réglée que ceux qui étaient ouvertement déréglés et vicieux.

La robe nuptiale, c'est la charité et l'innocence. Ce que fait ici le roi, c'est ce que Dieu fera au jugement dernier, et ce qu'il fait même dès à présent à la mort de chacun.

LIVRE TREIZIÈME.

SAINTETÉ ET INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE.

(Pages 368-370.)

Quiconque quitte sa femme, hors le cas où elle se rend coupable d'adultère, et en épouse une autre...

Ces mots, *hors le cas d'adultère,* ont rapport à ce qui précède, et non à ce qui suit. Jésus-Christ permet à un mari, en cas d'adultère, de se séparer de sa femme, mais non pas d'en épouser une autre du vivant de la première.

Il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques pour le royaume des cieux.

C'est-à-dire, qui ont embrassé volontairement la continence.

LA RÉSURRECTION ET L'ÉTAT ANGÉLIQUE.

(Pages 370-372.)

Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu...

Prouver aux sadducéens, comme fait Jésus-Christ, qu'il y a une autre vie après celle-ci, c'était leur prouver la résurrection future des corps; car ils ne séparaient pas l'une de l'autre : ils ne rejetaient le dogme de la résurrection que parce qu'ils ne voulaient pas reconnaître une autre vie.

LIVRE QUATORZIÈME.

DISCOURS DE JÉSUS AU PEUPLE. (Pages 374-380.)

Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est digne de foi.

Les miracles que je fais prouvent qu'en disant que je suis né de Dieu, et que je dois retourner à Dieu, je ne dis rien que je ne sache, et qui ne mérite d'être cru.

Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

On ne connaît Dieu que si l'on croit que de toute éternité il engendre un Fils de même nature que lui, et que Jésus est ce Fils devenu homme dans le temps pour notre salut.

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connaîtrez qui je suis.

Il parle de sa mort sur la croix, après laquelle plusieurs devaient croire en lui.

Vous ne pouvez supporter ma parole.

C'est-à-dire, vous avez dans le cœur une opposition opiniâtre à tout ce que je vous dis.

Il a été homicide dès le commencement.

Il a introduit la mort dans le monde, en portant au péché le premier homme.

Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour.

C'est-à-dire, Abraham, à qui Dieu avait promis que le Verbe fait chair naîtrait de sa race, désira avec ardeur de savoir en quel temps cette promesse s'accomplirait, et Dieu le lui fit connaître.

LA RÉSURRECTION DE LAZARE. (Pages 380-384.)

N'y a-t-il pas douze heures au jour?

Les Juifs comptaient douze heures depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

Jésus-Christ compare le temps de sa vie à un jour, dont toutes les heures sont comptées, et que tous les hommes ensemble ne peuvent abréger d'un moment. La nuit qui succède au jour, c'est sa mort. Il veut faire entendre à ses disciples qu'il faut qu'il s'acquitte de son ministère pendant qu'il en est temps; et que rien ne pouvant avancer le moment de sa mort, il peut aller partout avec autant d'assurance qu'un voyageur qui marche en plein jour.

Comme Béthanie n'est éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades.

Trois quarts de lieue.

Je suis la résurrection et la vie.

Marthe ne paraît occupée que de la résurrection du corps. Jésus-Christ l'élève à des pensées plus hautes. C'est en moi, lui dit-il, qu'est le principe de la résurrection et de la vie, non-seulement du corps, mais aussi de l'âme. Celui qui s'attache à

moi par la foi, vivra de la vie de l'âme, même après la mort du corps, parce qu'il demeurera éternellement uni à Dieu qui est sa vie.

Quiconque, durant cette vie mortelle, croit en moi de cette foi animée par la charité, ne mourra jamais, ou, *ne mourra pas pour toujours;* parce que la mort du corps ne sera pour lui que le passage à une vie heureuse, dont son âme jouira dans le sein de Dieu, en attendant la résurrection du corps.

Jésus...... frémit en son esprit et s'émut lui-même.

C'est-à-dire excita dans son cœur un mouvement volontaire de douleur et d'affliction, qui paraissait au dehors.

Le mort se leva, et parut lié de bandelettes aux pieds et aux mains, et le visage enveloppé d'un linge.

La manière d'ensevelir, chez les Juifs, était de couvrir d'un linge la tête et le visage du mort. Ils enveloppaient le reste du corps d'un drap, qu'ils serraient avec plusieurs bandes depuis les épaules jusqu'aux pieds.

PREMIER CONSEIL DES JUIFS CONTRE JÉSUS.
(Pages 384-385.)

Si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en lui.

C'est-à-dire, tout le peuple le reconnaîtra pour roi; et les Romains, pour punir cette rébellion, tourneront leurs armes contre nous et nous extermineront.

Or il ne disait point cela de lui-même.

Dieu, qui avait coutume de parler à son peuple par la bouche du grand prêtre, conduisit alors l'esprit et la langue de Caïphe pour prononcer un oracle dont ce pontife ne comprenait pas lui-même le vrai sens.

MARIE-MADELEINE PARFUME LES PIEDS DE JÉSUS. (Pages 388-389.)

En répandant par avance ces parfums sur mon corps, elle a prévenu l'heure de ma sépulture.

C'était la coutume d'embaumer les corps avant de les mettre dans le tombeau. Comme Jésus-Christ devait bientôt mourir, cette femme, poussée par une inspiration particulière, prévenait le jour de sa sépulture et l'embaumait par avance.

LIVRE QUINZIÈME.

ENTRÉE TRIOMPHANTE DE JÉSUS DANS JÉRUSALEM. (Pages 391-395.)

Une grande multitude de peuple l'accompagnait.

C'étaient ceux qui étaient venus de divers endroits à Jérusalem pour la fête de Pâques.

JÉSUS CHASSE DE NOUVEAU LES VENDEURS DU TEMPLE. (Page 395.)

C'est-à-dire, dans le parvis extérieur, appelé le *parvis d'Israël.* C'était le lieu où le peuple entrait pour prier : mais les prêtres de ce temps-là, sous prétexte de la commodité publique, y louaient des places à des marchands qui y vendaient des animaux pour les sacrifices, et à des banquiers qui y faisaient le change en faveur des étrangers.

GRAIN STÉRILE S'IL NE MEURT. (Page 396.)

Si le grain de froment n'est jeté en terre et ne meurt, il ne produit rien...

Jésus-Christ est ce grain de froment, qui, après avoir été jeté en terre, en est sorti avec une vie nouvelle et a fructifié abondamment par la conversion de tous les peuples.

TROUBLE DE JÉSUS. VOIX DU CIEL. (Page 397.)

Mon Père, délivrez-moi de cette heure.

Jésus parle du temps où il devait être mis à mort.

Mais c'est pour cette heure-là même que je suis venu...
C'est-à-dire, pour souffrir la mort.

C'est maintenant que le monde va être jugé.

C'est-à-dire, Dieu va exercer sur les hommes un jugement de miséricorde, en les délivrant de la tyrannie du démon.

JÉSUS LA LUMIÈRE. (Page 399.)

Et je sais que son commandement est la vie éternelle.

C'est-à-dire, conduit à la vie éternelle ceux qui sont fidèles à l'observer.

FORCE DE LA FOI ET DE LA PRIÈRE (Pages 400-401.)

Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et Dieu vous l'accordera.

Cela s'entend des choses que nous pouvons demander légitimement et qui ont pour fin la gloire de Dieu et notre salut. Il faut prier : 1° avec certitude absolue que Dieu peut faire ce que vous lui demandez, quelque difficile qu'il paraisse ; 2° avec une ferme confiance qu'il veut le faire, et que sa bonté infinie vous l'accordera.

PARABOLE DE LA VIGNE AFFERMÉE. (Pages 403-405.)

Un père de famille planta une vigne.

Le père de famille, c'est Dieu; la vigne, c'est la nation juive; les vignerons, ce sont les prêtres, les magistrats, les docteurs, à qui Dieu avait confié la conduite de ce peuple; les serviteurs envoyés aux vignerons, ce sont les prophètes; le fils, c'est Jésus-Christ, qui fut mené hors de Jérusalem et mis à mort.

La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle.

Jésus-Christ, rejeté comme une pierre de rebut par les chefs du peuple juif, qui étaient chargés de travailler à l'édifice du Seigneur, est devenu la pierre fondamentale et angulaire de l'édifice.

Le royaume de Dieu vous sera ôté.

C'est-à-dire, la vraie religion, l'honneur d'être le peuple de Dieu, vous sera ôté pour être transféré aux gentils, qui en feront les œuvres.

LE CHRIST FILS ET SEIGNEUR DE DAVID.
(Page 407.)

Si donc il est appelé Seigneur par David lui-même, comment est-il son fils ?

Jésus-Christ fait voir que David en appelant le Messie son Seigneur, a marqué par là qu'il est non-seulement son fils, mais encore le Fils de Dieu et Dieu lui-même; et c'est ce que les Juifs n'entendaient pas.

Le mystère de l'Incarnation, révélé aux Chrétiens mais inconnu aux Juifs, est le dénoûment de cette difficulté. Le Christ, en tant qu'homme, est fils de David; en tant que Dieu, il est son Seigneur.

IL FAUT ÉCOUTER, NON IMITER LES DOCTEURS.

(Page 408.)

Les docteurs de la loi et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent.

C'est-à-dire, étant prêtres comme ils sont, ils ont succédé au ministère et à l'autorité de Moïse : ils ont droit de vous instruire.

Faites tout ce qu'ils diront qui ne sera pas contraire à la loi de Dieu; car il ne pouvait être permis de se conduire selon plusieurs fausses interprétations que ces docteurs donnaient à la loi, et que Jésus-Christ combat avec force.

Phylactères, bandes de parchemin sur lesquelles les Juifs écrivaient quelques sentences de la loi et qu'ils portaient attachées au front et au bras. Les pharisiens, pour se distinguer du commun, affectaient de les porter fort larges.

Ils cherchaient une autre distinction dans les franges que la loi ordonnait aux Juifs de porter aux quatre pans de leur vêtement.

PRÉDICTION DE LA RUINE DE JÉRUSALEM.

(Pages 408-413.)

Prenez garde qu'on ne vous séduise.

Tout ce qui va être dit a rapport tantôt à la ruine de Jérusalem, tantôt à la fin du monde, quelquefois à l'une et à l'autre. Le premier de ces deux grands événements est la figure du second et en établit la certitude. Si la prédiction de Jésus-Christ touchant la ruine de Jérusalem a été accomplie à la lettre, nous ne pouvons douter que ce qu'il a prédit du jugement dernier n'arrive de même.

Et quand vous verrez que l'abomination de la désolation, etc.

C'est-à-dire, l'abominable profanation qui doit être suivie de la dernière désolation.

Que celui qui sera au sommet de son toit, ne descende point dans sa maison.

Les toits des maisons étaient en plate-forme, et on y montait par le dehors.

LE SOLEIL ET LA LUNE OBSCURCIS. (Pages 413-415.)

Les vertus des cieux seront ébranlées.

C'est-à-dire le mouvement si réglé des corps célestes sera tout en désordre.

Alors le signe du Fils de l'homme.

C'est-à-dire la Croix de Jésus-Christ.

Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les sait, non pas même les Anges qui sont dans le ciel, ni le Fils de l'homme.

Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, connaît toutes choses; mais comme envoyé de Dieu vers les hommes pour leur parler de sa part, il ne sait que ce que son Père lui a ordonné de leur apprendre. Ce qui doit demeurer dans le secret de Dieu, il dit qu'il ne le sait point.

LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES. (Pages 416-417.)

Alors le royaume du ciel sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse.

Chez les anciens, l'époux, accompagné de jeunes gens, allait la nuit prendre sa nouvelle épouse pour la conduire chez lui. De jeunes filles, invitées par l'épouse à la cérémonie, allaient au-devant de l'époux avec des lampes ou des flambeaux allumés; et après l'avoir introduit chez l'épouse, elles conduisaient l'un et l'autre, à la lumière des lampes, à la maison de l'époux, où elles entraient pour être du festin des noces.

Sens de la parabole : Les dix vierges, ce sont tous les chrétiens ; la lumière des lampes, c'est la foi; l'huile, c'est la charité ; le retardement de l'époux marque tout le temps jusqu'au jour du jugement ; le sommeil des vierges, c'est la mort des chrétiens; le réveil est la résurrection générale du dernier jour, où chacun ne retrouvera dans sa lampe que l'huile dont il aura fait provision durant cette vie ; plus de moyen d'en acheter,

c'est-à-dire plus de ressource ni dans la pénitence ni dans les prières et les mérites des saints ; la salle du festin, c'est le ciel, qui sera fermé éternellement à tous ceux dont la foi et les œuvres n'auront point été animées par la charité.

LES TALENTS. (Pages 417-419.)

Le royaume des cieux est encore semblable à un homme qui devant faire un long voyage loin de son pays, appela ses serviteurs, et leur confia tous ses biens.

Cet homme, c'est Jésus-Christ, qui, en passant de la terre au ciel, a distribué ses dons aux fidèles par le Saint-Esprit.

La mesure des dons de Dieu n'est pas la même pour tous ; mais tous sont obligés de travailler dans l'Église selon la mesure du don qu'ils ont reçu.

Je sais que vous êtes un homme sévère ; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et vous recueillez où vous n'avez rien mis.

Cela est dit selon la pensée des chrétiens paresseux, qui trouvent que Dieu leur en demande trop, et qui rejettent leur lâcheté sur sa trop grande sévérité.

A mon retour, je l'aurais retiré avec les intérêts.

La sévérité de Dieu dans ses jugements, loin d'être pour le chrétien une raison de ne rien faire, l'oblige à travailler de toutes ses forces pour faire fructifier les dons de grâce qu'il a reçus.

Otez-lui le talent qu'il a.

Le chrétien lâche sera dépouillé de tous les dons de Dieu ; le fervent et le fidèle sera récompensé de son travail par un accroissement de grâces en cette vie et en l'autre par une gloire ineffable.

LIVRE SEIZIÈME.

LE CÉNACLE. (Page 421.)

Désormais je ne mangerai plus la Pâque, jusqu'à ce qu'elle reçoive son accomplissement dans le royaume de Dieu.

C'est-à-dire, voilà la dernière Pâque que je ferai avec vous ;

car je dois bientôt aller vous en préparer dans le ciel une autre, qui sera l'entier accomplissement de cette Pâque figurative.

Il prit alors le calice, rendit grâces, et leur dit : Prenez-le et partagez-le entre vous, car, je vous le déclare, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

Saint Luc met ces paroles dans la bouche de Jésus-Christ avant l'institution de l'Eucharistie. C'est cet ordre qu'il faut suivre, pour en bien prendre le sens.

Lorsque les Juifs faisaient la Pâque, le chef de la famille bénissait la première coupe; et après en avoir bu, il la présentait aux autres, qui en buvaient tous à leur rang. La même chose se pratiquait à la fin du repas.

C'est-à-dire, je ne boirai plus désormais de cette coupe pascale; mais le temps va venir où je boirai avec vous, dans le royaume de Dieu, un vin bien différent de celui-ci.

JÉSUS LAVE LES PIEDS DE SES APOTRES.

(Pages 423-425.)

Et après le souper.

Avant l'institution de l'Eucharistie.

Celui qui sort du bain n'a plus besoin que de se laver les pieds.

Lorsqu'un homme sort du bain, tout son corps est net; mais ses pieds, en touchant à terre, s'y salissent, et ont besoin d'être lavés.

Vous êtes purs, mais non pas tous.

Jésus-Christ veut faire entendre par là aux Apôtres qu'à la vérité ils sont tous, à l'exception de Judas, exempts de crimes, mais qu'ils doivent travailler à purifier leurs affections, dans lesquelles il se mêle toujours quelque chose de terrestre.

Vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres.

C'est-à-dire, vous devez être prêts à rendre à vos frères les services les plus humbles.

LA SAINTE EUCHARISTIE. (Pages 425-426.)

Faites ceci en mémoire de moi.

Par ces paroles, Jésus-Christ donne à ses Apôtres et à leurs

successeurs le pouvoir de consacrer, d'offrir en sacrifice, et de distribuer son Corps et son Sang en mémoire de sa mort et de ses autres mystères.

Buvez-en tous, CAR CECI EST MON SANG.

Par la vertu toute-puissante de la parole de Jésus-Christ, ce qui était du pain devient son propre corps; et ce qui était du vin devient le même sang qui va être répandu sur la croix.

JÉSUS-CHRIST ANNONCE ENCORE LA TRAHISON DE JUDAS. (Pages 426-427.)

Or il y avait un de ses disciples, celui que Jésus aimait, *qui était penché sur son sein.*

C'était saint Jean.

Les Orientaux n'étaient point assis à table, mais couchés sur des lits.

GLORIFICATION DE JÉSUS. (Page 427.)

C'est maintenant que le Fils de l'homme est glorifié.

C'est-à-dire, va être glorifié par sa résurrection et son ascension au ciel; et sa mort, en détruisant le règne du péché, va rendre à Dieu la gloire que les créatures rebelles ont voulu lui ravir.

COMMANDEMENT DE L'AMOUR. (Page 427.)

Je vous laisse un commandement nouveau.

Jésus-Christ élève ce commandement à la perfection, en faisant de l'amour qu'il a eu pour les hommes la règle de celui que ses disciples se doivent les uns aux autres.

RENONCEMENT DE SAINT PIERRE. (Pages 428-429.)

Satan a demandé à vous cribler tous comme on crible le froment.

C'est-à-dire, qu'il lui fût permis d'attaquer les Apôtres par les plus violentes tentations, pour les renverser et leur faire perdre la foi.

Je vous serai à tous cette nuit un sujet de scandale et de chute.

C'est-à-dire, à l'occasion de ce qui doit m'arriver cette nuit, vous tomberez tous dans le trouble, jusqu'à m'abandonner lâchement.

JÉSUS-CHRIST EST LA VOIE, LA VÉRITÉ ET LA VIE. (Pages 429-430.)

Que celui qui n'en a point, vende sa tunique pour acheter une épée.

C'est-à-dire, vous allez être dans un temps d'épreuves, où vous manquerez de tout, et où tout le monde vous persécutera, en sorte que si vous aviez des précautions humaines à prendre, vous devriez, comme cela se pratique en temps de disette et de guerre, faire provision d'argent, d'armes et de vivres.

L'ESPRIT CONSOLATEUR. (Pages 431-432.)

L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point.

Tant que l'homme demeure charnel, il ne peut devenir la demeure de l'Esprit-Saint, ni le connaître ; car un tel homme ne voit et ne connaît que ce qui frappe ses sens.

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis dans mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

Jésus-Christ est dans son Père par l'unité d'une même nature ; il est en nous par la communication de son Esprit ; nous sommes en lui par la foi et par la charité, qui nous unit à lui comme les membres à leur chef.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

Comme s'il disait : Je ne me découvrirai par une communication abondante de la lumière divine qu'à celui qui m'aime et qui donne des preuves de son amour par l'observation de mes commandements. Pour le monde, qui ne m'aime point, je le laisserai dans les ténèbres.

LA PAIX DE JÉSUS-CHRIST. (Page 433.)

Je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne.

La paix que le monde souhaite à ses amateurs est la jouissance paisible des biens frivoles et périssables ; celle que Jésus-Christ donne à ses disciples consiste à trouver son repos et son bonheur en Dieu seul, au milieu même des plus grandes adversités.

Mon Père est plus grand que moi.

Jésus-Christ, en tant qu'homme, est inférieur à Dieu son Père, comme il lui est égal en tant que Dieu. Il veut dire que ses disciples doivent se réjouir de ce que le Tout-Puissant va élever son humanité à un degré de gloire qui est au-dessus de toutes les pensées des créatures.

L'ESPRIT DE VERITÉ. (Pages 437-438.)

Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde, du péché, de la justice, et du jugement.

Le Saint-Esprit, par la prédication et les miracles des Apôtres, convaincra le monde touchant le péché en faisant connaître combien sont coupables ceux qui, au lieu de croire en Jésus-Christ, l'ont crucifié et ont persécuté ses disciples. Il convaincra le monde de la justice, c'est-à-dire de l'innocence du Fils de Dieu, en faisant voir que Celui qu'ils ont mis à mort est ressuscité, monté au ciel et assis à la droite de Dieu. Enfin il convaincra le monde du jugement porté contre le démon, lorsqu'on verra son règne détruit par la prédication de l'Évangile.

Il ne parlera pas de lui-même.

Le Saint-Esprit, qui de toute éternité procède du Père et du Fils, reçoit de l'un et de l'autre les lumières qu'il communique aux hommes.

LES ADIEUX. (Pages 439-441.)

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous me reverrez.

Premier sens : Dans peu vous ne me verrez plus, parce que je dois mourir et être enfermé dans le tombeau ; mais vous me reverrez bientôt après avec la vie nouvelle que je dois reprendre pour retourner vers mon Père. Second sens : Vous ne jouirez plus longtemps de ma présence visible ; il faut que je quitte la terre pour retourner vers mon Père. Mais cette séparation ne sera pas de longue durée, et vous me reverrez peu après ; *car je m'en vais* monter au ciel *pour vous préparer la place, et après que je m'en serai allé et que je vous aurai préparé la place, je reviendrai à vous et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez où je serai.* Ce qui s'entend de la

fin de leur vie ou du jugement dernier, où ils entreront dans la participation de la gloire de Jésus-Christ, après les souffrances et les amertumes de la vie présente.

Votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.

La joie que vous aurez de me voir ressuscité, parce que mes ennemis ne pourront plus rien contre moi ; ou, la joie que vous goûterez lorsque je vous aurai associés à ma gloire.

Et ce jour-là vous ne m'interrogerez plus sur rien.

C'est-à-dire, vous n'aurez plus besoin de vous adresser à moi comme vous faites à présent pour être instruits. L'Esprit-Saint qui vous sera donné vous instruira de tout.

En vérité, en vérité, je vous le dis : Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera.

Demander au nom de Jésus-Christ, c'est demander par rapport aux biens éternels qu'il nous a mérités par sa mort; c'est demander avec une pleine confiance en ses seuls mérites, persuadés par la foi que Dieu ne reçoit favorablement nos adorations, nos prières, nos actions de grâces, que lorsqu'elles lui sont présentées par Jésus-Christ, notre unique médiateur.

Je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous.

Il veut leur faire entendre, non pas qu'il ne priera point pour eux, mais qu'ils doivent tout attendre de l'amour que leur porte Dieu le Père, en les regardant comme ses enfants et les membres de son Fils.

Nous voyons bien maintenant que vous savez toutes choses, et vous n'avez pas besoin que personne vous interroge.

Parce que vous prévenez les pensées, et que vous savez ce qu'on doit vous demander avant qu'on vous interroge.

PRIÈRE APRÈS LA CÈNE. (Pages 441-444.)

Glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie.

C'est-à-dire, glorifiez-le en le ressuscitant et en l'élevant au

ciel, afin qu'il vous glorifie en vous faisant connaître et adorer par tout le monde.

Or la vie éternelle consiste à vous connaître.....

C'est-à-dire, le moyen d'arriver à la vie éternelle est de connaître Dieu et Jésus-Christ, son Fils, par une foi vive et qui opère par la charité.

Maintenant donc, ô mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous, avant que le monde fût.

Il demande qu'en récompense de ses humiliations et de sa fidélité à exécuter les ordres de son Père, l'humanité dont il est revêtu soit admise à la participation de la gloire dont il jouit, comme Dieu, de toute éternité, dans le sein de son Père.

Père saint, conservez en votre nom...

C'est-à-dire, par la puissance de votre nom, par le secours de votre grâce.

Afin qu'ils soient un comme nous.

C'est-à-dire, qu'ils soient tellement unis entre eux par la charité, que cette union soit l'image de l'unité substantielle qui est entre le Père et le Fils.

Nul d'entre eux ne s'est perdu, si ce n'est le fils de la perdition.

Notre-Seigneur parle de Judas.

Sanctifiez-les dans la vérité.

C'est-à-dire, consacrez-les par l'onction de votre Esprit, qui leur donne une sainteté intérieure et véritable, et qui les rende de dignes ministres de votre parole, qui est la vérité même.

Je me sanctifie moi-même pour eux.

C'est-à-dire, je me consacre, je m'offre en sacrifice.

Afin que tous ensemble ils ne soient qu'un.

C'est-à-dire, afin que cette union des enfants de Dieu, formée par la foi et la charité, oblige le monde, tout incrédule qu'il est, d'avouer que la religion de Jésus-Christ est l'ouvrage de Dieu, et que Jésus-Christ lui-même est le Fils de Dieu.

Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité.

C'est-à-dire unis avec Dieu le Père, avec Jésus-Christ, par l'Esprit-Saint, et les uns avec les autres par une parfaite charité.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

LE JARDIN DE GETHSÉMANI. (Page 445.)

Mon âme est triste jusqu'à la mort.

La frayeur, l'ennui et la profonde tristesse de Jésus-Christ à la vue de la mort violente qu'il va souffrir, ne sont pas involontaires en lui comme dans les autres hommes. Il s'y abandonne volontairement, afin qu'il n'y ait aucune sorte d'amertume et de douleur dont son cœur ne soit pénétré.

L'AGONIE DE JÉSUS. (Page 446.)

Alors un Ange lui apparut venant du ciel et le fortifiant.

Jésus-Christ n'avait pas besoin de ce secours. Il a cependant voulu être rassuré et consolé par un Ange, comme il a voulu s'abandonner à la crainte et à la tristesse, pour nous apprendre par son exemple à vaincre nos répugnances et à attendre de Dieu le secours dans nos peines.

LE SOMMEIL DES DISCIPLES. (Page 447.)

L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

Comme s'il disait : Vous paraissez maintenant bien résolus de mourir avec moi; mais si vous ne prévenez par la vigilance et la prière la tentation à laquelle vous allez être exposés, la faiblesse de la chair, c'est-à-dire, l'amour naturel de la vie et du repos, l'emportera sur vos résolutions.

Dormez maintenant, et reposez-vous.

C'est une espèce d'ironie par laquelle il leur reproche leur lâcheté.

LE BAISER DE JUDAS. (Page 448.)

Une cohorte.

C'était un corps de troupes de cinq ou six cents hommes, commandé par un officier que les Romains appelaient *tribun*.

FUITE DE TOUS LES DISCIPLES. (Page 450.)

Il y avait là seulement un jeune homme qui le suivait, et qui n'était vêtu que d'un linge.

C'était apparemment quelqu'un du village de Gethsémani, qui s'étant éveillé au bruit, se leva et sortit pour voir ce que c'était.

LES FAUX TÉMOINS. (Pages 452-453.)

Nous-mêmes lui avons ouï dire : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir trois jours après.

Jésus-Christ avait dit seulement : *Détruisez ce temple, et je le rétablirai en trois jours.* Ce qu'il entendait de son corps, qu'il devait ressusciter le troisième jour après sa mort, comme le remarque saint Jean.

ADJURATION DU GRAND PRÊTRE. (Pages 453-454.)

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements.

C'est ce que faisaient les Juifs, quand ils apprenaient quelque triste nouvelle ou qu'ils entendaient proférer un blasphème.

MORT DE JUDAS. (Pages 457-458.)

Ils emmenèrent Jésus de la maison de Caïphe au Prétoire, *et le remirent entre les mains de Ponce Pilate.*

On appelait *prétoire* le palais du gouverneur. Pilate était alors gouverneur de la Judée pour les Romains.

Mais ils n'entrèrent point dans le palais de Ponce Pilate, de peur qu'étant par là devenus impurs, *ils ne pussent* manger la Pâque.

Les Juifs croyaient qu'en entrant dans la maison d'un payen ils contractaient une impureté légale qui les mettait hors d'état de prendre part aux cérémonies de la religion, au moins jusqu'au soir du même jour.

PILATE ET HÉRODE. (Pages 458-460.)

Mais les Juifs lui repartirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.

Le Conseil venait de prononcer que Jésus méritait la mort pour avoir blasphémé. Ils pouvaient, s'ils eussent voulu, le faire lapider, comme ils firent depuis pour saint Étienne. C'était, selon la loi, le supplice des blasphémateurs ; mais leur dessein était de lui en faire souffrir un autre plus cruel et plus ignominieux, qui était celui de la croix. Pour cela, ils le livrèrent au magistrat romain, et quand il fallut s'expliquer, ils l'accusèrent d'abord de sédition et de crime d'État. Or, c'était au gouverneur et non pas à eux qu'il appartenait d'en connaître et de condamner le criminel à mourir sur la croix, qui était, selon les lois romaines, le supplice des esclaves.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

LA CROIX. (Pages 466-467.)

Ils rencontrèrent un homme de Cyrène,..... et le forcèrent à porter la croix.

Parce que Jésus, épuisé de forces, ne pouvait plus en soutenir le poids.

Montagnes, tombez sur nous; collines, écrasez-nous!

Ceci regarde le temps du siége et de la prise de Jérusalem, où plusieurs Juifs, tourmentés par une cruelle faim et accablés de toutes sortes de maux, auraient regardé comme un bonheur d'être écrasés par quelque montagne.

Car si le bois vert est ainsi traité, que sera-t-il fait du bois sec?

Ce n'est point le bois vert, mais le sec, qui mérite d'être coupé et brûlé. Si donc on n'épargne pas même le bois vert, c'est-à-dire le juste et l'innocent, quel traitement doivent attendre les branches sèches et inutiles, c'est-à-dire les coupables et les impies?

LE CRUCIFIEMENT. (Page 467.)

Ils lui présentèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe et du fiel.

C'était une potion forte qu'on faisait prendre aux criminels pour les étourdir et leur ôter une partie du sentiment.

Mais il ne voulut point en boire.

Parce qu'il n'avait pas besoin de ce secours, et qu'il ne voulait rien prendre qui affaiblît en lui le sentiment de ses supplices.

LES DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS EN CROIX. (Pages 468-471.)

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Ce sont les premières paroles du psaume XXI, qui est une prophétie de la Passion de Jésus-Christ.

Cette plainte ne vient ni de défiance ni de désespoir. Jésus-Christ a seulement voulu nous faire connaître l'excès des tourments qu'il souffrait par un effet de la justice rigoureuse de Dieu son Père.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

APPARITION AUX SAINTES FEMMES. (Pages 479-481.)

Je vous annonce qu'il vous précédera en Galilée....

Jésus-Christ se fit voir à ses disciples ce jour-là même et huit jours après; mais c'était en Galilée qu'il devait leur apparaître plus souvent et converser plus familièrement avec eux, parce qu'il avait là un plus grand nombre de disciples, qu'il fallait convaincre de la vérité de sa résurrection.

LE MENSONGE DES GARDES. (Page 481.)

Si le gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons et nous vous mettrons à couvert.

C'est qu'il y avait peine de mort pour un soldat en faction qui se laissait aller au sommeil.

LES DISCIPLES D'EMMAÜS. (Pages 482-484.)

Emmaüs, à soixante stades de Jérusalem.

C'était environ deux lieues et demie.

Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

Saint Paul parle de cette apparition de Jésus-Christ à saint Pierre, mais on n'en voit nulle part le détail.

NOUVELLE APPARITION AUX APÔTRES ET A THOMAS. (Pages 486-487.)

Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu.

Ce sont tous ceux qui depuis l'ascension de Jésus-Christ ont cru la vérité de sa résurrection avec autant de certitude que s'ils l'avaient vu de leurs yeux et touché de leurs mains.

SIMON PIERRE ET SES TROIS PROTESTATIONS D'AMOUR POUR JÉSUS-CHRIST. (Pages 489-490.)

Simon, fils de Jean, m'aimez-vous....

Jésus-Christ exige de Pierre trois protestations d'amour, pour expier les trois renoncements qu'il a faits.

Paissez mes agneaux.... Paissez mes brebis.

Les agneaux sont les fidèles, les brebis sont les pasteurs mêmes, qui multiplient le troupeau par la génération spirituelle, et sur lesquels doivent s'étendre le soin et la vigilance de Pierre, comme pasteur et des agneaux et des brebis.

Lorsque vous serez vieux, vous étendrez vos mains, et un autre vous ceindra, et vous mènera où vous ne voudriez pas aller.

Notre-Seigneur annonce à Pierre son martyre.

LIVRE VINGTIÈME.

JÉSUS MONTE AU CIEL. (Pages 493-494.)

Seigneur, sera-ce en ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël?

Ils étaient encore pleins de la fausse idée du royaume temporel du Messie. Ce ne fut qu'après la descente du Saint-Esprit qu'ils furent pleinement détrompés.

Deux hommes vêtus de blanc.

Deux Anges sous une forme humaine.

Ce Jésus, qui en vous quittant s'est élevé dans les cieux, reviendra un jour de la même sorte que vous l'y avez vu monter.

C'est-à-dire, avec la même majesté, pour juger les hommes.

TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE PREMIER.

L'AVÉNEMENT DU FILS DE DIEU.

LIVRE DEUXIÈME.

LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST ET LES TÉMOIGNAGES DE JEAN-BAPTISTE.

LIVRE TROISIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET LES APOTRES.

LIVRE QUATRIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET LES MALADES.

LIVRE CINQUIÈME.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE.

LIVRE SIXIÈME.

LES COURSES ÉVANGÉLIQUES.

LIVRE SEPTIÈME.

LES PARABOLES DU ROYAUME DE DIEU.

LIVRE HUITIÈME.

LE PÉRIL DES RICHESSES ET LA COMPASSION POUR LES PAUVRES.

LIVRE NEUVIÈME.

JÉSUS-CHRIST ET LES PÉCHEURS.

LIVRE DIXIÈME.

LES CONTRADICTEURS.

LIVRE ONZIÈME.

LA TRANSFIGURATION ET LES ANNONCES DE LA PASSION.

LIVRE DOUZIÈME.

PROMESSE DE L'EUCHARISTIE.

LIVRE TREIZIÈME.

LES PETITS ENFANTS ET LA PURETÉ DU CŒUR.

LIVRE QUATORZIÈME.

LES DERNIERS VOYAGES DE JÉSUS-CHRIST.

LIVRE QUINZIÈME.

LA DERNIÈRE SEMAINE.

LES TROIS PREMIERS JOURS.

LIVRE SEIZIÈME.

LA CÈNE EUCHARISTIQUE.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

LA PASSION.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

LE CRUCIFIEMENT DE JÉSUS.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

LA RÉSURRECTION.

LIVRE VINGTIÈME.

L'ASCENSION.

PARIS. TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON, RUE GARANCIÈRE, 8.

